NAZIONALE
FONDO
DORIA
II
71/2
BIBLIOTECA
VITTORIO EM. III
NAPOLI

LETTRES CHOISIES DE FEU Mr. GUY PATIN

Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, & Professeur au Collége Royal.

Dans lesquelles sont contenuës

Plusieurs particularités Historiques, sur la Vie & la Mort des Sçavans de ce Siécle, sur leurs Ecrits & plusieurs autres choses curieuses depuis l'an 1645. jusqu'en 1672.

Augmentées de plus de 300. Lettres dans cette dernière Edition; Et divisées en trois Volumes.

TOME SECOND.

A PARIS,
chez JEAN PETIT, ruë S. Jacques.

M. DC. XCII.

961139

FONDO DORIA II.7.12

LETTRES
DE FEU MONSIEUR
GUY PATIN

Professeur en Medecine au
Collége Royal de Paris.

---

*LETTRE CXCVII.

A Monsieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Je vous ai grande obligation de vôtre belle let-
re & de l'affection que vous m'y témoignez.
e n'ai point d'assez belles paroles, pour vous en
emercier. Dieu soit loué, qui par deux lege-
es théses, m'a procuré la connoissance de tant
'honnêtes gens; qui m'ont donné leur afection,
t m'ont fait ofre de leur amitié. Il est vrai que je

me ſouviens bien que ci-devant j'ai eu l'honneur d'entendre parler de vous & que vous approuviez ma théſe, *Eſtne totus homo à naturâ morbus?* & ſi je ne me trompe, c'a été à Monſieur Gontier, aujourdhui Médecin à Roanne, *in agro veſtro Lugdunenſi*; De l'un & de l'autre, je vous ai trés-grande obligation & vous en remercie de toute mon afection : Et en échange de mes bonnes graces, que vous témoignez de deſirer, je vous demande inſtamment vôtre amitié; & pour commencer de mon côté, je vous envoye ſix fueilles imprimées, dans leſquelles vous trouverez quelques bonnes Théſes réimprimées ici depuis peu : Si cet Imprimeur continuë dans le deſſein qu'il a, nous pourrons quelque jour en avoir un aſſez grand nombre, pour en faire un juſte volume; il n'y a que cela de fait pour le préſent. Monſieur Spon mon bon ami vous les livrera. Pour mes chers ennemis, les Apoticaires de Paris, ils ſe ſont plaints de ma derniére Theſe, à nôtre Faculté, laquelle s'eſt moquée d'eux : Ils en ont appellé au Parlement, où leur Avocat ayant été ouï, je répondis moi-même ſur le champ, & ayant diſcouru une heure entiére, avec une trés-grande & trés-favorable audience, (comme j'avois eu il y a cinq ans, contre le Gazetier) les pauvres *Diables* furent condamnez, ſiflez, moquez, & bafoüez par toute la Cour, & par ſix mille perſonnes, qui étoient ravis de les avoir vûs réfutez & rabatus, comme j'avois fait : Je parlai contre leur *bezoar*, leur *confection d'Alkermes*, *leur theriaque*, & *leurs parties*; Je leur fis voir que *Organa Pharmaciæ erant Organa fallaciæ*, & le fis avoüer à tous mes Auditeurs. Les pauvres *Diables de Pharmaciens* furent mis en telle confuſion qu'ils ne ſavoient où ſe cacher. Toute la Ville l'ayant ſû,

ù, s'eſt pareillement moquée d'eux : ſi bien que l'honneur m'en eſt demeuré de tous côtez: juſques-à même que nôtre Faculté m'a rendu graces de ce que je m'étois bien défendu de la pince de ces bonnes gens, entant-qu'il y aloit de l'honneur de nôtre Compagnie : Les Juges mêmes m'en ont caſſé. Voila, Monſieur, l'hiſtoire des Pharmaciens : Je vous baiſe les mains, & vous prie de croire que je ſerai toute ma vie. Vôtre, &c. De Paris, le 10. Avril 1647.

* LETTRE CXCVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Enfin je vous répons, aprés un long tems, eſpérant de vôtre bonté que vous me pardonnerez, que ne m'en ſuis plutôt aquitté : mes leçons publiques & mes occupations particuliéres m'ont tellement dérobé mon tems, depuis un an, qu'à peine j'ai eu le loiſir d'écrire en deux mois, un mot de réponſe à mon cher ami Monſieur Spon. Je ſuis bien aiſe que vous ayez trouvé belles, les Théſes que je vous ai envoyées, & que vous faſſiez état de nôtre Faculté : & comme, *inter bonos bene agere* oportet, je vous puis aſſurer, que tant que mes leçons ont duré, j'ai pris plaiſir de dire du bien des Médecins de Montpelier, *ex quibus potiſſimùm Joubertum & Varandæum* : ſans ofenſer en aucune maniére les honnêtes gens, qui tous les ans prennent leurs degrez : au nombre deſquels je ne puis comprendre en aucune façon deux vivans aujourdhui, qui ſont Meſſieurs Courtaut & Riviere ; *quos verè dixerim dehoneſtamenta ſuæ artis*

& sui ordinis : la harangue du prémier, & les obſervations du ſecond en font pleine foi à tout homme, qui ne ſera pas préocupé : Je vous en fais juge vous-même. Pour le fait des Apoticaires, tout le monde en juge ici comme vous. On dit qu'ils ne m'ataqueront plus : J'eſpere que le Carême prochain, ou environ, je commencerai de travailler à quelque choſe qui les regarde : *Si Deus vitam dederit*, & ſi je puis l'achever, je vous promets que vous en aurez des prémiers : *& adhuc à matre rubentem accipies*. Pour le livre de Monſieur Hofman, *de medicamentis officinalibus :* je ne ſai ſi je ſerois reçu à le louer, puiſque l'Auteur m'a fait l'honneur de me le dédier, avec deſſein de m'en dédier encore d'autres ci-aprés : mais ſans cette conſidération, je vous puis dire ſincérement, que c'eſt un fort bon livre, *& multiplici eruditione refertum opus viri doctiſſimi*. Comme vos Libraires de Lion en ont reçu, je crois que vous l'avez déja vû ; c'eſt pourquoi je m'en raporte à vous-même : au moins vous puis-je aſſurer qu'il a bien l'aprobation commune, & que le Libraire le trouve fort bon, par le débit qu'il en fait par toute la France. L'année prochaine j'eſpére que nous aurons quelqu'autre choſe de lui, s'il ne meurt ; mais tout eſt à craindre pour ſon âge, qui eſt de 76. ans. *Juvenes mori poſſunt, Senes diu vivere non poſſunt.* Je vous baiſe trés-humblement les mains, & ſuis, &c. De Paris, le 16. Août 1647.

LET-

* LETTRE CXCIX.

Au même.

MONSIEUR,

Je me tiens si fort obligé à vôtre bonté & courtoisie, que je ne sai comment vous rendre graces du beau présent que vous m'avez fait. Il y a long-tems, Dieu merci, que feu mon Pére m'a détrompé de l'opinion que les Momes & les sots ont de ce Philosophe que vous m'avez envoyé : *hactenus illum habui virum justa & recta præcipientem* : & néanmoins, vous & le bon Monsieur Gassendi serez cause que j'en ferai encore plus d'état ; Je l'avois déja, mais je ferai un ami du mien, afin de garder & de cherir davantage le vôtre, & le mettrai en bon lieu, *cum Pinello, Peireſcio & aliis viris optimis*. Je pense qu'on imprime à Lyon in fol. des Notes du même Monsieur Gassendi sur la vie d'Epicure, qu'a écrite *Diogenes Laërtius*, je voudrois qu'elle fût déja faite, & la tenir pour le double de ce qu'elle coûtera : mais nous y pourrons arriver avec la patience. Je n'ai pas reçu la lettre que vous m'avez envoyée par le Gentilhomme, qui conduisoit les Niéces & le Neveu de son Eminence. Je vous ai trop d'obligation d'avoir si bonne opinion de moi : *neque talis sum qualem me censes* : mais je tâcherai de m'amender, quand ce ne seroit, qu'afin de vous plaire & de vous rendre service en quelque chose. Comme je ne fus jamais à Montpelier, je n'en connois les Médecins que par leurs écrits, *eóque nomine potissimum colo Joubertum, Varandæum, Ranchinum* ; mais je me garderai bien de mettre en ce rang Messieurs

Riviére & *Courtaud* qui n'entreront jamais en comparaiſon avec *Fernel*, *Tagant*, *Silvius*, *Hollier*, *Duret*, *Simon Piétre*, *Baillou* & autres, *magnus erit quos numerare labor*. J'ai toûjours oüi faire grand état de vôtre Monſieur *Scharpe* Ecoſſois, qui eſt mort en Italie : mais je n'ai encore rien vû de lui : On m'a dit qu'il y en a une Phyſiologie imprimée. Je priſe fort Monſieur *Hofman*, auſſi bien que vous : Quand nous aurons de lui quelque choſe de nouveau, je vous en ferai part, auſſi bien que vous m'avez fait de vôtre Epicure. Monſieur *Spon* mon bon ami vous dira le deſſein que j'ai contre les Apoticaires : mais il me faut du tems & du loiſir, dont j'ai fort peu de reſte. La petite vérole & la diſſenterie ravagent ici, *ſed ſine magno damno :* Je me ſers hardiment de la ſaignée, ſans *bezoar* à l'une & à l'autre, *& bellè procedit :* Je l'ai ainſi apris de mon bon maître Monſieur *Nic. Piétre*, il y a 22. ans, *nec pœnitet*. J'eſpére que le Carême prochain nous imprimerons ici la Methode de Galien & ſes livres de *Sanitate tuenda ex verſione & comment. C. Hofmanni :* ou bien un autre au lieu de celui-là : mais avant que cela ſoit achevé, vous aurez de mes nouvelles : & vous aurez vers Pâques quelques unes de nos Théſes de cét hiver, dont une fera feu & flâme aux dépens de qui il appartiendra ; Je vous prie de me continuër vôtre amitié, de laquelle je tacherai de me rendre digne, & de croire que je ſerai toute ma vie, Vôtre, &c.

En récompenſe de vôtre préſent, je vous ofre tout ce qui eſt en mon pouvoir de deçà, où l'on ne fait rien de pareil : ſi neanmoins vous en déſirez quelque choſe, je vous prie de me commander. Monſieur Spon qui vous rendra la préſente, pourra vous dire ce qu'il y a de nouveau, & que vous pour-

pourriez savoir de moi, vû qu'il me connoit aussi bien que je me connois moi-même, & il sera mon garant de toutes les obligations que je vous aurai, jusques à ce que je me sois aquité envers vous. Mais, à propos d'amis, où est le bon & gros Monsieur de Varenne? ne le verrons nous plus? si vous lui écrivez, je vous prie, Monsieur, de mettre en quelque petit coin, que je me recommande à ses bonnes graces. De Paris le 29. Octobre 1647.

* LETTRE CC.

A M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je n'ai point d'assés belles paroles pour vous remercier de l'affection que vous m'avez témoignée en vôtre trés-obligeante lettre, mais en attendant mieux je vous en remercie de tout mon cœur. Je vous prie de croire que je fais trés-grand état de vôtre amitié, & même que je ne refuse pas le présent que vous me promettez, *de Philosophia Epicuri, in fol.* en échange duquel je vous en promets un autre qui sera, *Jo. Riolani Anthropographia in fol.* laquelle sera augmentée de plus de la moitié, avec quelques traittés tous nouveaux, comme, *de circulatione sanguinis*; *Errata recentium Anatomicorum, Laurentii, Bauhini, Bartolini, Hofmanni, Weigelii &c. Enchiridium, sive Manuale Anatomicum*; mais je ne vous la puis faire rendre dans Lion entiére avant la S. Jean, veu que *Teucris illa lentum negotium* à cause que le bon homme veut qu'on lui porte en sa maison toutes les épreuves, avant que m'en rien tirer, pour la grande quantité des bon-

nes choſes qu'il y a ajoutées. Pour le livre que vous m'avés envoyé de Monſieur Gaſſendi in 4. j'ai été bien aiſe de l'avoir 2. fois, veu qu'il eſt ſi bon, je vous en remercie encore une fois.

Pour le bezoar du Gazetier, c'eſt une fort belle drogue, il n'a débité que la tablature de N. qui eſt un moqueur. Les quatre ſaignées ont ſauvé la vie au Roy, encore, dit-on, qu'il n'a point pris de bezoar, mais ce qu'on en dit là dedans, eſt pour faire du dépit aux Médecins de Paris qui n'y croyent point. Quoy qu'il en ſoit, il y a un examen de cette Gazette tout fait quelque part, qui ſe mettra en lumiere quand la bonne occaſion s'en preſentera, autrement cela ne ſe peut à cauſe du Roy: Cet homme n'eſt-il pas bien ignorant, de nous dire que le Roy a gueri aprés avoir pris du Bezoar, *hoc poſt hoc, ergo propter hoc*, la conſequence n'en vaut rien du tout. Cet homme raiſonne comme ſi nous étions des bêtes. J'ay eu autrefois un bon Maître, à qui j'ay ſouvent ouï dire, *qu'il n'étoit rien de tel que d'être impudent, & que c'étoient les impudens qui gouvernoient le monde*, & néantmoins, ce digne homme n'étoit rien moins qu'impudent, c'étoit ce grand Poëte, feu M. de Bourbon, *Nic. Borbonius*, qui mourut fort vieux entre mes bras l'an 1644. le 7. Août. Il a été en ſon tems, trés-grand homme & trés-bon Poëte, & nous voyons aujourdhui pis qu'il n'a dit; car en ce tems, la Fortune triomphe, par impudence, par ignorance & par impoſture. Mais c'eſt aſſés pour ce coup.

Si vous voyez quelquefois mon bon ami Monſieur Spon, il pourra vous dire de mes nouvelles, je lui écris ſouvent, & quand il vous plaira m'écrire, vous n'aurez qu'à lui donner vos lettres pour les enfermer dans ſon paquet: Je luy en prépare

un

un petit, dans lequel il y aura quelque chose pour vous, qu'il vous rendra fidélement. Quand j'apprens quelque nouvelle de livres, je la luy mande volontiers, & je seray bien aise qu'il vous en fasse part, comme aussi à M. Garnier vôtre Collégue, que j'honore fort; & je vous prie de disposer de moi, & de croire que je tiens à trés-grand bonheur d'être toute ma vie &c. De Paris, ce 10. Octobre 1648.

LETTRE CCI.

Au même.

MONSIEUR,

Gardez-vous bien de croire que je vous aye oublié: je ne vous écris la présente que pour vous assurer que je ne suis point mort durant nôtre guerre, mais que je vis Dieu mercy, à vôtre service. Si je ne vous ai pas écrit ci-devant, vous saurez, s'il vous plaît, que ce n'est, ni par faute de me bien souvenir de vous, ni faute d'afection, mais c'est la seule guerre Mazarine, qui m'en a empêché, entant qu'elle a ôté aux courriers, la liberté de marcher. Tant que nôtre guerre a duré, j'ai, Dieu merci, fait fort bonne chére, & rien du tout ne nous a manqué, que le moyen de faire savoir de nos nouvelles à nos amis: il est vrai que nous avons été obligez de doubler la depense. Au reste, je vous donne avis, que l'Edition de l'Anatomie Latine in fol. (juste volume, où il y a plus de 900. pages) *auct. I. Riolano*, est achevée d'aujourdhui: dés que le Libraire aura assemblé ses Exemplaires, & que l'Auteur en aura fait ses présens, je vous promets d'en envoyer

un paquet à Monsieur Spon, où le vôtre sera contenu, qui vous sera fidélement rendu : il y aura aussi quelque autre gentillesse, que je vous prie d'agréer, laquelle accompagnera le dit Riolan. Il n'y a rien du tout ici de nouveau, sinon plusieurs libelles d'un nombre presqu'infini contre nôtre bourreau de Mazarin : On dit qu'on en va faire un grand recueil de toutes les bonnes pieces : quand la paix sera bien confirmée, je pense que nos Imprimeurs recommenceront quelque bon labeur. Nous attendons de jour à autre de Hollande, *Magni Viri magnum Opus de Disciplinis :* C'est Gerardus Joannes Vossius, le plus savant homme qui soit en tout ce pais-là, si vous en exceptez nôtre Monsieur de Saumaise & Daniel Heinsius : comme aussi nous attendons du même Auteur le curieux & bon livre, *De Historicis Græcis & Latinis.* Messieurs le Duc d'Orleans & Prince de Condé ont été ici deux ou trois jours, & puis s'en sont retournez à S. Germain voir le Roi & la Reine : on dit qu'il y a une affaire secrette, *negotium perambulans in tenebris* : il s'y aprête quelque grand & cruël orage ; mais on ne sait pas encore sur la tête de qui il tombera. L'Archiduc Léopold a assiégé Ipres en Flandre : on dit que Monsieur le Comte de Harcourt y va commander nôtre armée. Je vous prie de me conserver en vos bonnes graces, & de croire que je seray toute ma vie, Vôtre &c. De Paris ce 20. Avril 1649.

* LETTRE CCII.

A Monsieur C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je fais réponse à la vôtre dattée du 27. d'Avril, que je reçus il y a environ 12. jours, & ce peut-être de la part de nôtre bon ami Monsieur de Varennes, lequel, nous étant rencontrez par hazard ensemble, quelques jours auparavant, & m'étant enquis de lui touchant vôtre santé, me dit qu'il avoit un procés à soliciter pour vous : Je lui fis promettre qu'il m'en avertiroit, afin que je prenne ma part de la solicitation, ce que je ferai d'aussi bon cœur, que vous avez désiré que j'allasse à Lyon durant nôtre guerre : ce que j'aurois infailliblement fait, si j'eusse eté reduit à quiter Paris : Mais le mal n'a jamais tourné de ce côté-là, & il n'y a point eu d'aparence qu'il y pût venir. La Reine même, le Mazarin, Monsieur le Prince, Monsieur le Chancelier, & tous les autres Chefs du parti contraire, ayant pressé pour la prémiére conference (laquelle conclut la paix le XI. de Mars,) se voyans à la veille d'une revolte générale par toute la France, & l'Espagnol prés de Paris ; en quoy ils firent fort bien de terminer la guerre ; autrement tout étoit perdu pour eux. Or maintenant que nous sommes en liberté, jouïssons de nôtre droit, causons librement, *ut garrula sit atque jocosa epistola.* J'aurois été ravi de vous embrasser à Lyon, & de vous y entretenir. Mais j'espére qu'il s'en présentera quelque meilleure occasion, que durant la guerre, & bien que j'aye ici plusieurs fortes ata-

ches, qui m'y retiennent tous les jours, *ab ipsis tamen pedicis extricaturum & liberaturum me confido.* S'il se présente quelque occasion d'aler jamais à Bourbon, je m'échaperai pour aler voir à Lyon mes meilleurs amis. En attendant, je vous remercie du bon soin particulier que vous avez eu de moi durant nôtre siége : mais je n'ai point reçu d'autres lettres de vous, que celle dont je vous ai fait mention. J'ay envoyé à nôtre bon ami, Monsieur Spon, depuis huit jours, deux balots, où il y a pour vous un Riolan in folio, avec les deux Théses que mon fils a répondues cét hiver passé; il lui en reste une troisiéme pour l'hiver prochain, laquelle sera *de Luc Venerea*, je vous remercie de la bonne opinion que vous avez de mon fils; il feroit bien, s'il vouloit, mais il n'aime guére à étudier, il est volage, & aime à courir : *Custode remoto, gaudet equus : cereus in vitium flecti, utilium tardus provisor, prodigus æris*; mais j'espére qu'il s'amendera & qu'il meurira, *tandem perventurus ad bonam frugem :* il est encore jeune, il n'aura 20. ans que le mois d'Août prochain, je souhaite qu'il devienne sage de bonne heure, & qu'il puisse mériter quelque jour vôtre faveur & vos bonnes graces. Mon second nommé Charles est bien plus posé & aime l'étude davantage, il est savant en Grec, en Philosophie, en Géographie, en Droit : il est Avocat reçu au Parlement dés l'an passé, & n'a pas encore 17. ans; il est vrai qu'il n'est encore que du nombre des écoutans, mais il fait fonds pour être ecouté quelque jour, s'il en vient jusques-là : aussi faut-il que les Avocats soient ici merveilleusement savans, pour oser paroître, entre de si habiles gens que nous avons ici. Mes deux autres petits étudient aussi avec application; mais

je

e vous assure, que tous quatre n'ont bougé d'ici durant la guerre, & que celui qui s'est présenté à vous étoit un Imposteur : mais Dieu le veuille bien garder de mal, j'ai plus de pitié de lui qu'autre chose ; c'est quelque pauvre écolier, à qui la nécessité a fait controuver cette imposture : je vous ai pourtant bien de l'obligation, de l'ofre que vous fites à cause de moi à ce pauvre menteur. Je sai bien que Monsieur Gassendi a envoyé de nouveau à son Imprimeur, un Appendix de quatre fueilles: mais comme cét homme est un abîme d'érudition, qui ne se peut épuiser, j'ai juste crainte, qu'avant que cét Appendix soit achevé, il n'en attire un autre, & qu'ainsi l'on ne puisse dire, *Abyssus Abyssum invocat*. J'ay l'opinion que ce sera un beau livre & bien curieux, l'Auteur étant si savant, & d'un si riche & si agréable entretien. Je ne parle point de sa modestie, de son humilité, de sa sobrieté, & de ses autres perfections, ce ne seroit jamais fait. Dieu le conserve encore long-tems ; afin qu'il puisse voir une seconde Edition de son bel ouvrage. Depuis la guerre on ne fait rien ici de nouveau ; les Libraires sont trop morfondus, & depuis quatre mois, les presses n'ont roulé que sur des paperasses Mazarines, des meilleures desquelles, on nous fait ici espérer qu'on fera un Recueil en 3. ou 4. Tomes in 4. Je vous remercie de la promesse que vous me faites du Livre de Monsieur Gassendi : je ne sai ce que je pourrai faire pour contrepeser un si beau présent : mais néanmoins espérant qu'il se présentera quelque bonne ocasion pour m'aquiter ; je vous assure que vous aurez en moi un débiteur reconnoissant. Monsieur Riolan m'a dit aujourdhui, qu'il a dessein de mettre bien-tôt sur la presse un autre livre in 4. lequel contiendra quatre ou cinq Traitez François curieux

rieux, comme des Géans, des Hermaphrodites, de la Circulation du sang, des Recherches curieuses de l'Université de Paris, & particulierement de nôtre Faculté, où il y aura quelque chose contre le Gazetier & contre Monsieur Courtaut Doyen de Montpélier. Je voudrois que tout cela fût déja imprimé : Si cela n'est bon, au moins je pense qu'il sera curieux ; car Monsieur Riolan est un des hommes du monde qui sait le plus de particularitez, & de curiositez, non pas seulement en la Médecine, mais aussi dans l'Histoire. Le Pére Caussin Jésuite s'aprête à faire imprimer un livre in fol. qui sera intitulé, *De Domo Dei*, dans lequel il y aura bien des choses contre la Judiciaire & les Astrologues & Devins. Les Jésuites de Lyon ne sont pas les seuls, qui prisent fort Gerardus Jo. Vossius & toutes ses œuvres ; ceux de deçà en font bien de même, & comme j'ay toutes ses œuvres en 15. tomes, je me souviens de les avoir prêtez la plûpart, l'un aprés l'autre, à un de ces Péres, qui comme les autres de sa Société, fait grand cas de cét Auteur : mais le pauvre homme est mort âgé de 72. ans. Il y a quelque livre de lui sur la presse, dequoi nous attendons des nouvelles certaines par les premiéres qui nous viendront de Hollande. Monsieur Riolan a refuté Monsieur de Saumaise *de cólico dolore, meritò quidem, sed paucis*, & ce n'a presque été qu'en passant : vous le trouveriez aisément en la Table sous le nom de *Salmasius* : c'est à la page 656. Je ne sai si la Table de ce livre vous déplaira : mais quoi-qu'il en soit, je vous avertis que c'est moi qui l'ai faite, en faveur de l'Auteur qui m'en a prié, & depeur que quelqu'un ne l'entreprît, qui fit encore pis que moi : & comme tout l'ouvrage est parsemé de quantité de choses fort curieuses, j'ai

fait

it en ſorte que la Table en retint quelque cho-
: les Imprimeurs y ont fait quelque faute,
omme ils ſont par tout; mais entr'autres, ils
n ont fait une ſur ce mot *Simon Pietreus*, *pag.* 48.
l'Indice, où je vous prie de mettre 593. au
eu de 893. J'ai travaillé diverſes ſoirées à faire
ette Table; mais elle ne m'a pas ennuyé, dau-
nt que je prenois grand plaiſir à parcourir ce
el ouvrage. Je ſouhaite fort que vous ayiez le
ſte, afin que vous m'en donniez vôtre ſenti-
ent.

J'aprens ici que le ſavant & incomparable
Monſieur de Saumaiſe écrit en faveur du Roi
'Angleterre (à la priére de ſon gendre le Prince
'Orange) contre les Anglois qui lui ont coupé
tête: je prie Dieu qu'il puiſſe réüſſir en un ſi
eau ſujet. Comme il eſt un des grans perſonnages
u monde, voila une matiére dificile & extraor-
inaire, mêlée de Religion & de Politique, ca-
able d'éxercer ſon grand eſprit, qui, juſques ici,
mble n'avoir rien trouvé qui ne fût au deſſous de
i: je ſouhaite donc qu'il y reüſſiſſe, tant pour
on honneur, que pour nôtre profit, afin que nous
renions par ce grand homme de belles choſes
r cette matiére. Pour les Anglois, ſi vous en
xceptez un petit nombre d'honnêtes gens, je
ur ſouhaite autant de mal qu'ils en ont fait à
ur Roi, c'eſt une Natîon fiére, ſuperbe & ma-
gne, *quæque* παροιμιῶδες *habet odiſſe Gallos*,
omme dit quelque part Scaliger en ſes belles Epi-
es. Je ne vous ſaurois rien dire des afaires d'E-
t, vû qu'il n'y a rien de nouveau. Le Roi, la
eine, le Mazarin, les Princes ſont à la Cour,
ui eſt à Compiégne. Les Eſpagnols ont repris
pres dés le 12. de May: on dit qu'ils mena-
ent Dunquerque, & je croi qu'à la fin, ils pour-
ront

ront bien auſſi le reprendre, puiſqu'on les laiſſe faire ainſi, tandis que cinq ou ſix Provinces crévent de ſoldats, qui ruinent la campagne, & que le Mazarin n'a pas le crédit de faire entrer dans le païs ennemi, pour s'opoſer aux forces des Eſpagnols, qui ne ſont que fort médiocres. Mais c'eſt folie de nous plaindre, il faut nous reſoudre à voir arriver la verification de la menace que la Sainte Ecriture nous a faite: *Væ tibi Terra, cujus Rex Puer eſt, & in qua Principes comedunt mane.* Malheur à la Terre, qui eſt gouvernée par une femme; Malheur encore plus grand à celle qui ſe laiſſe gouverner par un Etranger. Juſte Lipſe a fort bien dit dans ſes Politiques, *Effatum hoc habe, ut in quam domum veſpillones veniunt, ſignum eſt funeris: Sic Reipublicæ labentis, ad quam fulciendam adhibentur peregrini.* Ce que je tiens pour trés-vrai, & dont je ne doute nullement, principalement, quand ils ſont de la trempe du Mazarin, qui eſt un grand larron, fort ignorant en tout, & principalement au métier dont il ſe mêle: mais au reſte, grand hableur, grand fourbe, grand comédien, bateleur de longue robe, & Tyran à rouge bonnet: mais à nôtre grand malheur, il n'eſt pas le prémier de ſa race, ni peut-être le dernier, vû la nouvelle qui vient d'arriver de Compiégne, que Monſieur de Vendôme & le Mazarin ſont fort bien d'accord enſemble: que ledit ſieur de Vendôme s'en va être Amiral de France, avec une ſurvivance pour ſon fils aîné, Monſieur de Mercœur, à la charge que ce Monſieur de Mercœur épouſera l'ainée des Niéces du Mazarin, qui donne pour cét éffet à ſa Niéce, en don de Mariage, cent-mille écus, & la Reine deux cents mille livres: ledit Monſieur de Mercœur ſera auſſi Viceroi de Catalogne, où il ira bien-tôt aprés qu'il aura

aura consommé le Mariage avec cette Niéce, qui est encore à Sedan. Dans la maison de Monsieur de Vendôme, il n'y a que le pére & le fils qui aiment ce mariage : Madame de Vendôme, Madame de Nemours sa fille & Monsieur le Duc de Beaufort, nôtre brave Général se bandent fort contre ce mariage ; mais je pense que leur opposition n'y servira de rien. On parle aussi de marier ledit Monsieur de Beaufort à une Barberine, fille du Prince Préfet, qui mourut ici de phtisie, il y a environ deux ans : celle-ci est un peu de meilleure maison, elle est Niéce d'un Pape & de plusieurs Cardinaux. D'ailleurs, Monsieur le Prince de Condé demande aussi quelque chose de son côté, savoir la charge de Connétable, Sedan, la Rochelle & Blaye : je pense qu'on ne manquera pas de lui donner quelque chose, afin de le retenir dans le parti de la Cour, & de peur de le mécontenter. Toutes ces infames alliances me font avoir pitié des Princes, qui sont si lâches & si peu courageux, qu'ils ne dédaignent pas de se soumettre a la *Dive* Fortune, & pour un peu de crédit, adorer le veau d'or. Mais, *habeant sibi res suas, & abeant unde malum pedem attulerunt sæculi sui incommoda, Principes pessimi.* Enfin, je reconnois tout de bon que j'abuse de vôtre patience : je vous demande pardon d'un si mauvais entretien, & vous fais protestation que je serai toute ma vie, Vôtre, &c. De Paris, le 28. Mai 1649.

LET-

* LETTRE CCIII.

A M. F. D. M.

MONSIEUR,

J'ay trouvé ceans vôtre lettre, au retour d'un voyage que j'ay fait à la campagne, à 10. lieües d'icy, en caroſſe bien attelé, où j'étois allé voir l'enfant d'un Thréſorier, qui y étoit malade de la petite vérole : Il fait merveilleuſement beau aux champs, mais j'aime encore mieux mon étude, où je ſuis rentré avec une joye, que la lecture de vôtre lettre m'a redoublé. Je vous remercie, Monſieur, de l'affection que vous avez pour moy, & de l'état, que vous faites de mes lettres, je n'ay pourtant garde d'attribuër cette bonne reception à leur mérite.

On ne parle plus icy, du mariage de Monſieur de Beaufort, avec la fille du Préfet Barberin, & cela eſt mis au rang des pechés oubliez. Le Mariage de Monſieur de Mercœur, n'eſt ni fait, ni à faire, il eſt pendu au Croc, ſauf à en être retiré & executé : Nous ne ſçavons ce que c'eſt, mais il ne ſe fera pas, & peut-être que ſi : Voila comment vont les affaires de la Cour. Pourquoy ſçaurions-nous ce que ces gens-là feront à l'avenir, puis qu'ils ne le ſçavent pas eux-mêmes ? toute leur vie n'eſt qu'une comédie déréglée, & qui n'a aucun Acte certain : le Roy, la Reine, le Mazarin, & toute la Cour ſont à Amiens : On dit que le Cardinal s'en va faire un voyage à Arras, les uns diſent que c'eſt pour la paix, les autres pour une tréve de douze ans. Je ne penſe point que la Reine revienne ſi tôt à Ruel. Nous avons icy des nouvelles de

Bour-

Bourdeaux, & de Provence, les prémiéres ſont paſſables, les autres ne ſont pas encor bonnes: La Reine a envoyé Monſieur de Cominges à Bourdeaux, pour y faire exécuter la paix, à la place de Monſieur d'Argenſon, qui a tout gâté; Le Cominges eſt un Lieutenant des Gardes du Corps; elle a auſſi envoyé M. d'Eſtampes de Vallencey en Provence, pour y pacifier tout: C'eſt un Conſeiller d'Etat, frére de l'Archevêque de Rheims.

Bien que je faſſe grand état du livre de Monſieur Gaſſendi, je me donne pourtant la patience toute entiere, d'attendre qu'il ſoit achevé; il eſt vray que je ſouhaitte, que ce ſoit bien-tôt, mais néanmoins, je luy ſouhaitte auſſi une totale & entiere perfection; *Sicque poſſidebimus animas noſtras in patientia.* Il me ſemble que l'on m'a dit, que le même Auteur a fait depuis peu imprimer à Lion, un petit livre in 4. contre Monſieur Morin, *de Motu Telluris*; ſi cela eſt, & qu'il ſe recouvre aiſément, je vous prie de le faire joindre aux autres, & j'en payeray volontiers le prix. Je voudrois bien auſſi avoir recouvré un petit livret, imprimé à Lion, intitulé, ce me ſemble, *Hiſtoire & Antiquités de la Ville de Marſeille*, &c. ce n'eſt qu'un petit in 8. & vous m'obligeriez bien fort de l'y mettre ſi vous le pouviez rencontrer: Nous n'avons point icy de nouvelles de M. Gaſſendi, qui eſt en Provence, je ſouhaitte qu'il ſoit en bonne ſanté, c'eſt un homme qui mérite de vivre encor un ſiécle; ô que ſi cela étoit, qu'il nous feroit encor de bons livres! Pour le livre du P. Fichet, je vous en remercie de tout mon cœur, comme auſſi de tous ceux, que vous avez deſſein de m'envoyer à l'advenir, ce que je ne refuſe pas, à la charge d'autant: Pour Monſieur Riolan, je penſe que vous l'avez maintenant en vos mains; le livre n'eſt pas mauvais; l'Auteur qui

n'a

n'a plus guére de ſanté, conſentoit qu'il n'y eut point de table à ſon livre, & diſoit qu'il n'avoit point loiſir de la faire; le Libraire diſoit, qu'il ne ſçavoit à qui s'adreſſer pour en faire une; ils me priérent tous deux de la faire, j'y conſentis, & je ne ſçay ſi le public m'eu ſçaura gré, car perſonne d'icy ne m'en a dit grand merci; Voila comme ſont faits nos Libraires de Paris. Le Livre n'a paſſé par mes mains, que dans le tems que l'Auteur me renvoyoit les Epreuves à lire aprés luy, avec tout pouvoir d'y changer ce que je voudrois, & de cette façon que je luy ay donnée, je vous aſſeure que le livre n'en eſt pas empiré, car l'Autheur n'en peut plus, ſon Aſtme luy ôte tout ce qu'il a de reſte de ſanté. Je vous baiſe les mains de tout mon cœur, comme auſſi à Meſſieurs Spon & Garnier, à qui je vous prie d'envoyer la preſente, & je ſeray toute ma vie. Vôtre, &c. De Paris le 22. Juin 1649.

* LETTRE CCIV.

A M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je ſuis ravi de ſavoir que vous ayez reçû mon petit préſent de l'Anthropographie de Monſieur Riolan: Je ſouhaite que le livre vous plaiſe autant que je vous le préſente de bon cœur: il eſt aſſés bien étofé & eſt fort agréable en la plupart de ce qu'il contient: ſi ce n'eſt, quand l'Auteur eſt en colére, & qu'il mord Bauhinus, Pariſanus, Hoffmannus, Bartholinus, & autres avec leſquels il ne veut point de quartier, prétendant avoir raiſon de ſe plaindre d'eux, & de les maltraiter ainſi.

Outre

Outre que le livre & la matiére qu'il contient, ont capables de vous attirer à sa lecture, l'Indice ue j'y ay fait, vous pourra convier à le visiter & l'examiner en divers endroits : je l'ai fait curieusement en quelques soirées, tant à cause de l'Auteur même, qui est mon ami, que pour le bien du ublic, Je souhaite qu'il profite à ceux qui le liront. Nous avons ici quantité de fiévres continuës, alignes & vermineuses, aussi-bien qu'à Lyon : n'ai jamais tant vû de vers que cette année deuis 25. ans, & particuliérement *in adultis*, aux arçons, filles & hommes mariez : mais il n'en eurt point : je pense qu'en tout Paris, il n'y a oint de petite vérole ; ainsi vous voyez qu'il y a rande sympathie de Lyon avec Paris. Je me tiens rop honoré de vôtre amitié, pour désirer autre réſent de vôtre part, que vos bonnes graces toues pures, desquelles, Dieu merci, & vôtre singuliére bonté, je me tiens tout glorieux : mais éanmoins, puisque vous le voulez ainsi, je l'accepte de tout mon cœur, à cause de vous, & de Monsieur Gassendi ; & même, *da veniam*, pour amour du bon & trés-digne personnage Epicure, ue j'honore particuliérement comme un grand artisan de la vertu morale, & duquel je n'ai jamais eu si mauvaise opinion, depuis que j'ai vû enéque en parler si hardiment qu'il a fait dans ses *pîtres*. Mais comme ce beau livre que vous me onnez, est en chemin, je l'attendrai avec patience, & avec impatience, jusques à ce que je puisse profiter, & y amender mon ignorance. Une eule chose me fâche : il faut que je vous dise ce u'un Senateur Romain qui avoit le cœur bien lacé, dit de fort bonne grâce à Auguste, *facis ut vivam, & facies, ut moriar ingratus :* l'ingratitude e sera jamais en ma volonté, mais elle sera en éfet,

éfet, vû que l'on ne fait rien de deçà, que je puiſſe vous envoyer en échange : mais peut-être que l'occaſion s'en préſentera ; & je la recherche-rai avec ſoin. Il eſt ici venu de mauvaiſes nouvel-les du bon & ſavant Monſieur Gaſſendi, qu'il étoit fort malade : *Utinam convaleſcat, & debitâ ſuæ fa-mæ gloriâ fruatur pro tanto Opere.* D'autant que je ne puis lui faire du bien, je ne ſaurois moins faire que de lui en ſouhaiter, & à vous auſſi tout de même, à qui je ſerai toute ma vie, Vôtre &c. De Paris, le 20. Juillet 1649.

Nouvelles arrivérent hier que le Mazarin de-voit aujourdhui au matin partir de Compiégne, pour s'en aler bien acompagné à S. Quentin, où ſe doit trouver Pigueranda Plénipotentiaire d'E-ſpagne : mais peut-être que l'on changera d'avis : la Cour eſt un païs de grimaces, de fourberie, d'impoſture & de menſonges : Monſieur de Lion-ne Secretaire de la Reine, & créature Mazarine-ſque, eſt allé à Bruxelles : s'il ne fait pas la paix, c'eſt ſon malheur : s'il la fait, c'eſt ſa perte. *Utrumvis fecerit, pœnitebit :* ſi bien que, *miſeria noſtra magnus eſt iſte nebulo : imo magnitudine fortunæ ſuæ miſerrimus eſt*, le mal dure, il y a longtems, *tan-dem criticus dies ſuccedet : Grata ſuperveniet, quæ non ſperabitur hora.* La guerre n'eſt pas achevée : *eſt ne-gotium perambulans in tenebris :* il y a un orage qui menace Paris, Ceux de la Cour mêmes en ſont menacéz. Je n'en crains rien pour Paris : *bella, hor-rida bella!* le Mazarin n'eſt pas à ſon aiſe, ni en aſſurance : il a mangé la France, les François le mangeront : il eſt à la Cour, *tanquam aſinus inter ſimias :* je ſerois trés-marri d'être Cardinal Maza-rin, *fulgus Vaticanus*, mais je ſerai toute ma vie, Monſieur, vôtre trés-humble, trés-obeïſſant & fidéle ſerviteur.

LET-

* LETTRE CCV.

Au même.

MONSIEUR,

Je n'eus jamais tant d'afaires qu'à préſent, ıais je ſerois bien ingrat, ſi je ne les quitois ɔutes, pour vous remercier du beau préſent ue vous m'avez envoyé, & que j'ai reçu ujourdhuy avant midi, des mains de Mr. Marhais l'aîné, qui eſt mon voiſin, & quelquefois ıon malade, chez qui j'alois même voir ſon fils îné : il a été ravi de voir ma joye, & m'a témoiné qu'il eût voulu lui-même y contribuër : je ıi ai fait entendre que je ne pouvois autrement ıe retenir pour trois raiſons, à cauſe de celui qui ıe faiſoit un ſi beau préſent, qui étoit Monſieur alconet, excellent Médecin de Lyon, à cauſe e Monſieur Gaſſendi, qui eſt un des ſavans hom-es du monde, & à cauſe du bon Epicure, que enéque a jugé digne de la réputation des plus ans perſonnages, qui ayent jamais été. Monieur & Madame Marchais mẽ diſoient qu'ils ne ouloîent pas que le port de vôtre balot me cout rien, comme je m'ofrois de le païer : mais i trouvé dans le paquet, que vous m'aviez prénu, dont je vous remercie, comme de tout le ſte & de tout le bien que vous me voulez : je cherai de ne laiſſer paſſer aucune occaſion de us témoigner ma reconnoiſſance. Je vous enye une léttre toute nouvelle du Pére Cauſſin ſuïte, duquel on commence ici un beau Traité 2. Vol. in fol. ſous ce tître, *de Domo & Regno i.* Mais dautant que nos Libraires ſont fort

lents à bien faire, je vous promets, que si devant la fin de cét Ouvrage, il se présente ici quelque chose qui soit digne de vous, je vous l'envoyerai aussi-tôt, & en attendant, agréez que je me dise vôtre débiteur, comme j'avouë, que par mon impuissance, je le serai toute ma vie. J'ai fait délivrer à la fille & héritiére du bon C. Hofman, il y a plus de trois mois, dont mêmes j'ai la quittance, la somme de 150ff. pour un Manuscrit Pathologique qu'elle m'envoye, & qui est en chemin : il ne tiendra pas à moi, qu'il ne soit mis sous la presse, aussi-tôt que je l'aurai reçu, mais plûtôt à nos Libraires, qui ne font guére ici. Je ne l'ai acheté, qu'afin de le donner au public, & d'en faire un bon livre, *cum Physiologicis* que j'ai céans : vous ne sauriez manquer de croire que vous en aurez aussi des prémiers. Les Antiquitez de la Ville de Marseille viendront, quand il plaira à Dieu, comme aussi la paix de Provence, que je souhaite fort, pour tant de pauvres gens qui sont ruïnez par la folie de nos Ministres & par la rage du Comte d'Alez. Je suis bien aise que l'Indice du livre de Monsieur Riolan vous plaise, & à vous dire vrai, aussi l'ai-je fait avec grand contentement, & plusieurs de deçà m'ont témoigné le même sentiment que vous en avez, & entr'autres, l'Auteur même, qui en a été ravi. Je vous prie aussi de corriger en la page 48. de cét Index, au 3. article de *Simon Pietreus*, qui a été un autre *Hippocrate*, & qui a passé Galien de bien loin, & d'y mettre 593. au lieu de 893.

Monsieur Riolan est fort mordant naturellement, ne vous étonnez point, s'il traite mal & rudement ceux qui par ci-devant ne l'ont pas épargné, sauf à eux de se défendre. Monsieur Valeus Médecin de Leiden est mort, il ne lui répondra

ra pas : Monsieur Riolan en est tout dolent. Tous les chapitres de Monsieur Riolan sont assez-bien étofez, & quiconque le voudra lire n'y perdra guére son tems, sur tout en l'histoire des parties. *Optimo-maximo viro P. Gassendo Nestoreos annos exopto.* On a sauvé depuis peu, du gibet, un homme à Montargis, comme l'Imprimeur à Paris. Vôtre Epileptique *habebat aliquid idiopathicum in cerebro*, qui lui a causé la mort : je pense que c'étoit quelque abcez. *Multa tegit sacro involucro Natura*, ce dit *Augurellus*, en parlant du mystére de sa Chrisopede, & non pas *Lucrece*, comme tant de gens le citent. Je vous prie de me faire la faveur de m'envoyer six lignes écrites de vôtre main sur un morceau de papier, qui contienne une Inscription pour mettre au devant du I. Tome de vôtre beau présent, où se lisent vôtre nom & le mien, le mois & l'an, afin que mes enfans se souviennent à l'avenir de l'honnête homme, à la bonté & libéralité duquel, j'ai l'obligation d'un si beau & si agréable présent : vôtre Inscription me fera encore aimer le livre davantage, si cela se peut faire que je l'aime plus que je ne fais. Et en l'attendant, je vous baise les mains de tout mon cœur, avec protestation, que je serai toute ma vie, Vôtre, &c. De Paris, le 6. Août 1649.

On parle ici du retour du Roi, mais il n'y a encore rien de certain, *saltem non credo* : les Courtisans & les Partisans nous menacent encore sourdement, mais si cela arrive, nous nous défendrons mieux que jamais, & empêcherons une autrefois que l'on ne nous trompe. Nous avons encore Monsieur de Beaufort, que l'on apelle ici le Roi des frondeurs, la race desquels n'est pas encore morte.

* LETTRE CCVI.

Au même.

MONSIEUR,

Vous me mandez par vôtre derniére, que vous m'écrirez un de ces jours : je n'attendrai point celle-la pour vous faire réponſe ; je ſuis ſi aiſe de m'entretenir avec vous, qu'en attendant d'autre matiére qui pourra venir, je vous trace la préſente, pour vous dire, *quod in pari caſu ſcribebat ante annos* 40. *Incomparabilis Joſephus Scaliger, amico ſuo illuſtri Iſaaco Caſaubono, convaleſcenti : gaudeo quod convaleſcas & meliùs valeas & ſic alius factus ſueris* σὺ δ' ἰᾶζεν. Vous avez été malade, vous en êtes guéri, *ſit nomen Domini benedictum.* J'aprouve fort l'uſage du Bain d'eau tiéde, *in diatheſi calculoſa*, aprés les grans remédes, comme vous faites : mais je penſe que le meilleur de tous, & le plus grand ſecret qui ſoit en cette afaire, eſt ἀοινία, *vini privatio*, vû que le vin eſt la choſe du monde la plus propre à engendrer du ſable & de la pierre ; c'eſt la raiſon qui m'oblige à ne boire que de l'eau, ou du moins du vin bien trempé ayant peur auſſi de la pierre, qui eſt, comme vous ſavez, *Literatorum carnifex*, avec cela cinq ou ſix bonnes ſaignées de précaution par an, & autant de bruvages faits de caſſe & de ſené, avec une once de ſirop de roſes pâles, acheveront & acompliront le miſtére d'une parfaite ſanté, telle que je vous la deſire, mais j'ay tort de vous dire des remédes, vous les ſavez mieux que moi, & peut-être devant moi. *Noctuas Athenas aſportavi, ſed amico bene volenti ignoſcat amicus*

me-

meritiſſimus, ne dicam, aut potiùs, ut dicam, de me ſupra modum & optimè meritus. Je vous remercie du bon acueil que vous avez fait à Monſ. Mauger, qui eſt véritablement un homme d'eſprit, *& emunctæ naris:* nôtre pauvre & afligée Province de Picardie n'en porte pas de tels, treize à la douzaine: & néanmoins je me conſole de ce que, *Unus Anacharſis apud Scythas natus, factus eſt Philoſophus:* à ce que dit Senéque, & que le Poëte que j'aime le mieux, ſavoir *ſanctiſſimus Juvenalis*, a fort bien dit à mon ſens, & à mon profit,

---- Democriti ſapientia monſtrat
Magnos poſſe viros, & magna exempla daturos
Vervecum in patria, craſſóque ſub aëre naſci.

Si la peſte continuë en Languedoc, il fera fort bien de n'y point aler, auſſi n'y a-t-il guéres à faire. Nous avons ici quantité de fiévres continuës, double-tierces, de dyſſenteries & de petites veroles, qui nous font fort courir. Monſieur *Riolan* eſt aujourdhui l'Ancien de nôtre Ecole, par la mort de Monſieur Toutain, qui eſt alé aprés nôtre grand Piétre, & qui n'a été nôtre Ancien que ſept mois ou environ. On n'a rien imprimé ici depuis quatre mois, de meilleur que le *Courier du Tems:* ce ſont huit cahiers anti-Mazariniques, qui ſont fort bons: ſi vous ne les avez point vûs, *je vous* les ofre. Je vous baiſe les mains, & ſuis de toute mon afection, Vôtre, &c. De Paris, e 12. Août 1649.

* LETTRE CCVII.

Au même.

MONSIEUR,

Je ne sçai si j'oserai plus vous écrire, à cause de tant de civilitez & de complimens dont vous usez en mon endroit : & mêmes vous m'y traitez d'Oracle : de sorte, que, si je ne vous connoissois bien, je vous prendrois pour un autre que vous n'êtes : faites moi donc la grace de me traiter plus doucement à l'avenir, plus amiablement & plus familiérement. Pour vôtre néphrétique, puisse-t-elle bien passer dans le corps de quelque Tyran, & vous abandonner pour jamais : Je vous en dirai pourtant mon avis, *Utere pauco, vel nullo vino; ejus loco, multæ aquæ potu, ventriculi, hepatis, & renum ardores extingue; sit alvus semper fluida; quater per annum basilicam seca, semel per mensem corpusculum repurga ex foliis orient. med. cassiæ & syr. diarhodon; mensibus æstivis utere balneo aquæ tepidæ; & toto anno frequentibus enematis; fuge lacticiniorum & omnium diureticorum usum, imò & omnium aquarum metallicarum.* Je n'ai pû me retenir de vous dire mon avis, tant j'ai envie que vous jouïssiez d'une parfaite santé, & néanmoins vous m'excuserez si j'ai versé ma petite bouteille dans l'Ocean. Je pense que les fiévres vermineuses de vos quartiers, viennent de la quantité des fruits de cette année : il y en a eu pareillement ici quantité : mais elles n'ont pas été malignes, non plus que les vôtres. Je vous remercie trés-afectueusement de l'honneur que vous avez fait à cause de moi à Monsieur Mauger, que j'attens ici dans douze jours.

jours. Vous me raviſſez quand je vous vois parler dans vôtre lettre avec paſſion, du bon & ſage Juvenal, *in omnibus eſt ille mihi ſanctiſſimus, ſi ſatyram nonam excipias*: mais auſſi en recompenſe la dixiéme, *omnibus in terris eſt*, eſt tout à fait inimitable: & en effet tous ſes ouvrages ſont admirables; c'eſt ce que dit de luy quelque part Dan. Heinſius. Mais comme nous avons vous & moi, pluſieurs inclinations toutes pareilles, permettez-moi, Monſieur, que j'entreprenne ici de faire quelque comparaiſon avec vous; ne pourrois-je pas vous dire ce que diſoit le gentil Horace à ſon bon & digne maître Mecénas? *Eſt aliquid quod Te mihi temperat aſtrum*: J'ai déja remarqué dans vos lettres, pluſieurs parcelles dont je pourrois fournir & achever nôtre comparaiſon, à laquelle je ne penſerai jamais qu'avec un extréme contentement d'eſprit, d'avoir aquis un ami de tel poids & de tel mérite, *Amicus novus, vinum novum, veteraſcet, & cum ſuavitate bibes illud*: Juvenal me fera ſouvenir de vous, il eſt mon cher ami, d'entre les Anciens, avec Virgile & Lucien, ſans pourtant que je mépriſe aucun des autres: & des modernes, entre leſquels ie conte des premiers le bon Eraſme, le docte Scaliger, & l'incomparable Monſieur de Saumaiſe. Feu Monſieur Grotius étoit auſſi mon ami; j'étois tout tranſporté de joye, quand je l'avois entretenu: mais il eſt mort trop tôt pour moi & pour le public: quand j'apris la nouvelle de ſa mort, qui fut à Roſtoch, ville Anſéatique, à ſon retour de Suéde, le dernier jour d'Août, (*natali meo die*) l'an 1645. j'en fus ſi fort touché, que j'en tombai malade, & en huit jours j'en fus tout changé: *neque tamen eò proceſſi impietatis quò olim Ovidius, demortuum plorans amicum: Cùm rapiant mala fata bonos, ignoſcite faſſo, ſollicitor nullos eſſe putare Deos.*

Pour Monſieur Toutain, c'étoit un petit homme, boſſu, & chaſſieux, qui penſoit être habile homme, & qui dans l'opinion ſeulement qu'il en avoit, (il étoit pourtant ſeul de ſon avis) aprochoit de feu Monſieur Nicolas Piétre, avec lequel il pouvoit entrer en comparaiſon, comme un charbon éteint avec le Soleil, ou comme un eſcargot avec un Eléphant. Monſieur Riolan eſt un fort bon gros homme, grand & puiſſant, mais qui néanmoins eſt menacé de mort par un aſthme, dont je l'ai vû quelquefois rudement attaqué: Dieu le conſerve encore long-tems, vû qu'il travaille encore tous les jours pour le bien public. Il y a tantôt un an qu'il perdit un rude antagoniſte, à la mort de feu *Monſieur Hofman* (3. Nov.) & depuis deux mois, il en a perdu un autre *Monſieur Veſlingius*, Médecin de Padouë, qui y mourut le dernier d'Août *ex febre petechiali* : Monſieur Riolan en eſt bien fâché, vû qu'il voudroit que tout le monde écrivit contre lui, comme a fait depuis peu *Monſieur Harveus* à Londres, qui lui a contredit par un petit livret qu'il lui a dédié & envoyé; il ſe diſpoſe à y répondre : c'eſt un preſent que je pourrai vous envoyer, le Carême prochain, ſi j'y ſuis, duquel on ne commencera l'Edition qu'aprés les Rois.

Il eſt vrai qu'aprés quelque tems, j'ai ici retrouvé dans mon pupître, parmi d'autres papiers, l'inſcription que je vous envoye, & que vous avez déſirée, pour mettre devant vôtre Riolan : je penſois l'avoir enfermée dans la lettre de vôtre Chirurgien Monſieur Bailly : mais vous faites trop état de mes préſens, cela ſeroit en quelque façon raiſonnable, s'ils aprochoient du mérite & du prix des vôtres : mais je vous dirai avec le Poëte.

Nunc

Nunc te marmoreum pro tempore fecimus,
at Tu
Si fœtura gregem suppleverit, aureus ibis.

Je suis bien aise que l'Indice Antropographique vous plaise, je ne sai pas si les autres en diront de même que vous : mais au moins, je l'ai fait avec plaisir, & n'y ai jamais travaillé que les soirées aprés souper durant nôtre guerre Mazarine : au moins répréſente-t-il en quelque façon le grand Ouvrage duquel il est tiré. Monsieur Riolan-même en a été tout réjoui. L'Auteur du Courier du Tems est un brave & courageux Conseiller de la Cour, nommé Monsieur Fouquet de Croissy, qui étoit à Munster, durant les Traitez de Paix, avec nôtre Monsieur d'Avaux, par lequel il fut envoyé en Pologne & vers quelques Princes d'Allemagne.

Pour la Controverse que vous voulez mouvoir de la préseance, contre vos Marchands dans les Hôpitaux, j'en ai déja oui parler, & en ai cidevant écrit mon avis à Monsieur Garnier : je ne suis point d'avis que vous leur remettiez vos gages, ce seroit autant de perdu, cela ne diminuë pas de vôtre droit : entant que Marchands, ils sont vos inferieurs, entant qu'Administrateurs de l'Hôpital, ils ne sont que vos compagnons, vû que vous étes l'Administrateur de la santé des malades, & eux de leur bourse, & de l'œconomie de la maison, ce qui est bien au dessous de la Médecine : vû principalement que vous êtes Docteurs graduez en une célébre Faculté. Je vous puis assurer qu'ici nous l'emportons en tout, & par tout, & que bien que plusieurs marchands soient plus riches que nous, ils nous le cédent

tout du long. Je me ſouviens qu'il y a 23. ans, qu'étant jeune Docteur, & n'étant pas encore marié, je fus prié de porter le Ciel à la proceſſion du Saint Sacrement, le jour de la grande Fête, laquelle on célébre ici avec toutes ſortes de ſolemnitez; je ſavois bien à peu-prés combien je valois, & je ſavois bien auſſi, comment mes Collégues en avoient uſé en pareil cas: étant donc invité pour cét effet, je le leur promis, à la charge que pour ma qualité de Docteur régent en nôtre Faculté, je voulois avoir le prémier lieu, ne le cedant du tout qu'aux Conſeillers de Cour Souveraine; cela me fut promis: mais quand ce vint au fait & au prendre, avec ma chappe d'écarlate, comme nous ſommes vétus, lors que nous paſſons Docteurs, que nous diſputons, ou préſidons, ou que nous alons à l'enterrement de nos Compagnons, deux hommes voulurent avoir le premier lieu au deſſus de moi, dont l'un étoit Conſeiller aux Monnoyes, & l'autre Sécretaire du Roi: j'alleguai qu'il m'étoit dû: on aſſembla ſur le champ tous les Notables de la Paroiſſe, qui étoient là préſens, pour aller à la proceſſion, on y ajoignit le vieux Monſieur Seguin, prémier Médecin de la Reine, lequel mourut l'Ancien de nôtre Compagnie, le 27. de Janvier 1648. qui dit en ma faveur, que j'étois auſſi grand Docteur que lui, dans nôtre Faculté & dans Paris: il y avoit un Conſeiller de la Cour, quelques Maîtres des Comptes, & un vieux Avocat, qui m'ajugérent la préſéance: ceux qui perdirent contre moi, cedérent ſur le champ, pour le reſpect, ce diſoient-ils, de la proceſſion, laquelle attendit aprés nous: mais ils grondoient, de ce que je les avois précédé: néanmoins ma ſentence fut confirmée dés le ſoir par la bouche d'un Préſident au Mortier fils d'un Chan-

Chancelier de France, & qui avoit ici été Procureur général : c'étoit Monsieur de Béliévre, le bon homme qui est aujourdhui Doyen des Conseillers d'Etat : il prononça à ceux qui lui racontoient cette controverse, qu'il avoit été bien jugé, & qu'il en auroit ordonné ainsi, puisque j'étois Docteur de la Faculté. Voila un exemple singulier, *& cujus pars magna fui*, qui vous fait connoitre que nous sommes ici en bonne posture pour les préséances, & il n'y a aucun marchand, qui ne nous céde *honorifiquement* : mais il y a en vôtre fait, une dificulté singuliere, que nous n'avons jamais ici : vôtre ville qui est fort marchande, foisonne en Marchands, lesquels ont la plûpart la direction des Hôpitaux & maisons publiques de Lyon, comme bons Bourgeois, lesquels se voyans par leur élection, en quelque façon les maîtres de la maison, au moins pour un tems, ne vous considéreront que comme des Officiers d'icelle, & par conséquent leurs inférieurs : au lieu qu'ici, ces Messieurs les Directeurs, sont tous grands Magistrats, prémiers Présidens au Mortier, Procureur & Avocat generaux, Conseillers de la grand' Chambre, Prévôt des Marchands, Lieutenans, Civil & Particulier, Maîtres des Requêtes, & peut-être quelque vieux Avocat de grande réputation. Pour le Conseil, touchant les affaires qui peuvent survenir en la maison, les Sécrétaires du Roi & les Marchands n'en viennent point là, ou trés-rarement. Je suis donc d'avis que vous ne remettiez point vos gages : que si vous m'aleguez ; tandis que nous recevons des gages nous passons pour mercenaires : je le nie, ce que l'on donne aux Médecins pour le bien qu'ils font, *est honorarium*, & non pas *merces* : c'est ce qui a été décidé par la Loi d'Ulpian, *Multa inhoneste*

& mercenariè petuntur, quæ honestè accipiuntur. Pourquoi travailleriez-vous pour rien, puisque la maison est riche ? quand vous ne prendrez plus de gages, & que vous aurez envie de servir la maison *gratis*, cette charité doit-elle & peut-elle augmenter le droit que vous avez de préséance par dessus les Marchands ? pas un brin, *idem est jus quod anteà :* ne quittez donc point vos gages, de peur de vous faire tort, & à ceux qui vous suivront : peut-être que ceux qui viendront aprés vous, auroient de la peine à faire rêtablir leurs gages, & vous en voudroient mal : il faut faire état de l'honneur & de la vie, & de l'argent aprés, qui aide à soûtenir l'un & l'autre. *Aurea nunc verè sunt sæcula, plurimus auro venit honor, auro conciliatur amor.* Demandez la préséance, présentez requête, faites vos protestations en tems & lieu, mais n'en venez point jusques à un procés, si faire se peut, qu'aprés bon conseil, & & que vous ne soyez presque assurez de vos Juges : *varia enim sunt & incerta hominum judicia.* On hait ici les procés de préséance, & il n'y a guére que ceux des Provinces, qui en font, dont on se moque la plûpart, d'autant que l'on vit ici avec moins de cérémonies, & plus de simplicité. Ce n'est point que je ne croye que vous ayez le droit tout entier de vôtre côté : mais c'est que je crois que cela ne vaut point la peine de soliciter un procés. En voilà mon avis, que je vous prie de prendre en bonne part ; quelque chose qui arrive, je serai toûjours bien aise de savoir que vous étes trés-content, & trés sain, exempt de maladie, de procés & de quérelle. Voilà ce que je vous souhaite, en attendant mieux. Parlons d'autre chose.

Je viens de recevoir une lettre de Leiden en Hollande, d'un Médecin de mes amis, qui me man-

mande qu'on a réimprimé depuis peu à Amſterdam, le *Syntagma Anatomicum Veſlingii :* mais celui qui me l'a écrit, ne ſavoit pas que ledit Veſlingius eſt mort à Padouë, &c. Il me mande auſſi qu'on y imprime de feu Monſ. Voſſius le Pére, un beau Traité *de Diſciplinis*, un autre du même, *De Hiſtoricis Græcis & Latinis*, & le livre Latin de Monſieur de Saumaiſe, pour le feu Roi d'Angleterre. Il me promet auſſi que l'année prochaine, on imprimera un Ouvrage poſthume du même Monſieur Voſſius, qui ſera le cinquiéme Tome. (J'ai céans les quatre autres) *de Phiſiologia Chriſtiana & Idolatria Paganorum*, lequel ſera tout entier *de Stirpibus & Metallis*, que je ſouhaite fort de voir : mais tout cela ſont des vœux & des ſouhaits, comme j'en fais tous les jours pour la Paix générale, pour ceux de Bordeaux, &c. Et en attendant qu'il nous vienne d'autres nouvelles, je vous proteſte trés-ſolemnellement & trés-veritablement que je ſuis & ſerai toute ma vie, Vôtre, &c. De Paris, le 5. Novembre 1649.

Vous trouverez enfermé dans la preſente, avec le billet pour le livre de Monſieur Riolan, le Portrait d'un homme tel qu'il étoit, il y a ſix ans : il n'eſt pas beaucoup changé, encore aujourdhui lui reſſemble-t-il, hormis qu'il eſt un peu plus pâle & moins replet ; & nonobſtant, *vivit & valet*, & eſt autant vôtre ſerviteur qu'homme qui ſoit au monde. Si vous avez vôtre portrait gravé à Lyon, je vous en demande à la pareille, une copie : & par la même raiſon que je vous envoye le mien, qui eſt d'ami à ami, & afin que vous ſachiez que je ſouhaite que Dieu me faſſe la grace, que je ne manque jamais à mon devoir envers vous, pour les diverſes obligations que je confeſſe vous avoir.

* LETTRE CCVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie de vôtre belle lettre, datée du 9 Janvier, & que je n'ai reçuë que le 31. ce que je vous dis afin que vous ne m'accusiez pas de négligence à vous répondre : Je vous remercie des bons souhaits que vous faites pour moi au commencement de cette année; je vous en offre autant de ma part avec toute sorte de services, & je vous rends graces aussi du bon accueil que vous faites à mon portrait, je ferai ce que je pourrai afin que quelque jour l'original vous puisse embrasser & vous témoigner de vive voix quel état je fai de vous, & combien je suis glorieux de l'honneur de vôtre connoissance. Et si ce bonheur me peut jamais arriver, comme je l'espére ardemment, je vous en dirai par avance, ce qu'Horace disoit de ses amis en pareil cas.

Quanti complexus, quæ gaudia, quanta fuerunt!

J'attendrai vôtre Portrait que je mettrai en bonne place lorsque j'aurai l'honneur de le tenir. Pour la mort, *seponamus tantisper eam cogitationem*, elle viendra toûjours assez tôt pour nous y faire penser. Pour l'honneur que je pourrai avoir aprés ma mort, je n'y prétens pas grand' chose; & je dis librement & volontiers avec Martial sur ce sujet, si je ne dois avoir de l'honneur & de la réputation qu'aprés ma mort, je ne m'en soucie guére.

Si

Si post fata venit gloria, non propero.

Vivons tous deux tant que nous pourrons, afin que quelque jour nous puissions nous voir & nous entretenir.

Vos quatre vers furent faits en 1644. & dés cet an-là, Monsieur Ogier le Prieur, mon bon ami, qui étoit à Munster en Westphalie pour la paix generale, avec Monsieur D'Avaux, me les envoya: ils furent faits sur les artifices dont on reconnut que se servoit le Mazarin, à éluder la Paix que tout le Monde souhaitoit si fort: lui-même en pourroit bien être l'Auteur, car il est fort habile homme: *Toto sævit Mars impius orbe, aut regnant dolus aut fraudes.* Les Ministres d'aujourdui font voir clairement que la Politique est autant l'art de tromper les hommes que de les gouverner.

Depuis l'empriſonnement des Princes, dont le plus fin a été pris pour duppe, il n'est rien arrivé sinon que la Reine est partie d'ici le 1. Février pour Rouën afin d'y donner ordre à toute la Normandie. Le Maréchal de Turenne est à Stenai, qui menace la Champagne: on y a envoyé & renvoyé pour tâcher de le gagner. Le Prince d'Orange, qui est son Cousin, & l'Archiduc Léopold, qui est bien aise de nos brouilleries, lui offrent des hommes & de l'argent. Nouvelle arriva hier, qu'Erlac est mort dans Brisac, dont il étoit Gouverneur. Le Maréchal de Turenne lui avoit demandé sa fille & son Gouvernement en mariage; si cela est fait, il aura beau moyen de nous nuire. Madame de Bouillon est arrêtée ici, à cause que son Mari frére de Monsieur de Turenne est absent.

Nous attendons tous les jours le livre qu'a fait Mon-

Monſieur de Saumaiſe pour la défenſe du feu Roi d'Angleterre. Il s'en va bien-tôt faire un voyage à Stockholm, y ſaluër la Reine de Suéde; qui l'y a invité par pluſieurs belles lettres, promeſſes & préſens, qu'elle lui a envoyez. Elle fait grand état des hommes ſavans. *Et ſpes & ratio ſtudiorum in illa Principe tantùm, Sola etenim triſtes hac tempeſtate Camœnas reſpicit.* Mais je vous ennuye. Je vous baiſe donc les mains, & ſuis, Vôtre, &c. De Paris, le 4. Février 1650.

* LETTRE CCIX.

Au même.

MONSIEUR,

Je croi que vous aurez receu celle que je vous écrivois, il y a environ un mois, par Monſieur Spon nôtre bon ami, maintenant je luy écris par vous, & vous prie de lui faire rendre l'Incluſe: ſi l'affaire de vôtre Hôpital dort, je n'en ſuis point marri, c'eſt autant de repos que vous aurés dans l'eſprit, qui eſt le fondement d'une vie agreable, telle que je vous ſouhaitte: Pour Monſieur Meiſſonnier, puiſſe-t-il bien réuſſir à ſon livre, *De Privilegiis Medicorum.* J'ay céans un petit paquet commencé, que je n'envoyerai à Lion, qu'environ Paſques, & que j'adreſſeray à Monſieur Spon: Il y aura quelque choſe pour vous: ſi le livre du P. Cauſſin eſt achevé alors, je vous l'envoyeray auſſi, mais de bon cœur, comme je vous le dois, il y a long tems: ce Pére eſt fort vieux, & ne veut point être preſſé d'épreuves, & d'ailleurs nos Libraires ſont ſi morfondus, qu'ils n'ont pas le moyen d'aller vîte.

Les

Les trois Princes, ſont étroitement gardés dans le bois de Vincennes : le Prince de Condé avoit été averti qu'il ſeroit arrêté s'il n'y donnoit ordre ; ce malheureux Prince au lieu de l'empêcher, s'amuſa à aller au Palais, chicaner Meſſieurs de Beaufort & le Coadjuteur, & fut pris le ſoir comme la ſouris, il dit tous les jours qu'il ſortira au mois d'Avril, mais j'en doute fort : On n'a rien fait qui vaille ſur cette priſon, & de peur qu'il ne s'en fit beaucoup de mauvais, un Arrêt de la Cour eſt intervenu, qui l'a défendu, s'il s'en fait quelque choſe de bon, je ne vous oublieray pas. Le nombre des malades, eſt icy fort diminué depuis Noël, mais j'ay eu beaucoup d'employ depuis ce tems-là pour des Conſultations étrangéres qui m'ont été envoyées de diverſes Provinces : depuis quinze jours, il fait icy fort beau, & peut-être trop pour les biens de la terre qui pouſſent trop vîte.

Le Roy & la Reine ſont revenus de Normandie, où ils ont établi par commiſſion, Monſieur le Comte de Harcourt pour Gouverneur. Monſieur de Vendôme eſt auſſi en Bourgogne. Maintenant on parle d'un voyage de Champagne, pour s'aller oppoſer au Maréchal de Turenne, à qui Lamboy a amené 4000. hommes, outre qu'on dit qu'il a Briſac en ſa puiſſance, s'il veut épouſer la fille du defunt Erlac : & que Mad. la Landgrave de Heſſe luy envoye auſſi des troupes. Tout cela fait contre le Cardinal Mazarin, qui eſt menacé du dehors & du dedans, outre qu'il y a ici des honnêtes gens, qu'on appelle des frondeurs, qui ſont conduits par Meſſieurs de Beaufort, le Coadjuteur, Mad. de Chevreuſe & autres, qui pouſſent contre luy tant qu'ils peuvent chés Monſieur le Duc d'Orleans, qui eſt aujourduy le ſeul

arbitre

arbitre de cette importante querelle ; on m'a dit de bonne part, que le Mazarin, ſonge tout de bon à ſe retirer. Quoy que c'en ſoit il ſe défie de ſa fortune, & je m'eſtime mille fois plus heureux que luy, étant enfermé en bonne compagnie avec mes maîtres muets, tandis que j'entens les danſes & les violons chés nos voiſins qui ſe réjouiſſent du Carnaval, & qui ne croiroient pas que le Carême fut venu, s'ils n'avoient fait les foux tous ces jours gras.

J'avois eu deſſein de vous envoyer, & à nôtre bon ami Monſieur Spon, les *Memoires de Monſieur de Sully*, qu'on a imprimé en 2. Vol. in fol. Mais j'en ay ſurſis l'éxécution, ſur ce que j'ay apris que cette derniére édition, avoit été fort châtrée, par ordre de Monſieur le Prince qui en a donné 200. écus, afin qu'on en ôtât ce qui y étoit contre la naiſſance de feu Monſieur ſon Pére : ce que je vous dis, non pas pour vous en faire fête, mais afin de vous faire connoître, que je penſe quelquefois à vous, & de diminuër auſſi tant d'obligation que je vous ay. Il y a un in fol. nouveau, Intitulé : *Hiſtoire du Miniſtére du Cardinal de Richelieu*, qui contient environ 10. années à commencer en 1624. mais ce ne ſont que de malheureux mémoires, mal digérez, & à mauvaiſe intention : Ils ne contiennent autre choſe que l'apologie des voleries du Cardinal de Richelieu : Quand il viendra quelque choſe de bon de cette ſorte ou d'autre, je vous le feray ſçavoir, & en attendant cette occaſion, je vous prie de m'aimer toûjours, & de croire que je ſeray toute ma vie. Vôtre &c. De Paris, le 28. Février 1650.

LET-

* LETTRE CCX.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie du livre de Monsieur Meissonnier : il est attrayant, & d'un sujet fort curieux : je le liray tout entier à mon premier loisir. Je suis bien aise que vous ayez abandonné vôtre prétendu procés ; il ne vaut pas la peine que vous vous en fussiez donnée : nous n'avons de bien que celui que le repos de nôtre vie nous donne ; *bene vivere & lætari*, me semblent être les deux meilleurs mots de toute la Sageſſe de Salomon : avec cet autre *vanitas vanitatum & omnia vanitas* ; Le meilleur traité de Senéque est *de tranquillitate animi.*

Alstedius a été un trés-savant homme, & son Encyclopedie contient quantité de fort bonnes choses : mais il s'égare trop aux choses qui ne sont point de son fait : vous en verrez un exemple bien clair dans le 3. Tome, page 556. où il parle de l'Aloë, de la Terebentine, du Bezoard, de la Thériaque, du Rossolis, & telles autres forfanteries.

On dit icy que ceux de Bellegarde sont si forts, qu'ils sont imprenables : joint que la mauvaise saison empêche qu'on n'y mette le siége à présent ; & qu'ils ont des vivres pour deux ans.

Nôtre Nouveau Garde des sceaux Monsieur de Chateauneuf, a envoyé querir les Partisans & leur a dit, qu'ils devoient fournir de l'argent en grande somme à la Reine, dans une trés-urgente nécessité de l'Etat : ou qu'autrement on s'en alloit

loit faire une Chambre de Juſtice contr'eux ; Si cela arrive, je ne doute point qu'il n'y ait enfin beaucoup de pendus de ces volleurs publics, *qui ſolverent in cute quod non poſſent in ære*, n'ayant plus d'argent & ayant tout friponné par leurs débauches : *malè parta malè dilabuntur.*

Je vous remercie trés-humblement de la bonne volonté que vous avez eu de m'envoyer l'Encyclopedie d'Alſtedius. Je ne vous ſuis que trop obligé. Je cherche l'occaſion de m'en dégager. On dit ici que les ennemis nous attaqueront ce printemps par trois endroits, Picardie, Champagne, & Bourgogne, ſous l'ordre de l'Archiduc Léopold, du Duc de Lorraine & du Maréchal de Turenne. La Paix d'Allemagne s'éxécute, ceux qui auront de l'argent prêt y trouveront des ſoldats de reſte ; On nous promet icy que le Livre du Pére Cauſſin, ſera achevé bien-tôt aprés Paſques: bien qu'il n'y ait rien de ſi incertain que les promeſſes de nos Libraires à cauſe de leur pauvreté : mais je ne veux pas abuſer plus long-temps de vôtre patience : je vous baiſe les mains & ſuis de tout mon cœur. Vôtre, &c. De Paris, le 18. Mars. 1650.

* LETTRE CCXI.

Au même.

MONSIEUR,

J'ay Dieu merci, receu vôtre lettre du même jeune homme, à qui vous l'aviez commiſe, avec l'incluſe qui vient de Naples d'un grand Médecin nommé Monſieur Aurelius Severinus, qui me fait l'honneur de m'aimer fort particuliérement : je lui

lui ferai réponſe au premier loiſir. Je vous prie de dire à Monſieur de Liergues (ce Liéutenant Criminel de vôtre Ville, qu'il y a plus de 30. ans que je ſçay bien qu'il s'appelle Monſieur de Monconis) que je le remercie de tout mon cœur de la peine qu'il a priſe de m'adreſſer cette lettre & qu'au prémier paquet que j'envoyerai à Lion, qui ſera comme j'eſpére dans un mois, (je n'attens que l'achevement de deux Volumes qui ſont ſous la preſſe) il y aura des livres pour vous avec quelques Théſes, & des portraits pour luy, & entre autres de Fernel, & de Meſſieurs Couſinot & & Moreau: les deux Durets n'ont jamais été gravez: du mien vous n'en ſauriez manquer. Pour le Sennertus; je vous remercie de la bonne volonté que vous en avez pour moi, & je vous prie de me la conſerver. *Hic non alii graſſantur apud nos morbi quàm Sporadici & endemii, nulli epidemii neque peſtilentes;* je n'y ai veu qu'une fiévre maligne & pourprée, qui fut hier: il n'y a guéres même de petite vérole, encore n'en meurt-il perſonne: celle du printems étant plus ſalutaire que les autres. Je fus hier apellé en conſultation avec deux de mes compagnons, pour un homme de 34. ans, griévement malade, il étoit tout couvert de pourpre livide & violet, une hemorhagie par le nez, le tourmentoit depuis trois jours, une forte fiévre continuë, avec un grand aſſoupiſſement & une grande foibleſſe. Le XI. jour de ſon mal il n'avoit été ſaigné que quatre fois; & par malheur pour luy, il étoit entre les mains d'un méchant Médecin, c'étoit un Moine qui prétendoit que ſon hemorhagie lui ſerviroit de criſe. Jamais tête encapuchonnée ne fut propre à nôtre métier, il lui avoit donné de la conf. d'alkermes comme remede fort cordial; ce qui eſt

tres-faux dans la fiévre continuë & presque par tout ailleurs. J'ai peur que ce malade ne passe point le 14. Si la peste vient à Paris, je ne bougeray de céans, où j'étudieray à mon aise, ou bien je m'en irai en Picardie, me reposer *in prædio fundoque paterno:* ou je n'ai été qu'une fois depuis 17. ans; que mon Pére y mourut entre mes bras. J'ay ici un dessein en main, duquel je vous envoye le tiltre, je vous prie de le lire attentivement, & de m'en dire franchement vôtre avis, mais ne m'épargnés point; c'est ce que j'espére de vôtre bonté. Une petite fille de Monsieur de Longueville, qui n'avoit que trois ans, est morte à Chantilly depuis 4. jours: Madame la Princesse la mere a commandement de se retirer en Berry: Monsieur d'Emery Surintendant des finances est fort mal: L'Antimoine des Charlatans Chimistes & Empiriques de la Cour est aussi veneneux que celui d'Erastus, ou de Casp. Hofmanus, *tit. de Med. officinali pag.* 692. J'attens à faire paquet pour Lion que le Livre du P. Caussin in fol. en 2. parties *de Regno & Domo Dei* soit achevé, afin de vous en envoyer & à Monsieur Spon pareillement, comme aussi un livre de Chronologie d'un autre Jésuite, qui sera en deux volumes in 4. Je vous prie de faire donner la cy-jointe à nôtre ami Monsieur Spon: une autrefois il vous rendra des mienes. Je suis, Vôtre, &c. De Paris, le 6. Mai 1650.

LET-

* LETTRE CCXII.

Au même.

MONSIEUR,

Je ſuis toûjours dans l'attente du livre du P. Cauſſin, afin de vous l'envoyer, dés qu'il ſera achevé, il ne peut pas y avoir dix fueilles de reſte: Je ſouhaitterois qu'il y eût ici quelque autre choſe, qui vous pût être agréable, je vous l'envoyerois trés-volontiers, afin de vous faire connoître le déſir que j'ay de m'aquitter de mes obligations. Tous nos Marchans ſont ici merveilleuſement morfondus de cette guerre trop longue, & de laquelle je ne ſçay quand il plaira à Dieu que nous ayons la fin: cela eſt cauſe qu'ils ne font rien, & qu'ils n'entreprennent rien, hormis quelques livres de Romans, de Moinerie, ou telles autres bagatelles: *Venimus ad fæcem ſæculorum. Nec verſamur in Republicà Platonis:* la Guerre a tellement abbatu l'Allemagne mere continuelle des bonnes Diſciplines & des Arts, que l'on n'y fait aujourdhuy rien du tout: La Hollande ne fait guere davantage, car bien qu'elle ſoit en paix, elle ſe reſſent pourtant des mouvemens qui agitent ſon voiſinage: A tout cela il n'y a qu'un reméde, qui ſeroit la paix, ſi Dieu nous la vouloit donner, ou ſi le Mazarin la vouloit faire; ce qu'il feroit s'il y trouvoit ſon avantage. Un Moine m'a autrefois appris la définition d'un Cardinal; me permettrés-vous bien de vous la dire: *Eſt animal rubrum, callidum & rapax, capax & vorax omnium beneficiorum:* faites-moy la faveur de m'en donner une meilleure ſi vous la ſçavez.

Il y a quelque tems que vous m'adreſſates une lettre qui venoit de Naples, que Monſieur de Liergues vôtre Lieutenant Criminel vous délivra ; Je prens la hardieſſe de vous en addreſſer la réponſe: vous m'obligerés de la luy recommander & de faire en ſorte qu'elle ne ſoit point perduë ; L'honnête homme ſçavoir *Monſieur Severin* à qui j'écris en étant fort en peine. Monſ. de Liergues vous a témoigné qu'il déſiroit avoir mon portrait en taille douce : c'eſt un honneur qu'il me fait dont je luy ſuis trés-obligé, je ne manqueray pas de ſatisfaire à ſa curioſité & lui en envoyeray quelque autre auſſi, que vous recevrés dans le prémier paquet que je vous adreſſeray, dés que le Pére Cauſſin ſera achevé : je ne vous parle que de celui-là, car il ne ſe fait ici du tout rien qui vaille, ſi ce n'eſt la Gazette, tous les Samedis, qui eſt une choſe fort recréative & fort *conſolative* auſſi, entant que cette babillarde ne dit jamais de mauvaiſes nouvelles, bien que nous en ſentions beaucoup en cette ſaiſon.

Nous avons ici quantité de fiévres continuës, malignes & pourprées. Le Roy & toute la Cour ſont à Compiégne. Monſieur de Vendôme & Monſieur de Beaufort ſon fils ſont ici Amiraux : ils iront Jeudi au Parlement faire vérifier leurs lettres. On dit que Madame de Longueville & le Maréchal de Turenne ſont à Vervins frontiére de Picardie, où ils attendent quelques troupes de l'Archiduc, pour entrer en France. On ſoupçonne ici du bruit du côté de Bourdeaux : *Sævit toto Mars impius orbe, interea juſtus patitur, nec eſt qui recogitet corde :* Dieu nous donne ſa paix qui nous eſt ſi néceſſaire. Monſieur le Duc d'Orleans ira à la Cour dans quatre jours, où il ne ſéjournera guéres ; il eſt mort ici depuis peu un brave Seigneur Mon-

Monsieur le Marquis de Nesle âgé de 75. ans : il fit un faux pas sur la montée, il se blessa à la tête, perdit la parole, & est mort le quatriéme jour de sa blessure, avec abolition de toutes ses fonctions animales dés sa cheute même : Il étoit Gouverneur de la Fére, qui étoit un fort bon Gouvernement.

On imprime ici en François, le Livre que Monsieur de Saumaise a fait en Latin pour le Roy d'Angleterre, & qu'il a aussi traduit luy-même.

Permettez-moy de vous recommander un jeune homme nommé Monsieur Lombard qui veut se faire recevoir Chirurgien dans vôtre Ville : Un honnête homme de mes amis m'a prié de vous le recommander. Je suis, Vôtre, &c. De Paris le 7. Juin 1650.

* LETTRE CCXIII.

Au même.

MONSIEUR,

J'ay reçeu la vôtre, avec l'approbation du tiltre d'un livre qui n'est encore guéres avancé, que dans le dessein que j'en ay, faute de loisir, peut-être que j'en auray davantage par cy-aprés, car autrement je ne l'acheveray jamais ; il est vray que le tiltre est long, mais il contient tout mon dessein, & peut-être que lors que le tout sera prêt à imprimer je pourray rendre la premiere page plus simple, & faire entrer le reste dans la Préface, *dies diem docebit* : je n'y mettrai que de bonnes & fidéles observations, dont je ne manque non plus que d'exemples, mais je tâcheray de les bien choisir, si je ne fay mieux, au moins je fe-

ray autrement que n'ont fait autrefois *Amatus Lusitanus* & *Zacutus*, tous deux vilains Juifs, & grands Imposteurs, qui ont tâché de prouver leurs caprices, par des Exemples supposés & controuvés. *Pline* servira bien à mon dessein si j'en viens jusques-là; les Ecrits de ce personnage, sont une grande Mer, dans laquelle il fait bon pêcher.

Je suis ravi que vous ayez veu Monsieur d'*Oquerre*, jeune Conseiller, s'en allant à Rome, je luy écriray bien-tôt, & luy manderay que je suis en colére contre luy, du mal qu'il vous a dit de Juvenal & de moy: je voudrois qu'il luy eût pris envie de vous parler de nôtre guerre de Paris; il en sçait de bonnes choses, car il est frere de Monsieur le Président du Blancmesnil, qui a été un de nos principaux frondeurs, & qui fut un des deux prisonniers, pour la liberté desquels, on fit à Paris les barricades du mois d'Août, l'an 1648. Monsieur le Président son frére, voudroit bien me tenir souvent en sa maison de Blancmesnil, à trois lieues d'icy, mais je ne sçaurois quitter Paris. Quand il a besoin de mon conseil, il m'envoye un Coureur gris, qui me porte là en cinq quarts d'heure, & aprés y avoir bien soupé, & bien causé fort avant dans la nuit, nous deux seuls, (car il n'a n'y femme n'y enfans, ny n'en veut avoir, ny valets même) je dors le reste de la nuit, pour en partir le lendemain de grand matin; c'est un des plus honnestes hommes du monde, & un des plus sages pour son âge, n'ayant pas encor atteint l'âge de 32. ans, avec 20000. ℔. de rente, à trois lieues de Paris: nous en disons de bonnes nous deux, quand nous sommes enfermez.

Le Livre du Pére Caussin s'achéve, il est tantôt à la fin d'un *Calendarium Astronomicum* ou bien, *Ephemeris historica*, qui sera une piéce curieuse, &

& point inutile à des hommes d'étude, néanmoins le Libraire a peur, qu'il n'aye envie, d'y ajouter encore quelques petits Traittés; si cela arrive, cela sera cause que vous ne recevrés pas le livre si tôt, mais en recompense, il pourra en être meilleur.

Il est icy fraîchement arrivé une bâle de Livres de Hollande, dans laquelle il n'y a rien qui vaille que le Traitté de feu Monsieur Vossius, *de Historicis Græcis*, qui n'a presque rien de bon par dessus la premiére Edition; il y a un petit Traitté de la pierre; *Diatriba de Lithiasi*, fait par un Anglois, nommé *Gualterus Charleton*: qui se dit Médecin du feu Roy d'Angleterre; je ne touche point à la bonté du Livre, veu qu'il m'est encor inconnu, j'ay acheté un exemplaire de chaque Livre nouveau, pour m'en instruire & pour m'en divertir. On dit icy que le Roy partira de Compiégne dans quatre jours pour revenir de deçà, & qu'ayant icy sejourné quelques jours, il s'en ira à Fontainebleau: on parloit d'un voyage de Bordeaux, mais cela est trop incertain; je vous baise les mains, & aprés vous avoir conjuré de croire que je seray toute ma vie. Vôtre &c. De Paris, le 14. Juin 1650.

* LETTRE CCXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Pour faire réponse à la vôtre, dattée du 18. Octobre laquelle j'ay receuë aux champs où j'étois arrêté, bien malgré moy, mais enfin mon

malade étant hors de danger, & moy de retour à Paris, je vous dirai que je reconnois fort bien en vôtre perſonne, ce que j'ai déja ſouvent découvert en d'autres occaſions; que nous n'avons rien de ſi précieux en nôtre vie qu'un bon ami. Le bon homme Ciceron a dit quelque part; *Per amicos res ſecundæ ornantur, adverſæ ſublevantur:* vôtre bonté m'en fournit une nouvelle preuve trés-certaine, par la peine que vous avez pris de voir Monſieur Arnaud, & de conferer avec lui pour moi, dont je vous remercie trés-humblement. Je vous dirai donc pour ce que vous me mandez de luy, que je le trouve bien plus raiſonnable, en ce que lui-même vous a dit, & au billet que vous m'en avés envoyé écrit de ſa main, qu'en ce que l'on m'avoit mandé du tiltre qu'il prétendoit donner à ſon Livre: ce tiltre étoit purement ſatyrique & diffamatoire, & capable de faire faire un procés tant à l'Auteur qu'à l'Imprimeur: en faiſant condamner l'Imprimeur à l'amende & l'ouvrage au feu: au lieu que hors le tiltre injurieux, Monſieur Arnaud pourroit défendre ſa Chymie & impugner ma théſe, laquelle en ce cas je ſerois obligé de défendre, & de fait je le ferois de bon cœur, ſi les objections en valoient la peine: je dis ſi, car à dire vray, la plûpart des Livres de Chymie ne valent rien, qu'à faire des enveloppes chés les Epiciers, *ut ſint thuris, piperiſque cucullus:* mais de voir un livre contre moi plein d'injures au lieu de bonnes raiſons, certes je n'y répondrois point, & je ne m'en vangerois qu'en le mépriſant. Je ſay bien mieux employer mon tems, qu'à réfuter des bagatelles; joint que la Chymie ſe réfute aſſez d'elle-même tous les jours ſans en faire des livres exprés; *Cùm Chymiſtæ noſtri quotquot hîc adſint ſint miſerrimi homunciones indocti & illiterati, calamitoſa*

mitosa poscinummia, & afflictissima mendicabula : que si quelques-uns ont un peu plus que du pain, ils ne laissent point d'être trés-glorieux & trés-ignorans. Et il faut avouër que dans le petit nombre de ceux qui font bonne mine avec leur Chymie il n'y en a point de bons Médecins, mais la plûpart sont faux monnoyeurs : L'expérience nous l'a fait connoître, & je tiens pour trés-certain ce que j'ay autrefois apris d'un de mes Maîtres, *duo sunt animalia mendacissima, herborista, Chymista.* La Chymie n'est nullement necessaire en Médecine, & il faut avouër qu'elle y a fait bien plus de mal que de bien, vû que sous ombre d'éprouver des médicamens métalliques ; naturellement virulens & pernicieux, avec leurs nouvelles preparations, la plûpart des malades en ont été tués. L'Antimoine seul en a plus tué que n'a fait le Roy de Suede en Allemagne. Mais pour revenir à Monsieur Arnaud ; je veux bien lui donner le contentement qu'il désire, veu que je n'ay jamais eu d'autre intention, que de blâmer l'abus qui se coule si frequent parmi les Chymistes, dont je n'ay jamais vû un honnête homme de deçà : mêmes il void bien que ma Thése ne réfute que ces coquins-là, qui sont gens de néant : J'ai vû ici des Anglois, des Allemans, & des Italiens, qui pour aquerir de la réputation se vantoient d'être grands Chymistes, & d'avoir de beaux secrets, qui n'étoient que de miserables bourreaux. Faites-moy donc ce plaisir, de l'assûrer que je désire d'être son ami, & son serviteur, & que s'il le veut bien, il n'y aura pour ce point ni pour tout autre, aucune querelle entre nous deux. Je ne diray jamais d'injure à un Docteur en Médecine, pour l'honneur que je porte à la profession : mais je vous avouë, que tout ce que j'ay connu jusques

à present de Chymistes, n'ont été que de pauvres vagabons, soufleurs, venteurs, & menteurs, ou imposteurs tres-ignorans. Je sçai trop bien que s'il appartient à quelcun de se servir d'antimoine, que c'est affaire aux Docteurs Dogmatiques, qui en sçauront bien prendre leur tems & le donner bien à propos, lors qu'il est bien préparé : que quoi que feu Monsieur Nicolas Piétre qui étoit un homme incomparable, m'ait dit plusieurs fois *indomita illa Stibii malignitas nulla arte potest castigari*; un homme sage ne s'y doit point fier, jamais un Médecin prudent n'en usera. Je n'en dirai point davantage pour ce coup : je laisse à vôtre prudence & bonne affection, de gouverner & de conclurre cette affaire avec Monsieur Arnaud comme vous le jugerés à propos; Je suis prêt d'en passer par où il vous plaira, & de lui témoigner qu'il ne tiendra point à moi, que nous ne soyons en trés-bonne intelligence ensemble. Je n'ay prétendu offenser personne en ma thése, j'ai librement parlé seulement contre les Charlatans, Empiriques, Coureurs, Apotiquaires & autres brouillons, qui se vantent d'avoir des secrets pour tromper le peuple; Pour les Sages Médecins, au rang desquels je le *colloque* trés-volontiers, je serois trés marri de leur avoir donné aucune occasion de se plaindre. Je finis donc, *Tibi Lampada tradens*, & suis de tout mon cœur, Monsieur &c. De Paris, ce 4. Novembre 1650.

Vôtre Monsieur Arnaud est-il agregé à vôtre Collége de Lion ? est-il marié ? a-t-il bien 50. ans ? qui sont ceux qui l'ont poussé à écrire contre moi & contre la thése de mon fils ? pourrons-nous savoir cela par quelque moyen ? Je vous remercie du soin que vous prenés de mes interêts :

j'en

j'en ferai autant pour vous, si je le puis quelque jour dans une autre occasion. Quel bien a-t-on dit de moi à Monsieur Arnaud, & qui ?

LETTRE CCXV.

Au même.

MONSIEUR,

Après avoir fini ma lettre pour Monsieur Arnaud (j'entens pour l'affaire qui est entre luy & moi, & que vous voulez de vôtre singuliére bonté assoupir, pour l'amour que vous me portez) je me suis avisé qu'il restoit encor en vôtre lettre un point auquel je devois satisfaire ; Nous n'avons qu'un Doyen, c'est celui qui s'élit tous les deux ans, le premier Samedi, d'après la Toussaints, demain à neuf heures du matin, il y en aura un nouveau de fait à la place de Monsieur Jean Pietre, fils de feu Monsieur Nicolas Pietre, & Neveu de Simon Pietre, qui ont été deux hommes incomparables ; il est le Maître des Bacheliers, qui sont sur les bancs, il fait aller la discipline de l'Ecole, il garde nos Regîtres qui sont de plus de 500. ans, il a les deux sceaux de la Faculté, il reçoit nôtre revenu, & nous en rend conte, il signe & approuve toutes les Thèses, il fait présider les Docteurs à leur rang, il fait assembler la Faculté quand il veut, & sans son consentement elle ne peut s'assembler que par un Arrêt de la Cour, qu'il faudroit obtenir, il examine avec les quatre Examinateurs à l'Examen rigoureux qui dure une semaine, il est un des trois Doyens qui gouvernent l'Université avec Monsieur le Recteur, & est un de ceux qui l'élisent, il a double revenu de

tout, & cela va quelquefois bien loin, il a une grande charge, beaucoup d'honneur, & un grand tracas d'affaires : il ſollicite les procés de la Faculté, & parle même dans la grand Chambre devant l'Avocat Général, comme fit feu Monſieur de la Vigne l'an 1644. contre le Gazetier, la charge eſt fort honorable, mais bien pénible, un honnête homme eſt bien-heureux de ne le point être, c'eſt aſſés qu'il en ſoit reputé digne, par l'élection qu'on en fait, & voici comment elle ſe fait ; toute la Faculté aſſemblée, *ſpeciali articulo*, le Doyen qui eſt prêt de ſortir de charge remercie la Compagnie de l'honneur qu'il a eu d'être Doyen, & la prie qu'on en éliſe un autre en ſa place ; les noms de tous les Docteurs préſens, car on ne peut élire aucun abſent, en autant de billets ſont ſur la table, on met dans le Chapeau, la moitié d'enhaut, & c'eſt ce qu'on appelle le grand banc : Nous ſommes aujourdhuy cent-douze vivans, c'eſt donc à dire les 56. prémiers, quand ces billets ont été bien balotés & remués dans un chapeau, par l'Ancien de la Compagnie, qui eſt aujourduy Monſieur Riolan, le Doyen qui va ſortir de charge, en tire trois, l'un aprés l'autre ; on en fait de même tout de ſuitte du petit banc, on n'en tire que deux, afin que le nombre ſoit impair : Voila cinq Docteurs, qui ne peuvent ce jour-là être faits Doyens : Mais ils ſont les Electeurs, leſquels aprés avoir publiquement prêté ſerment de fidélité, ſont enfermés dans la Chapelle ; où ils choiſiſſent de tous les préſens trois hommes, qu'ils jugent dignes de cette charge, deux du grand banc, & un du petit banc : ces trois billets, ſont mis dans le chapeau, par l'Ancien, & le Doyen y fourrant ſa main bien étenduë, en tire un ; celui qui vient eſt le Doyen, &

j'ay

j'ay plusieurs fois été Electeur, j'ay même été éleu & mis dans le chapeau trois fois, l'an 1642. 1644. & 1648. je fus Electeur en 1640. & 1646. & toutes les trois fois, je suis demeuré dans le fond du chapeau : & si jamais on m'y remet, je ne serai point marri d'y demeurer, faute de loisir pour faire cette charge ; *sortes in urnam mittuntur, sed temperantur à Domino :* Toutes ces Cérémonies sont fort anciennes, & sont religieusement observées par respect pour l'Antiquité, selon que nos statuts le portent, que nous avons imprimés à part, en un petit livre, que je vous envoierai, si vous en êtes curieux. Le plus vieux Docteur de la Compagnie, s'appelle l'Ancien Maître, & ne peut s'appeller Doyen, cela lui est défendu par un Arrêt de la Cour. Voilà ce que je sçay & puis vous dire là-dessus. Les Charges publiques sont des Charges pésantes, & cette Charge parmi nous est plûtôt, *onus quàm honos.*

Ce matin on a trouvé en trois lieux publics de Paris, trois tableaux du Mazarin pendu, & la corde au col, avec son Arrêt de mort : Monsieur le Lieutenant Civil, les a fait ôter, tout le monde gronde contre ce malheureux Ministre ; *Vivit tamen, & fruitur Diis iratis, interea victrix provincia plorat :* La Reine a été malade à Amboise, & y a été saignée trois fois, un flux de ventre est survenu, qui l'a délivrée : On croit que demain au soir, le Roy, la Reine & toute la Cour, arriveront à Orleans.

On prend icy force voleurs ; Je vous prie de me mander, quel état vous faites de la pratique de feu Monsieur de Feines Professeur de Montpellier, que l'on a depuis peu fait imprimer à Lion, in 4. il m'ennuye fort que nous n'en ayons ici, & je m'en étonne. Je suis, &c. De Paris, le 4. Novemb. 1650.

* LETTRE CCXVI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie fort de celle que Monsieur Han m'a fait apporter céans de vôtre part : il m'est déja venu chercher deux fois, sans qu'il m'ait trouvé, dont je suis trés-marri, dautant que j'ay bien envie de l'entretenir & de le servir à cause de vous. Mes Collégues m'ont fait l'honneur de m'élire Doyen de la Faculté le 5. de ce mois, je vais être fort occupé, & j'avois déja assés d'affaires sans cela : je vous envoye le Catalogue des Docteurs de nôtre Ecole, que j'ay fait imprimer selon l'ordre & la coûtume. Le Messager de Lion, nommé Limoges m'ayant aujourdui rencontré, m'a fait vos récommandations, dont je l'ay remercié, & vous en remercie pareillement. Je vous ay cidevant répondu pour le fait de Monſ. Arnaud le Chymiste : il ne tiendra qu'à lui que nous ne soyons bons amis, & que je ne le serve de bon cœur s'il a affaire de moy ; je vous commets cette affaire à ménager, je m'y attens, & m'y fie tout à fait, *Tecum erit iste labor, nec te labor iste gravabit, si bene Te novi, amicorum suaviſſime & candidiſſime* : si l'affaire réussit, je vous en aurai une trés-parfaite obligation, sinon, je ne laisseray point de vous en savoir bon gré, & s'il ne veut céder à vos raisons, & m'avoir pour ami, il faudra le laisser faire comme il l'entendra, je ne crains point ses raisons, & encore moins son tiltre, qui est manifestement satyrique & diffamatoire, s'il veut faire le mauvais, je lui ferai connoître que j'ai des

amis

amis à Lion ; *in utroque genere hominum*, & que je ne m'amuserai point à lui répondre à coups de plume, ni en brouillant du papier. Enfin je recommande cette affaire à vôtre amitié.

Le Roy, la Reine, le Mazarin & toute la Cour sont arrivés ici le Mardi 15. Novembre ; le même jour les trois Princes furent tirés de Marcoussy, & emmenés sous bonne garde au Havre de Grace : on dit ici que Lundi prochain le Mazarin s'en va lui-même à l'armée de Champagne, faire assiéger Retel, que les Espagnols ont fortifié : la Reine demeurera ici ; elle est toute malfaite, & fort decolorée : Le Roy est gaillard & fort gentil, je prie Dieu qu'il le conserve.

Le Prince d'Orange est mort à la Have en Hollande, de la petite vérole, il étoit gendre du feu Roi d'Angleterre : on dit que sa femme est grosse. On parle ici d'une grande disgrace de Monsieur de Beaufort : j'ay peur que ce Pauvre Prince ne succombe enfin, par les embuches & les fourberies de ses ennemis : on dit qu'il se plaint fort de Monsieur le Duc d'Orleans, qui est un pauvre Prince devenu tout-à-fait Mazarin, à cause de la Reine : Je vous supplie en me continuant vos bontés ordinaires, de faire tenir la présente à nôtre bon ami Monsieur Spon. Je serai toute ma vie, &c. De Paris le 16. Nov. 1650.

* LETTRE CCXVII.

Au même.

MONSIEUR,

Permettez-moi de vous entretenir librement, comme j'ai de coûtume avec vous & tous les

honnêtes gens vos ſemblables, qui me font l'honneur de m'aimer. J'ay la nuit paſſée, couché chez un de mes plus chers amis, avec lequel je m'entretins hier au ſoir juſques à minuit, des meilleures choſes qui ſe puiſſent dire confidemment entre deux intimes : c'eſt un homme de conſidération, qui n'eſt pas ſi fort malade, qu'il eſt indiſpoſé ; il fait quelques remédes par précaution : il eſtime fort le ſecours que je luy rens en ſon mal, mais il priſe bien encor davantage mon entretien, duquel, dit-il, il eſt tout conſolé : il dit à ſes amis que je ne ſuis pas ſeulement ſon Médecin gueriſſeur, mais auſſi ſon Philoſophe & ſon Docteur, & tout cela me fait honneur. Etant revenu au logis ce matin, j'y ay trouvé vôtre excellente lettre, laquelle m'a donné une nouvelle ſatisfaction, & m'a accreu la joye que j'avois euë hier, que je fis mon feſtin, à cauſe de mon Decanat. Trente ſix de mes Collégues firent grand chére : je ne vis jamais tant rire & tant boire pour des gens ſérieux, & même de nos Anciens : c'étoit du meilleur vin vieux de Bourgongne, que j'avois deſtiné pour ce feſtin : je les traittay dans ma chambre, où par deſſus la tapiſſerie, ſe voyoient curieuſement les tableaux d'Eraſme, des deux Scaliger, pére & fils, de Caſaubon, Muret, Montagne, Charon, Grotius, Heinſius, Saumaiſe, Fernel, feu Monſieur de Thou & nôtre bon ami Monſieur Naudé Bibliotéquaire du Mazarin, qui n'eſt que ſa qualité externe, car pour les internes, il les a autant qu'on les peut avoir, il eſt trés-ſavant, bon, ſage, déniaiſé & gueri de la ſottiſe du ſiécle, fidéle & conſtant ami depuis 33. ans ; Il y avoit encor trois autres portraits d'Excellens hommes, de feu Monſieur de Sales Evêque de Genéve, Monſieur l'Evêque de Belley mon bon ami, Juſtus Lipſius, &

enfin

enfin de François Rabelais, duquel autrefois on m'a voulu donner vingt piſtolles. Que dites-vous de cét aſſemblage, mes invités n'étoient-ils pas en bonne compagnie; & pour augmenter ma joye, je reçeus ſur la fin de nôtre dîner, une lettre d'un autre de mes amis, qui eſt en Hollande, qui eſt encor un parfait ami, & qui reſſemble fort en courage à Monſieur Falconet de Lion: il n'a pas encore tant d'autres bonnes qualités qui vous revétent, mais patience, je puis dire de lui, ce qui eſt dans Suetone *in Domitiano* ἴσην πάντα καλῶν J'ay même un Frére unique bien loin d'ici, duquel je reçeus dans la même heure une nouvelle conſolation: que dites-vous de tant de joye? *humanis majora bonis creduntur.* Mais vous me reprocherés un ſi chetif entretien, & pourquoy je ne vous répons point: je parle à un de mes meilleurs amis, *garrula res eſt amor, nequit tacere nec latere; ignis eſt crumpens ut flamma*, je viens donc à vôtre lettre. Il eſt vray que le vendredi 4. de Novembre à neuf heures du ſoir je vous écrivois du Décanat ſans le ſouhaiter, & le matin du lendemain à neuf heures il me tenoit au collet, ſans l'avoir brigué: il eſt vray que depuis dix ans on m'avoit élu & nommé pour cela, & mis dans le chapeau quatre fois, mais j'y étois toûjours demeuré, le ſort a voulu cette fois que j'en fuſſe chargé; mais quoy qu'il en arrive, je ne manqueray pas pourtant de vous écrire quelque-fois, & de vous faire part d'une bonne nouvelle quand elle arrivera.

Je n'ay point encor vû Monſieur Du Han, bien que je l'aye cherché, il eſt allé faire un tour à Orleans pour ſes Marchandiſes, qu'il attend de Lion par la Loire. J'attens la prattique de Monſieur De Feines, que vous m'avez envoyée par la voye de Monſieur De Label, & je vous en remercie par

avancé, je ſerai ravi de voir ce livre, qui peut-être eſt curieux & bon; je voudrois ſçavoir en quel an cét Auteur eſt mort à Montpellier. Pour les deux Livres de la Maiſon de Ville de Lion, Monſieur de Label me les rendit lui-même dés le mois de Septembre; & dés ce tems-là je vous en ay remercié: que ſi vous n'avés pas reçeu mes lettres, tenés pour certain qu'il y en a eu quelqu'une de perduë. Je vous remercie pareillement de la Chymie de Monſieur Arnaud, laquelle j'examineray de bon cœur dés que je l'aurai. Je vous prie de trouver bon que je luy faſſe mes trés-humbles recommandations, & de l'aſſeurer que je veux être ſon ami & ſon ſerviteur, s'il l'a agréable: ma Théſe ne doit point l'irriter contre moi, veu que je n'en veux qu'à l'abus de la Chymie, & au deſordre que nos Chymiſtes de deçà commettent tous les jours, par leur effronterie & leur ignorance. Je n'ai garde de blâmer Monſieur Arnaud que je ne connois point, mais c'eſt autre choſe de l'Antimoine qui fait ici beaucoup d'homicides tous les jours; il a tout fraichement tué Monſieur d'Avaux, Plénipotentiare ci-devant à Munſter, & le plus digne homme qui fût ſur la terre: & depuis trois jours Madame Gazeau, Madame de Gilliers & Monſieur de Mirepoix, tous trois perſonnes de conſidération, ſans compter ceux *quos fama obſcura recondit*: L'on dit même que Madame la Princeſſe la Douairiére ſe meurt d'en avoir pris quatre fois, par l'ordre de Guénaut, lequel n'épargne perſonne *ut faciat unum proſelytum*; j'entens pour faire quelque maudite expérience: Si Monſieur Arnaud veut, nous ſerons bons amis, ſinon il fera ce qu'il voudra, & moy ce que je pourrai, vous ſavés ce que je vous en ay écrit ci-devant. Je viens d'apprendre que Madame la Ducheſſe la Douairiére

riére, qui est à Chatillon sur Loin, a reçeu l'Extréme-onction, & que Guenaut a écrit de deçà, qu'il n'en attendoit plus rien que de la part de Dieu : si cela est vray, voila encor un coup de pied à l'Antimoine, qui est tantôt icy infame & odieux à tout le monde. Un de nos Collégues, nommé Monsieur le Breton, m'est venu trouver & m'a montré une lettre, que lui avoit écrite Monsieur Guillemin, dans laquelle ledit Seigneur se plaignoit de moi, de ce que je vous avois envoyé une attestation, où je l'avois fort maltraitté, & l'avois appelé *Sciolus*; que ledit Guillemin ne m'avoit jamais offensé, qu'il me connoissoit fort bien de réputation, & pour mon mérite, mais qu'il me prioit de le traitter plus raisonnablement; je l'avertis sur le champ que je ne sçavois pas lors de mon écrit le nom de vôtre antagoniste, mais je luy dis que qui que ce fût il avoit tort, veu que l'évenement qui est la grande & plus certaine preuve, dont Hypocrates mêmes a fait tant d'état (*& hoc indicat curatio*) favorisoit tout-à-fait Monsieur Falconnet, vû qu'outre les raisons qu'il a de purger quelquefois avant le 7. qui sont dans les bons auteurs, Fernel, Valesius & autres, le malade étoit gueri & hors de tout peril : & qu'un évenement si heureux, devoit imposer silence à tout homme médiocrement pacifique; ledit Monsieur le Breton, qui est un bon enfant, & d'un esprit doux, aquiessa à mes raisons : principalement aprés que je luy eus fait voir, qu'à Paris un homme passeroit entre nous pour ridicule, qui feroit ce qu'a fait en vôtre endroit Monsieur Guillemin : de se plaindre d'un procedé & d'une façon de faire, dont le malade seroit guéri, outre les raisons qui étoient contre luy, rien ne l'arrêta plus aprés, que ce mot de *Sciolus*; je lui répondis

que

que ce terme ne me revenoit point en mémoire, mais que l'on pouvoit bien dire pis de luy en ce fait-là, & ſur le champ ayant cherché & trouvé le brouillard de mon atteſtation, je la luy baillai à lire : je remarquai auſſi-tôt ſur ſon viſage, un changement de couleur, & il me dit qu'il eût bien voulu, que quelques mots n'y fuſſent point ; je lui dis abſolument que Monſieur Falconet étoit mon intime ami, & que je vous étois trés-obligé: que je n'y pouvois rien changer, que c'étoit une affaire faite, *quod ſcripſi, ſcripſi, litera ſcripta manet :* que c'étoit à Monſ. Guillemin, de ne pas remuër cette pierre, qu'il devoit plûtôt appaiſer cette querelle, qui auroit du être aſſoupie dés ſon commencement : puiſque tout l'avantage, l'honneur & le profit étoient de vôtre côté : il goûta fort mon avis, & me promit de lui en écrire, & de l'exhorter tant de ma part que de la ſienne, & me pria de lui laiſſer prendre copie de mon billet, à quoi je conſentis. Depuis il m'eſt venu un remors de conſcience, ſçavoir ſi j'ai bien fait, ou non, de lui laiſſer prendre copie de mon billet, je vous en fais le juge : ſi j'ay bien fait, Dieu ſoit loüé, ſi mal, n'en ſoyez point fâché contre moy, l'action fut un peu précipitée, & j'étois fort preſſé d'ailleurs. Voilà le fait que je vous étale, jugés-en, *ac æqui boníque conſulito.* Quand ce Monſ. le Breton obtint de moy cette copie, j'avois une belle maiſon dans la tête, dont le marché étoit prêt d'être conclu, & qui l'a été aujourdhui : elle me coute 25. mille livres, il y a toute ſorte de commodités & entr'autres une premiere chambre, ou ſale, fort grande & fort claire, où je ferai mon étude : mes neuf mille volumes y ſeront commodément arrangez : outre cela il y aura une chambre de reſerve, qui ſera celle des amis, dans laquelle

quelle je vous invite de venir loger, si vous venés à Paris: Nous l'accommoderons tout exprés à cause de vous, & y mettrons tous les ornemens raisonnables, dont vous serez le plus grand. Ma femme, qui est fort réjouie de l'achat de cette maison nouvelle, dit que voila pour la fin de cette année trois bonnes fortunes, *Mon mari Doyen, mon fils aîné Docteur, & une belle maison achetée.* Mais je vous suis importun, excusez mon babil.

Messieurs les Princes sont tous trois dans le Havre; la Reine est ici au lit malade, le Mazarin partit hier pour Champagne: ce voyage est mystérieux, on ne sçait point encor ce que c'est. On a présenté ce matin une nouvelle Requête au Parlement pour les Princes. Je demeure &c. De Paris, le 2. Decembre 1650.

*LETTRE CCXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Enfin me voilà tantôt reduit à ne pouvoir plus écrire que rarement à mes meilleurs amis, dont vous & Monsieur Spon êtes les prémiers. Je ne vis jamais un tel embarras d'afaires, outre la briéveté des jours, laquelle m'incommode par trop. Enfin nôtre bon vin de Bourgogne est fini avec le festin que je fis à mes amis le Lundi 19. de ce mois, que mon fils passa Docteur. La plûpart étoient autres qu'au prémier festin, & cela suivoit la régle. On y bût avec mon vin vieux, douze bouteilles de vin nouveau, qui étoit le meilleur & le plus friand de Paris, qu'un de mes bons amis m'avoit donné, avec deux bouteilles de la Ciou-

Ciotat, & deux d'Espagne. Si j'usse eu le bonheur de vous avoir en cette ville, je me fusse bien gardé de vous mettre derriére quelque coin de la tapisserie, comme vous dites: il y eût eu une belle place pour vous parmi d'honnêtes gens, & eux se fussent tenus bien honorez de vous avoir. Pour mon fils, il est vôtre trés-humble serviteur: il ira quelque jour vous voir à Lion: nous avons prétension à quelque voyage. Ma femme vous baise trés-humblement les mains, & vous remercie de vôtre souvenir: permettez-moi qu'en échange, je salue de tout mon cœur, Mademoiselle Falconet, à laquelle j'ofre de deçà toute sorte de services. Je vous remercie de toute mon afection, de la peine que vous avez prise de me rendre ami Monsieur Arnaud, il m'a envoyé une lettre toute civile: voila que je lui fais réponse: je pense qu'à l'avenir, par vôtre moyen, nous serons toûjours bons amis: je vous prie de la lui faire tenir, & de l'assurer que je suis son trés-humble serviteur, & que je le serai toute ma vie: tâchez qu'il vous montre celle que je lui écris. J'ai rencontré deux fois cette semaine Monsieur le Breton, lequel m'a avoué tout ce que j'ai voulu en vôtre querelle avec Monsieur Guillemin, & m'a cedé en tout; *genius Cæsaris fortior est genio Pompeii.* Il m'a protesté & assuré qu'aprés ce que je lui en avois déduit en nôtre premiére entrevue il avoit conseillé à Monsieur Guillemin, de ne plus toucher, ni penser à cette afaire, & que depuis ce tems-là, il n'en avoit rien oui: & je pense qu'il est vrai: car ce Monsieur le Breton est honnête homme, & n'est point dissimulé. Il me dit bien la premiére fois, que Monsieur Guillemin me connoissoit de réputation, & faisoit grand état de moi, qu'il s'ofroit de m'en

faire

faire le juge ; je lui dis aussi-tôt qu'il s'en gardât bien, & qu'il perdroit son procés, qui avoit déja été jugé par le malade, lors qu'il fut gueri, & il aquiesça à tout ce que je lui dis pour vôtre défense, me promettant dés lors, & s'obligeant à moi de lui en écrire, & lui conseiller de se taire, puisque l'évènement avoit justifié vôtre procedé, qui ne manquoit point de raisons bonnes, valables & éficaces, & que tout ce qu'on pourroit dire à l'encontre, n'étoit que problême. Enfin, si Monsieur Guillemin est bien sage, il se tairá, *& sapiet in posterum.* Nous sommes ici cent & treize Docteurs : mais nous ne nous entrechoquons pas de si peu de chose, bien que souvent il y en ait occasion : *Nemo sapit omnibus horis, neque volunt omnes sapere : plures enim litare malunt Mercurio quam Palladi & bonæ menti : sic hodie vivitur à multis, rari quippe boni.* Je vous remercie très-humblement du *Fœnicus*, & du Livre Chymique de Monsieur Arnaud qui m'ont été aportez céans : je pense que c'est ce que vous aviez donné à Monsieur de Label pour me le faire tenir ; je vous prie de lui faire mes très-humbles recommandations & de lui dire que je m'en vai demeurer dans huit jours, au logis de Monsieur Marchais le jeune, & que je fais ma Bibliotéque dans la grande chambre dans laquelle mourut feu Madame de Lubert, le mois d'Août passé, lors qu'il étoit ici : il vous pourra dire combien mes dix mile volumes seront bien rangez en belle place & en bel air : c'est pour le reste de ma vie, laquelle durera, tant qu'il plaira au grand Maître, à vôtre service. Je pense vous avoir envoyé ci-devant *Stibii nexæ Vindiciæ* en vers Héxamétres & Pentamétres, contre l'Antimoine, en voila d'autres un peu meilleurs, que je vous envoye, ne

dites

dites à perſonne, que ce ſoit moi qui vous les ai envoyez : je ne ſai qui en eſt l'Auteur, on les envoye ici par paquets de 4. à nos Docteurs. Ceux qui y ſont nommez en ont grand regret, mais ils le méritent, ce ſont des empoiſonneurs publics.

Le Mazarin a été à Rheims, & de là eſt alé à Soiſſons, où il eſt encore. L'on parle ici fort obſcurément & douteuſement de ſon retour, mêmes on dit que la Reine eſt en grande inquiétude pour lui, elle voudroit bien qu'il fût ici, & moi je déſirerois bien qu'il fût à tous les Diables. La Reine garde encore le lit ; pour quelque reſte de maladie, flux de ventre, & hémorroides. J'aprens que le Duc d'Orleans & elle ne ſont pas en bonne intelligence, & que Gaſton témoigne trop ouvertement favoriſer le parti des frondeurs, qui ſont les plus honnêtes gens, que nous ayons aujourdhui, & pour le certain, *reliquiæ aurei ſæculi.* Je prie Dieu qu'il donne de la force & de la conſtance à ce parti, qui eſt le vrai ennemi de la tyrannie. Faites-moi l'honneur de me conſerver en vos bonnes graces, de me continuer vôtre amitié, d'excuſer mes importunitez, & de croire que je ſerai toute ma vie, Monſieur, Vôtre, &c. De Paris, le 30. Decembre 1650.

* LETTRE CCXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous écris derechef, pour vous prier de m'excuſer, ſi je vous donne tant de peine, pour la diſtribution de mes lettres que je vous adreſſe : c'eſt auſſi pour vous dire qu'il y a ici une pertur-

bation

bation critique dans l'Etat. La Reine & Meſſieurs nos Princes ſont fort aheurtez l'un contre l'autre : cette femme veut maintenir ſon autorité, & tâcher de faire revenir le Mazarin, qui eſt pourtant une choſe tout-a-fait hors d'eſpérance pour elle, & d'aparence pour tout le monde : elle a fort déſiré que les gardes de la ville fuſſent ôtées, le Duc d'Orléans ne le veut point : il demande une aſſemblée d'Etats généraux à Paris, à commencer le premier de Juillet prochain : Elle ne le veut point, mais elle en promet une à Tours le mois d'Octobre prochain : le Duc d'Orléans lui replique, qu'elle promet une choſe, qu'elle ne pourra tenir, vû qu'en ce tems-là, elle ne ſera plus Régente, ce qui eſt vrai ; mais c'eſt qu'elle eſpére d'avoir encore beaucoup de crédit auprés du Roi ſon fils dans la Majorité, & ce ſera alors que nos Princes ſeront obligez de bien prendre leurs meſures, pour leur conſervation, & ſe défier de la Reine, ſi elle a du credit. Elle demande auſſi, qu'il faſſe ceſſer les Aſſemblées de la Nobleſſe, qui ſe ſont ici joints avec Meſſieurs du Clergé. Le Duc d'Orléans répond que cela ſe fera en tems & lieu, & ne lui en promet aucun contentement. Le Parlement veut avoir la déclaration contre les Etrangers & les Cardinaux : la Reine ne le veut point, & empêche que le Garde des Seaux ne la délivre. Le prémier Préſident du Parlement, & ſa brigue, (qui n'eſt pourtant point la plus forte,) voudroit bien en faveur de la Reine, diminuer le crédit que Meſſieurs de Beaufort & le Coadjuteur ſe ſont aquis dans l'eſprit du Duc d'Orleans, afin qu'elle le pût regagner, mais cela n'eſt preſque point à eſperer. On dit auſſi que le Parlement veut empêcher l'Aſſemblée des Etats Généraux : mais cela

la se doit entendre du prémier Préſident & de ſa Cabale, en faveur de la Reine. Le Mazarin a été juſques ſur les terres des Liégeois, & puis eſt revenu à Sédan, où il eſt à préſent, y attendant toûjours fort impatiemment des nouvelles de la Reine, avec grand ſouhait, qu'elle pût ſortir de Paris: ce qui n'arrivera point, ſans beaucoup de dificulté. Monſieur le Duc d'Orleans n'eſt point à ſe repentir d'avoir laiſſé aler le Mazarin; ſes creatures ſubſiſtent encore dans le Conſeil; mais on dit que les Princes y donneront ordre bien-tôt. Le grand Conſeil de la Reine eſt de Monſieur le Tellier, de Servient, de Lyonne, & de Monſieur d'Eſpernon: Monſieur le Maréchal de Vileroi & le Garde des Seaux ſont ſuſpects, à cauſe du Mazarin; les quatre autres ne le ſont point. Voilà où nous en ſommes, & à la veille de pis. *Dii meliora*; je vous baiſe les mains de toute mon afection, & ſuis, Vôtre &c. De Paris, le 21. Mars 1651.

La Mer extrémement groſſe vers Amſterdam, y a excité de telles tempêtes, qu'elle a été menacée d'une horrible & entiére inondation. La Reine a donné l'Evêché de Glandéve, vaquant par la mort d'un Minime, à un Cordelier nommé le Pére Favre, & l'Evêché de Leon, en baſſe Bretagne, à l'Abbé Jaſſin, qui ſont des ames Mazarines: l'Archevêque de Reims ſe meurt: Monſieur l'Abbé d'Aumale, frére du Duc de Nemours, à la ſurvivance.

LET-

* LETTRE CCXX.

Au même.

MONSIEUR,

Vous ne doutez pas que je n'aye été trés-aise d'avoir de vos nouvelles, & d'aprendre que vous soyez revenu de vos eaux à Lyon, en bonne santé. Mais je vous prie, aprenez moi donc, en quelle Province est Vichi, à combien de Lion, & quelles eaux ce sont, vitrioleuses, ferrées, bitumineuses, nitreuses ou sulphurées. *Collegam vestrum tam imprudenter ad ejusmodi aquarum usum descendisse plane miror* : c'est signe qu'elles sont bien subtiles, puisqu'il y a été pris dés le premier jour, & qu'il n'étoit guéres préparé pour cela. Soyez assuré que je ne parleray jamais du secret que vous m'avez confié de cette maladie, *lapidi dixisti*. Je suis bien aise que vous l'ayez si heureusement sécouru & que vous vous soyez rencontré là fort à propos. *Videtur mihi homo ille quartâ Lunâ natus*, & je ne m'étonne plus s'il est si quinteux: *Epileptici sunt melancholici & morosi* : il fera bien de prendre garde à son fait, & de ne plus retourner aux eaux minerales. Je suis bien aise que vous ayiez vû Monsieur Giraud, c'est un fort honnête homme : je vous suplie de lui faire mes recommandations. J'ai peur que vôtre Epicier Monsieur Blot n'ait un rein ulceré, d'où découle tant de matiére purulente qu'il vuide par embas : la Gangréne est là bien dangereuse, *propter cacoëthiam & acrimoniam illius puris*. Vous parlez de boire du vin avec Monsieur Giraud ; je pense qu'il n'en boira guére avec vous,

est

est enim ex genere hydropotarum, & est de la confrairie de celui duquel parle Ovide :

Vina fugit, gaudétque meris abstemius undis.

Pour vous, je ne vous l'ai pas défendu, mais je vous prie de n'en boire que trés-peu, *ne tibi fiat venenum.* Pour des nouvelles, il n'y a ici rien de nouveau, en matiere de livres ôté la querelle des Molinistes & des Jansenistes, qui produit souvent de nouveaux petits livres. La mésintelligence continuë toûjours trés-forte entre la Reine & Monsieur le Duc d'Orleans, auquel Monsieur le Prince est trés-particuliérement attaché, d'alliance & d'intelligence : elle voudroit bien r'avoir son Mazarin, mais cela ne sera jamais ici, ou tout au moins, sans grand danger d'être assommé, en tel lieu se pourra-t-il rencontrer, vû la haine publique dont il est merveilleusement chargé, sans celle des Princes, & des autres Grans. On ne parle plus tantôt ici que de la Majorité du Roi, du Sacre, & des Etats Généraux. Le Duc d'Orleans garde le lit & la chambre, il y a plus de 15. jours, sous ombre de la goutte & des hémorrhoïdes : on croit pourtant que c'est une maladie feinte, afin de ne point aler au Palais Royal, où Monsieur le Prince ne va même plus. Le Roi de Danemark a découvert une grande conspiration contre sa personne : il y a pareillement bien du bruit en Pologne, le Roi & la Reine en sont en campagne. Quand vous verrez Monsieur Duhan, je vous prie de lui faire mes recommandations, & de lui dire que le livre qu'il a emporté d'ici, qui est *Puteanus de Medicamentis purgantibus*, est fort bon à imprimer, mais qu'il faut auparavant en revoir la copie, à cause de quelques fautes qu'il

qu'il y a, & aprés cela, je tiens pour certain qu'il en aura bon débit. On void ici ſouvent par les ruës Monſieur le Prince, d'où quelques-uns ſoupçonnent quelque déſordre; mais je penſe qu'il n'y en aura point, tandis qu'il ſera en bonne intelligence avec le Duc d'Orleans, ceux de l'autre parti n'entreprendront rien, & ainſi s'écoulera le reſte de la minorité: mais lorſque la majorité ſera venuë on parlera d'autre choſe: d'autres perſonnages monteront ſur le théatre. Monſ. le Duc de Beaufort eſt ici fort malade d'une continuë double tierce, dont les accés ſont fort rudes: on l'a tranſporté de la ruë Quinquempoix où étoit ſon logis à l'hôtel de Vendôme, où il y a un plus bel air: le Prince de Conti eſt auſſi malade. Ils guériront, s'ils peuvent, au moins le pain eſt-il encore plus néceſſaire que ces Princes. Je vous baiſe les mains de toute mon affection, & finis la préſente, avec proteſtation que je ſerai toute ma vie, Monſieur, Vôtre, &c. De Paris, le 27. Juin 1651.

Je vous envoye un Decret de nôtre Faculté contre trois des nôtres, *qui ſpe lucri*, s'échapoient de nous, & ſe laiſſoient emporter à l'antimoine: cela les a fait rentrer dans leur devoir, & ſi par ciaprés ils y manquent, nous ne leur manquerons point: on leur apliquera la loi, & l'efficace du Décret ſi ſevérement, qu'ils en demeureront chaſſez: *Unius pœna erit aliorum metus*: je ne penſe point qu'ils y retournent de tout mon Decanat: je vous les nommerai particuliérement, ce ſont Guenaut, Beda & Cornuti. Si nous l'euſſions ſoufert de ces trois-là; ils en euſſent ſans doute incontinent attiré d'autres, par la régle, *Abyſſus abyſſum invocat*. Monſieur de Beaufort, Monſieur de Vendôme ſon Pére, & Monſieur de Nemours

ſon gendre ſont fort malades, & Madame de Montbaſon auſſi.

* LETTRE CCXXI.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai reçu, Dieu merci, deux belles lettres de vôtre part, pour leſquelles je vous rens graces trés-humbles : j'y ai apris des nouvelles de vôtre ſanté, des eaux de Vichi, & de vôtre retour, tout cela m'a fort réjouï. Je ſuis bien aiſe que vous ayez trouvé beau le livre de Monſieur Riolan contre Monſieur Courtaud de Montpelier : on dit qu'il y veut répondre : Et d'ailleurs, Monſieur Riolan fait une ſeconde partie, laquelle ſera bien plus acre, & je ne ſai pas comment ce bon homme Monſieur Courtaud s'en pourra ſauver, ni lui, ni les ſiens n'y pourront répondre. Cette Controverſe, qu'ils ont de gayeté de cœur & fort imprudemment entrepriſe contre nous pour le Gazetier, ne leur a fait que du tort, & a détourné beaucoup de jeunes gens d'y aler prendre leurs degrez : les Univerſitez de Caën, d'Angers, de Rheims & autres, n'y ont rien perdu. Je ſçai que j'ai quelque part la harangue de Monſieur Courtaud : je vous la ſouhaitte, & vous l'envoyerai, quand je la trouverai : on dit que c'eſt un petit homme, qui ne void point de malades, qui employe tout le bon tems qu'il a, à chercher la pierre philoſophale : je pourrois donc dire de lui, ce que l'on a dit de Raimond Lulle, qui étoit un homme infatué en ſa ſorte.

Dum

Dum lapidem quæris, Lulli, quem quærere nulli
Profuit, haud Lullus, sed mihi nullus eris.

Je ferai souvenir à Monſ. Riolan, des ſtatuts de vôtre Collége de Lion, & comme vous ne recevez aucun Docteur de quelque pais qu'il vienne qu'il ne ſoit agregé, & qui ne réponde à Lion. Je vous remercie des bons avis que vous m'avez donné ſur la ſaignée, & de la bonne opinion que vous avez de nôtre Faculté. Nôtre Fernel n'eſt-il point admirable? & néanmoins j'en ai vu pluſieurs, qui faiſoient encore mieux que lui: feu Monſieur Nicolas Piétre, Meſſieurs du Chemin, Seguin, Couſinot & autres, qui ſont paſſez, *eò unde negant redire quemquam*, ont été des hommes incomparables, nous en avons encore, qui me ſont plus précieux que les diamans, Meſſieurs Bouvard, René Moreau, Guillemeau, Jean Piétre, Courtois, & autres, *magnus erit quos numerare labor:* mais je prie Dieu qu'ils nous demeurent longtems, & ſur tout nôtre ancien Docteur & bon ami, Monſieur Riolan, qui eſt nôtre Maître, à tous tant que nous ſommes, qui eſt fort laborieux, & le meilleur homme du monde: Il fait tranſcrire deux Traitez qu'il a faits, qu'il médite de mettre bien-tôt ſous la preſſe: ſi jamais nous ſommes ſi heureux de les voir ſortir en lumiere, vous en aurez des prémiers, vous & Monſieur Spon, nôtre cher ami.

Meſſieurs nos Princes, d'Orleans, de Condé, de Conti, Longueville & de Beaufort ſont ici en trés-bonne & trés-étroite intelligence entr'eux contre la Reine: elle voudroit bien encore pouvoir faire revenir le Mazarin, mais elle ne peut, ni n'oſe. On a découvert que le Duc de Mercœur, fils ainé de Monſieur de Vendôme étoit marié,

& qu'il avoit été si lâche que d'épouser la Mancini, niéce de ce malheureux & malencontreux Ministre Cardinal Mazarin, son affaire en est au Parment : les Partisans y ont aussi présenté requête, pour tâcher d'y avoir quelque raison, ne la pouvant obtenir au Conseil, à cause du Président de Maisons Sur-Intendant des Finances, qui leur est fort contraire : ils tâchent de se rétablir dans les partis & dans les fermes du Roi, & promettent merveilles en bien, si on leur donne de quoi se remplumer un peu. Il y a aparence que l'on ne conclura d'aucune grande afaire, que le Roi ne soit déclaré en Majorité : on n'a point rempli le Conseil du Roi, depuis que l'on en a chassé les trois restes de la tyrannie Mazarine, & que Monsieur de Chavigni s'en est retiré : la Reine a eu envie d'y mettre Messieurs de Château-neuf, & nôtre Prémier Président, mais les Princes jusques ici l'ont empêché ; je pense que le Roi le fera de sa puissance absoluë, dés qu'il sera Majeur, pour gratifier & pour complaire à sa bonne Maman, sauf à eux d'y pourvoir au contraire, s'ils y ont du crédit : quoi qu'il en soit, *novum sæculum, novos mores, nova dominatio, novos homines promovebit.* Si vous voulez prendre la peine de lire le premier livre des Annales de Tacite, & le commencement de l'Empire de Tibére, vous y verrez toutes les circonstances d'un nouveau gouvernement, tel que nous en aurons un dans quinze jours : une Mére passionnée, *& ultionis cupidine accensa*, montera sur le Théatre de la Royauté avec le Roi son fils, de l'esprit & de l'autorité duquel, elle tâchera de se servir, pour apuyer ses créatures, afin qu'ils la conservent. Les Princes, dont le parti sera fort considerable, si on ne leur donne quelque contentement s'opposeront à la Reine, de peur qu'elle ne les attrape, pour se vanger contr'eux du Ma-

Mazarin: tôt aprés, il paroîtra quelque petit mignon ou Favori, qui, ſi Dieu ne nous aide, gâtera l'eſprit du jeune Roi. Il y a encore à craindre quelque femme, & quelque maquereau, quelque Moine, Jéſuite, Confeſſeur, & autres gens, qui cherchent à faire fortune aux dépens d'autrui, & qui n'ont pitié de perſonne, pourvû qu'ils faſſent leurs afaires, *ut faciant rem, ſi non rem, quocumque modo rem.* La Cour des Rois eſt toûjours pleine de telles gens, qui cherchent à faire fortune aux dépens, (pour parler avec Monſr. Amiot, l'Interpréte du Plutarque) de la *choſe publique.* Nous en aurons quelque échantillon dans un mois: il en ſera ce qu'il plaira à Dieu: je prendrai patience en attendant. Faites-moi la faveur de vous ſouvenir du livre d'Avignon; (ce que je dis, encore que je croye facilement que vous-vous en ſouvenez bien:) aimez-moi, s'il vous plait toûjours, & croyez hardiment & fermement, que je ſerai veritablement toute ma vie, Monſ. Vôtre, &c. De Paris, le 15. Août 1651.

Les Princes veulent que les Etats ſe tiennent à Paris, la Reine veut que ce ſoit à Tours: ſi les Princes vont à Tours, on les y attrapera; s'ils ne bougent de Paris, ils y ſeront les plus forts. Le Roi dit hier à table, & fut bien entendu que dés le lendemain de ſa Majorité, il partiroit pour aller à Tours aux Etats.

* LETTRE CCXXII.

Au même.

MONSIEUR,

J'ay, Dieu merci, reçu vôtre lettre que Monſieur Giraud a pris la peine de m'aporter: pour

lui, je ne l'ai point encore vû, mais cela arrivera, & alors je lui témoignerai la bonne opinion que vous avez de lui. Je vous remercie de tout le bien que vous lui avez dit de moi, & vous prie de me conserver toûjours en vos bonnes graces : je ferai de mon côté tout ce que je pourrai, afin de les mériter. J'ai grand regret de ce que vôtre colique vous a repris, & souhaiterois fort qu'elle ne vous reprît jamais. J'attendrai patiemment le Livre d'Avignon ; je vous prie de n'en faire qu'à vôtre commodité. On ne parle plus ici, que du jour de la Majorité du Roi, pour lequel toute la Cour se fait brave, pour l'acompagner au Palais : au moins les Tailleurs & les Marchands drapiers y gagneront : plût à Dieu que la paix vienne bientôt en suite. Messieurs les Princes ne sont pas bien d'acord avec la Reine. (Le 27. d'Août) Le Duc d'Orleans est plus que jamais pour le Prince de Condé : il ne peut s'acorder avec cette femme touchant les Etats Généraux, qu'elle veut être tenus à Tours, ou à Orléans, & lui veut que ce soit à Paris : eux d'ailleurs ne se veulent point fier à elle, qui a son Mazarin en la tête, plus que jamais, & qui pour faire revenir ce brouillon, ce larron, ce malheureux, & malencontreux Ministre, est en état de tout entreprendre. Ils ne peuvent non plus, s'acorder du Conseil qu'il faut donner au Roi : elle hait Monsieur de Chateauneuf & le Prince de Condé en fait de même : elle aime le Prémier Président, que les deux Princes haissent, & néanmoins ils sont tous deux si habiles gens, que l'on pourroit en espérer beaucoup de bien, s'ils étoient là employez : bref ils ont chacun leurs amis & leurs ennemis : la puissance de la Reine & celle des Princes sont en quelque façon également dans la balance ; quand le Roi

sera

sera Majeur, il y donnera le coup de doigt, & fera trébucher celui des deux Partis qu'il voudra. On parle ici de la mort du Pape; si elle arrive ce sera une bonne chape-chûte pour son Successeur, qui n'en sera point marri: cela nous dégageroit aussi un peu plus fort, que nous ne sommes, du Mazarin, qui seroit trop heureux de s'enfuir vîtement à Rome, pour y obliger quelcun de son suffrage au Papat, lequel mêmes il acheteroit, s'il avoit assez d'argent, (car il est toûjours à vendre: *Quid facient leges, ubi sola pecunia regnat?*) Il est vrai qu'il nous en a bien dérobé; mais aussi c'est chose certaine, que l'on ne lui livrera jamais telle marchandise, & de si bon aloy, à bon marché, & sans argent contant. Pour moi je souhaiterois qu'il fût Pape, sauf à lui de choisir, puis qu'il n'a que 50. ans, pour Papesse, celle qu'il voudra, *Gallam, an Italam, nihil moror, imo Hispanam, si voluerit.*

Tros Rutulúsve fuat, nullo discrimine habebo.

Je le tiendrois volontiers pour un grand & généreux Pape, s'il avoit eu cette bonté de nous ôter le Carême: mais en vain m'amuse-je à souhaitter quelque chose de bon de cét homme, qui n'a jamais fait que du mal à tout le monde. L'Evêché de Poitiers n'est point encore donné: L'Archevêché de Toulouse est aussi vacant, par la mort de Monsieur de Monchal, qui est mort en cinq jours à Carcassonne. Voila une grande Eclipse de deux braves & excellens Prélats, qui tous deux méritent d'être regrettez: le prémier avoit été disciple de Joseph Scaliger, qui a été un homme digne d'être mis *supra omnem laudem & titulos*: le second se préparoit de nous donner une histoi-

re Eccléſiaſtique, qui eût été fort exacte : la mort nous a envié ce bonheur. Ces deux grands hommes auront bien-tôt infailliblement des ſucceſſeurs, mais il ſera trés-dificile d'en trouver qui les vaillent, & qui même en aprochent.

Nous perdîmes la ſemaine paſſée, deux de nos Compagnons, ſavoir, Meſſieurs Cornuti & Yon, dont le prémier eſt mort du même couteau dont il avoit égorgé les autres, ſavoir de juleps cordiaux, de tablettes & poudres cordiales ; le tout en faveur des Apoticaires, dont il recherchoit l'amitié *per fas & nefas*. Quoi qu'il fût trés-riche, ce vilain, s'il eût été moins accommodé, il ſeroit en quelque façon plus excuſable, s'il peut y avoir quelque excuſe à faire du mal à bon eſcient : néanmoins, je veux bien qu'il paſſe, puiſqu'un ſage Ancien a dit. *Quiſquis peccat inops minor eſt reus* : il a même pris de la thériaque & de l'antimoine en ſa maladie, & ainſi, *incidit in foveam quam fecit : Dignus morte perit, qui mortua vivus adorat*. Le ſecond étoit un fort bon garçon, bien ſage, fort déſintereſſé & dévot, qui toute ſa vie avoit été délicat.

(Ce 5. de Sept.) Le Roi a envoyé ce matin au Parlement, trois Déclarations, dont la premiére eſt pour la juſtification & l'innocence de Monſieur le Prince, contre toute ſorte d'accuſations de par ci-devant : La ſeconde eſt contre le Mazarin, pour l'empêcher de rentrer jamais en France, lui & tous les ſiens : La troiſiéme eſt pour faire continuër le Parlement durant les Vacations mêmes, & de plus il a auſſi envoyé une lettre de cachet, pour leur faire ſavoir que Jeudi prochain 7. de ce mois, il ira au Palais, en belle compagnie, s'y faire déclarer Majeur, *quod fœlix fauſtum fortunatumque ſit*, je voudrois vous tenir ici

à cette

à cette belle cérémonie. Si bien que voila nos Princes assemblez & réunis avec la Reine : Il reste à voir aprés la majorité, quel changement il y aura au Conseil d'enhaut, où l'on dit que l'on va mettre Messieurs les Maréchaux d'Estrée & de l'Hôpital. Comme j'achevois la présente, voila que l'on m'aporte la vôtre du 29. d'Août : je suis ravi d'avoir bien-tôt le livre d'Avignon : je vous remercie trés-fort du soin que vous en avez eu. Monsieur Riolan continuë toûjours de travailler à son dessein : Courtaud n'en sauroit être que trés-mauvais marchand à la fin. Deux Maîtres des Requêtes m'ont aujourdhui mené dans leurs carosses à une lieuë d'ici, qui m'ont dit que l'on attend une grande nouvelle d'Angleterre, en faveur du jeune Roi, & de quelque avantage contre le parti de Cromwel, ainsi soit-il. Je vous envoyerai la harangue de Courtaud par la prémiére commodité. Je n'ai garde de rien avancer en mon étude, tant s'en faut que j'y puisse rien faire, que même je n'ai point encore eu le loisir d'y bien arranger mes livres. J'ai vû & entretenu Monsieur Giraud, il se louë fort de vous, & de vôtre affection, laquelle je vous prie de me conserver, & de croire que je serai toute ma vie, Monsieur, Vôtre &c. De Paris, le 5. Septembre 1651.

* LETTRE CCXXIII.

Au même.

MONSIEUR,

Voilà le meilleur & le plus imtime ami que j'aye de deçà, que je vous adresse, qui est Monsieur Seguy, natif de Villefranche en Rouërgue,

que je connois ici depuis seize ans, qu'il a toûjours ici étudié dans la plus pure Médecine. Je suis ravi que passant par Lyon, pour aler faire un tour en son païs, il puisse avoir l'honneur de vous voir & de vous saluër; ce lui est un grand avantage, en chemin faisant, d'avoir ce bonheur de connoître & de parler à un homme de vôtre mérite. Je voudrois bien que pareille commodité se présentât pour moi. *Quanti complexus, quæ gaudia.* Mais *Hei mihi!* J'ai montré à Monsieur Seguy vôtre livre d'Avignon & le beau passage de la politique des Juifs Provenceaux, laquelle s'y est fort bien pratiquée depuis ce tems-là, jusques à présent, principalement dans Aix, à cause du Parlement, & dans Marseille, à cause du commerce, & des marchands forains, qui y abordent à toute heure.

Pour Monsieur Seguy, mon bon ami, je vous le recommande trés préciséiment, *& de meliore nota, velim quoque facias ut intelligat meam commendationem tibi fuisse gratissimam*: il est fort honnête homme & fort discret. Excusez tant d'importunité que je vous donne: je vous baise les mains & à Monsieur de Label, avec dessein d'être toute ma vie, Monsieur, Vôtre &c. De Paris, le 4. Octobre 1651.

* LETTRE CCXXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous ai bien de l'obligation de la belle lettre que vous m'avez écrite, comme aussi de vos beaux présens: j'entens *l'Utile Jésuïte & l'Almanach de Mon-*

Monsieur Meyssonnier. Ce grand livre in folio de Médecine Françoise, qu'il promettoit, quand viendra-t-il ? Je vous remercie du bon acueil que vous avez bien voulu faire à Monsieur Seguy ; j'ay bien regret qu'il n'a séjourné davantage à Lyon, afin de vous entretenir, vous eussiez connu un honnête homme. Nous avons fait vendanger à ma maison des champs, où nous n'avons eu que cinq muids de vin, qui ont aussi-tôt été enlevez par les Marchands, qui en ont donné cent écus : le vin est trés-fort & trés-bon cette année : les grandes chaleurs l'ont extrémement perfectionné, mais elles en ont de beaucoup diminué la quantité. Plusieurs vignerons du vilage, qui doivent à nôtre succession, en ont donné quelques muids en paye, que nous avons vendu, & en avons seulement fait serrer en nôtre cave, trois muids pour nôtre provision, mais nous avons pris le meilleur pour nous : nous n'en beuvons pas beaucoup, joint que tous les ans l'on m'en donne d'ailleurs quelques piéces. Mon Médecin est ici auprés de moi, & l'Avocat Carolus est encore avec sa Mére, où il étudie toûjours, mais ils seront ici avant la Saint Martin. Monsieur Brousse avoit ici écrit à un de ses amis, la joye qu'il avoit euë de vous avoir rencontré à Lyon, & que vous lui aviez parlé de moi, même montré une de mes lettres : il est mon bon ami de longue main ; & il est trés-honnéte homme. Vous étiez bien adressé à lui : & je vous ai bien de l'obligation de parler comme cela de moi aux honnêtes gens qui passent à Lyon : je ne hais pas si fort les bons Péres Loyolites, qu'il vous a dit : mais, *ut vere dicam*, je ne les aime point du tout : c'est une Cabale de fins & rusez politiques ; qui font leurs afaires *per fas & nefas* dans le monde, *in nomine Domini & prætextu Religionis, quam sem-*

per & ubique simulant, astutè & callidè: Ils affectent puissamment de passer pour tres-prudens, *sed nimia illa prudentia degenerat in versutiam pravam & iniquam, quam Græci* πανουργίαν *dicunt.* J'aime mieux leurs livres que leurs personnes, bien que la plûpart de ce qu'ils font, ne soit guére que trés-médiocre. Je suis bien aise que vous ayiez réüssi en l'Ophthalmie de M. A. *& hoc summè jure:* car vous y avez employé le vrai secret, qui est la Saignée: toute la Chymie n'en a point de meilleur. Dieu soit loüé qu'il est guéri. Monsieur d'Oquerre Potier, ce jeune Conseiller de la Cour, que vous vîtes à Lyon l'an passé, est ici de retour; il m'a donné un beau livre & une médaille d'argent, du Pape d'aujourdhui, en recompense des bons avis que je lui avois mandez d'ici, sur tout qu'il se gardât bien de beaucoup d'embûches, qui se trouvent dressées en Italie à des gens de son âge, qui sont ceux que Lipse a donnez dans ses Epîtres. Il m'a juré qu'il en étoit revenu aussi sage qu'il y étoit alé, & je le crois, vû qu'il est homme d'honneur & de bonne conscience: il me dit qu'il ne m'avoit aporté ni chapelets, ni indulgences, & qu'il croyoit que je ne m'amusois point à cela: je lui dis qu'il avoit fort bien fait, que je ne me servois point de l'un & que je ne croyois point du tout en l'autre, & que mon Juvenal m'avoit detrompé de telles bagatelles, & là dessus de rire bien fort, à quoi il se porte volontiers, quand je l'entretiens quelque quart d'heure: il voudroit bien que j'alasse quelque fois dîner avec lui: mais à peine ai-je le loisir de dîner céans. Pour l'affaire du jeune Chartier, elle est toûjours là: je ne sai si elle sera jugée aprés la Saint Martin, comme elle y a été renvoyée: la Faculté veut qu'il se soûmette à la Censure des Députez; l'un

des-

desquels je suis, & lui fait ce qu'il peut pour en échaper, sachant bien qu'il en sera mauvais marchand : & néanmoins c'est un pauvre & misérable haire, qui n'en vaut pas la peine ; il n'a ni sou, ni souliers : il y a quinze ans qu'il plaide contre son Pére, & maintenant il en veut faire autant à sa Mere la Faculté ; il en sera mauvais marchand : s'il trouve moyen d'éluder nôtre Décret au Parlement, nous l'attraperons par une autre voye. Comme le lendemain de la Saint Luc, il pensoit entrer aprés la Messe, dans nôtre assemblée, il en fut chassé avec opprobre : c'est un petit fripon, qui doit dix mille livres plus qu'il n'a vaillant, & qui est au bout de son rôlet, *redactus ad incitas*. Il a fait supprimer son libelle selon l'ordonnance de la Cour, il ne vaut pas le papier qu'il contient. Un certain Bressan avoit fait des vers contre Muret : ce grand homme au lieu de s'en fâcher, lui envoya ces deux vers pour toute réponce :

Brixia, vestrates quæ condunt carmina vates,
Non sunt nostrates tergere digna nates.

Faites en l'aplication pour Chartier, *auriga semper auriga*, un jeune chartier toûjours verse. Guenaut, qui est un hardi imposteur, & un effronté donneur d'antimoine, fait pour lui, afin de complaire au prémier Médecin du Roi, qui se pique de secrets : c'est pour augmenter le nombte de ceux, dont parle Pline, *aliqua novitate ægrorum gratiam aucupantes, & animas nostras negotiantes*. Je vous envoyerai son livret & la Methode de Valesius par Monsieur Rigaut : dés que vous aurez vû ce misérable écrit, vous le mépriserez, & aurez pitié de l'Auteur : ou bien, *si bene te novi*, vous direz

avec Martial, O *infelices chartæ, cur tam malè, tam miserè periistis!*

Les cartes se brouïllent ici miserablement: le Mazarin est sur la frontiére, fort souhaitté de la Reine: elle & le Roi sont à Poitiers, le Prince à Bordeaux, qui ramasse des troupes: ceux d'Angoulême ont peur d'un siége, à cause qu'ils voyent force troupes là à l'entour. Si le Mazarin rentre dans le Royaume, le parti du Prince en deviendra le plus fort, par l'accession de tout le parti des malcontans, & des ennemis de ce caudataire Italien, qui cherche son malheur & le nôtre, en voulant rentrer au cabinet des affaires & des bonnes graces de la Reine. *Quare cecidisti de cœlo Lucifer, qui mane oriebaris?* Je lui ferois volontiers la même demande, mais il ne m'y répondroit point: il est trop ignorant aux bonnes choses: on dit qu'il n'est savant qu'en trois points, au lit, au jeu & à la fourberie, grand larron, grand preneur de dupes, *& cui nondum funerata est pars illa corporis quâ quondam Achilles erat.* Lisez, s'il vous plait, la troisiéme Epître du septiéme Livre *ad Atticum*, vers le milieu, vous y verrez les gens du Prince de Condé, ou du Mazarin, qui cherchent la guerre, de peur d'avoir pis. *Omnes damnatos, omnes ignominia affectos, omnes qui alieno ære premuntur* &c. Mais enfin je me tais, *ne te garrulitate mea diutius obtundam:* je vous baise les mains, & vous prie de croire que je serai toute ma vie, & de toutes les passions de mon ame, Monsieur, Vôtre, &c. De Paris, ce 3. Nov. 1651.

Cette lettre est écrite du même jour que je vous écrivis l'an passé, *de eligendo Decano*, & je le fus le lendemain: aussi est-ce demain que je dois être continué. Je me recommande à vos graces & à vos bonnes priéres. Si mes Compagnons avoient de

de la charité, ou pitié de moi, ils me délivreroient de cette charge, mais je n'oserois esperer pour moi, tant de bien. *Talis felicitas apud nos non habitat. Vale qui valere dignus es.*

* LETTRE CCXXV.

Au même.

MONSIEUR,

C'est pour vous remercier de vôtre belle lettre du commencement de ce mois. Je vous manderois volontiers quelque bonne nouvelle; mais il n'y a ici rien d'assuré : j'ai pourtant écrit à Monsieur Spon, la plûpart de ce qui se dit ici. Le Mazarin a passé toutes les riviéres, il n'a plus que le Rubicon à franchir, & aprés il pourra dire, *jacta est alea:* si quelque torrent de Cédron le pouvoit engloutir, ce nous seroit un grand bonheur, & à toute la France.

Et sic Roma perit, regnabit sanguine multo,
Ad Regnum quisquis venit ab exilio.

Trois Regimens Allemans de cavalerie ont pris le parti du Duc d'Orleans, on les envoye à Montrond, avec les Régimens du même Prince, qui étoient devers Montargis, pour en chasser le Comte de Palüau, qui y tient le blocus pour le Mazarin. On vend toûjours ici la Bibliothéque de ce rouge tyran, seize mille volumes en sont déja sortis; il n'en reste plus que 24. mille. Tout Paris y va comme à la procession : j'ai si peu de loisir que je n'y puis aller : joint que le Bibliotéquaire qui l'avoit dressée, qui est Monsieur Naudé, mon ami

de

de 35. ans, m'eſt ſi cher, que je ne puis voir cette diſſolution & deſtruction : joint que, *Sic placuit Superis, quærere plura nefas.* Monſieur le Duc de Nemours eſt parti hier d'ici, & eſt allé vers Stenay, y faire ſigner l'acord des Princes, au Duc de Lorraine. Si bien que ſi Dieu n'y met la main, le mois d'Avril prochain, *bella, horridæ bella!* Quoi qu'il en arrive, je ſerai toute ma vie, Monſieur, Vôtre &c. De Paris, le 30. Janvier 1652.

* LETTRE CCXXVI.

Au même.

MONSIEUR,

Je ne ſuis pas encore déchargé tout-à-fait de mon Décanat : je travaille tous les jours à mes contes, & à mes regîtres, mais Dieu aidant, j'en ſortirai bien-tôt. Je vous remercie de vôtre belle lettre : & Monſieur Giraut pareillement de ſes bonnes graces : il eſt fort bon Operateur, & réüſſit en ſa tâille, fort heureuſement. Vous n'avez pas beſoin que je vous avertiſſe, que le Roſſolis n'eſt guére bon aux néphrétiques : mais trouvez bon ſeulement, que je vous en faſſe ſouvenir, depeur que vous-même vous ne vous en ſouveniez que trop ci-aprés, *in mediis doloribus.* Cette liqueur nommée *Ros Solis*, *nihil habet ſolare, ſed igneum quid potentiſſimum, lumborum renúmque doloribus adverſiſſimum*, dont Dieu vous gardera & preſervera, s'il veut, par ſa bonté. Le Pape a dit à nôtre Ambaſſadeur, qui eſt à Rome, qu'il veut que l'on remette en liberté le Cardinal de Retz, & qu'il ne s'en prendra qu'au Cardinal Mazarin, ce qu'il a répété par huit fois. Cette répétition a

fort

fort déplû à la Reine. J'attens encore quelque choſe pour mettre dans nôtre paquet, lequel ne peut partir que le mois prochain, pour Lyon. Le Manuſcrit que Monſieur Spon a entre ſes mains, n'eſt pas ſi petit: j'eſpére que ce ſera un in 4. de plus de 60. feuilles: c'eſt le papier qui a manqué à cauſe de la baſſeſſe des eaux, qui a empêché Monſieur Rigaut de commencer juſques à préſent:

Je vous envoye ma médaille, que j'ai toûjours eu deſſein de vous préſenter: elle eſt plus belle que celle que vous avez vuë entre les mains de Monſieur Gontier, à qui mon fils aîné en a envoyé une: le coin de la Faculté, qui étoit uſé, a été refait, & au lieu de 1648. j'y ai fait mettre 1652. ſi vous en déſirés de cuivre, je vous en envoyerai ce qu'il vous plaira.

Il ſe pourra quelque jour rencontrer quelque bonne ocaſion, qui me fera aler devers Lyon: mais il faudroit que la paix fût en France: en ce cas-là je ſerois ravi de vous aler embraſſer.

On dit que le Pape a député dix Cardinaux, pour éxaminer le fait du Cardinal de Retz, & pour trouver les moyens de le faire remettre en liberté. On dit que Bordeaux eſt en ſi mauvais état, qu'il ſeroit de beſoin que le Roi y fit un voyage, pour empêcher que les Eſpagnols ne s'en emparent: mais d'un autre côté, il eſt beſoin qu'il ſoit auſſi de deça, à cauſe du Prince de Condé, qui eſt le plus fort ſur la frontiére de Picardie & de Champagne, & qui pourroit venir juſques ici, où il a encore quelques amis & où il y a pluſieurs ennemis du Mazarin, il feroit bien du mal étant ſecouru de l'Eſpagnol, comme aparemment il le ſera. On parle ici de la mort du Pape: c'eſt peut-être dautant qu'il eſt fort vieux: on nous promet

le

le grand Jubilé pour le commencement du Carême : je voudrois qu'il fut déja passé, & le Carême pareillement. Les Partisans du Mazarin disent qu'il viendra bien-tôt : les plus fins disent que non, & qu'il ne peut ni ne doit venir. Le Prince de Condé a pris Vervins, on y fait passer nos troupes, afin d'y remettre le siége & de le reprendre. On s'en va ici imprimer un Traitté de Balzac, intitulé *l'Aristippe, ou de la Cour :* je me persuade que ce sera une Paraphrase de ce vers du bon Horace :

Omnis Aristippum decuit color, & status & res.

Je me recommande à vos bonnes graces, & suis de toute mon ame, Monsieur, Votre &c. De Paris, le dernier de Janvier, 1653.

* LETTRE CCXXVII.

Au même

MONSIEUR,

Permettez-moy de vous recommander un jeune homme Lionnois, aspirant à la maîtrise de Chirurgie, nommé Cadon, il avoit un frére aîné à Paris l'an 1626. qui étoit honnête homme, & de mes amis, ses parens viennent de nôtre pays de Beauvais, j'ay même connu celuy-ci, que je vous recommande, à Paris, pour un gentil garçon, *Fac igitur, nisi tibi molestum fuerit, ut sentiat meam commendationem tibi gratam, sibi utilem fuisse :* je vous ay déja tant d'obligations, que j'en suis tout honteux.

Je pense que vous aurez bien-tôt deux livrets nou-

nouveaux du P. Theophile Raynaud, *de bonis & malis libris &c. Dissertatio &c.* que vos Libraires impriment à Lion: on ne fait rien icy à cause de la guerre, & faute de papier.

Le Prince de Conti est le plus fort dans Bordeaux, il en chasse qui bon luy semble. Les Hollandois ont traité avec le Mazarin, qui leur a promis du support, dont les Anglois sont indignés, & ménacent de ravager nos côtes.

Le Prince de Condé a mis le siége devant Jamets.

Le Mazarin a été traité superbement à Soissons par Monsieur le Maréchal d'Estrées, qui en est le Gouverneur, & en revenant, beaucoup de personnes sont allées au devant de luy, entre autres Mr. le Chancelier, le Roy même y a été jusqu'à trois lieües d'icy, & l'a amené dans son carosse. Ils sont entrés dans Paris Lundi 3. Février, à deux heures aprés midi, le Roy luy a donné ce même soir à souper en grand & superbe festin. Dieu sçait si ce n'ont point été des viandes bien succulentes, pour réparer & restaurer les forces de ce grand Capitaine qui revient de la guerre si haraſſé, & qui rentre au Cabinet, où il y a de reste tant de conquêtes à faire.

Le Roy a été au devant du Mazarin, & le Mazarin, à ce que disent les Courtisans, ira au devant de la Reine, *Sic vivitur pessimis istis temporibus, ad quæ nos reservavit Dominus:* Je me recommande à vos bonnes graces, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 4. Février 1653.

LET-

*LETTRE CCXXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai reçu la vôtre des mains de Monsieur Paquet, pour laquelle je vous remercie : ledit Sieur se porte assez bien, Dieu merci : nous parlons trés-souvent de vous, & il vous aime cordialement.

Je suis bien aise que vous ayez reçu le petit présent que je vous avois destiné il y a long-tems, & qui a demeuré céans beaucoup plus que je ne pensois : mais la guerre est cause de ce retardement. Je vous envoierai quelque chose de meilleur ci-aprés, si l'occasion se présente : je me souviens fort bien de toutes les obligations que je vous ai : mais avec ce regret, que je ne m'en puis aquitter, si tôt que je voudrois bien. On dit ici que quelqu'un a taillé sa plume, pour refuter Monsieur Germain en son Orthodoxe, mais je pense que ce ne sera qu'un Galimatias de Gazette : *constat enim stibium esse venenatum* ; les fourbes qui se vantent de sa bonté, ne sont point si traîtres que d'en prendre lors qu'ils sont malades : Vautier en prit l'an passé, mais il en trêpassa aussi. *Sicque per stibium, Stygium transnavit fretum, qui per diabolicum istud venenum, (sic nominatur à Mercuriali,) tot insontes necaverat.*

Je vous ai mandé touchant le Quiqueran, *de Laudibus Provinciæ*, ce que j'en savois : je m'enquerrai de celui qui l'a imprimé autrefois à Lion, & en quelle année : mais je vous prie, *interea dormi secure.*

Mon-

Monsieur de Liergues est un fort honnête homme, & à qui j'ai beaucoup d'obligation : mais il vous a dit trop de bien de moi dans sa lettre: c'est une marque de son affection, & il n'ose vous dédire de tant de bien que vous lui avez écrit de moi; il m'a rendu mes medailles. Le Roi, la Reine, le Mazarin, & toute la Cour sont à Saint Germain, encore pour quelques jours : le Mazarin traite avec le Chevalier de Chaulnes, pour avoir le gouvernement d'Amiens : dés qu'il en sera le maître, il a dessein d'y envoyer le Cardinal de Retz, dans la Citadelle, sous la garde de Monsieur de Bar, qui a gardé les Princes dans le Havre de Grace; & cela fait, on dit que le Roi ira demeurer pour quelque tems dans le bois de Vincennes. Le Prince de Condé est encore à Bruxelles. Ceux de Bordeaux espérent du secours, & des Anglöis & des Espagnols : aussi en ont-ils grand besoin. Les Anglois ont eu derechef un grand avantage sur les Hollandois, qui y ont fait perte de plus de quatre milions d'or. Nôtre grande armée est en Champagne, on dit qu'elle s'en va à Retel. *Cætera falsa quæ circumferuntur, nec moror, nec scribo, quia falsa sunt.* Il est seulement vrai que je suis & serai toute ma vie, Monsieur, Vôtre, &c. De Paris, le 27. Juin 1653.

* LETTRE CCXXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie de vôtre belle lettre du troisiéme de Février. Je suis ravi de ce que vous étes en

en bonne ſanté, & bien content de ce que l'affaire de Monſieur Lombard a réüſſi, je n'y ai pas fait grand' choſe, mais pourtant ce que j'y ai pû; peut-être qu'il ſe préſentera quelque jour, quelque affaire où j'aurai plus de crédit, & où je m'emploierai plus que trés-volontiers pour vôtre ſervice. Les deux petits livres que je vous ai fait tenir, de la poudre contre la fiévre quarte, & celui de Monſieur Riolan, ne valent pas l'interêt de ce que je vous dois: auſſi n'eſt-ce que pour vous faire connoître, que vous avez en moi, un débiteur reconnoiſſant & de bonne volonté: je ferai ce que je pourrai pour m'aquiter quelque jour, de tant de bienfaits pour leſquels je vous ſuis redevable. J'ai reçu ci-devant le livre du P. Theophile, *de Miſſa*: & vous en remercie derechef, auſſi bien que de tous ceux que vous m'ofrez du même Auteur, leſquels j'ai céans. La licence courante eſt fort petite, & par conſequent peu de Théſes: la prochaine ſera meilleure; j'aurai ſoin de vous garder toutes les bonnes, qui en proviendront. Le bon homme Monſieur Riolan n'a fait que traîner depuis tantôt trois mois, à cauſe du grand froid, qui eſt ſon ennemi juré, & le mien auſſi: il ſe tient le plus qu'il peut clos & couvert dans ſon étude avec un poile, qui l'a réchaufe, à la mode d'Allemagne, où il travaille contre l'antimoine, lequel a de deça ſi malencontreuſement tué tant de monde, que ceux qui ſe ſont voulu mêler d'en donner ci-devant, en ſont aujourdhui tous honteux, & dans une extréme confuſion: & je vous puis jurer que jamais on n'en a donné ſi peu, que l'on fait aujourdui. On n'en veut plus entendre parler dans les familles, tant ce funeſte poiſon eſt ici heureuſement décrié: la reſiſtance forte & généreuſe des gens de bien, n'y

a pas

a pas de peu servi : Vautier en mourut lui-même l'an 1652. Guenaut l'a voulu maintenir, mais il y a perdu son escrime, & s'est chargé de la haine de plus de 70. de ses Compagnons, qui ne le veulent avoir ni recevoir nulle part en consultation : on dit ici en raillant, que les Médecins ne s'en servent plus que pour leurs femmes, lors qu'ils s'en veulent défaire. Les uns appellent ce vin stibial, vin énetique, *ab enecando* : ou hérétique, pour le schisme qu'il a causé dans la Médecine. Il y a encore trois autres de nos Docteurs, qui travaillent sur le même sujet, aussi bien que Monsieur Riolan, je vous en ferai part en tems & lieu. Quand est-ce que vôtre Espagnol, Bravo, in folio, sera achevé ? On ne fait ici rien de nouveau que des Romans, & des livres cafars, de dévotion à la mode, & quelques traductions assez chetives: C'est le mauvais tems qui en est cause : *Dii meliora!* Et en attendant, croyez que je serai toute ma vie, Monsieur, Vôtre, &c. De Paris, le 16. Février 1654.

Περὶ τῦ πολιτεύματος, *nihil habeo certi, itaque nihil scribo.* L'Eminentissime est vrayement tel, & aussi puissant que Dieu le Pére au commencement du monde : *Omnia quæcunque voluit fecit* : Le Prince du sang sera bien heureux, si on lui donne une Niéce : bref il est de lui comme d'Auguste. *Miseriâ nostrâ magnus est.* Le Prince de Conti est arrivé & a vû le même jour, la Niéce Mazarine, dite *Martinossi*, savoir le 26. de Février : on dit aussi que Monsieur de Candale en épousera une autre, avant la fin du Carême : le Prince de Conti sera demain fiancé, & marié Dimanche prochain. Monsieur de Balsac est mort à Engoulême le 8. de ce mois. *Plura non scribam, quia vetant & dolor & pudor seculi.*

LET-

*LETTRE CCXXX.

Au même.

MONSIEUR,

Ce n'eſt point d'aujourdui que je vous ſuis obligé : mais le Livre que je reçus dés la ſemaine paſſée par vôtre liberalité, m'oblige de nouveau, de vous écrire ce mot, pour vous remercier d'un ſi beau préſent, & de la diligence avec laquelle vous me l'avez envoyé : j'ai grand regret de n'avoir rien de deçà, pour vous envoier, & opoſer à tant de préſens que vous me faites de tems en tems : on commence ici quelques ouvrages contre *l'antimoine trionfant* du Gazetier : nous avons quatre de nos Collégues, qui le veulent relancer d'une belle ſorte, en quoi ils ont beau jeu, ſavoir, Meſſieurs Perreau & Merlet, des livres deſquels on commence l'impreſſion : & Meſſieurs Riolan & Germain, qui travaillent ſérieuſement, pour réfuter ce poiſon, qui eſt ici fort décrié, & pour démontrer l'impudence, l'éfronterie & les impoſtures de ce maraut de Gazetier : Monſieur Riolan, tout vieux qu'il eſt, par la vivacité de ſon eſprit, eût paru le prémier des quatre ; mais le grand froid, qui eſt fort contraire à ſon poûmon, l'a empêché tout cét hiver de travailler : Il ne laiſſera pas de venir en ſon tems : Nous aurons auſſi bien-tôt un docte Commentaire practique *in epidemicas hiſtorias Hippocratis*, d'un habile homme, & qui a été un des plus employez de Paris, depuis l'an 1614. & d'un autre, un Commentaire *in Juſjurandum Hippocratis :* que je tâcherai de vous faire voir des prémiers, afin que vous ſachiez que

habes in me debitorem non immemorem tot acceptorum beneficiorum. Περὶ τῦ πολιτεύματος, *nihil habeo quod dicam: regnat & triumphat ἡ τυγὴ.* Je me recommande trés-fort à vos bonnes graces, & ſuis de toute mon ame, Monſieur, Vôtre &c. De Paris, ce 10. Avril 1654.

* LETTRE CCXXXI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous ai tant d'obligations de toutes ſortes que je ne ſaurois les particulariſer: vous m'envoiez des livres, vous me donnez des connoiſſances & des pratiques d'honnêtes gens, de ſi bonne grace, que je ne ſai que faire, *pro retaliatione.* J'avouë la dette, mais je ne ſai quand je la payerai: peut-être que je n'aurai jamais moien de m'en aquiter: mais au moins je ne mourrai pas ingrat, puis que j'ai bonne envie d'y ſatisfaire d'une façon ou d'autre. Monſieur Choulier a été un peu malade, de quelque accés de fiévre tierce, qui avoit été précedée d'un dégout, & entreſuivie d'une colique, mais, Dieu merci. il eſt en bon état: peu de remédes l'ont ſoulagé: je penſe que tout cela ne lui étoit venu, que pour avoir changé d'air, & que ſon eſtomach n'eſt pas encore bien accoûtumé à non eaux, *quas jampridem veteres noſtri obſervârunt provincialibus penè ſingulis lævitatem inteſtinorum inferre.* Mais Dieu merci, tout cela eſt paſſé: il fut hier heureuſement purgé par mon conſeil, & le ſera encore demain, Dieu aidant, pour la ſeconde & derniére fois: ce que j'ai fait exprés, afin de le garantir d'une récidive: & je tiens qu'il

ſera entiérement guéri, avant que la préſente vous ſoit renduë, dautant que je fais état de lui dire demain Adieu. Vous en pouvez aſſurer Meſſieurs ſes Parents : le changement d'air eſt bien ſouvent cauſe de maladie, principalement à tous ceux qui ſont délicats, *& raræ texturæ* : c'eſt ce qui a fait écrire à nôtre Hippocrate, ſon beau livre *de aëre, aquis & locis* : que vous trouverez encore plus beau, ſi vous y joignez le Commentaire de feu Monſieur Martin, que je m'ofre de vous envoier, ſi vous ne l'avez. On dit que le Roi s'en va à Fontainebleau dans quelques jours, & de là à Reims : & le Prince de Conti, en Catalogne, avec le Mar. de Hocquincourt, qui ſera ſon Lieutenant Général. Nôtre bon homme Monſieur Riolan cherche avidement le beau tems, pour achever ſon beau Recueil *contra Stibium*. De l'heure que je vous parle, la plûpart du monde rit ici, bourgeois de boutique, chicaneurs, partiſans & banqueroutiers, rient de joie d'aler au balet, qui ſe danſe au Louvre à ce ſoir : *pars major lacrymas ridet, & intus habet : rideant igitur, quandoquidem mala ſua non intelligunt :* Meſſieurs du Parlement y ſont invitez, & ceux des autres Cours ſouveraines ; *ut tandem verum ſit illud Petronii, Mundus omnis agit hiſtrioniam.* On dit que de Reims le Roi ira à Châlons ſur Marne ; que le Prince de Condé a eu un échec dans le Luxembourg : mais il n'y a rien de ſi certain ſinon que *Totus ſum tuus ære & libra.* Je me recommande à vos bonnes graces, & ſuis de toute mon ame, Monſieur, Vôtre, &c. De Paris, le 28. Avril 1654.

* LETTRE CCXXXII.

Au même.

Monsieur,

Je dois répondre à deux des vôtres, par leſquelles je vous rens trés-humbles graces. Le Livre de Monſieur Merlet eſt ſous la preſſe, auſſi bien que celui de Monſieur Perreau, mais cela ne va guére vite, faute d'ouvriers, & même de papier, qui manque ici. Dés qu'il y aura quelque choſe de fait, je vous en envoyerai. J'ai pluſieurs fois ici vû ſortir des vers des veines, par la ſaignée du bras: mais quand ils ont été grans, & morts, je n'ai vû perſonne qui en ſoit échapé: vôtre malade eſt bienheureux de l'être. Monſieur le Cardinal de Rets eſt à Nantes, où ſes amis le vont voir, & l'entretiennent: on ne ſait pas encore qui ſera ſon ſucceſſeur en l'Archevêché de Paris. Le Mazarin n'a point la pierre, mais il a Martel en tête, du Prince de Condé, & de pluſieurs autres choſes, qui regardent ſa fortune. On parle du voyage de Reims pour le ſacre, avec beaucoup d'incertitude: Les Anglois nous menacent toûjours. C'eſt une choſe certaine que la Reine de Suéde quite la Royauté; mais elle y eſt un peu pouſſée par les Etâs du païs, qui n'aprouvent pas ſes profuſions: mais elle ne parle pas de ſe faire Catholique, ni de venir en France. Les Princes ne changent jamais de Religion que lors qu'il y a du gain: J'ai vû ſa Lettre à Monſieur Chanut, lequel je connois fort bien, & qui eſt de préſent en Hollande. Le mois prochain nous en aprendra davantage: je ſuis ici Médecin de Monſieur Bidal, riche Marchand de

Soie, qui eſt caiſſier de la Reine de Suéde, & qui en reçoit toutes les ſemaines des nouvelles.

Monſieur Choulier eſt, Dieu merci, guéri: il n'a plus qu'a ſe conſerver, il eſt délicat & fluët: dans le prémier paquet que j'envoierai à Lion, j'y mettrai pour vous, le Martinus *in Hipp. de aëre, de aquis & locis.* J'ai fait vos recommendations à Monſieur Choulier, qui vous en remercie: mais je ne ſaurois trouver l'adreſſe de la lettre à Monſieur vôtre frére, qui j'ai aujourdui fort cherchée. Je ne ſai comment je ferai pour le trouver.

Depuis peu a ici paru un livre fort impertinent & trés-ſatyrique, intitulé *Seconde Apologie pour la Faculté de Médecine de Montpelier*, &c. il eſt tout plein d'injures contre Monſieur Riolan, contre moi, contre Monſieur Guillemeau, Meſſieurs Moreau, & de la Vigne défunt: le Livre a été imprimé in 4. & même peut-être fait à Paris: un de nos Charlatans Antimoniaus en eſt fort ſoupçonné: on parloit de faire ſaiſir le livre, & d'en empêcher la vente par autorité de juſtice: je me ſuis opoſé à cét avis: il le faut laiſſer débiter en toute liberté: c'eſt procurer l'infamie de ces écrivains, que de faire que tout le monde voie leurs ſotiſes & leurs ignorances: un homme de bien, *integer vitæ ſceleriſque purus*, ne doit point s'émouvoir pour des injures: *convitia ſi iraſcere agnita videntur, ſpreta exoleſcunt:* joint que tout ce qu'ils nous reprochent eſt faux & inepte: il reproche l'ânerie à Monſieur Riolan, qui eſt un des ſavans hommes du monde: il apelle Monſieur Guillemeau, ſcélerat rouſſeau, qui ne le fut jamais &c. & ne répond rien aux raiſons & aux objections de Monſieur Riolan. Il me veut faire paſſer là-dedans pour l'Auteur de la Légende, à laquelle j'ai contribué

tribué comme vous : il y a là dedans ſept ou huit maraus de Charlatans, que j'euſſe bien autrement traité qu'ils n'y ſont : je les connois trop bien, & ſuis trop bien informé de leurs friponneries : bref tout ce livre n'eſt compoſé que de fauſſetez, injures & ſotiſes : l'ignorance de l'Auteur y eſt toute viſible, & il n'y a aucun fruit pour le Lecteur qui s'y amuſera : mais on n'en connoit pas le véritable Auteur, *Autor ignoratur* : ce n'eſt point Monſieur Courtaut de Montpelier qui l'a faite : au moins ne l'a-t-il point faite tout ſeul : *Alii nebulones mutuas operas contulerunt ad confectionem tam horridi libelli.* Le Seigneur Pietro, pére du Mazarin eſt mort à Rome. Le Comte de Harcourt eſt enfin rentré en ſon devoir, & a fait ſa paix avec le Roi, nonobſtant les ofres des Eſpagnols : & tant mieux pour vous, dautant que la Bourgogne étoit menacée de cette guerre. Le Roi s'en va à Reims pour le Sacre dans huit jours. Je me recommande à vos bonnes graces, & ſuis de toute mon afection, Monſieur, Vôtre, &c. De Paris, le 19. May 1654.

*LETTRE CCXXXIII.

Au même.

MONSIEUR,

Ne vous mettez pas en peine de Monſieur Choulier ; il eſt Dieu merci, en bonne ſanté ; vous en pouvés aſſeurer Meſſieurs ſes Parens. Il eſt vray qu'il a eu une recheute, de laquelle l'ayant traitté, aprés qu'il a été bien purgé, je luy ay conſeillé une choſe qu'il a bien envie de faire, qui étoit de changer d'air ; & comme il étoit en peine du lieu, je luy ay donné ma maiſon qui eſt à trois

lieues d'ici, ſçavoir à Cormeilles en Pariſis, une petite lieue par delà Argenteuil, où il peut reſpirer un air trés-pur, & où il y a une vüe de plus de cinquante lieües à la ronde, le jardin & les allées y ſont belles, qui vont juſques ſur la montagne, nous y avons auſſi force cerifiers, deſquels il peut cueillir les ceriſes à meſure qu'elles meuriront, & les fraiſes pareillement : Il y a beaucoup d'autres fruits, mais la ſaiſon n'en eſt pas encor venuë. Sa recheute ne luy eſt arrivée que par ſa foibleſſe naturelle (car il n'eſt pas ſi fort que la plûpart de vos autres Lionnois qui viennent ici tous les ans,) & de plus, *ſatis cautè ſibi non proſpexit :* vous ſavez comment les jeunes gens ſe laiſſent emporter faute de prudence : & n'obſervent pas exactement l'aphoriſme d'Hippocrates, du 6. des Epid. *labor, cibus, potus, ſomnus*, &c. *παντα μετρια. Scis quid velim : ſupprimit orator, quæ ruſticus edit ineptè.* Mais je vous aſſeure qu'il eſt de préſent fort bien : je l'y ay été voir, moy-même une fois, afin de le confirmer, bien que je n'aye point de loiſir de m'échaper d'ici ; & je ne fus que demi-heures avec luy ; je luy ay envoyé des livres tels qu'il a déſiré pour ſe divertir, & depuis quatre jours, ma femme y eſt allée, avec deux de mes fils, qui luy feront en quelque façon compagnie, avec un mien Beau-frére. Bref, n'en ſoyez pas en peine il eſt fort bien, mais il faut qu'il ſoit ſage à l'avenir, de peur de retomber malade. Le Roi va à Châlons ſur Marne. On fait un Parlement nouveau à Limoges. L'Eſpagnol & le Prince de Condé ne font rien. On dit auſſi que le Roi va aſſiéger Clermont. Je me recommande à vos bonnes graces & ſuis, Monſieur, Vôtre, &c. De Paris, le 16. Juin 1654.

* LETTRE CCXXXIV.

Au même

MONSIEUR,

Monsieur Courtaud de Montpellier, cherche quelcun pour le faire écrire contre Monsieur Guillemeau, mais il a affaire à forte partie : Je ne sçay pourquoy ce Courtaud m'a tant fourré dans son livre, moy qui ne l'ay jamais veu ni offencé, & qui ne savois pas même s'il étoit né. Si le Livre de Monsieur Merlet contre Eusebe Renaudot ne vous a pas satisfait, il en viendra bien-tôt un autre meilleur, savoir de Monsieur Perreau, qui n'a pû être achevé plutôt, par la disette des Ouvriers, qui est ici fort grande. Eusebe Renaudot est ici fort malade d'un abcès à la tête, qui a suivi une grande douleur, il avoit eu des convulsions & des vomissemens jusques au sang, par un certain rencontre bien étrange, de cause externe, que Monsieur Spon vous contera. Depuis trente ans je n'ay point vû si peu de malades que depuis trois mois, hormis quelque dissenterie dont les malades sont réchapés, avec de petits lavemens deterfifs, la saignée réitérée, & quelques légéres purgations avec casse & sené, ou catholicon double, &c. Je vous prie d'asseurer Monsieur Huber, que je suis son trés-humble serviteur, je ne vois point ici de Lionnois, que je ne leur parle de vous.

Enfin Monsieur Riolan m'a donné sa charge de Professeur du Roy, en survivance, Monsieur l'Evêque de Coutances, Grand Vicaire de Monsieur le Cardinal Anthoine, grand Aumônier, nous en a donné son consentement, & ensuite j'ay ob-

tenu du Roy, & de Monsieur le garde des Sceaux, toutes les autres provisions nécessaires, & j'en ay prêté le serment, en vertu dequoy j'espére de commencer mes leçons après Pâques, ou environ, s'il plait à Dieu : car le bon homme souhaitte de m'en voir tout-à fait en possession avant que de mourir, je souhaitterois pourtant trés-volontiers qu'il ne mourût jamais : ἀλλὰ τῶν ἴσι ἀδυατῶν, *nec datur in hac misera mortalitate* : il est même si vieux, qu'il me fait regret & pitié : Le Pape n'est plus mort ; on dit qu'il est revenu de maladie en santé, mais que ce n'est point pour long-tems, à cause de sa décrépite vieillesse : Hier à deux heures après midi le bon homme Chartier âgé de 82. ans tomba de son cheval, & mourut apoplectique. On s'en va rompre deux grands Voleurs à la Gréve dont l'un a été valet de pied du Card. Mazarin. *Vale.* De Paris, le 30. Octob. 1654.

* LETTRE CCXXXV.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous rens graces de vôtre derniére. Quand j'aurai fait ma Harangue, j'en croirai mes amis, & peut-être que je la ferai imprimer, & en ce cas-là je vous en envoyeray des copies, en tel nombre qu'il vous plaira. C'est bien mon intention d'avoir quelque jour pour auditeur Monsieur vôtre fils, pour lequel je feray tout mon possible, c'est à dire tout ce qui se doit au fils de son meilleur ami. Je vous rémercie de la bonne opinion que vous avés de mes déux grands garçons : je souhaitte fort qu'ils soient quelque jour dignes de vôtre amitié.

Je

Je ferai tout ce qu'il me ſera poſſible afin qu'ils la méritent.

Pour Monſieur Courtaud, il paroit par ſes œuvres qu'il n'eſt pas bien ſage ; auſſi n'en a-t-il que du deshonneur ; lui & Monſieur Guillemeau, ne ſont pas prêts de ſe taire, & je croy que cette controverſe ne s'apaiſera que par la mort : il me chante des injures de fripier, indignes d'un homme de lettre, & qui auroit le moindre grain de la reſle. Monſieur Guillemeau ne l'a point veu depuis quarante ans : & ne l'a jamais deſſervi, & reçoit de lui des injures atroces & criminelles, *Et hæc ſunt deliria ſæculi morientis.*

J'ay délivré un petit paquet pour Monſr. Spon, dans lequel il n'y a pour ce coup que la Théſe de mon fils Charles, & le Rabat-joye de l'Antimoine *&c.* de Monſieur Perreau : ſi par cy-aprés il nous vient quelque autre choſe, je vous en feray part. Monſr. Guillemeau eſt un excellent homme, perſonnage de crédit & d'authorité, & autant homme d'honneur que j'en connoiſſe : fort habile homme, grand ſens, grand eſprit, grand jugement : beaucoup de biens, beaucoup d'amis, regardez ſi Monſieur Courtaud n'eſt pas fort mal conſeillé de s'y prendre comme il fait.

Monſieur Gaſſendi eſt Dieu merci en bon état ; il n'a plus qu'à ſe conſerver : vous ſavez comme il eſt délicat. Monſieur Riolan, eſt auſſi tout autrement mieux, & n'étoit le froid, qui le fait aſthmatique, il n'y paroitroit point : il a prés de 80. ans, je les ay tous deux traittés en même tems fort malades, ils ne le ſeront jamais davantage ſans mourir ; mais l'hyver leur eſt bien contraire à tous deux. Je ſerai toute ma vie. Monſieur, &c.. De Paris, le 13. Janvier 1655.

* LETTRE CCXXXVI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie de vôtre derniére, & de la continüation de vôtre amitié. Le livre de Monsieur Riolan contre Pecquet sera bien-tôt achevé. On dit que Pecquet menace de dire bien des injures à Monsieur Riolan, c'est signe qu'il n'aura guére de raisons de reste : Je montrerai vôtre lettre à Monsieur Guillemeau : Monsieur Riolan s'en va faire une nouvelle édition, de son *Enchiridium Anat. & Pathol. in* 8. augmenté d'une quatriéme partie, & même de plus, si sa santé le lui permet, & cela sera fort bon. La Peste continuë d'être bien forte à Leiden.

Comment se porte Monsieur Choulier le jeune ? que vous a-t-il dit de moi ? *putasne perventurum ad bonam frugem, tam mollem, adeò discinctum adolescentem.*

Je vous remercie du quatrain de Nostradamus, que plusieurs m'avoyent ici montré : ce n'est pas d'aujourdui que les fous prophétisent, sans ce qu'ils feront cy-aprés : Tout ce qu'a fait ce Nostradamus ne sont que des réveries, & des Rébus de Provence : je trouve fort bon ce distique, que vous m'avés cité contre luy, mais il est un peu autrement dans le recueil des vers du propre autheur, & meilleur ce me semble.

Nostradamus : cùm verba damus, nam fallere nostrum est.
Et quum verba damus, nihil nisi nostra damus.

Qui

Qui penſez-vous être l'autheur de ce quatrain ? Les Huguenots & entre autres Frid. Spanheim *in dubiis Evangelicis*, qui eſt un trés-bon & curieux livre, l'attribuent à Théodore de Béze : mais cela n'eſt pas ; le vray autheur en eſt un *Carolus Uthenovius*, des poëmes duquel on trouve un petit recueil, que j'ay céans, c'eſt le même nom de celui à qui le grand Buchanan a dédié ſon *Franciſcanus, & fratres fraterrimi.*

Nous attendons ici des nouvelles de Pavie ; mais on dit qu'elles ne ſeront pas à nôtre avantage. Des Anglois, & de la flotte d'Eſpagne dans l'Amerique Septentrionale, il n'y a encor rien de certain. On dit que le Roy doit aujourdui aller à la Fére, y revoir la Reine, pour ſe réjoüir de ſes nouvelles conquêtes avec elle, & entr'autres des Priſes de Condé & de S. Guilain, que delà il ira à Compiégne, où le Duc de Mantouë ſe rendra, & où l'on fera de belles Comédies. Le deſordre eſt grand en Pologne, où trois Provinces ſe ſont revoltées, & le Roy de Suéde y eſt entré avec 50. mille hommes : *toto ſævit Mars impius orbe* : je vous baiſe mille fois les mains, & ſuis de toute mon ame. Monſieur &c. De Paris, le 30. Août 1655.

*LETTRE CCXXXVII.

Au même.

MONSIEUR,

Ce mot n'eſt que pour vous remercier de vôtre derniére, & de la belle connoiſſance que vous m'avez donné de Monſieur le Comte de Rebé, qui a pris

la peine de m'apporter lui-même vôtre lettre, & delà m'emmena chés lui, où je dînay avec Monsieur l'Archevêque de Narbonne, Monsieur Gopeau Evêque de Vence, Monsieur de Lingendy Evêque de Mâcon, Monsieur l'Evêque d'Aire, & quelques Abbez, nous y avons beu à vôtre santé, & y boirons encore, Dieu aidant. Voyez combien je vous ay d'obligation: Il faut que je vous fasse le compliment de Virgile:

Tu thura Jovemque concilias, tu das epulis accumbere Divum.

Je connoissois bien ces deux prémiers Evêques; & le bon vin de Coindrieu, de Monsieur de Narbonne ne servit qu'à nous remettre en train.

J'espére que vous trouverez beau, le livre de Monsieur Riolan, en attendant qu'il en vienne d'autres que je vous puisse envoyer. Si Monsieur Barbier n'entreprend l'édition de la Philosophie de feu Monsieur Gassendi, je tâcheray de faire en sorte, que si c'est quelque Libraire de Lion, il en imprime pour sa part, quelques tomes. Puis que l'on commence l'édition du livre de Monsieur Riviére, faites en sorte qu'elle soit bien correcte. Vous avez maintenant à Lion Monsieur Sauvageon, qui est bien propre à cela. On ne parle icy que du Duc de Modéne: & de la grosse guerre que nous ferons l'Eté prochain en Italie. Mais le Roy de Suéde se fait bien craindre en Pologne, & met toute l'Allemagne en une étrange appréhension, pour le Printems prochain.

Apprenez-moy, qui est le Médecin du Convent des filles de la Visitation, à Lion, & aprés, je vous manderay pourquoy c'est; faites-moy la grace d'asseurer Monsieur Colin, que je suis son

trés-

trés-humble ſerviteur ; ſi j'euſſe ſçeu ſon départ d'icy, je vous euſſe écrit alors. *Vive, vale, téque ex animo amantem redama, & melioribus utere fatis.* Je ſuis, &c. De Paris, le 24. Decembre 1655.

* LETTRE CCXXXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Pour répondre à vôtre derniére, que Monſieur Lanchenu, m'a renduë, je vous diray que le dit Monſieur, m'eſt trés-recommandé, & par ſon propre mérite, & par les obligations que je vous ay en trés-grand nombre, dont je me reſſouviens trés-bien : il ne fera ici guére de remédes, faute de loiſir, j'eſpére que ſi peu que nous luy en ferons, le diſpoſera fort à recevoir, par vos bons conſeils, la perfection de ſa guériſon : il ſe purge quelquefois, & uſe du demi-bain, mais rarement, faute de loiſir ; il a ici d'autres affaires qui le preſſent. Je ſuis tout ravi que vous aimiez tant nôtre Fernel, (cet homme eſt un de mes Saints, avec Galien & feu Monſieur Piétre.) J'ai dit à Madame de Riant, la mére de vôtre belle Religieuſe, que je tiendrois à plus grande gloire d'être décendu de Fernel, que d'être Roy d'Ecoſſe, ou Parent de l'Empereur de Conſtantinople : Fernel a été, bon, ſage, & ſavant, *artemque noſtram penè ſepultam, in lucem, ne dicam ad vitam revocavit.* Jamais Prince ne fit tant de bien au monde que Fernel y en a fait : Obligez-moy de dire à vôtre belle Religieuſe, que je me recommande à ſes bonnes priéres : Si jamais mon fils va à Lion,

il ne manquera pas de vous aller saluër tout le premier & elle aussi.

N'y a-t-il pas moyen de reçouvrer un livre, du P. Theophile Raynaud, ou au moins sçavoir où il a été imprimé ? Intitulé *Iudæ posteri, sive apostatæ à Religiosis ordinibus :* ce livre est un de mes souhaits, & je n'en sçaurois venir à bout.

La fabrique des Lis d'or & d'argent est accouchée, on n'en fait plus : ce qui me fait croire que l'Edit en sera revoqué ; je vous rens graces du Quatrain de Nostradamus : je l'avois veu. Il faut prendre ce qui vient & se tenir à ce que l'on tient : & pour n'être point trompé, il ne faut faire aucun état des visions, des prophéties, des miracles, & des mistéres nouveaux : Nous en avons assés du tems passé : *Felix qui potuit.* Je vous baise mille fois les mains, & suis. Monsieur, &c. De Paris, le 29. Mars 1656.

* LETTRE CCXXXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous écris ce mot, bien affligé : La mort, cette cruëlle Déesse du monde, nous a ravi cette semaine deux de nos Docteurs, qui ont été d'excellens hommes, dont l'un est le bon Monsieur Moreau, le pére, homme d'honneur & de grand mérite, qui est mort de vieillesse & de trop de travail, âgé de 72. ans, le 17. de ce mois, son immodération à l'étude l'a fait paroître vieux avant le tems : *Immodicis brevis est ætas, & rara senectus :* L'autre est Monsieur Guillemeau, qui est mort âgé de 68. ans le 21. d'Octobre, *marcore penè confectus :*

fectus: il y a deux mois qu'il se mit au lit: il y a 50. jours qu'il ne dormoit presque point, & 20. jours qu'il ne bûvoit point, par une étrange aversion qu'il a euë, contre toute matiére *potulente*, & même il avoit de l'horreur pour toute sorte d'aliment, n'ayant pris que des bouillons, & encore rarement, ce qui étoit trop peu pour le faire subsister, si bien que je pourrois vous dire du côté des alimens qu'il n'a pas pris, que, *parabolavit animam suam.* Il avoit depuis l'an 1632. que j'avois l'honneur de le connoître, & que nous avions été compagnons de licence, jetté souvent du pus du méſentére, & je ne doute pas qu'il n'y eût là quelque chose contre nature: de plus il avoit de grandes douleurs hémorroïdales, & des douleurs à la vessie, ce qui nous avoit fait souvent soupçonner qu'il n'eût la pierre; avec tout cela, il a fait lui-même, de sa tête, & sans nôtre participation *un qui pro quo*, il y a environ 18. jours, qui l'a fait mourir. Ces deux hommes sont morts à quatre jours prés l'un de l'autre, & ils sont enterrez tous deux dans Saint Jean, assez prés l'un de l'autre, auprés du grand Simon Piétre, qui mourut icy l'an 1618. Voila mon affliction, vous voyez bien qu'elle n'est pas sans cause, j'y pers deux bons amis, nôtre Faculté y perd deux bons & excellens *suppôts:* me voilà donc attristé pour deux differentes raisons; je sçay bien qu'il faudra se consoler, & que le tems guérit tout, mais je ne désire point de meilleure consolation que vos bonnes graces, & de savoir que vous me faites l'honneur de m'aimer, soyez aussi asseuré que je suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 24. Octobre 1656.

LET-

*LETTRE CCXL.

*A M. * * **

MONSIEUR,

J'ay receu avec grand joye vôtre lettre, qui m'apprend que le jeune le Maître eſt guéri, il vous a bien de l'obligation, il luy faut du tems pour ſon rétabliſſement, car il eſt naturellement foible & délicat, *ac raræ texturæ*, & principalement en cette ſaiſon ; vous m'avez cité fort à propos un beau diſtique, *Qui viret in foliis*, *&c.* mais de grace, ſavez-vous qui en eſt le vray Autheur : Louis Duret les a cités ſur la pratique de Hollier. Je ſuis de vôtre avis à l'égard des rouſſeaux, je n'en ay jamais connu dont je n'aye eu envie de me défier, on dit que Judas l'étoit, pour moy je crois qu'il étoit pis que rouſſeau, puis qu'il vendit ſon Maître qui étoit ſi bon, il faloit qu'il eût le Diable au corps. Monſieur Spon vous pourra dire quelque choſe des Scribes & des Phariſiens, que j'ay mis dans ſa lettre, il y a dequoi en rire, *& ſi bene te novi*, vous en rirez, il vous dira auſſi ce qui en eſt de Monſieur Gaſſendi. Pour vôtre conſultation, je penſe avec vous que c'eſt un aneuriſme : mais pourquoy me ſouhaitter là pour y être Préſident ? je me tiendrois heureux d'y être à vos côtés, peut-être que quelque jour nous nous rencontrerons.

Nôtre pauvre Docteur Monſieur Chaſſes s'en va, il n'en peut plus, *cis paucos dies penetrabit ad plures*, il a trop été au cabaret, il n'a que 57. ans. Monſieur Alain eſt un paralytique confiſqué, qui ne ſauroit paſſer l'hyver, *in dies marceſcit*, il mour-

mourra tout tabide & hectique, il a environ 65. ans, & paroit en avoir plus de 70. Le Roy a été malade, mais graces à Dieu, il se porte mieux. Valot avoit encouru la disgrace générale de toute la Cour, & même du Roy & de la Reine, mais le Mazarin l'a maintenu, par raison d'Etat & la sienne particuliere. La Reine avoit mandé nôtre Guenaut, (qui est une méchante peste antimoniale) mais dés le lendemain que le Mazarin fût arrivé de la Fére à Fontainebleau, on le renvoya de deça: il n'est pas bien à la Cour, tant à raison du Prince de Condé, duquel & de feu son Pére, il est créature, qu'à raison de l'antimoine, joint que c'est un dangereux homme, auquel on auroit peine de se fier, il n'y a que trop de Médecins à la Cour, Valot & la Chambre, Seguin & Esprit, Yvelin & Bodineau: l'usage des eaux minérales étoit fondé sur la politique de la Cour & du tems, personne ne sait icy fort bien la qualité du mal du Roy, Guenant même n'en fut pas d'accord avec Valot, *inde iræ & lachrymæ.*

Le pauvre Roy de Pologne est ruiné, & presque dépouillé, le Roy de Suéde en est le maître, il tient Varsovie & Cracovie, le Pape a envoyé au Roy de Pologne 400000. écus, mais on dit que la France est d'intelligence avec le Roy de Suéde, & qu'il n'est point sorti de Stokolm, qu'aprés en avoir touché 200000. écus, voilà des cartes bien brouillées pour l'Eté prochain. Le Pape demande la paix des deux Couronnes, & dit que le Roy d'Espagne luy en laisse plein pouvoir, le Nonce presse qu'on luy fasse réponse, mais quelque chose qu'on luy reponde, je pense que ceux de deçà ne veulent point la paix, & qu'ils disent comme ce vieux Ligueur, *Par la guerre nous vient le crédit & le bien.*

Nô-

Nôtre bon homme Monsieur Gassendi est mort le Dimanche 24. Octobre à trois heures aprés midi, âgé de 65. ans, voilà une grande perte pour la République des bonnes Lettres, j'aimerois mieux que dix Cardinaux de Rome fussent morts, il n'y auroit point tant de perte pour le public, au contraire, le Pape y gagneroit, car il revendroit leurs bonnets vacans à d'autres, qui ont bien envie de faire fortune à ce jeu-là.

Je verray Monsieur le Comte de Rebé, puis que vous le souhaittez, Je suis, &c. De Paris, le 1. Novembre 1656.

* LETTRE CCXLI.

A. M. E. C. M. D. R.

MONSIEUR,

J'ay parlé à Monſ. le Comte de Rebé de la réponse que j'avois faite pour vôtre Religieuse menacée d'hydropisie, il dit qu'il l'a envoyée à Lion par l'ordinaire. Pour ma description de la Reine de Suéde, je suis bien aise qu'elle vous ait plû, on dit qu'elle a passé Turin & Casal, & qu'elle s'en va à Venise, si elle n'y est déja. Je ne connois rien au dessein de cette Princesse, ni quelle fin auront toutes ses avantures; mais je pense qu'elle voyage d'esprit aussi bien que de corps. J'apprens que Bourdelot est à Paris, & qu'il fait l'homme d'Etat; mais ce n'est qu'un fourbe, qui n'en trompera pas tant qu'il voudroit; il y a icy beaucoup de gens qui le connoissent bien, & plusieurs autres qui ne le connoissent pas pour ce qu'il est. (Vôtre bon ami Lucain a dit quelque part, *Fatis accede Deisque, & cole felices, miseros fuge*, c'est où

où l'on délibere de la mort de Pompée, au livre 8.) Monsieur de Narbonne en fait état, c'est peut-être à cause qu'il a fait fortune, & qu'il est aujourdhui Abbé, en recompense, il y a aussi bien des honnêtes gens, qui ne voudroient pas se fier à luy, il a traité Monsieur du Puy, Garde de la Bibliothéque du Roy qui fut hier enterré.

J'ay receu les deux exemplaires du livre nouveau du Jésuite, c'est le Pére Theophile Raynaud (non pas Raimond) qui a merveilleusement écrit; mais je n'ay pas tout ce qu'il a fait, il est l'ami intime de Monsieur Guillemin vôtre Collégue. Je trouve bien cher le *Theatrum vitæ humanæ*, de Monsieur Huguetan, je ne sçay si avec le tems il ne rabaissera point, obligez-moy seulement de luy dire qu'il m'en fasse choisir un beau & bien conditionné, & qu'il me l'adresse, je le payeray de deçà à qui il voudra, ou bien je luy en envoyeray l'argent à Lion. Je vous remercie des Institutions de Monsieur Riviére, que vous voulez envoyer à mon fils aîné, vous nous faites trop de bien & plus que je ne mérite. Monsieur Moreau est mort le Mardi 17. d'Octobre à quatre heures du soir, & âgé de 72. ans. Monsieur Guillemeau, le Samedi 21. d'Octobre à quatre heures trois quarts du matin, âgé de 68. ans. Et le lendemain Dimanche 22. d'Octobre à quatre heures du soir mourut d'une apoplexie Monsieur le Clerc, qui étoit aussi des nôtres & âgé de 74. ans: c'étoit bien vivre & bien long-tems pour un yvrongne, mais qui avoit bien de l'esprit. Tout Paris regrette les deux prémiers qui étoient excellens en leur guerre, l'un ne songeoit qu'à faire du bien au public, l'autre aimoit ses plaisirs, & ne voyoit point de malades. Grande chére & beau jeu: il se plaisoit aux bonnes compagnies, & il

avoit

avoit des plus belles de Paris. Il vouloit que je l'allaſſe voir deux fois par ſemaine, & que j'y menaſſe un de mes grands fils, mais il ſouhaitoit bien plus *Carolus*, avec qui il prenoit plaiſir de s'entretenir. C'étoit toûjours le ſoir, & il nous envoyoit quérir en caroſſe: il ne ſoupoit point, un bouillon de reſtaurant luy ſuffiſoit; mais il nous faiſoit toûjours feſtin, & nous renvoyoit chargez de confitures & de fruits rares: il étoit magnifique en Prince. Beaucoup de gens croyent que le Cardinal de Rets eſt icy autour de Paris, mais cela eſt fort incertain; joint qu'il y ſeroit en grand danger.

Le Quina des Jeſuïtes de Rome n'a guéri perſonne icy, & il n'en eſt plus mention nulle part. *Barbarus ipſe jacet ſine ero nomina pulvis:* Je vous bàiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 19. Novembre 1656.

*LETTRE CCXLII.

Au même.

MONSIEUR,

La mort, cette impitoyable Déeſſe, *quæ tam ſuperbè perambulat orbem terrarum, & æquo pede pulſat pauperum tabernas, Regúmque turres*, a paſſé l'eau, & ne ſonge plus aux Médecins de nôtre Faculté, elle va en égorger d'autres qu'elle pourra rencontrer, mais elle n'en ſurprendra guére de plus ſçavans que Monſieur Moreau, dont la belle Bibliotéque a été venduë à quatre de nos Libraires, à ce que je viens d'apprendre, 20. ou 24. mille livres, on n'en ſçait pas encore le prix certain. Monſieur Colot, ce grand & excellént *Li-*

tho-

thotome, eſt mort à Luſſon en Poitou depuis quinze jours : il étoit allé tailler un Huguenot, prés de la Rochelle, il y eſt mort d'une dyſenterie : nous avons auſſi perdu icy le ſieur Morin Profeſſeur du Roy en Mathématiques, qui étoit natif de Villefranche en Beaujolois.

Hier mourut ici un Maître des Comptes, nommé Guerin de Marcuſſon, non pas comme dit Orace, *Italo perfuſus aceto*, mais *aulico percuſſus & intoxicatus ſtibio, alii plures pereunt ex gravitate tempeſtatis, & acerbitate, ne dicam atrocitate novi frigoris, quod Virgilius ſceleratum appellavit.* Monſieur Guillemeau *incidit in quandam vitæ deſperationem ex doloribus ab abſceſſu inter pancreas & ventriculum latente, ut & à dyſuria, ex ſuſpicione calculi in veſica poſiti :* ſe ſentant preſſé de fortes douleurs en pleine nuit, il envoya quérir chez un Apotiquaire qui luy étoit affidé douze grains d'Opium, dont il prit plus de la moitié, nous le trouvâmes le lendemain fort mal, & il a toûjours empiré depuis ce jour-là juſques à la mort, il perdit dés-lors l'envie de boire, (& preſque même de manger) hormis de quelque peu de bouillons, enfin *tabuit*, & il eſt mort faute de boire, tandis que tant d'autres meurent de trop boire de vin nouveau, qui leur ſemble ſi bon.

J'ay receu les deux Livres de Monſieur Barbier, & vous ay écrit touchant le *Theatrum vitæ humanæ*, que je ſerai bien aiſe d'avoir bien conditionné. J'ay veu Monſieur le Comte de Rebé, auquel j'ay préſenté vos recommandations, il dit qu'il n'a point reçeu de vos lettres, & ſe rit *pro more*. On dit que le Roy de Suëde s'en va être plus fort que jamais, à cauſe que le Moſcovite, & le petit Tartare, ſe mettent avec luy contre le Roy de Pologne, *ſævit toto Mars impius orbe.* Je vous embraſſe

braſſe de toute mon affection, & je ſeray toute ma vie, Vôtre &c.

P. S. Nous avons aujourduy fait l'acte de la Veſperie de mon ſecond fils *Corolus*, il paſſera Docteur dans ce même mois, nous avons icy feſtiné avec environ trente de mes meilleurs amis, & nous n'y avons bû que du vin de Beaune & d'Aix, que le bon Dom. Baudius diſoit à feu Monſieur le Préſident de Thou, qu'il faloit nommer *Vinum Dei*: j'ay beu à vôtre ſanté, & à celle de Monſieur Spon, qui vous rendra la préſente: Je ſouhaite que mes deux fils ayent l'honneur de vos bonnes graces, & l'amour des gens de bien comme vous: *eâ lege, eaque formulâ, quâ Octavius Cæſar Senatui Romano nepotes ſuos commendare ſolebat, ſi meruerent.*

Monſieur le Préſident de Thou d'aujourdui eſt deſigné Ambaſſadeur en Hollande, Il y a grand bruit en Saxe pour le nouveau Duc Electeur, *Qui cùm antehac fuerit Lutheranus, hodie ab exceſſu Parentis, vult fieri Catholicus Romanus:* tant pis pour les Proteſtans, qui n'auront plus que l'Electeur de Brandebourg & le Palatin de leur côté. *Vale & me ama.* De Paris le 5. Decembre 1659.

*LETTRE CCXLIII.

A M. De Tournes Marchand Libraire.

MONSIEUR,

Je me tiens tout glorieux de vôtre Lettre & fort heureux de vôtre amitié, laquelle je vous prie de me conſerver, & je vous promets que je ferai tout ce qu'il vous plaira, & tout ce que je pourrai pour

vôtre

vôtre ſervice quand il vous plaira de m'employer. Pour les livres que je vous ai indiquez à imprimer, je ſuis trés-certain qu'ils ſeront bons, & que j'ai le moien d'en bien aider & procurer le débit. Lottichius, ci-devant Médecin, & maintenant Hiſtoriographe a fait deux volumes in fol. *Rerum Germanicarum*, & peut-être que le troiſiéme eſt auſſi imprimé, ſi vous les avez, envoyez-les moi. Dites-moi auſſi s'il n'a pas fait réimprimer ſon *Petrone* in folio, fort augmenté, comme il en avoit le deſſein, il y a déja longs-tems: ce dernier eſt un livre excellent, & l'Auteur un fort ſavant homme. Il avoit eu le deſſein de le faire réimprimer ici, avec toutes ſes augmentations in folio; mais je répondis qu'il étoit impoſſible: y ayant ici trop de Moines, de Jéſuites & autres gens, ennemis des belles lettres, qui croiroient avoir gagné les pardons s'ils avoient empêché une telle impreſſion.

Pour les Manuſcrits de Hofman, dont j'ai dequoi faire deux petits volumes in folio, je vous puis aſſurer que depuis *Fernel* on n'a rien fait de meilleur en Médecine. Je ne ſçai pas ce que vous imprimez à préſent; mais ôtez la *Bible*, ou les *Inſtitutions de Calvin*, je ne me ſçaurois aviſer d'un meilleur livre, & vous êtes en lieu d'en faire un grand débit tant en Allemagne qu'en Italie & en France. Je vous prie de ſaluër de ma part Meſſieurs *Diodati* pére & fils, & de croire que je ſuis, Monſieur, Vôtre, &c. De Paris, le 1. Avril 1657.

LET-

* LETTRE CCXLIV.

A M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je n'ay pas encore receu celle que m'avez fait l'honneur de m'écrire pour le procés de Mad. vôtre belle-ſœur, pour laquelle je ferai tout mon poſſible ; vous n'en doutez pas.

Pour le livre de Monſieur de Fontaines, je vous en rens graces, il eſt loüable de ſon travail, parce qu'il eſt fort bien intentionné ; il a tâché de ſervir à la poſtérité, en défendant la vérité, *conatus erit in laude, eventus in fortuna*, qui eſt celle qui gouverne aujourdui le monde, je luy en ſçay bon gré d'avoir attaqué Van-Helmont, bien que ce n'ait été qu'un coquin, & un impoſteur fort ignorant.

Défunt Monſieur le Prémier Préſident eſt fort regretté ici, toute la France avoit encore beſoin de ſa généroſité, & de ſon adreſſe contre l'avidité des Miniſtres : voila ce que c'eſt que d'être bon & ſage. Nous pouvons dire de luy ce qu'Horace diſoit d'Auguſte, encore vivant : *extinctus amabitur idem*. Une Dame qui avoit beaucoup de crédit ſur ſon eſprit, m'a dit qu'elle luy demanda pourquoy il ſe ſervoit de Valot, & qu'il luy répondit qu'il avoit affaire de luy à cauſe du Louvre : *Sic ineptiunt homines, & moriuntur*. Il eſt vray que tout le monde fait le Médecin, & s'en mêle mal-à-propos, mais c'eſt le malheur de ceux qui les croyent. *Væ victis, væ miſeris* !

Je conſultay hier avec Monſieur Blondel dans les Filles-Dieu, il me dit que ſon traité *de pleuritide*

tide ne pouvoit être achevé que dans trois mois, qu'il en étoit au chapitre *de Purgatione*, qui seroit long : que son livre seroit une Methode générale, & qu'il diroit de belles choses non communes *de orgasmo Hipp.* & sur l'explication de l'aphorisme 22. sect. 1. Je voudrois avoir bien payé ce livre, & le tenir déja.

Vôtre Basset a l'esprit bien bas, & mérite d'avoir du dessous, tant pour son Latin, que pour ses injures : je m'étonne de l'extravagance des hommes, & de l'impudence du siécle, auquel Dieu nous a reservez : cet homme a mauvaise grace, de chanter des injures à d'honnêtes gens, dont il a besoin, & desquels il brigue d'être Collegue ; s'il est bien sage, il terminera son affaire à Lion, en vous demandant pardon, & tâchant de regagner vos bonnes graces ; car autrement un procés luy coûtera beaucoup, & même à la fin il le pourra perdre. Quand il auroit le crédit de faire ce que fit vôtre Chirurgien Lombard, & de se faire examiner ici, il n'est pas asseuré de s'y faire recevoir, à moins que d'avoir des Médecins députés par les Juges, pour ses amis, ce qui n'arrive guére.

Monsieur le Comte de Rebé a receu vôtre lettre, & dit que vous ne luy avez point écrit qu'il ne vous ait fait rêponse. Mes deux fils vous saluent & sont vos trés-humbles serviteurs : Ils ont tous deux présidé cet hyver avec honneur, & ils sont à Paris en fort bonne réputation.

On dit icy que la Ducheſſe de Savoye se porte mieux, & que Monsieur Guillemin y est allé. La Reine d'Angleterre est malade icy. Le Duc d'Orleans a été ici environ dix jours, & en est parti aujourduy à midi, pour aller coucher à Limours, & demain à Orleans. On dit que dans deux jours

Monſieur le Prince de Conti partira d'icy, & qu'il ira juſques à Turin, & que Monſr. de l'Eſtrade ſera ſon Lieutenant Général en Italie. Monſieur le Maréchal de Turenne partira dans trois jours, & le Roy ſix jours aprés. Il a couru un bruit de la mort de l'Empereur, que l'on dit avoir été confirmée par un ſecond Courier, & néanmoins tous en doutent icy, & diſent que c'eſt une des ruſes du Mazarin, afin de faire paſſer les Edits que l'on a envoyés au Parlement, dont les deux principaux ont déja échoué, & ne peuvent paſſer. Nôtre querelle avec les Hollandois continuë, & l'on dit qu'il faudra qu'ils s'accordent avec nous, d'autant qu'ils ne s'en peuvent paſſer, Paris étant un gouffre qui abſorbe & dévore plus de la moitié de leurs denrées.

Monſieur le Duc d'Orleans a gagné aujourdui ſon procés contre Madame d'Eguillon, & Monſieur le Duc de Richelieu, pour la Terre de Champigni, que Mademoiſelle d'Orleans ſa fille ainée veut retirer. Monſieur Talon Avocat Général y a fait miracle, il a parlé ſobrement, mais fort à propos de la tyrannie du Cardinal de Richelieu, tout le monde eſt bien-aiſe de l'Arrêt qui y eſt intervenu. Si l'Empereur eſt mort, on dit que le Roi ira juſqu'à Mets, pour être prés de l'Allemagne.

Nous ne ſçavons ce que deviendront les livres & papiers de Monſieur de Riolan, n'ayant fait ni teſtament, ni aucune autre diſpoſition par écrit. Il m'avoit dit quelquefois qu'il me feroit éxécuteur de ſon Teſtament, & qu'il vouloit que la poſtérité ſçeût que j'avois été ſon meilleur ami, mais il eſt mort ſans l'avoir préveu, & ſans avoir donné ordre à ſes affaires. Les vieilles gens ſont d'ordinaire oublieux & négligens. Monſieur Guil-

Guillemeau en a fait de même, & Mr. Moreau auſſi.

Monſieur Bouvard prémier Médecin du Roy Louys XIII. eſt malade d'une fiévre continuë, d'une fluxion ſur la poitrine, & de 83. ans. La douceur de la vie qu'on méne à la Cour, l'a fait vivre ſi long-tems, ayant d'ailleurs la poitrine fort délicate. Il avoit un fils Conſeiller de la Cour, & il luy avoit fait donner une bonne Abbaye, qui eſt celle de S. Florent de Saumur, mais il eſt mort, & à ce qu'on dit de trop de dévotion. Il en a encore un autre qui eſt auſſi Conſeiller, & qui de plus eſt marié fort richement.

Le Mardi 27. Mars 1657. Monſieur de Chenailles Conſeiller de la Cour a eu la vie ſauve, & n'a été que banni, par l'arrêt qui en a été donné, je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 24. Avril 1657. Jour de l'anniverſaire du Maréchal d'Ancre, qui a eu d'étranges ſucceſſeurs, depuis 1617.

* LETTRE CCXLV.

Au même

MONSIEUR,

Nous avons appris icy de ceux qui y étoient, l'Hiſtoire du vin Emétique de Calais: le Roy ayant à être purgé, on luy prépara trois dozes d'Apozémes purgatifs, qui étoient chacun de cinq onces d'eau de caſſe, & l'infuſion de deux dragmes de Sené. Le Cardinal demanda ſi l'on n'y mettroit rien d'extraordinaire; Eſprit, Médecin de Monſieur le Duc d'Anjou dit,

que l'on y pouvoit ajoûter quelque once de vin Emétique (voyez la belle Politique de nôtre siécle,) le Médecin du prochain héritier de la Couronne, & successeur immédiat, *adhibetur in consilium pro Rege, & venenatum Stibium audet præscribere:* s'il en eût été creu, & que le Roy fut mort, son Maître eût été Roy, & luy prémier Médecin du Roy : *non sic erat in principio:* autrefois on n'appelloit jamais chez le Roy malade, les Médecins des Princes du sang, pour des raisons de politique trés-fortes, (mais aujourdui tout est renversé) Guenaut dit qu'il n'y en faloit donc guére mettre : Yvellin proposa deux dragmes de tablettes *de citro*, & allégua qu'elles n'avoient pas tant de chaleur que le vin émétique : Guenaut répondit, que la chaleur du vin émétique n'étoit point à craindre, veu que l'on en mettroit peu : là-dessus Mazarin dit qu'il faloit dont prendre du vin émétique ; dont on mit une once dans les trois prises, le Roy en prit une, sauf à luy donner les autres quand il en seroit tems : au bout de deux heures le reméde passa, & le Roy fut ce jour-là à selle 22. fois, dont il fut fort las : le soir, la fiévre redoubla plus fort, la nuit suivante fut fort mauvaise : il falut le saigner de grand matin, non sans regret d'avoir donné du vin émétique, car s'il en fût arrivé pis, ils n'eussent pas manqué d'en être maltraités : le Roy fut encor saigné deux autres fois, & puis il falut le repurger, ce que l'on fit avec deux drachmes de sené, & de la casse dilayée, & une once de syrop de cichorée, composé de rhubarbe, & il se porta mieux en suite, si bien que ce n'est pas la peine de dire, que le vin émétique a sauvé le Roy, veu qu'il en a pris si peu, qu'il ne se peut moins, & même le Roy ne voulut point

point prendre l'autre reméde, qu'ils ne lui juraſſent qu'il n'y avoit point de vin émétique, tant il le haiſſoit encore. Ce qui a ſauvé le Roy, a été ſon innocence, ſon âge fort & robuſte, neuf bonnes ſaignées, & les priéres des gens de bien comme nous, & ſur tout des Courtiſans & Officiers, qui euſſent été fort affligez de ſa mort, particuliérement le Cardinal Mazarin. Le Roy d'une part, & la Reine de l'autre, vouloient faire chaſſer Valot, & l'euſſent fait, mais le Mazarin l'a maintenu: Guenaut eſt icy aſſez mal content de ce peu qu'on luy a envoyé pour le voyage qu'il a fait à Calais, en la maladie du Roy, & a dit que ſi une autrefois on le mandoit, pour aller ſi loin, qu'il le refuſeroit. Le tiers d'une once de vin émétique n'a donc ſervi qu'à faire babiller le Gazetier, ſuivant ſa coûtume.

J'apprens que Monſieur le Comte de Rebé ſe porte mieux: mais je n'y vay point: Il a demandé pourquoy je ne le vay point voir, je vous vay dire la raiſon; on m'a rapporté qu'il diſoit que dans le fauxbourg Saint Germain on luy avoit promis de luy faire voir un Médecin étranger, qui ſçavoit guérir de la goutte, & de pluſieurs autres maladies, j'attens que celuy-là l'ait guéri, & auparavant je n'y iray point, s'il ne me mande, & luy me viendra voir s'il veut.

Pour Monſieur vôtre fils, je vous avertis qu'il eſt mieux à Lion qu'à Paris, où la jeuneſſe eſt merveilleuſement débauchée; vous en voulez faire un Médecin, il peut faire ſa Philoſophie à Lion, & aprés vous nous l'envoyerez icy pour la Médecine, un an ou deux ans. Si Monſieur vôtre fils demeure prés de vous, vous en ſerez mieux le maître, ſa ſanté ſe fortifiera, & il ſera plus capable de me croire dans deux ans, ſi j'y ſuis encore.

Quand il aura icy étudié quelque tems, il faudra le faire paſſer Docteur en peu de tems, & aprés le retirer prés de vous, où il vous ſuivra chez les malades, & où il apprendra plus en trois mois, qu'en quatre ans à Montpelier, où j'apprens auſſi que les jeunes gens ſont fort débauchez, j'en ay pluſieurs exemples, mais j'y prens moins d'interét: Etant à Lion prés de vous, il pourra vous rendre bon conte de ſon loiſir, & à ſon aiſe, & à ſon grand profit, il lira Hippocrate, Galien, Fernel & Duret. Voilà ce que j'en penſe, ſi vous déſirez que l'affaire aille autrement, vous en étes le maître, & je ſuivrai entiérement vôtre avis.

Si vous retenez Monſieur vôtre fils à Lion, pour faire ſa Philoſophie, tâchez de faire en ſorte qu'il apprenne le Grec ſi heureuſement, qu'il ſache bien ſa Grammaire, le Nouveau Teſtament, Lucien, Galien & Ariſtote. Dans deux ans il ſera plus robuſte, & plus propre à ſupporter ſon prémier hyver à Paris, qui y eſt extraordinairement rude aux nouveaux venus, & aux jeunes gens: & mêmes alors il faudra l'envoyer dés le mois d'Août, afin qu'il y paſſe l'Automne, & qu'il y ſoit accoutumé avant que l'hyver vienne: *habes quid ſentiam æqui bonique conſules, diverſum forſan ſenties Lugduni, tu ſi hic ſis, aliter ſentias.* Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur Vôtre &c.

P. S. On dit ici que le Milord Locar, Gouverneur de Dunkerque demande à parlementer avec Monſieur le Cardinal Mazarin, pour la peur qu'il a que les affaires d'Angleterre ne changent, à cauſe dequoy il veut s'aſſûrer de la protection de France pour garder ſa place. Le Roy d'Angleterre eſt en Flandre, il n'a pas entrepris de paſſer en Ecoſſe, comme l'on diſoit, car il n'a ni hommes,

ni

ni argent, & le Roy d'Eſpagne n'a ni l'un ni l'autre pour l'en aſſiſter.

On dit que Monſieur le Maréchal de Grammont, qui eſt icy de retour depuis peu de Francfort, s'en va en Angleterre, en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire. On dit que le Nonce du Pape demande avec beaucoup d'empreſſement une audience, pour ſe plaindre du Gazetier qui a fort maltraité nôtre Saint Pére le Pape, en ſa pénultiéme Gazette : on dit que cét endroit vient de Monſieur Servient Surintendant des Finances, & qu'il n'a pas été mis là ſans quelque deſſein, que la mort de Cromwel, laquelle ſurvint en ce même tems-là, aura étouffé. De Paris, le 24. Septembre 1658.

*LETTRE CCXLVI.

A Monſieur C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je feray à Monſieur vôtre fils tout ce que je pourray, à cauſe de vous, & de luy, & afin que nous n'ayons point de querelle enſemble, recommandez-luy bien ſon devoir : il me ſera trés-recommandé, n'en doutez point, c'eſt aſſez qu'il porte vôtre nom, je n'ay jamais voulu prendre perſonne en penſion, bien que j'en aye été pluſieurs fois prié, mais je ne puis vous rien refuſer : vous me parlez du prix d'une penſion, je ne ſçay ce que c'eſt, je ne vous demande rien, dites-moy ſeulement ſi vous voulez qu'il faſſe ſon cours en Philoſophie, & quel vin vous voulez qu'il boive, du reſte il ſera nourri à nôtre ordinaire, qui ſuffira à un étudiant : pour ſon étude, j'en auray ſoin,

& vous en avertiray de tems en tems, à la fin, je vous en rendray bon conte.

Le Roy eſt parti d'icy le 26. pour Dijon : Monſieur le Chancelier eſt parti le 28. : on dit icy que ce voyage du Roy eſt tout politique & myſtique : *tam grande arcanum deteget ipſa dies.* Le Parlement de Dijon a charge de s'aſſembler de Lundi en 8. jours, où le Roy ſe rendra, on dit que c'eſt pour créér une Chambre de l'Edit, & une Cour des Aides.

Je me recommande à vos bonnes graces, & à Mademoiſelle Falconet, s'il vous plait, à laquelle je donne aſſeurance, que nous aurons grand ſoin de ſon cher fils, pourveu que j'aye ſur luy cet avantage qu'il me vueille croire. Ma femme eſt encor en vendanges, & ne reviendra icy qu'environ le xv. de Novembre, parce qu'il y a des arbres à couper, & du bois à planter. Nous y faiſons mettre cette année cent pieds de bons poiriers, dont plus de la moitié ſera de bon Chrétien d'hyver, il y en a déja plus de 500. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c De Paris, le 29. Octob. 1658.

* LETTRE CCXLVII.

A M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

J'ay ce matin conſulté avec Monſieur Piétre, qui m'a fait voir une lettre, que Monſieur Garnier luy a écrite, où entre autres il dit que le *Comes Archiatrōn* a veu Mademoiſelle Falconet, & ſon genouil malade, où il a fort parlé de tartre coagulé : *ſunt verba & voces quibus incubuiſſe vide-*

videtur ut incautos deciperet. Ce Galimathias qui luy eſt commun & uſité, eſt propre au pays de la Cour où il a à vivre, *ubi eſt aſinus inter ſimias :* comme Joſeph Scaliger diſoit de Monſieur Du Perron, qui entretenoit avec grande admiration les Dames de la Cour du tems de Henri III. dix ans avant qu'il fût Cardinal pour paroître ſçavant devant elles, *de æſtu maris, de levi & gravi, de ente metaphyſico &c.* Mais à cela prés je voudrois qu'avec ſon babil il vous eût mis hors de peine & que Mademoiſelle Falconet fut bien guérie. Scaliger le Pere, en veut fort à un certain Medecin de ſon tems, qui prenoit cette qualité *de Comes Archiatrõn*, qui étoit un nommé Simph. Champier, Médecin de Lion, du tems de Charles VIII., & du bon Roy Louis XII. & qui du tems du grand Roy François I. quitta Lion pour s'en aller à Nanci, y être Médecin du Duc de Lorraine : ce Champier a beaucoup écrit (quoy qu'en diſe Scaliger avec ſon ambition) & pourroit dire de ſoy-même, ce que le Poëte Auſone a fait dire à ſon Pére,

Et mea ſi noſſes tempora, primus eram.

Mais c'eſt que Scaliger luy en vouloit, comme depuis il en a voulu à Eraſme, & à Cardan, qui étoient d'excellens hommes en leur ſorte, voici donc ce que Scaliger dit de Champier. *Champerius, quis ille ſi petit quiſquam, reſpondeo, ſed Scevolæ modo, paucis : Ardelio mirus, inſolens, tumens, turgens, Titulo Archiatri, quòd Deus ſit atrorum, nam candidæ ille mentis haud tenet micam, Falſarius ſed invidusque ineptuſque &c.* Ne voilà pas un homme bien décrit ? & néantmoins ce Champier valoit cent fois mieux que ce Comes

Archiatron d'aujourduy, *qui nihil eſt aliud quàm ignarus & ineptus, nebulo, magnus agyrta*, qui fait l'entendu par l'authorité que luy donne ſa charge, & dans laquelle il n'eſt entré que par une grande porte dorée. Je n'en diray point d'avantage pour le préſent, *in patientia poſſidebo animam meam, donec tranſeat iniquitas, & immutatio veniat. Unicuique ſuum, non ingrata rependet poſteritas.* Il importe mieux aux gens de bien, que l'on ſçache qui ont été ces trois hommes, Heroard, Vautier, & celuy-ci, & comment on choiſit des Médecins à la Cour.

Il y en a icy qui diſent que le Roy paſſera les fêtes à Lion, & que le Duc de Savoye n'a été que peu de jours à la Cour, & qu'il s'en eſt retourné bien-tôt à Turin. Je vous envoye deux autres lettres avec celle-ci, leſquelles vous auroient pû être envoyées dés l'ordinaire paſſé, mais je les retins, ſur l'eſpérance que j'avois d'avoir hier de vos nouvelles, néantmoins je vous avertis que nous n'en avons point d'impatience, ce ſera tout à vôtre commodité. Nôtre écolier vôtre fils eſt en bonne ſanté, & va gayement en Claſſe, où tous les jours il diſpute, & eſt toûjours interrogé de ſon Regent, qui m'a bien promis de luy donner de l'exercice, & ne le point laiſſer en repos.

Nous ne vous écrirons plus d'ores-enavant que quand nous ſerons preſſés, faites en de même, s'il vous plait, & ne vous mettez point en peine de nous: il fait bien froid, mais nous avons du bois pour nous chauffer, joint qu'il fait chaud dans mon étude, & nous étudions toute la ſoirée tête à tête juſques à l'heure du ſouper, & par aprés nous cauſons auprés du feu, de quelque matiére agréable, phyſique, hiſtorique, ou politique. Nôtre Carolus nous conte toûjours quelque choſe de curieux,

il

il aime l'antiquité, & nous en entretient gayement, si bien que nous allons souvent coucher une heure plus tard que nous n'avions résolu, Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre, &c. De Paris, le 10. Decembre 1658.

* LETTRE CCXLVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Vôtre Lettre du 19. Decembre m'a ravi : je vous en remercie de tout mon cœur : je n'ay pas moins de joye quand je reçois les vôtres, que vous avez pour les miennes, & je vous écrirois plus souvent, si j'avois quelque chose digne de vous être mandé. Dieu sauve le *Comes Archiatrõn*, s'il a dequoy, nous le connoissons bien de deça, & sçavons bien, *quàm sit illi curta supellex præter garrulitatem nativam, & artes aulicas quarum copia & robore pollet.* Je sçay bien le mérite de Symphorien Champier, & l'ay souvent loüé même publiquement & en mes explications, & en mes leçons ; mais je voudrois bien sçavoir en quel an il est mort, & en quel lieu, car je croy qu'il quitta Lion, pour s'en aller en Lorraine, où il fut *Archiatros*, & me semble avoir leu quelque part, qu'il mourut l'an 1535. c'étoit du tems de Tagaut, de Sylvius, de Martin Acakia : Brissot étoit mort en l'an 1522., & Fernel étoit encor en herbe, au moins, comme on dit, fendoit-il du bois, se préparant pour être le premier Médecin de son tems, & peut-être le plus grand qui sera jamais, il enseignoit alors dans nos Ecoles. Sa Physiologie ne fut imprimée que trois ans aprés, sçavoir l'an 1538. mais ses Ma-

thématiques l'avoient été dés l'an 1528. N'y a-t-il pas moyen de faire un beau paralelle entre Fernel, & le *Comes Archiatrõ* d'aujourhui, que vous n'aurez plus guéres à Lion, ou au lieu de Fernel, mettons-y ceux qui ont ſuivi, ſçavoir Joannes Capellanus, Varade, Marc Miron, Nicolas le Grand, André du Laurens, Monſieur Bouvard, Monſieur Couſinot ſon gendre, Monſieur Seguin, & autres: mais *non eadem eſt ætas, intervenerunt Eutropii & Ruffini*: il faut céder au tems qui eſt le grand Maître des bonnes choſes, ces élites de grands hommes ne ſont plus de ſaiſon, il ne faut plus que de l'argent, bien que le ſiécle ſoit de fer, on ne veut plus que de l'or: *aurea nunc verè ſunt ſæcula, plurimus auro venit honos*, celuy d'aujourdui en ſçait bien des nouvelles, on luy en a bien fait trouver malgré luy, & peut-être à ſon dam, quelque mine qu'il faſſe, ce tems-là eſt paſſé de Fernel, de Burgenſis, Bouvard, Séguin, Couſinot & autres. *Hæc fuerant ſub Rege Numa, ſub Conſule Bruto*, il y avoit encor en ce tems-là parmi les hommes quelque reſpect d'équité & de vertu: *Nondum barbarico pollutus ſemine ſanguis conſpurcaverat Galliam noſtram* &c. Je viens d'apprendre qu'il y a du bruit en Normandie, & autres Provinces, & que les portes de Roüen ſont fermées, Je vous baiſe les mains de toute mon affection, & à mademoiſelle Falconet: *Natalis valet, ſtudet, ambulat diebus feſtis*, il apprend Paris & autres choſes pareillement, Je ſuis, de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 27. Dec. 1658.

LET-

*LETTRE CCXLIX.

Au méme.

MONSIEUR,

Je vous donne le bon jour à ce commencement d'année, & vous diray que (ce 2. Janvier 1659.) ce matin j'ay rencontré dans nos Ecoles un homme qui m'a fait vos recommandations, il s'appelle Monſieur Jerome Colot, *Lithotomus expertus & peritus, ſed nondum tantæ famæ quantum voluiſſet.* Il m'a dit que vous luy aviez fait tailler pluſieurs malades, & m'a témoigné qu'il vous avoit bien de l'obligation, que vous avez beu à ma ſanté, & que vous luy aviez fait voir en préſence de Monſieur Guillemin, & de quelques autres Médecins, la lettre que je vous avois écrite ſur le vin émétique, & ſur la guériſon du Roy, le mois d'Août dernier. Il m'a dit qu'il demeuroit dans la ruë Saint Honoré chez Monſieur Maurice parfumeur, vis à vis l'hôtel de Schomberg. S'il ſe préſente occaſion, je le ſerviray trés-volontiers à cauſe de vous. Guenaut avec deux autres Médecins, & trois Chirurgiens, ſont enfermés à Saint Maur à deux lieües d'icy (c'eſt où Rabelais étoit Moine vers l'an 1532. & où il a fait les deux premiers livres de ſon Pantagrueliſme) *excuſez cette paranthese, je ne l'y ay miſe que pour l'amour du perſonnage, qui valoit bien tout ſeul trois douzaines de Moines:* Ces Eſculapes & ces Chirons ſont à l'entour du Prince de Conti, qui y eſt fort malade, c'eſt un homme qui eſt bien incommodé en ſa poſture, & qui eſt infailliblement en danger de ſa perſonne, *ſi laboret aliquo acuto morbo.*

On dit icy que perſonne ne ſçait quand le Roy ſortira de Lion, & que pluſieurs affaires qui ne ſont pas concluës, comme celles de Dijon, de Marſeille, des Etats de Languedoc, empêchent que l'on ne ſache le jour de ſon départ: outre les affaires d'Italie, & même peut-être quelque ſecret traité en Eſpagne, il reviendra de deça quand il voudra, il eſt le grand Maître à nôtre égard, mais il en a encor un plus grand que luy: *Regum timendorum in proprios greges, Reges in ipſos imperium eſt Jovis, Clari giganteo triumpho, cuncta ſupercilio moventis*: à ce que dit le bon homme Horace.

Il eſt icy force malades de fiévres continuës, d'inflammations de poûmon, rheumatiſmes ſur la poitrine, avec mal de côté, & crachement de ſang: la fréquente ſaignée les ſoulage fort, mais ce n'eſt point du ſang qu'on leur tire, ce n'eſt que de la bouë, & encore quelque choſe de pis: *miſerum tabum*, qui eſt capable de tout miner & de tout perdre par la gangréne qu'il peut mettre dans le poûmon, & même dans le cœur. *Dicitur quoque Eminentiſſ. purpuratus podagra laborare cum febre*, il n'eſt point tems pour nous qu'il meure, car je penſe que nos affaires ſont bien brouillées. Quelques-uns diſent icy que les Eſpagnols traitent d'un accord avec les Anglois, qui eſt ce que je n'entens point.

Natalis chariſſimus tuus filius valet ac ſtudet, il trouve fort belles les Egliſes de Paris, & entr'autres S. Germain l'Auxerrois, S. Paul & les Minimes de la place Royale, où il fut à vêpres le prémier jour de Janvier. Les fêtes qu'il eſt icy avec moy, il met toûjours quelque choſe dans le cahier. Je luy ay parlé de certains écrits que j'ay céans, *de quibus movi ſalivam*, & luy ay fait eſperer que je les

les luy prêterois quelque jour, dés le lendemain qu'il étoit fête, il m'en parla, & me les demanda, ſur quoy je luy répondis ce que le Meſſie dit à ſes Apôtres qui le preſſoient de la fin du monde & de ce grand jugement univerſel, qui les étonnoit, & non ſans cauſe, car cela ſera bien terrible, *habeo adhuc multa vobis dicere, ſed non poteſtis portare modò*: il ne ſe fâcha point de mon refus: je les luy prêteray quelque jour quand il ſera plus avancé, & quand il en ſera plus capable, ce ſont des cahiers Hiſtoriques & Politiques, dans leſquels il y a bien des particularités, dont il ne pourroit encore faire ſon profit, je luy ay promis de luy apprendre l'hiſtoire, & que mon ſecond fils qui eſt Carolus, luy apprendra la Geographie, il le va quelquefois voir en ſa maiſon rue S. Antoine, & n'en revient qu'avec joye, il dit qu'il y voit toûjours quelque choſe de beau, il y a un cabinet fort curieux, où il y a quelques tableaux & force médailles. Je l'ay quelquefois entretenu des evénemens tragiques de nôtre hiſtoire, de la mort des Rois Henri II, Henri III, Henri IV, de la mort des deux Guiſars à Blois en 1588. du Maréchal de Biron, du Marquis d'Ancre, que je luy ay fait lire prés de moy dans nos Hiſtoriens, il dit que ce Jaques Clement & Ravaillac qui tuérent Henri III. & Henri IV. (que je luy dis avoir été de fort bons Rois) étoient de méchans coquins, & tout cela ſe fait ſans préjudice de ſes études; c'eſt ſouvent aprés ſouper auprés du feu en nous chauffant, il a bien envie de s'aller promener en nôtre maiſon de Cormeille, mais il ne fait pas beau, il y ira à Pâques avec ma femme, & y verra tous nos arbres fleuris, nous y avons 500. petits poiriers, ſans les pruniers, pêchers, abricotiers, meuriers & figuiers, & y retournera à la Saint Jean,

Jean, où il verra deux cens cerisiers chargés de bonnes cerises bien meures : j'avois bien envie de vous y mener, il y a tantôt trois ans, mais vous eutes icy trop d'affaires, il en fera la réveüe à vôtre place, nôtre maison est tout joignant la montagne, sur laquelle nous avons un moulin à vent, du haut duquel on voit le grand clocher de nôtre ville de Beauvais, nous luy montrerons tout cela, & luy ferons apprendre toute la *topographie* des environs & de la banlieüe de Paris : mais j'ay peur de vous ennuyer, je vous baise les mains & à Mad. sa mére, à Messieurs Gerard & Michel, nous sçavons bien que Monsieur le I. Président de Dijon n'est qu'à Vienne, *si quid pia vota valerent*, je prierois Dieu pour ce brave Magistrat, qui combat si généreusement pour son païs, & qui en défend les droits & les priviléges avec tant de constance. Il y en a icy qui disent que le Roy sera dans Paris avant le 25. de ce mois, *sed hoc in manibus Deorum est repositum*, il n'y a que Dieu qui sçache l'avenir, néantmoins l'opinion commune est que ceux du Conseil du Roy ont bien fait de ne point pousser avant l'affaire de Dijon, de peur d'en exciter de mauvaises suites, tant en cette Province, qu'en d'autres qui auroient pû remuer, & prendre delà occasion de troubler la bonace qui est aujourdui dans le Royaume.

Il y a ici un Conseiller de la grand Chambre, nommé Monsieur Quelin, qui est fort malade d'un *ascites*, ce lui sera un *meritus morbus*, car toute sa vie il a été débauché, *& pessimè audit in magna illa camera, ebrietatis, comessationum, compotationum & multorum scelerum nomine, juris summi pretextu fucatorum.* Virgile dit de la bonne femme Didon, sur la fin du quatriéme de l'Eneide,

Nam

Nam quia nec fato, merita nec morte peribat,
Sed miseræ ante diem.

Si celui-ci passe au royaume des morts avec son hydropisie, tous les trois lui aideront bien, car il est assez âgé, & n'a guére moins de 66. ans, toute sa vie il a été débauché, & mérite bien le mal qu'il a, mais il n'est pas riche, ayant pour ses malversations été toujours suspect à Messieurs les Présidens, qui ne lui ont jamais guére distribué de procés, qu'il n'y ait été fort éclairé; de peur qu'il n'y fit quelque fourberie. *Deus te servet, tuámque familiam*, je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris, le 3. Janvier 1659.

* LETTRE CCL.

Au même.

MONSIEUR,

Monsieur le Surintendant est arrivé, mais on ne dit rien encore de la paix, on attend Monsieur le Prince à Coulomiers en Brie chez Monsieur de Longueville. Les Députés des deux Rois du Nord sont assemblés, pour faire un accord entr'eux, encore dit-on que le Roy de Suéde n'en veut point, tant il est fier. Les troubles continuent en Angleterre, & dureront encore pour la diversité des partis, qui ne veulent point céder les uns aux autres: ceux d'Ecosse ont fait un Parlement pour eux. Dans Londres, il y a un parti contre Lambert, & ils ne veulent plus de Parlement en Angleterre: quelques-uns disent qu'il y a intelligence-là dedans pour

pour le Roy : mais cela eſt bien ſuſpect, il y a grande apparence que non. Pluſieurs Officiers de Monſieur le Prince ſont partis d'icy aujourdui (ce 5. Janvier) pour ſe rendre à Coulomiers, & pour l'y ſaluer, d'autant qu'il y eſt attendu. C'étoit hier que l'on devoit remettre Heſdin au ſervice du Roy.

Le Marquis de Roſtain mourut hier ici âgé de 87. ans, il eſt pére du Comte de Bury, & gendre du Chancelier de Chiverni, qui mourut il y a 62. ans.

Je parlerai derechef à Monſieur le Prémier Préſident, de vos ſtatuts, dés qu'il m'envoyera inviter à ſouper, en attendant que vous preſſiez l'affaire, & que vôtre Procureur parle à moi, & je vous promets que je le preſſeray tant qu'il me ſera poſſible, en gardant toûjours la bien-ſéance deuë à une Majeſté Préſidentale, je luy ferai entendre des raiſons pour les Colléges particuliers des bonnes villes, contre l'abus des Univerſités, *quarum nulla eſt quæ non peccet graviter*, de la nôtre auſſi, *hîc & alibi venditur piper, homines ſumus*; il n'eſt point de farine qui n'ait du ſon, Meſſieurs de la Chambre en feront ce qu'ils voudront, mais il a bien des raiſons, qui les y devroient induire.

Noel Falc. a cherché ſon Oncle pour luy rendre vôtre lettre, il ne l'a pû trouver : ce frére vôtre, de l'humeur qu'il eſt, devroit être l'Aumônier du Comte de Rebé : ces deux hommes fricaſſeroient bien enſemble le chauſſepied, & mangeroient bien ſans ſcrupule le petit cochon, qui auroit cuit dans le laict de ſa mére.

Notre Falconnet vôtre fils n'étudie pas tant que je voudrois, mais je le voudrois peut-être trop. De plus nous avons un froid épouvantable fort ennemi des Muſes & de nôtre Philoſophie, car il

nous

nous fait perdre patience. Je parlerai pourtant à Monsieur le Sanier de l'Acte public, & je vous manderai ce que nous en aurons resolu. Si moi & mes enfans l'excitons à étudier par bon exemple, je vous assure que ma femme l'excite aussi souvent par de bons préceptes. J'ai bonne opinion de ses études.

Quand ceux de deça demandent des nouvelles de la publication de la paix, on leur répond qu'il faut attendre que la ratification vienne d'Espagne.

Je n'ay encore rien veu qui vaille sur la paix, pour en donner avis à Monsieur Barbier. Toutes ces étrénes ne nous ont produit aucun livre nouveau, je pense que les Arts sont aussi morfondus que la saison. Feu Monsieur Bignon Avocat Général parlant dans la grand' Chambre, sur un procés que les Cordeliers avoient entr'eux, dit que ces bons Péres avoient bien froid aux pieds, mais qu'en recompense ils avoient la tête bien échauffée, de s'entredire de grosses injures, & de s'entremanger comme ils faisoient.

Aujourduy au matin (ce 7. de Janvier) nos Avocats ont continué de plaider contre nos Chirurgiens-barbiers, le nôtre nommé Chenuot a tout-à fait achevé par une fort belle recapitulation de tous nos droits & nos griefs contre cette miserable engeance. L'Avocat de l'Université, nommé Monsieur Mareschaux intervenant pour nous a aussi parlé & achevé: d'aujourdui en huit jours Pucelle parlera pour les Chirurgiens-barbiers; il s'est vanté qu'il dira qu'autrefois à Rome il n'y avoit point de Médecins. Il est vray que l'on en chassa un certain Grec Archagatus; à ce que dit Pline, *propter sævitiam urendi & secandi*, mais en ce cas-là il ressembloit bien mieux à un Chirurgien, qu'à un Medecin, néantmoins il a dit à quel-

quelques-uns de ces Chirurgiens qu'ils perdroient leur procés. Tout ce que nous demandons, n'eſt qu'un réglement de police pour contenir ces glorieux Officiers de la Médecine, & qu'ils ſe ſouviennent qu'ils ſont *miniſtri artis*, obligés à reconnoître une ſupériorité de la part de nôtre Faculté, qui les a élevés, enſeignés & conſervés; mais la fréquente ſaignée & la *Dive Syphilis* de Fracaſtor, les ont rendus glorieux, inſolens & inſupportables.

Madame Fouquet eſt encore malade, à ce qu'on dit, ſi ſon mari n'eût fait ce voyage à la Cour, il étoit deſarçonné, Monſieur Hervart l'avoit ſupplanté. L'Evêque de Cahors eſt mort, Monſieur Sevin ſon Coadjuteur eſt d'oreſenavant Evêque. Il fait ici un froid horrible & perçant, lequel tuë cruellement les vieilles gens, & les pulmoniques, tabiques, hectiques, *etiam derepente intercunt*, ils meurent en cachette: c'eſt comme feu Monſieur Piétre expliquoit ces mots d'Hippocrate, λαθραίως ἀποθνήσκουσι, *quod iis ut plurimum contingit, qui laborant prava aliqua diatheſi, ulcere, vomica, aut inſigni obſtructione lævium arteriarum pulmonis.*

Monſieur le Sanier exerce ſes écoliers tant qu'il peut, en leçons, diſputes, & répétitions, mais outre cela il faut encor un repetiteur particulier à Noël Fa., s'il veut répondre publiquement de toute la Philoſophie. Monſieur le Sanier dit qu'il faut quatre piſtoles pour ce répétiteur, qui prendra le ſoin avec quelques autres écoliers pour les exercer enſemble. Je ſçay bien que ce n'eſt pas grand choſe, mais néantmoins j'ay creu qu'il vous en faloit avertir, *vide & judica.*

On a icy découvert une maiſon prés de la place Maubert, où on faiſoit de la fauſſe monnoye, le maî-

maître s'eſt ſauvé, les autres y ſont pris, on en pendra demain quelques-uns. Toute la riviére eſt ici ſi fort gelée, qu'il y a de certains endroits, où quelques-uns l'ont paſſée à pied.

Obligez-moy de dire à nôtre cher & véritable ami Monſieur Spon, que je luy ſouhaitte bon jour & bon an, & que je ſuis ſon trés-humble & obéiſſant ſerviteur, & à Mad. Falconet pareillement.

Le Prince de Condé eſt parti ce matin de Coulomiers pour s'en aller en poſte à Lion, ſi bien qu'il y pourra arriver en même tems que la préſente, je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 9. Janvier 1659.

LETTRE CCLI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous diray premiérement que revenant hier de nos écoles, où j'avois diſputé en mon rang, qui ne vient plus que de deux en deux ans, à cauſe que je ſuis des Anciens (il en faut laiſſer le métier aux autres qui ont de meilleures dents) & où j'avois ſecoué l'opinion de Veſale, & de nôtre bon ami Gaſpar Hofman, qui ont tenu que, *Lien erat viſcus hæmatopoeticum.* J'envoyai querir à la Doüane le balot que vous m'aviez adreſſe dés le mois paſſé, dans lequel nous avons trouvé trois douzaines de fromages, dont nous en avons envoyé une à Monſieur le Sanier, des deux autres je vous en remercie, comme auſſi du paquet de marons que nous avons trouvé, je me tiendrois aſſez heu-

reux

reux d'être en vos bonnes graces, ſans aucun autre préſent.

On dit icy que la Reine d'Eſpagne eſt accouchée d'un ſecond fils, & que cette nouvelle eſt fort bonne pour toute la France, par l'eſpérance qu'elle nous donne de la paix, ſi le Roy épouſe l'Infante d'Eſpagne, à quoy le Roy & la Reine ont, à ce qu'on dit, grande inclination, *renuente tamen ſolo Purpurato podagrico & chiragrico.*

Sed nil patrono porrigit, hæc chiragra eſt.

La Mer s'eſt débordée en Hollande vers Dordrect, où elle a ſubmergé 33. villages, & 25. mil. arpens de terre, ce pays-là eſt fort ſujet à de telles innondations, à cauſe que la Mer y eſt plus haute que la terre, elle y a fait autrefois de pareils ravages, & mêmes de bien plus grands, entre autres environ l'an 1533, où il y eut quelques-villes toutes entiéres de ſubmergées, dont on voit encor les bouts des clochers, ſur la Mer, où il fait dangereux paſſer. Le Roy de Pologne a repris Torn en la Pruſſe, du 24 Decembre, que le Roy de Suede luy avoit priſe il y a trois ans.

Le Parlement à été aujourdui aſſemblé touchant les fils & les gendres des partiſans, ſçavoir s'ils y ſeront reçeus Conſeillers: Monſieur l'Avocat General Talon a fortement opiné pour la déclaration de l'an 1648. par laquelle ils ſont exclus de ces dignités: il étoit déja une heure ſonnée, c'eſt-pourquoy on a remis la déliberation à Mardi prochain. On dit qu'il y a neutralité accordée entre l'Eſpagne & l'Angleterre, que le Parlement de Dijon eſt interdit: que l'on envoye des gens de guerre en Bourgogne, pour punir ce pauvre païs: que les Députés de Marſeille ſont de retour à Lion,

mais

mais l'on ne dit point quand le Roy partira de Lion, pour revenir de deçà, ce sera quand il plaira à Dieu. Je vous baise les mains de tout mon cœur, & à Mad. Falconet, & vous prie de croire que je serai toute ma vie Vôtre &c. De Paris, le 10. Janvier 1659.

* LETTRE CCLII.

Au même.

MONSIEUR,

On nous préfage ici beaucoup de malheurs, sur un faux bruit qué la grosse cloche d'Arragon a sonné toute seule, *sed hoc est superstitiosum, atqui superstitionem debet fugere Medicus, tanquam pestem ac summum vitium, inquit Hippocrates lib. de decenti ornatu*: voici ses beaux mots, ἀφιλαργυρίη, ἀπιμπόλησις, ἀδεισιδαιμονίη, &c. *neque enim Medico talia conveniunt.*

Un honnête homme (ce 14. Janvier) vient de m'assurer que Monsieur Marsin arriva hier au soir à Saint Denis. On a aujourdui vérifié en Parlement, le don du Roy au Cardinal Mazarin, du domaine des deux Alsaces, pour lui & ses héritiers. On dit que le Pape a célébré la Messe Pontificalement & avec beaucoup de cérémonie, pour la paix entre les deux Couronnes. Il y a encore deux Audiances pour le fait des Chirurgiens, tout le monde dit qu'ils perdront, même leur Avocat le leur a prophétisé. Ils disent que nous ne demandons qu'un réglement sur certains desordres, & qu'ils ne demandent que la même chose, si bien que ceux qui auront perdu, auront pareillement gagné, ils feront enfin comme les Jésuïtes, bien qu'ils

qu'ils ne soyent point si rusés, *laudem atque animos a crimine sument.*

Toutes les fermes du Roy sont ici à l'enchere, & déja réchaussées de beaucoup, & néantmoins ne sont encor adjugées à personne, ce sera dans huit jours. Le Président Viole ne peut être arrivé pour la goutte qui le retient à Bruxelles : Dés que je verray Monsieur le Premier Président, je luy retoucheray l'affaire de vos statuts selon vôtre intention, *nec me labor iste gravabit*, j'y serai de bon cœur vôtre solliciteur, & à tout vôtre Collége. Je ne sçay ce qu'est devenu Monsieur Gras, je ne pense pourtant pas qu'il s'en soit retourné à Lion, car il y a trop de neige par les chemins.

On dit ici que le Roy est en Provence, & qu'il ira à Montpellier, que la ratification de la paix est venuë d'Espagne, & que bien-tôt elle sera publiée, mais qu'il ne faut douter ni de l'un ni de l'autre, j'entens du mariage qui viendra dans son tems, quoy qu'il puisse arriver de la vie ou de la mort de l'Infant d'Espagne, qui à ce qu'on dit n'a que 28. mois & trois cauteres, & ne peut vivre long-tems.

Quelques-uns disent que nôtre Saint Pére le Pape est hydropique, de sorte qu'il a donc deux mauvaises piéces dans son sac, sçavoir son foye & sa tête, car on dit qu'il perd l'esprit, & en ce cas-là le Saint Esprit est mal logé, mais les Canonistes d'Italie, & les Reverends Péres de la Societé y pourront trouver quelque échapatoire. Nous avons ici nôtre bon homme Guerin l'ancien de nôtre école, âgé de 89. ans, fort malade, il eut hier l'Extréme Onction, on fit bien de luy graisser les genoux pour les luy rendre plus souples, il s'en va faire un grand voyage.

J'ay donné à Noel Palconet un des livres de Mon-

Monsieur de Gorris, pour vous être délivré par un honnête homme de sa connoissance qui s'en va à Lion, je vous prie de le prendre en bonne part, bien que ce soit peu de chose : *Si fœtura gregem supplleverit, aureus esto*, prenez pour vous ce passage de la Sainte Ecriture, *Beatius est dare quàm accipere:* si vous voulez vous contenter de ce passage, je passerai en vôtre endroit pour un homme qui paye ses debtes bien aisément, & en attendant mieux je vous souhaitte longue & heureuse vie.

La rigueur de la saison, & le grand froid qu'il fait, étouffe ici quantité de pauvres malades, vieillards, catharreux & pulmoniques.

Madame la Princesse de Condé s'en va à Trie prés de Gisors, maison qui appartient à Monsieur de Longueville. Le Président Viole est encor à Bruxelles, où il est demeuré malade, on dit qu'il reviendra dans peu de jours. On dit que dans le Traité du Prince de Condé, il doit ne retourner jamais au Parlement, mais on dit que par un article secret il doit y être rétabli.

On croit ici le Roy à Nismes ou à Montpellier, & que de là il ira à Arles & à Marseille. Les Hollandois veulent accorder le Roy de Suéde avec celuy de Dannemarck; Monsieur Merlet m'a dit aujourdui que le Carême prochain il fera mettre sous la presse son Commentaire *in historias Epidem Hipp. in* 4. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris, le 13. Janvier 1659.

* LETTRE CCLIII.

Au méme.

MONSIEUR mon bon Ami,

Je n'étois pas en peine de vous, & n'attendois de vos nouvelles que lors qu'il plairoit à Dieu vous inſpirer de m'écrire, je n'ay point coutume de me mettre en peine de mes amis, ſi je n'en ay quelque occaſion, néanmoins vôtre belle lettre du 21. Janvier m'a fort rejoui, j'ay été bien aiſe d'apprendre que la grande *Babilone* vous ait quitté, & que vous ſoyez déchargé de telle caravanne de tant de bonnes gens, qui ne font que de l'ordure, de la pauvreté, des debtes, & des cocus par tout où ils vont: Tout eſt icy revenu en bonne ſanté, pour le Maître & ce qui luy àppartient, Dieu merci, pour le reſte *minimum eſt quod ſcire laboro, de Ioue duntaxat curam gero, ille mihi ſolus eſt omnia*, j'entens le bon Roy nôtre Maître, que Dieu conſerve avec ſon trés-cher Frére, je ne me ſoucie guére du reſte, je reſſemble au Dieu des Epicuriens, qui au dire de Lucrece, qui a été le plus ſavant de tous les Poëtes Latins.

Nec bene pro meritis capitur, nec tangitur ira.

Celuy qui a eu la goutte, en a été quitte à bon marché, male peſte de la goutte, que n'a-t-il eu la peſte, puis qu'il la mérite bien, mais qu'y ferions-nous? *hoc erat in fatis: ſic placuit Superis, quærere plura nefas:* quelque jour viendra que, *ſui finem reperiet, & tandem deſinet miniatus ille Iupiter, ne dicam mactator, & humani generis tortor &*

car-

carnifex, ſed eheu! St. Vous étes quitte à bon marché de n'avoir point donné d'argent, je m'en réjouïs, *non equidem invideo, miror magis:* mais je plains bien fort ceux de Dijon, qui ſont ſi mal traités, peut-être qu'ils l'ont mérité, ou qu'ils le méritent, eux ou leurs parens. On croit bien icy que le Roy épouſera l'Infante d'Eſpagne, & tous tant que nous ſommes de bons François le déſirons bien fort, cela fera finir la guerre, & elle nous ſera une Reine de paix: ainſi ſoit-il. Si le Cardinal déſire ce mariage, j'en ſuis ravi, ſon conſentement ſervira fort à le faire avancer.

On dit ici que le Prince de Conti & ſa femme ſont guéris: il y a eu quelques Médecins & Chirurgiens enfermez avec eux à S. Maur. Perſonne ne doute que la *Siphilis* n'ait été ce qui les a occupez: à la bonne heure qu'il ſoit bien guéri; il faut aimer le Maître & les parens du Maître.

On dit qu'un des nôtres nommé le Cocq en parlant de François I. pour qui il étoit conſulté, voyant qu'il avoit cette *Syphilis*, dit à Fernel qui propoſoit ſon Opiate, c'eſt un vilain qui a gagné la vérole, *frottetur*, comme un autre, & comme le dernier de ſon royaume, cela fut rapporté à ce bon Roy qui n'en fit que rire, & luy en ſçeut bon gré. Vous ſçavez bien pour qui je parle (L. P. & L. P. D. C.)

Pour les malades qui ſont morts entre Creſt & Valence, de la vapeur maligne d'un coffre, il y a d'anciennes hiſtoires qui en diſent de même d'un coffre qui fut ouvert en Ethiopie, d'où ſortit une vapeur ſi maligne, qu'elle infecta & empeſta toute l'Egypte, toute la Grece, & une partie de l'Aſie. Nous avons eu icy des fiévres continuës avec crachement de ſang & des inflammations de poûmon, mais cela eſt paſſé, & il n'y a preſques

point de malades ici ; pour des fievres quartes il y en a fort peu.

Nôtre écolier eſt toûjours gay & éveillé, il va voir mes deux Docteurs, tantôt l'un, tantôt l'autre, il me diſoit hier que le ſecond qui eſt Carolus, luy a promis de le mener à Cormeille & de lui apprendre bien des choſes dans ce voyage, vôtre fils en eſt ravi, car il aime à apprendre, & il prend grand plaiſir dans la converſation du mien. Ce ſera pour le Carême prochain, au moins ira-t-il à Pâques, y voir les arbres fleuris, & comme nous avons ſouvent des fêtes en Eté, il pourra quelquefois y aller pour y être deux ou trois jours, mais il n'y fait pas bon devant la Saint Jean, car c'eſt alors que l'on y peut manger des ceriſes, dont il y a plus de 200. arbres, ſi bien que depuis ce tems juſqu'à la Touſſaints il y a toûjours du fruit : Je voudrois que Mad. Falconet fut en aſſez bonne ſanté pour y venir prendre l'air, & y paſſer un mois ou deux du beau tems d'Eté, la veuë en eſt fort belle, l'air fort bon, & l'eau pareillement. Le jeune Monſieur Choulier y a paſſé quelques jours, il peut vous en parler, il y auroit plaiſir de faire ce voyage en venant de Rouanne par eau juſqu'à Orleans, tandis que le Roy iroit à Bayonne querir nôtre Reine, *fiat*, *fiat*.

Pour Monſieur du Buiſſon, il eſt mort bien vîte, auſſi n'y a-t-il rien qui aille ſi vîte que le *ſyncope cardiacæ, in quo ſymptomate cor ſtatim ſuffocatur præ nimia ſanguinis copia, ut cerebrum in vera & propriè dicta apoplexia.* Il y en a un chapitre dans les Inſtitutions de Médecine de Gaſpar Hofman, *page* 434. Galien a fort bien connu ce mal : mais en ce Monſieur du Buiſſon il y avoit deux autres choſes, ſçavoir ulcere & éroſion de la tunique de l'artére, qui ſont deux ſymptomes incurables

Pour

Pour celuy que vous dites être à Monſieur l'Abbé de Forcoal, je ne le connois point : pour cet Abbé je l'ay autrefois traité fort malade de pluſieurs maladies : ſon pére me fit dire qu'il vouloit me témoigner comme il faiſoit état de moi, & qu'il me donneroit cent écus par an pour être leur Médecin : cela fut fait, & j'en ay receu trois demi-années : cet Abbé (qui ne l'étoit pas encor, mais ſeulement Aumônier du Roy) fut horriblement & griévement malade, il en échapa heureuſement, & on diſoit force loüanges de moi, beaucoup de tems ſe paſſa que l'on ne me vint plus querir de là dedans, j'appris que Valot y alloit, qui leur donnoit des poudres, des eaux, & des pilules, & que pour moy on ne m'avoit quitté, qu'à cauſe que j'ordonnois trop peu de drogues : (ſi les malades que j'y ay traité pendant trois ans, y fuſſent morts, regardez ce qu'ils euſſent dit, car il n'en mourut aucun) quand j'ay rencontré le pere par la ville, il m'a toûjours dit qu'il m'envoyeroit voir, mais il n'en a rien fait, auſſi j'en ſuis demeuré là : leur pére étoit un miſerable Sevenot & Hugenot, qui vint à Paris chercher condition & faire fortune s'il pouvoit, il fut laquay chez un Secretaire du Roy nommé Monſieur Addée, de laquay il devint commis chez ce même Maître, qui étoit pareillement Huguenot, & enfin cet homme qui n'étoit rien, *Nuper in hanc urbem pedibus qui venerat albis*, devint gros partiſan, & ſe fourra dans beaucoup d'affaires, aux Aides, aux Gabelles, & ailleurs, où il vouloit gagner ; depuis il changea de Religion pour devenir Secretaire du Conſeil, & devint encore plus grand partiſan, puis il maria ſa fille unique, qui étoit fort belle, à Monſ. Addée, fils de ſon ancien Maître, qui eſt borgne & Huguenot, mais

elle eſt Catholique, il avoit pluſieurs fils, dont il a fait l'aîné Capitaine, le ſecond eſt Maître des Requêtes, le Troiſiéme Aumônier du Roy, qui eſt aujourduy Abbé, Dieu ſçait à quel titre : le procés pour cette Abbaye a duré douze ans, contre Monſieur de Moric, Conſeiller d'Etat, qui avoit été un de ceux qui avoient condamné le pauvre Maréchal de Marillac, & avoit eu le don de cette Abbaïe pour recompenſe, outre de l'argent contant, comme tous les autres en eurent, qui avoient conclu à la mort : il y a un fils Théologien qui eſt devenu fou, & quelques autres petits fréres : enfin le pére Forcoal eſt mort endetté de cinq ou ſix millions, avec trois cent procés de ceux à qui il doit : Le Maître des Requêtes eſt perſecuté de tous côtés, pour avoir répondu pour ſon pére : le Sécrétaire du Conſeil, qui eſt un troiſiéme fils bien fait, qui a eu la charge de ſon pére, eſt en priſon il y a plus de quatre mois, dans la Chambre des Comptes : cet Aumônier que vous avez veu, eſt un aſſez bon garçon, mais tout leur fait n'eſt que banqueroute, rapine du bien d'autruy, partiſanterie, & larcin, bonne chere en attendant, le pére poſſedoit de grands biens, qui étoient tous ſaiſis, plus de neuf ans avant qu'il mourût, il avoit une terre à deux lieues d'icy, où il faiſoit encor tout vieux qu'il étoit, de grandes débauches, & beaucoup de ſoles dépenſes, c'étoit à Pentin, qui a autrefois appartenu à Fernel, & dont il eſt parlé en ſa vie. Tout le ſecret de ces gens-là eſt, que tandis qu'ils ont bonne main, de prendre de tous côtés force argent, & enfin de faire banqueroute, non pas ſeulement à leurs créanciers, mais auſſi à Dieu, à leur conſcience, & à leur honneur.

Mais (ce 29. Janvier) je viens de relire vôtre lettre.

lettre dont j'ay eu grande joye, où je penſe avoir deviné le nom de celuy que vous avez veu avec Mr. l'Abbé Forcoal, c'eſt un jeune homme qui eſt beau garçon nommé Monſieur de Courcelles, qui étoit le Commis de feu Monſieur de Forcoal, c'eſt luy que j'ay le premier traité en cette maiſon, il eſt fils d'un Procureur de la Cour, dont j'ay été le Medecin depuis l'an 1628. juſqu'à ſa mort, environ l'an 1642. La mére eſt encor vivante, qui eſt bonne femme, *plura coràm* : Elle eſt fille de feu Monſieur Fournier, & d'une bonne femme, que j'ay traités juſques à leur mort: ces bonnes gens *verè erant reliquiæ aurei ſæculi.*

Le Roy eſt arrivé à ce ſoir dans le Louvre, le Cardinal eſt au bois de Vincennes: Dom Juan d'Auſtriche eſt encor dans Bruxelles, on dit qu'il paſſera par icy, mais je ne le crois pas. On s'apprête en Angleterre pour la ſéance du Parlement, & mêmes on dit qu'il ſera beſoin que le Roy faſſe un tour juſques à Rotien, ou à Calais, pour renouveller nôtre alliance de guerre avec les Anglois contre l'Eſpagne, mais peut-étre qu'une tréve interviendra, qui fera pendre les armes au croc aux uns & autres: avant qu'il ſoit trois mois nous verrons quel préparatif on fera pour le mariage du Roy avec l'Infante d'Eſpagne, qui eſt la choſe du monde que je ſouhaitte le plus fort, pour le bien public de toute l'Europe Chrêtienne.

On fait courir le bruit que l'Electeur de Baviére eſt en fort mauvais ménage avec Mad. l'Electrice ſur ce qu'on lui impute de l'avoir voulu faire tuër par quatre Italiens, cela ſent le Roman, & je ne le croy point. Marie Stuart Reine d'Ecoſſe, avoit un Sécretaire Italien nommé David Rits, le Roy ſon mari Jaques cinquiéme en devint jaloux, & le fit poignarder en ſa préſence, & devant ſa femme,

me, d'où provint leur mauvais ménage, & leur malheur à tous deux, Buchanant, *de Rebus Scotorum*, en a écrit toute l'hiſtoire doctement & élégamment : Les Princes ſont malheureux en leurs familles, auſſi bien que les particuliers, & auſſi le méritent-ils comme les autres, car ils font quelquefois bien des fautes.

On dit icy que la Reine s'eſt fort plainte à Lion, du voyage qu'on luy avoit fait faire durant une ſi mauvaiſe ſaiſon, qu'elle n'y avoit point tant été amenée, que trainée, qu'elle en avoit ſceu mauvais gré à ſon Eminence, qu'ils avoient été dix jours ſans ſe voir, mais qu'enfin le Roy les avoit accordés. Je vous ſupplie d'aſſeurer Mademoiſelle Falconet de mes trés-humbles ſervices : nôtre écolier eſt gaillard & ſain, il étudie diligemment, & apprend bien l'Hiſtoire de Paris : je luy ay promis que Dimanche prochain il verra le Roy & la Reine à Saint Germain l'Auxerrois, qui eſt leur paroiſſe & la nôtre, où ils ne manqueront pas de venir à la proceſſion.

Les plus fraîches nouvelles qui courent, ſont, que l'on attent réponſe d'un Courier qui a été envoyé en Eſpagne : que l'Empereur même fait des offres pour la paix générale, néantmoins le Roy de Suéde continuë toûjours ſes efforts contre le Roy de Dannemarck, les Hollandois font de grands efforts pour ſécourir celuy-ci, & les Anglois en font autant de leur côté pour l'autre. Le Milord Protecteur a découvert quelque traité clandeſtin fait par des Princeſſes parentes du Roy d'Angleterre, & y a donné ordre, je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris le dernier Janvier 1659.

*LETTRE CCLIV.

Au même.

Monsieur,

Je ne vous prens pas pour un homme qui ait besoin de mon conseil, mais Monsieur Troisdames m'a trop pressé, & a désiré que je vous écrivisse pour un malade. Ce malade a griévement péché de se mettre entre les mains des Charlatans, qui sont une peste du genre humain, ces coquins-là n'auroient pas si bon tems qu'ils ont, s'il y avoit de la justice au monde, il n'y a que trop de gens de judicature, & trop peu de justice: *Nulla insciticæ pœna posita est, & turpiter abutuntur isti nebulones iniquitate, impunitate & impudentia sæculi.*

L'infusion de tabac & la gomme gutte ne sont point remedes propres à de tels malades, & même il ne faut point être Charlatan pour se servir bien à propos de ces remedes, qui sont naturellement bien-dangereux, & même pernicieux. C'est un corps brulé qu'il faut un peu saignotter, *ad stabellationem*, & pour empêcher que faute d'air la gangrene ne se mette là dedans, *humor enim non diffflatus putrescit, intemperiem adauget, visceribus labem imprimit, nullo artis nostræ præsidio delebilem, unde atrophia, cachexia, febris lenta, hydrops, scirrhus, tandemque ultima rerum linea, MORS.*

Pour empêcher tant de mauvaises conséquences, il aura besoin d'être purgé souvent, mais de remedes doux & benins, *nempe medulla siliquæ Ægyptiæ, foliis Orient. tamarindis: (absit larvatum & fucatum medicamentum quod manna nuncupatur, ex*

melle filtrato, ſaccaro & ſcammonio, vel ſucco tithymalorum, lathyridis aut eſulæ adulteratum) ad paulò validiùs purgandum, interdum acuetur doſis per additionem ſyrupi diarhodon, vel de floribus mali Perſicæ. De acrioribus nihil dico: c'eſt à vous d'en juger, qui étes ſur les lieux, vous étes bon & ſage, & n'avez pas beſoin de mon avis : quand le corps ſera bien deſempli, & ſuffiſamment déchargé de tant d'ordures, vous ordonnerez du lait d'âneſſe, ou du demi bain, & peut-être de tous les deux, & vôtre prudence préferera des deux celuy que vous jugerez le plus à propos : peut-être même qu'il y aura lieu de penſer à quelques eaux minerales rafraichiſſantes, telles que me ſemblent être celles de Saint Myon, ou autres de même nature, que vous pouvez connoître mieux que moi : auſſi aurois-je tort de m'amuſer à décrire tout ceci, n'étoit que je ne veux point déplaire à Monſieur Troiſdames, qui eſt un fort honnête homme, & à la bonté duquel j'ay de trés-étroites obligations.

Je vous remercie bien fort du livre de Simphorien Champier que vous m'avez envoyé, & qui viendra quand il plaira à Dieu, celle à qui vous l'avez donné, eſt ici fort attenduë & déſirée.

On fait icy l'anatomie publique dans nos Ecoles, d'un Prieur de Dauphiné, qui ſe faiſoit nommer Monſieur l'Abbé, il avoit des fourneaux, & ſe diſoit Chymiſte, & faiſoit de la fauſſe monnoye, pour laquelle il fut pendu vendredi à la Gréve.

Le même jour mourut icy le pauvre P. Morin, Pére de l'Oratoire, âgé de 72. ans le troiſiéme jour de ſa maladie, à qui Guenaut fit avaler impitoyablement le ſecond jour de ſon mal, quatre onces de vin *énétique*, *hérétique*, ou *énétique*, c'étoit

c'étoit le plus ſçavant homme de l'Europe, principalement dans les langues Orientales, il a fait imprimer pluſieurs Volumes, & en avoit encor un ſous la preſſe, in folio, dans lequel il y aura un traité fort curieux, *de Rabinis*, ce qu'ils ont fait ou écrit, quand ils ont vécu, & en quel païs: je crois que ſa mort ne retarde pas ce beau deſſein, car on dit que toute ſa copie eſt ſous la preſſe, & qu'il y en a déja 50. feuilles d'imprimées.

Samedi dernier fut icy pendu à la Gréve un autre pauvre homme pour fauſſe monnoye, âgé de 73. ans, il étoit maître Armurier à Paris, & il a encor deux fils maîtres du même métier. Je vous remercie de vôtre relation d'Aix, j'en avois déja veu autant à Paris.

Monſieur le Préſident de Thou qui a fait *cette belle hiſtoire*, diſoit qu'entre toutes ſortes de gens lettrés, il n'y en avoit point de plus foux, de plus ignorans, & de plus méchans que les Rabins, l'un deſquels avoit dit que Mahomet le faux Prophéte, avoit été Cardinal, & que par dépit de n'avoir été Pape, il s'étoit fait héréſiarque. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 4. Mars 1659.

* LETTRE CCLV.

Au même.

MONSIEUR,

C'eſt pour vous remercier du Livre de Simph. Champier, que j'ay receu par vôtre Meſſager. Mademoiſelle de Label eſt pareillement arrivée, laquelle m'a rendu viſite, je les irai voir cy-après: beaucoup de gens attendent icy la paix, d'autant

que la Reine a dit qu'elle étoit presque faite, & qu'il n'y avoit plus que Dieu qui la pût empêcher, bon Dieu que je voudrois bien voir cela, mais je ne sçay quel Dieu elle entend, car il y en a plusieurs, & fort divers en ce monde, le Conseil d'Espagne en est un, le Pape un autre, Mazarin un autre, & le Roy de France, nôtre très-bon maître (hormis qu'il foule un peu trop ses sujets) *mihi supremus est Deorum ejusmodi infirmorum*, il n'y a que le Dieu du ciel qui peut faire la paix, & l'empêcher, c'est celui-là qui est le grand Dieu, qui laisse agir aujourdui les Potentats un peu trop rudement sur leurs sujets, quelquefois avec trop de patience pour nôtre profit, mais il n'appartient qu'à luy de gouverner le monde à sa mode, & comme il l'entend, *ex se & in se principatum habet*, *nobis obsequii gloria relicta est:* pour les petits Dieux de la terre, ils n'ont de pouvoir que ce qu'il leur en laisse, sans quoy à peine pourroyent-ils *grêler le persil*, & nonobstant tout cela ils ne laissent pas de faire bien du mal.

J'ay icy veu Monsieur de Rhodes le fils, qui m'a apporté une lettre fort honnête de Monsieur son pére, de laquelle je le remercieray, je vous prie en attendant de luy faire, s'il vous plaît, mes très-humbles recommandations.

Je soupay hier au soir chez Monsieur le Prémier Président, en belle compagnie, & où furent dites de belles & bonnes choses: j'en ay les bonnes graces, & je prétens de me les bien conserver. Je viens d'apprendre par Monsieur Troisdames que vous étes en bonne santé, que vous me faites vos recommandations, & que bien-tôt j'auray de vos lettres & des graines, je vous remercie du tout.

Le Prince de Condé est à Rocroy qui traite de

sa paix, avec Monsieur le Maréchal de Fabert, & ce matin Monsieur le Teillier Sécrétaire d'Etat est parti pour y aller, & dit-on pour l'achever. Je vous baise trés-humblement les mains, & à Mademoiselle Falconet, & à nôtre bon ami Monsieur Spon, & suis de tout mon cœur, Votre &c.

P. S. Depuis ce que dessus écrit, j'ay receu vôtre lettre en présence de Noël F. & je luy ay délivré la sienne, qui étoit ouverte, je luy ay dit, voilà une lettre pour vous qui n'est point cachetée & que je voulois bien ne la point voir, il l'a leuë, & aussi-tôt me l'a apportée, *illic observavi Latina & prætextata verba.* Je ne fay que d'arriver à cause de trois assignations que j'ay euës à 4. à 5. & à 6. heures, il m'a dit qu'il vous repondra au prémier ordinaire, & moy je feray en attendant tout ce que je pourray pour le mieux. De Paris, le 18. Mars 1659.

*LETTRE CCLVI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous écris, si ce n'est pour vous, c'est pour moy, après avoir bien cherché Monsieur vôtre frére, pour luy donner vôtre petit paquet, enfin il est venu céans, & l'a receu, il a dessein de se mettre à enseigner la Philosophie & la Théologie en chambre, & pour cet effet il m'a dit qu'il vous priera de luy donner quelque quinzaine de pistoles pour meubler sa chambre, je luy ay dit qu'il y pensât bien auparavant, que ce dessein n'avoit pas réüssi à plusieurs autres qui l'avoient cy-devant entrepris : il y pensera, & après il vous en écrira :

il ne m'a point donné charge de vous écrire, mais néantmoins j'ay creu qu'il vous en faloit avertir.

J'ay été voir Monsieur le Sanier qui fait tout ce qu'il peut pour vôtre fils, & pour le faire étudier diligemment. Aujourdui avant midi il est venu étudier avec moy, je luy ay fait lire dans les lettres de Plassac, qui étoient sur ma table par hazard, un beau chap. de cette bonne femme, dont le conte est si plaisant dans Petrone, *Mulier quædam Ephesi tam notæ erat pudicitiæ* &c. après qu'il l'a veu en François, je le luy ay fait lire en Latin, dans Pétrone même, après je luy ay dit qui étoit Pétrone, ce que c'étoit que son livre, qui nous reste *Exempta duntaxat ex magno opere*, & sa mort que je luy ay fait lire dans les annales de Tacite, dont il m'a promis de lire le 15. & 16. livre des Annales, où il verra cette grande conspiration contre Néron, laquelle fut malheureusement découverte, la mort de Senéque, & enfin celle de Néron même. Il a écrit *de Petronio* dans son cahier, & m'a dit qu'il étoit bien aise de sçavoir cette histoire, *de matrona illa Ephesina*, je l'ay adverti qu'il ne la faut jamais reciter en compagnie de femmes, *ne aliqua ex illis, animal naturâ suâ superbum, serio indignetur:* voilà où nous en sommes.

Tout le monde parle icy de la paix, & la croit faite, je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c.

P. S. Je saluë Mad. Falconet de tout mon cœur, & Monsieur Spon pareillement. J'ay céans deux livrets pour luy & pour vous, lesquels je vous envoyeray par la prémiére occasion, c'est de Monsieur Vineau Médecin de Poitiers, contre la circulation du sang de Harveus. On dit que l'accord du Prince de Condé est fait, & celuy du Duc

de

de Lorraine, & que le Mazarin doit assembler devant le Roy dans peu de jours Messieurs du Parlement, Messieurs les Ducs & Pairs, & les Maréchaux de France, pour leur faire voir l'état des affaires présentes, & en prendre leur avis. Monsieur Elie Beda des Fougerais nôtre Collégue, mais grand charlatan, est allé aux eaux de Bourbon, avec un Partisan, nommé Moneret, tant pour soy, que pour celuy qu'il méne, il a été ici trois mois malade d'un abscès près des reins, qui s'est vuidé par l'ouverture qu'on en a faite, *unde supereſt ulcus ſinuoſum, fiſtuloſum & concavum*, dont on presage malheur à ce Médecin. De Paris, le 25. Avril 1659.

* LETTRE CCVII.

Au même.

MONSIEUR,

Je voudrois bien avoir quelque bonne nouvelle digne de vous être mandée, on dit seulement que dans huit jours ou publiera une surseance d'armes, on fait marcher quelques troupes vers la frontiére pour l'éxécution de la paix. Le Duc d'Orleans & le Cardinal Mazarin ont tous deux la goutte : on dit que le Roy sortira de Paris vers le 20. de ce mois, on parle de Fontainebleau, de Compiegne, d'Amiens, mais tout cela est incertain.

Monsieur Troisdames m'a parlé de Monsieur Chanlate, & m'a prié de vous mander qu'il voudroit bien qu'il prît des eaux de Saint Mion, que l'on pourroit faire apporter d'Auvergne à Lion, où il les prendroit sans sortir de sa maison, je luy ay promis de vous le mander, & de vous prier d'y penser

penser: il dit que le voyage de Bourbon eſt trop long, mais ce n'eſt point aſſez, il en parle comme Galien dit que Thucydide a décrit la peſte d'Athenes, *tanquam idiota, ſed non tanquam artifex idoneus, i. peritus Medicus.*

Voilà Noel F. qui étudie auprès de moy, comme faiſoit Scipion auprès d'Ennins: *qui, teſte Claudiano,*

Hærebat doctus lateri, caſtriſque ſolebat
Omnibus in medias Ennius ire tubas.

Det Dominus meliora, & quod eſt apud Saluſtium, ei benefacere ex conſuetudine in naturam vertat: Je vous prie de faire mes recommandations à Mad. Falconet, Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur Vôtre, &c. de Paris le 2. May 1659.

* LETTRE CCLVIII.

Au même

MONSIEUR,

Son Eminence a été aſſez mal depuis huit jours, *ex podagra quæ proximè reverſa eſt, ac quaſi immediatè, cui ſtatim ſucceſſerunt dolores nephritici acutiſſimi & atrociſſimi, pro quibus mitigandis fuit illi. ſexies ſecta vena, tandem calculus, & ille grandior, cum multis cruciatibus, in veſicam deſcendit, è qua nondum egreſſus eſt: febricitabat, ſitiebat, non dormiebat.* Je voudrois qu'il fût bien guéri, & que nous euſſions la paix, mais il y en a qui diſent qu'elle eſt rompuë, & qu'il faut tout de bon en recommencer le traité. Un homme me diſoit hier que les François, les Hollandois, & les Anglois, avoient

avoient fait un accord entre les Rois de Suéde, & de Dannemarck, par l'entremise de Monsieur le Président de Thou, nôtre Ambassadeur en Hollande, à la charge que celuy des deux qui ne voudra pas suivre la paix qu'on luy propose, y sera contraint par la force des trois autres. Son Eminence a envoyé son neveu Monsieur Mancini, prisonnier à Brisac, sous la garde de six Archers pour quelques impiétés & des libertinages qu'il a proféré la semaine sainte contre la Religion, avec le Comte de Vivonne, un Aumônier du Roy, nommé le Camus, qui en a été chassé aussi, & un autre Courtisan, qui est prisonnier. Quelques-uns soupçonnent que c'est une finesse politique, afin qu'il soit là, & qu'il garde Brisac pour son Oncle, qui a de nouveau 300. gardes à pied, avec une petite mantille rouge, & ses armes en broderie sur l'épaule, que j'ay veu passer ce matin dans la ruë Saint Denis.

Un peintre de Beaume m'a si fort prié de me laisser peindre pour un Médecin de sa ville, qui veut avoir mon tableau, qu'hier je luy donnay une heure de mon tems: Noël F. étoit auprés de moy, à qui je dictay quelques gentillesses qu'il écrivit dans son cahier, il y en pourra mettre tous les jours, & je l'y exhorteray.

Les deux prisonniers qui ont tué le Marquis de Carton, en sortant de la Messe des Augustins, ont été jugés au Châtelet, l'un à être rompu, & l'autre à avoir la tête coupée, ils ont été aujourdui transférés à la Conciergerie, gare pour eux la fin de la semaine. *Purpuratus noster non bene habet.* Je vous baise trés-humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 6. May 1659.

*LETTRE CCLIX.

Au même.

MONSIEUR,

La paix n'eſt pas faite, mais l'on en traite, il y a pluſieurs articles dont on eſt d'accord, & d'autres ſont encor en diſpute : la Reine veut que la paix ſe faſſe, & avoir l'Infante d'Eſpagne pour ſa bru, & le Roy d'Eſpagne conſent à l'un & à l'autre, mais il y a déçà un Rouget Italien, qui n'a hâte ni de l'un ni de l'autre, & qui voudroit bien n'y être point preſſé, de ſorte que nous pouvons dire qu'il n'y a encore rien de fait, puis que tout peut faillir.

Pour les eaux minérales, je ſuis d'avis que vous preniez celles que vous jugerez les plus propres, vous étes ſur les lieux, je ſoûmets mon avis au vôtre, & qui plus eſt, vous avez le malade entre vos mains, vous en devez être creu en tout, puis que vous en avez conduit la barque ſi prudemment & ſi heureuſement juſques à preſent, je le diray à Monſieur Troiſdames.

Des deux livres qui s'impriment en Allemagne, l'un ſe fait à Altembourg en Saxe : ſçavoir *Caſp. Hofmanni & Th. Reineſii Epiſtolæ*, ce livre doit être un morceau curieux & friand, car ces deux hommes étoient fort ſavans, Reineſius vit encor dans Altembourg où il le fait imprimer, il doit y avoir là dedans de bonne critique, & de bonne Philoſophie, Hofmannus ſçavoit bien ſon Galien, mais il n'a jamais veu guéres de malades : Reineſius eſt un grand critique Grammairien & Antiquaire : j'ay céans un livre de luy, intitulé *Variæ Lectiones*

in 4, qui mérite veritablement ce titre, car il est d'une merveilleuse lecture.

On dit icy que le Milord Richard, fils de Cromwel, veut remonter sur sa bête, qu'il a divisé & renvoyé le Parlement, qui le vouloit abaisser, qu'il a fait entrer l'armée dans Londres, & qu'il est encor le Maître absolu dans le pays, il n'a plus qu'à trouver de l'argent pour payer l'armée, & ainsi il sera toûjours le plus fort, aussi-est-ce la même chose que Severus Empereur Romain mourant à York en Angleterre, recommanda à ses enfans, qui a l'argent, a les hommes, & par consequent est maître de tout.

J'ay dit à Noël F. que je voulois bien qu'il répondit d'une Sabbathine, puis que vous en aviez remis le jugement à ce que j'en trouverois bon, mais qu'il faloit bien répondre, & bien étudier pour cet effet, c'est à quoy je l'exhorte, & à quoy il travaille.

On dit icy qu'il y a du bruit en Angleterre entre Cromwel, ses parens, & entr'autres un sien beau-frére & le Parlement assemblé. Il y a bien de la division entre quelques particuliers, à qui pourra avoir sa part du gouvernement, & comme dit Ciceron, *multi volunt regnare*, qui sont presque tous parens ou alliés, ou de la famille de Cromwel: Tibere avant que de mourir, prédit à Galba qu'il seroit quelque jour Empereur, *Tu quoque Galba, aliquando degustabis imperium*, ce sont les propres mots de Tacite, cette prédiction fut accomplie: Galba devint Empereur, mais il en fut mauvais marchand avec Pison qu'il avoit adopté. Il y a grande apparence qu'il arrivera quelque chose de pareil à Londres, le souverain commandement est au pillage, quelcun l'attrapera par force & par finesse, *summus nempe locus, ma-*

la

la non arte petitus : un autre viendra, qui luy insultera : & enfin le plus méchant de tous sera celuy qui demeurera : les Anglois sont *crudeles & feroces :* Theodore Marcille disoit qu'ils étoient une espece d'hommes, *de Genere Iupino*, comme les Espagnols & les Italiens étoient du naturel des renards, *callidi, versipelles & astuti*, les Loyolites sont hermaphrodites, ils ont les deux natures, méchans comme les Anglois, & rusés comme les Italiens.

Il faut pourtant excepter les honnêtes gens, dont il y en a par tout, & particuliérement la Noblesse Angloise, qui est civile & qui ne tient point des mauvaises qualitez du vulgaire : & même j'en ai connu qui avoient de parfaitement bons sentimens de morale.

Nôtre des Fougerais, M. Elie Beda est allé à Bourbon, & je croy qu'il y est présentement avec un partisan, nommé Monerot : je ne sçay pas comment il s'y porte, ni ce que luy feront les eaux, mais il est malaisé qu'il en reçoive grand soulagement, il a été homme fort déréglé toute sa vie, il beuvoit beaucoup, & du vin tout pur, son mal a été un abscés interne, entre le foye, les reins, & le mesentere, duquel est sorti beaucoup de pus, bien puant, & qui venoit de quelque lieu fort profond : *supereſt ulcus haud dubié cavum, sinuosum & fistulosum : à quo immince tabes* : ce seroit grand dommage de luy, à ce qu'il dit, d'autant qu'il sçait beaucoup de secrets. Neron, ce monstre incarné, disoit en se lamentant, *Ehcu, quantus artifex pereo!* c'est que ce Tyran sçavoit bien jouër du violon & du rebec, mais il avoit fait tuër son bon Maître Sénéque, *fucrat histrio, auriga, incendiarius, matricida &c.* il n'est que trop de ces gens-là, *rari quippe boni : facilis jactura malorum :*

Nôtre

Nôtre siécle est plein de Charlatans, *in utraque materia*, *medica & politica*, force tyrans & partisans régnent impunément, comme les Charlatans & Chymistes tuënt impunément le monde. Dieu nous a reservés pour voir tous ces desordres, *quem das finem Rex magne laborum? imò dolorum?* je ne sçay si les grands auront le courage de mettre la main à tant de malheurs, quand la paix sera venuë, qui est attenduë de tous les gens de bien, néantmoins il y en a ici quelques-uns qui doutent de l'événement. *Prudens futuri temporis exitum caliginosa nocte premit Deus.*

Toutes les troupes qui étoient en garnison en Champagne, Picardie, Normandie, sont allées vers la frontiére. Ils ont leur rendez-vous vers Hesdin, soit qu'il le faille assiéger, ou non, si le Major qui est icy n'en a fait l'accord.

L'Evêque de Meaux se meurt, il est frére de Monsieur le Chancelier, il a quelque chose dans la vessie, qui n'est pas une pierre. Jannot Chirurgien de la Charité a icy taillé depuis peu l'Abbé du Châtelet qui en est mort huit jours aprés, trois autres luy sont morts aprés la méme operation, si bien qu'il est icy malheureux en réputation: le petit Colot en a taillé d'autres qui en sont réchapés, j'espére qu'il deviendra aussi bon & aussi heureux Opérateur que son pére: *fiat.* Je vous baise les mains & à Madame vôtre femme, & suis de tout mon cœur Vôtre, &c. De Paris, le 13. May 1659.

*LETTRE CCLX.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous prie de dire à Monsieur Spon que j'ay receu sa caisse de plantes de Grenoble pour Monsieur Joncquet, & sa lettre pareillement. Vôtre Collégue Monsieur Gras est icy, logé chez Monsieur le Maréchal de Turenne. Je soupay samedi dernier chez Monsieur le Prémier President, où il me fit grand chére, on mange vîte en ce pays-là, & l'on y parle peu durant le repas, il voulut pourtant que j'y beusse deux fois à sa santé, du vin d'Espagne, qui étoit extraordinairement bon: après souper je l'entretins une grosse heure & demie sur diverses choses, à quoy il prit grand goût: il m'a dit qu'il étoit en peine comment nous pourrions faire l'Eté prochain, qu'il eût bien voulu avoir le loisir de m'entretenir une fois la semaine, une après-dînée toute entiére, & qu'il avoit peur faute de loisir d'oublier ce peu qu'il sçavoit. Deux Maîtres des Requêtes qui y étoiént venus souper à cause de moy, me ramenérent dans leur carrosse: il me dit en sortant, qu'il avoit dessein de faire chez luy une petite Academie, une fois la semaine tout au moins, mais qu'il ne vouloit point que nous fussions plus de six: c'est signe que j'en seray l'un, & je croi que mon fils *Carolus* en sera aussi: car Monsieur le Prémier Président lui veut autant de bien qu'à moi. Pour Monsieur Chanlate, c'est à vous d'en ordonner. Il y a autant de difference entre un Médecin qui écrit de loin pour le salut d'un malade, & celuy qui l'a entre

tre ſes mains, comme d'Alexandre le Grand qui forcé les Perſes au paſſage du Granique, & un Monarque qui ne fait la guerre que par ſes Lieutenans. Les premiers ſe peuvent heureuſement ſervir des conjonctures. *Medicina eſt inventio occaſionis in morbo.* Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur Vôtre, &c. De Paris, le 20. May 1659.

*LETTRE CCLXI.

Au même.

MONSIEUR,

Monſieur le Duc d'Orleans a fait compoſer par un ſçavant Courtiſan, nommé Monſieur de Varillas, un livre de fine Politique, qui ſera intitulé, *Le Cabinet de la Maiſon d'Autriche*, que l'on imprime préſentement en Hollande.

Il y a eu icy grande cérémonie aux Auguſtins, pour un certain Saint Eſpagnol de leur Ordre, nommé Frére Thomas de Villeneuve, que le Pape canoniſa l'Hyver paſſé, leur Général eſt ici avec pluſieurs Italiens qui en ont célébré la fête fort authentiquement, & *ne quid deeſſet ad voluptatem publicam*, *imò ad inſaniam ſæculi*, ils en ont fait un jeu de réjouiſſance, au bout du pont neuf, où ce nouveau Saint étoit répréſenté comme un faquin de quintaine, & où courut une foule de monde, qui ne ſe peut nombrer, & c'eſt là où le peuple diſoit, que c'étoit un Saint Eſpagnol, qui n'eût pas été receu en France, ſi la paix n'eût été faite, & néantmoins il y en a encor beaucoup qui en doutent, & ſur tout qui tiennent que le traité du Prince de Condé n'eſt pas accordé. Nôtre bon hom-

homme Monſieur Baralis a été ſaigné onze fois depuis ſix jours, cela a empêché la ſuffocation, *ſuperat, nec adhuc vitalibus occubat umbris*, mais il eſt en grand danger de n'en pouvoir échaper, une fiévre continuë, un méchant poulmon aſſiégé d'une inflammation, & de 80. années ſont tous ſignes qui m'en laiſſent un ſoupçon fort funeſte. O que c'eſt dommage! il ſçait bien ſon Hippocrate & ſon Galien, & a fait la Médecine en homme d'honneur toute ſa vie: plût à Dieu que je ſçeuſſe l'Hippocrate & le Galien Grec comme il l'a ſçeu, les gens de bien vivent trop peu: c'eſt une fort ancienne plainte, *Et in hoc verſatur Deorum iniquitas, quòd optimum quemque inter nos diurnare non ſinunt: inquit Quadrigarius apud Agellium.* Un honnête homme m'a appris aujourdui que l'on imprime dans Heidelberg, qui eſt l'Univerſité de l'Electeur Palatin, *le ſecond tome des Lettres Latines & Françoiſes de feu Monſieur de Saumaiſe:* j'ay céans le premier, pluſieurs autres le ſuivront.

Le Roy eſt avec ſon Eminence au bois de Vincennes: Monſieur le Commandeur de Souvré tomba hier de ſon cheval, & s'eſt rompu un bras. Il y a grand bruit en Angleterre contre le fils de Crómwel, *humor eſt in motu*, tout y tend à une ſédition dans Londres, & à une guerre civile dans le Royaume, *in quo vota plené ſingulorum concurrunt ad conſtituendam rempublicam, & regnum abolendum.*

Il eſt ici mort depuis trois jours un vieux Conſeiller d'Etat, nommé Monſieur Turgot, qui avoit 40000. écus de rente, & ſept cents mille livres d'argent contant en ſes coffres, & un Comédien nommé Béjar, qui avoit 24. mille écus en or: *Iampridem Syrus in Tyberim defluxit Orontes:* ne diriez-vous pas que le Perou n'eſt plus en Amérique,

rique, mais à Paris, chez les Eminences & leurs parens, chez les financiers & les Moines, qui sont les partisans de Paradis, *fatui nova numina sæcli*: je pense qu'entre Moinerie & momerie il n'y a gueres de difference.

On r'imprime ici les Oeuvres de Jo. Duns, Scotus, Cordelier, il y aura 17. volumes in folio, c'est ce Moine qui fut enterré sans être mort, & qui se mangea les bras. Je vous baise très-humblement les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre, &c. De Paris, le 27. May 1659.

* LETTRE CCLXII.

Au même.

MONSIEUR,

J'ay si peu de chose à vous écrire, que j'ay de la peine à m'y resoudre, néantmoins puisque Monsieur Troisdames désire que j'entretienne cét innocent commerce de lettres avec vous par son moyen, je vous diray que le Roy passera dans Paris les deux semaines de la Fête-Dieu, (je pense que la Reine mére le voudra faire voir à la procession, tant pour sa beauté, que pour sa dévotion.) & dès le lendemain de la petite Fête-Dieu le Roy sortira de Paris, s'en ira au bois ce Vincennes, de là à Fontainebleau, sans plus revenir à Paris, mais pour partir vers le commencement du mois d'Août, & s'en aller à Bordeaux, & de là à Bayonne, au devant de l'Infante d'Espagne, & pour asseurer toutes les conditions du mariage, on tient que le Cardinal Mazarin partira d'ici dès le 22. de ce présent mois, pour se rencontrer à Bayonne, où Dom Louis de Haro se doit pareillement

rencontrer, *qua inde ſequentur, in Deorum genubus repoſita ſunt, veniet Elias qui revelabit,*

On dit que cette Infante d'Eſpagne eſt une bonne Princeſſe fort accomplie, & qui a beaucoup d'eſprit: un Evêque fils d'un Maréchal de France m'a dit ce matin que lors que le Roy ſon pére fut extrémement malade, il y a deux ans, elle avoit fait une brigue avec les Grands d'Eſpagne, & le Conſeil eternel de ce pays-là, pour obtenir la régence de ce Royaume, durant le bas âge de ſon petit frere, au lieu de ſa belle Mére: ſi elle a de tels degrés d'ambition & d'eſprit étant en France, elle pourra bien faire changer la ſcéne, & renverſer le théatre, qui ſubſiſte il n'y a que trop longtems. *Sublimes illi Spiritus & generoſa ejuſmodi indoles, magnum quid pollicentur, & interdum aliquid egregium præſtant*, mais l'événement n'en eſt pas toûjours heureux, *ignea illa ingenia novandis & movendis rebus quàm componendis ſemper aptiora ſunt deprehenſa.* Dieu en diſpoſera pour ſa gloire & pour le ſoulagément du pauvre peuple.

On attend icy un courier qui éſt allé en Eſpagne pour achever là la concluſion du traité du Prince de Condé. Les Anglois ont abatu la ſtatuë, aboli la mémoire & le gouvernement de la famille de Cromwel, & ſe ſont mis en Republique, laquelle ne durera jamais tant que celle de Rome, il viendra quelque Catilina qui remuera les couteaux, & c'eſt à quoy nous devons nous attendre. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris, le 6. Juin 1659.

LET-

* LETTRE CCLXIII.

Au méme.

MONSIEUR,

Je ſuis fort content de nôtre écolier, il eſt doux comme un agneau, je le menay lundi matin à la Ville avec moy, & luy dis qu'à cauſe de luy je voulois aller à pied, à la charge qu'il apprendroit quelque choſe de moy. Quand nous fumes à l'Horloge du Palais, je luy demanday s'il ſavoit bien les deux vers Latins qui ſont au deſſus de cet horloge, il me dit qu'il y voyoit bien de l'écriture, mais qu'il ne la pouvoit lire, je le luy dis à la charge que dés qu'il ſeroit au logis, il le mettroit dans ſon cahier.

Machina quæ bis ſex tam juſte dividit horas.
Iuſtitiam ſervare monet, legeſque tueri.

Je luy dis qu'au deſſus de la porte de l'Arſenal, il y avoit deux autres vers qu'il faloit pareillement ſçavoir.

Æthna hæc Henrico Vulcania tela miniſtrat,
Tela Gigantæos debellatura furores.

Jean Paſſerat, Profeſſeur du Roy, qui mourut l'an 1602. fort vieux, & aveugle, eſt autheur de ces deux diſtiques. Je luy dis encore que dans les Jéſuïtes au Collége de Clermont, il y avoit un autre beau vers ſous leur quadran, qu'il faloit retenir & le méditer.

Ut cuſpis ſic vita fluit dum ſtare videtur.

Ce même jour je le menay à Cormeille, je le fis partir une heure avant moy, avec un écolier en médecine, je les atteignis prés d'Argenteuil, où nous goûtâmes, & fumes ſouper à Cormeille, c'eſt-à-dire une lieuë par delà, dans nôtre belle maiſon; le lendemain Mardi nous revinmes à Paris, le Mécredi je le menay quant & moy à l'apport de Paris, y voir une éxécution criminelle d'un voleur qui y fut roüé; on nous donna une chambre, de la fenêtre de laquelle il vit toute la cérémonie de ce myſtére de défaire les hommes pour leurs crimes: ce ne fut pas ſans luy exaggerer le malheur des méchans, qui ſe reſolvent à voler & tuër pour avoir de l'argent à faire des débauches & à jouër.

Le Roy eſt encor à Poitiers, l'entreveuë ne s'eſt point encor faite des deux Miniſtres, Monſieur de Lionne ne fait qu'aller & venir, pour la diſpoſer, néantmoins on croit qu'elle ſe fera bientôt. Il y a du bruit en Angleterre, deux villes ſe ſont révoltées contre les ordres du Parlement, dont l'une s'apelle Briſtol. Les François, Hollandois & Anglois traitent d'un grand accord entre les Suédois & Danois, & les veulent obliger de s'en tenir là.

Les Carabins du P. Ignace ſont ici mal-traités, par les Curés de Paris, leſquels ont fait imprimer ici pluſieurs écrits, & entr'autres le 8. & le 9. qui ſont forts, *& quæ deducunt iſtos Socios ad metam non loqui*, auſſi feroient-ils mieux de ſe taire, car tout ce qu'ils ont produit pour la défenſe de leur *Apologie pour les Caſuïſtes*, ne vaut pas le papier qu'ils y ont brouillé, il n'y a point d'honneur de ſe mêler

de défendre une si mauvaise cause, tant d'ordures, tant de fourberies, tant d'impiétés. Je m'étonne comment ces bons Péres n'ont point plus de honte; veu qu'ils sont si fins & si rusés, que l'Evêque de Belley, qui étoit un esprit incomparable disoit qu'ils étoient logés au Cap *de fines terræ*, c'est-à-dire les plus fins de la terre.

On parle icy d'un nouveau Casuïste Loyolitique, nommé Tamburin, imprimé à ce qu'on dit, en Italie, en Allemagne, & à Lion, chez Messieurs Huguetan & Ravaud; je voudrois bien en avoir un de ceux-là en blanc, je vous prie de leur dire que c'est pour moi, & que je le veux acheter.

Je me souviens toûjours de ce que vous m'avez écrit touchant Mr. Barbier, mais on n'a encore rien fait qui vaille, sur le sujet de la paix, il n'y a encor qu'un Moine Minime, nommé le P. d'Ormesson, qui a fait un livret sur la paix à venir, mais ce ne sont que des cadeaux de Moinerie. On dit que Monsieur le Maréchal de Grammont ira en Espagne y querir la nouvelle Reine. Il y a ici quantité de prisonniers, voleurs & assassins, desquels le procés criminel est sur le bureau. Jamais les héritiers de Jean Guillaume n'ont eu moyen de tant gagner, on ne fait que pendre & rompre. Monsieur Chanlate aprés s'être reposé environ trois semaines, m'a envoyé querir, il me semble fort mal, *laborat siti inexhausta, anorexia, & apositia, diarrhœa serosa fœtidissima, febre lenta, cum dolore ad utrumque hypochondriorum*, vous luy avez dit tant de bien de moy, qu'il croit que je le guériray, ou que je suis obligé de le guérir, *sicque invidendis tuis laudibus atque præconiis me non tam ornasti, quàm oneraſti & gravasti*, car de le guérir, *hic labor, hoc opus est*, cela est bien difficile: il est presque accablé de fâcheux symptomes, qui le menacent

pour l'Automne prochain, *per quæ metuo ne fiat Libitinæ quæstus acerbæ, imprimis me terrent ingens illa sitis & summum fastidium, quorum causæ sunt potentissimæ ac vehementissimæ in corpore effæto, cum visceribus intemperatis, malè moratis, & à marasmo non procul remotis: quibus singulis gradibus itur ad requiem sempiternam.* Il y a ici un Libraire Allemand, qui a plusieurs livres, il y en a même de Sébizius, mais ils ne sont pas nouveaux, il m'a dit qu'il y en a un in 4. mais qui n'étoit point achevé lors qu'il partit de Francfort, je pense que c'est ce *Manuale Medico practicum*, qui peut bien maintenant être achevé, vû qu'il y a plus de six mois qu'il est sous la presse, à ce que m'en a mandé l'Autheur même, si Monsieur Fourmi en a écrit de Strasbourg, il vous en pourra dire plus de nouvelles que pas un.

L'entreveuë des deux Ministres de France & d'Espagne ne se fera ni en France, ni en Espagne, mais dans une Isle de la riviére de Bidassoa qui est entre deux, cependant Dom Louis de Haro a fait de grands honneurs à Monsieur de Lionne. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. de Paris le 15. Août 1659.

*LETTRE CCLXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Un courier extraordinaire vient d'arriver, il apporte l'entiére conclusion de la paix, tout est arrêté pour le mariage, & la Reine nouvelle sera en France le 24. d'Octobre prochain. L'on acheve en Hollande une belle édition de nôtre Autheur Fran-

François, M. Fr. de Rabelais. C'étoit un homme qui se moquoit de tout ; & en vérité il y a bien des choses dont on doit raisonnablement se moquer. Si l'on y prend garde de bien prés, elles sont presque toutes remplies de vanité, d'imposture & d'ignorance : ceux qui sont un peu Philosophes ne doivent-ils pas s'en moquer. Il est certain que l'armée du Roy d'Angleterre a été batuë par Lambert, quoy que celui-ci n'eût que 6000. hommes, & le Roy 14000. ! Il y a 272. officiers prisonniers. Nôtre Ambassadeur en Angleterre Monsieur de Bordeaux, a eu charge du Roy d'aller saluër la République à Londres : ce qu'il a fait, & ceux du parti de Cromwel en ont été fort réjouïs.

Les Partisans disent ici que Messieurs du Parlement sont bien fâchés de la paix, qu'on n'aura plus besoin d'eux, & qu'on ne leur donnera plus de pension, d'autres disent que ce sont les partisans qui en sont bien marris, à cause qu'ils ne seront plus admis à offrir de l'argent, pour avoir des Arrets du Conseil, qui écorchent le peuple. Voici des vers qui courent contre Messieurs du Parlement, desquels on fait Autheur Monsieur Gaumin, Doyen des Maîtres des Requêtes, qui fut jadis Lieutenant Criminel à Moulins ; & est cousin de Monsieur de Lorme, le grand Médecin des bains de Bourbon. Ce Monsieur Gaumin est fort sçavant en Grec & en Latin & dans les langues Orientales, & ennemi du Parlement. Voici les Vers.

Curia cur pacem populis cupientibus horret,
Regnantique togæ cur metuenda quies ?
An fracti violasse pudet consortia regni,
Juliadæ pactum nec meminisse caput ?
Quæ bello meruere, timent in pace, futuri
Maxima supplicii, pars solet esse timor.

Madame la Maréchale de Guebrian est morte à Perigueux, elle n'a été malade que treize heures, & est morte sans confession, elle étoit le Partisan de ce pays-là, elle y est fort maudite. Il court ici en cachette un Manifeste pour le Portugal, par lequel on prouve que la France ne doit point abandonner ce Royaume à l'Espagnol, veu l'accord qu'ils ont fait avec nous, signé de la main du Cardinal de Richelieu. On attend un Courier d'Espagne, qui doit venir prendre le nôtre, pour aller ensemble à Rome, demander dispense pour le Roy, d'épouser l'Infante d'Espagne sa cousine.

Je vous baise très-humblement les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris, le 9. Sept. 1659.

*LETTRE CCLXV.

Au même.

MONSIEUR,

Le Parlement d'Angleterre fait le procès aux prisonniers qui tenoient le parti du Roi, & entr'autres à deux qui étoient des principaux dans ce remuëment.

Monsieur Bitaut de Chisé, jadis Conseiller de la Cour & grand frondeur, est mort en Anjou: & Monsieur Brachet, qui étoit une des créatures du Cardinal Mazarin, est mort à Cazal.

La nuit passée le feu a été prés des Augustins, chez un Conseiller de la Cour, nommé Colombel, son Etude y a été brûlée, tous ses livres & ses papiers: Il a autrefois été Docteur en droit, il dit qu'il a été luy seul dans son Etude, & ne s'en prend qu'à lui-même, mais qu'il ne sçait comment cela

s'est

s'eſt fait. On dit que les entreveües ne ſont point encore finies, & même qu'elles ne finiront pas ſitôt; qu'il y a d'autres affaires à quoi on ne penſe point: quelques-uns diſent que c'eſt que les Eſpagnols ne veulent point abandonner le Prince de Condé, & qu'ils déſirent pour luy, bien des avantages qu'on ne luy veut pas accorder, d'autres diſent que c'eſt pour les affaires d'Angleterre, & même que le Roy d'Angleterre s'eſt traveſti pour ſe rendre au lieu de l'entreveuë: on en dit encor un plus fin, c'eſt que les deux Rois veulent agir, *conjunctis viribus*, contre les Hollandois, & qu'ils veulent reconquerir la Hollande, & étouffer la liberté de cette République naiſſante: (cela pourroit bien être:) d'autres croyent que c'eſt pour aider aux Vénitiens, contre le grand Turc, pour faire quelque mémorable expédition ſur la Mer Méditerranée, prendre les Dardanelles, & le chaſſer de Conſtantinople: il n'y a pas d'apparence à ce dernier. Nous ne ſommes pas aſſez gens de bien pour avoir de ſi nobles penſées, *& talis ſapientia apud nos non habitat*: D'autres diſent que c'eſt pour ruiner les Huguenots, & que le Pape y pouſſe fort. Je ne doute nullement de luy ni de ſa bonne volonté: *cupit enim Jupiter iſte Capitolinus omnibus & in omnibus dominari*: D'autres prétendent que c'eſt pour abatre les Janſeniſtes, *ferro & flamma*: les Carabins du Pére Ignace n'y oublieront pas le pouce: qu'en dites-vous, Monſieur? ne voilà pas de belles ſpéculations politiques, ſur les affaires de l'Etat du tems préſent? chacun y veut avoir ſa part.

Je viens de rencontrer un Conſeiller de la Cour, qui m'a dit que le mariage du Roy eſt reculé, que l'on dit qu'il ne ſe fera qu'au mois de May prochain, & que la Cour ne reviendra point à Paris

devant ce tems-là. Quelques-uns, dit-il, ont mauvaise opinion du tout, veu que Monsieur le Maréchal de Grammont, qui devoit partir le douze de ce mois, pour aller en Espagne, y demander l'Infante, & l'amener en France, est contremandé.

Je vous remercie de la peine que vous avez prise de m'acheter *Tamburinus in Decalogum*, chez Messieurs Huguetan & Ravaud: je vous tiendrai compte des cent sols qu'en avez donné pour moy, & je remercieray Monsieur Huguetan de son Argolus. Je pense qu'aprés la foire de Francfort, laquelle tient à présent, nous aurons des nouvelles du *Speculum Medico-practicum* de Monsieur Sebizius.

On dit que les conferences des deux Ministres dureront jusques à la fin du mois, & que le Roy passera l'hyver en Languedoc, ou en Guyenne, que l'on apprête icy des habits pour envoyer à la Cour, & que le Roy ne veut point revenir que tout ne soit conclu.

La paix entre les deux Rois du Nort n'est pas faite, le Roy de Suéde ne veut entendre ni raisons, ni propositions, pas mêmes celles qui luy sont proposées par ceux de son parti, il a menacé les Anglois de les aller attaquer, & de rêtablir leur Roy malgré eux, il a même querellé les Hollandois qui s'offroient de traiter avec luy de la paix avec le Roy de Dannemarck, & les a appelés *croque-poivre*, à cause qu'ils font trafic de cette drogue par leur navigation des Indes Orientales, (ils n'ont plus que faire aux Indes Occidentales, car les Portugais les en ont chassés.)

Le feu Roy de Suéde, & celui-ci mêmes, ont souvent dit qu'ils avoient envie de ruïner ces glorieux Hollandois, ces nouveaux Republicains,

ces

ces Marchands qui faiſoient les Rois: Et il y a long-tems que les Rois de Suéde ſont ennemis des Hollandois. Pour le poivre, il y a long-tems que le Buchanan s'eſt moqué du Roi de Portugal, *quem vocat Polyonimum, ſed Rex ille tot nominibus magnis ſi deſit piperaria taberna, verſuram faciet, vel eſuriet.* Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris, le 19. Septembre 1659.

*LETTRE CCLXVI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie de la vôtre du 29. Septembre, que Monſieur Troiſdames me vient d'envoyer (ce 4. Octobre) je n'ay pas encor veu l'hygiene de Monſieur Gontier. Je penſe que Monſieur Eſprit André eſt gueri, on n'en dit rien icy: pour des Fougerais, il commence à ſe lever, & à regarder à ſa fenêtre, je l'y vis hier comme je paſſois, ſon abſcès vuide toûjours, il porte une canne: *hæret lateri lethalis arundo*, la continuë l'emportera, *& tandem contabeſcet*, il vous ſera permis alors de dire, *Belle ame devant Dieu, s'il y croyoit.* Je ſçay bien les vers de Buchanan, il y a long-tems: *non ego Romulea &c.* & même il y a plus de dix mois que Noel Falconet les a mis dans ſon cahier: j'ay autrefois ſçeu par cœur tous ſes Epigrammes, *ſon Franciſcanus, & fratres fraterrimi*, mais donnez-vous le plaiſir de voir celle *in Romam*, qui commence ainſi: *hi colles, ubi nunc vides ruinas, Et tantum veteris cadaver urbis &c.* & qui finit ainſi, *Nihil comperies, niſi lupercos, lupercale, lupos, lupas*

pas, lupanar. Et l'autre qui eſt intitulée, *Imago ad peregré venientes, religionis ergo*, qui commence :

Fare, age, qui terras luſtras, vagus hoſpes, & undas,
Quid petis hinc? longæ quæ tibi cauſa viæ? &c,

Virgile ne fit jamais mieux, mais il a falu quinze ſiécles pour faire un Poëte comme Virgile.

Mon fils aîné traite la femme de l'Ecuyer du Cardinal Mazarin, au bois de Vincennes, laquelle a été fort malade, & où j'ay été deux fois en conſultation, elle étoit groſſe, & avoit une fiévre maligne, enfin elle eſt guérie, & eſt accouchée heureuſement ; comme il s'y en alloit en caroſſe, hier, il vint prendre ſa Mére pour luy faire voir le château de Vincennes, laquelle mena quant & ſoy Noël Falconet, il n'avoit jamais veu cette grande maiſon Royale ; ce matin il eſt allé en claſſe commencer ſa Phyſique, il nous promet merveilles : Dieu luy faſſe la grace de bien faire.

Nous avons icy un Docteur en Théologie, nommé Monſieur de Launoy, fort habile homme, & extrémement ſçavant dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique : c'eſt celuy qui a dit & écrit que S. Denis l'Aréopagite n'eſt jamais venu en France : que la Magdeleine n'eſt jamais venuë en Provence, que S. René d'Angers n'a jamais été : on diſoit autrefois de luy, qu'il ôtoit tous les ans un Saint de Paradis, & qu'il faloit que Dieu ſe gardât qu'enfin il ne l'en ôtat luy-même : qui a écrit contre les Chartreux, touchant cette fable d'un Chanoine de nôtre Dame, qui revint de l'autre monde, & qui dit, *Juſto Dei judicio condemnatus ſum*, ce qui fut cauſe de la converſion de leur Pere Bruno : *ſed iſthæc*

isthæc sunt anilibus fabulis simillima, il en a encore bien écrit d'autres, enfin ce galand homme s'en va faire imprimer un livre *de Academiis*, qui sera un traité bien curieux & bon, car c'est un excellent homme, qui écrit bien & qui prouve bien son fait.

On me vient de donner des vers Latins sur la paix, & le mariage du Roy, dont l'Autheur est un bel esprit, nommé Monsieur Ménage, natif d'Angers: les voici adressés à la Reine,

Respondêre tuis tantem pia Numina votis,
Anna parens Patriæ, Principis Anna parens:
Ille tuus Ludovix hominum Divumque voluptas,
Qui tenet invicta Gallica sceptra manu,
Uxorem ducit Mariam, quam Regibus ortam,
Hesperiis, flavi suspicit unda Tagi:
At tu, læta fave, sponsis, ô pronuba Juno,
Nam meruêre: hostes vincit uterque tuos,
Illa suâ, ut cernis, vincit tibi Cyprida forma,
Viribus Alcidem vincit & ille suis.

Le traité du Prince de Condé est tout-à-fait conclu. Monsieur le Tellier a été à Bourdeaux en conférer avec Monsieur le Prince de Conti. On dit que par ce traité de paix trois Provinces & trente villes reviennent au Roy: Le Roy s'en va à Tolose, où le Cardinal Mazarin le viendra trouver, dès que les Conférences seront achevées. Il y en a qui disent que selon que Monsieur le Maréchal de Grammont envoyera des nouvelles à la Cour, le Roy pourra bien revenir à Paris, sauf à retourner au Printems où il faudra. On dit que l'Infante sortant d'Espagne, viendra par la Catalogne, à cause des grandes neiges, qui pourroient être cet Hyver aux Pyrenées. Le Roy de Suéde est fort mal en ses affaires. Je vous baise les mains, &

ſuis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris, le 7. Octobre 1659.

* LETTRE CCLXVII.

Au même.

MONSIEUR,

Eſprit André eſt le nom & le ſurnom, la famille ſe ſurnomme André: Eſprit étoit le nom du Pére, Médecin de Béziers, qui mourut à Toloſe à la pourſuite d'un procés, par lequel il étoit accuſé d'avoir empoiſonné un malade: ils ont retenu ce mot d'Eſprit, qui eſt capable de faire venir de la pratique & de l'argent: toute cette famille vient du pays de David.

Monſieur Gras vôtre Collégue a dîné aujourduy (ce 15. Octobre) céans; nous y avons beu à vôtre ſanté, & de Mad. Falconet, Monſieur Troiſdames le jeune eſt arrivé, Dieu merci, il m'a fait vos recommandations, je luy ay fait vos excuſes de ce que ne vous l'aviez peu voir lors qu'il partit de Lion. Monſieur Gras dit que nos Chirurgiens tirent trop de ſang à la fois, & dit toûjours qu'il s'en ira bien-tôt.

Un Conſeiller me vient de dire que lettres ſont venuës, par leſquelles on reconnoit que le Roy ne viendra pas à Paris devant la S. Jean, à cauſe que ſon mariage eſt différé, bien que l'on n'en ſache pas la cauſe, mais on parle de guerre en Allemagne, où l'on fait marcher des troupes.

Je fis hier ſaigner Monſieur de Bretueil, Controlleur général des Finances, où j'appris que Monſieur Fouquet, Procureur général & Surintendant des Finances étoit allé de Bordeaux à Toleſe

loſe avec le Roy, & que de là il iroit voir le Cardinal Mazarin, ſur la frontiére où il eſt, & qu'il retourneroit de deçà vers la Touſſaints. On dit que l'Evêque de Nantes, Monſieur de Beauveau, autrefois Maître de Chambre du Cardinal de Richelieu, eſt fort malade en Anjou, ſon païs. Voilà bien des Evêchés pour ceux qui s'en veulent fournir, & moyennant les conditions ſéculiéres & politiques, qui ſont requiſes en ce tems-cy. Il y en a qui diſent que le Roy ne ſera pas long-tems à Toloſe, mais qu'il viendra paſſer l'hyver à Lion, ce que je ne croy pas. Je me recommande à vos bonnes graces, & ſuis de toute mon affection, Votre &c. De Paris, le 17. Octobre 1659.

* LETTRE CCLXVIII.

Au méme.

MONSIEUR,

L'on parle fort ici du décri des monnoyes, & principalement de celles d'or. Le Duc de Lorraine eſt attendu à Blois chez Monſieur le Duc d'Orleans, en peu de jours, il a mandé de deçà le Prince François. Son pays luy eſt rendu, ſans riên excepter, mais on abat toutes les fortifications de Nanci. Le Milord Lambert a caſſé le Parlement d'Angleterre, mais il vient une armée d'Ecoſſe conduite par le Colonel Monck contre Lambert pour ledit Parlement.

Enfin nôtre S. Pére le Pape a promis aux Religieuſes de la Viſitation, de canoniſer leur fondateur le bien-heureux François de Sales, Evêque de Genéve, mais il leur en coûtera de bonnes nipes: *Jupiter iſte Capitolinus longè callidior eſt ac aſtutior Numa*

Numa Pompilio, cui tamen post multa sæcula succes-sit nec intestatus : tous biens sont communs, il n'y a plus que le moyen de les avoir, quelle vilenie dans la Chrêtienté, les Turcs n'ont-ils pas dequoy se moquer de nous ? tant dépenser d'argent pour une bagatelle politique, telles sommes bien employées serviroient à conquerir un Royaume sur les Infidéles, *Exclamat Melicerta perisse frontem de rebus.* Mais le masque en est levé, il n'y a plus de vergogne au monde, l'impudence est permise, ce sont les impudens qui gouvernent le monde, & cela n'est point d'aujourdui, quelcun l'a dit dans Hérodote.

On dit que les deux Rois sont d'accord, de signer la paix, tous deux en un même jour. Il y a commission donnée à la Cour pour faire exécuter le traité de paix en Italie, sçavoir de rendre aux Espagnols Mortare & Valence, & Verceil à la Ducheſſe de Savoye : Pignerol nous demeure; c'est un nommé le Gaumont, qui doit aller en Italie, c'est un homme sans literature, mais qui a bon sens & une bonne politique. Il a du flegme assez pour faire enrager les Italiens : il est frére du célébre Avocat, qui a soin des affaires particuliéres de Mazarin ; un autre a le même ordre pour la Flandre.

Plusieurs Seigneurs font faire de beaux carrosses pour venir ici voir la cérémonie de l'entrée du Roy, quand il amenera sa femme l'Infante d'Espagne : On dit que le Prince de Condé sera bientôt icy. On a imprimé en Hollande un livret intitulé *Traité politique &c. que tuer un tyran n'est pas un meurtre.* On dit qu'il est traduit de l'Anglois, mais le livre a premierement esté fait en François par un Gentilhomme de Nevers, nommé Monsieur de Marigni, qui est un bel esprit. Cette doc-

trine

trine est bien dangereuse, & il seroit plus à propos de n'en rien écrire. Je n'aime point qu'on fasse tant de livres *de venenis*, par la même raison : J'ai toûjours en vûë le bien public, & je n'aime point ceux qui y contreviennent. Nous avons fait hier une consultation pour un Lionnois, Monsieur Rassant & moy, c'est pour un procureur de Lion, nommé Tevenet, Monsieur de Rhodes nous en a fait le récit sur l'écrit de Monsieur son pere, & nous avons conclu que c'étoit une hydropisie, même mortelle, étant jointe à un asthme & à 59 ans, où il n'y a plus d'effort à espérer de la chaleur naturelle, cette sorte d'hydropisie ascite n'a plus d'espérance quand elle vient d'avoir bû son vin tout pur, & les Grecs disoient en ce cas-là τότε ἐστὶ ἀνέλπιστος ἡ ἀνάτασις C'est à vous d'en décider, Je suis de tout mon cœur Vôtre, &c. De Paris, le 21. Novembre 1659.

* LETTRE CCLXIX.

Au même.

Monsieur,

Je vous puis donner pour la présente une fidéle déposition de nôtre constance dans le chemin de la vertu, Dieu vueille que ce soit pour toûjours. Monsieur vôtre frére vint hier céans y voir son neveu, qui luy dit qu'il attendoit reponse de vous.

On fait ici le procés à un des chefs des Sabotiers, nommé Monsieur de Bonnesson, Gentilhomme du pays de Beausse, il a été conduit de la Bastille au grand Conseil, qui a charge de luy faire son procés, mais ils n'en peuvent venir à bout : il ne parle point, il demande son renvoy à

la Chambre de l'Edit, parce qu'il eſt Huguenot, & n'a rien voulu répondre aux demandes & queſtions qu'on luy a faites, comme il avoit été amené avec une eſcorte de 300. hommes de la Baſtille au Grand Conſeil, il y a de mêmes été remmené, il a préſenté requête au Parlement pour y obtenir ſon renvoy. Hier furent faites au Parlement les harangues d'entrée par Meſſieurs le Prémier Préſident & l'Advocat géneral, ſavoir Meſſieurs de Lamoignon & Talon, on dit que tous deux ont bien fait ſur la paix, & en louant hautement ceux qui y ont travaillé, mais que Monſieur Talon a été trop long.

Le Cardinal Mazarin doit arriver aujourdui à Toulouſe, il a paſſé par Dax (l'Evêché du Pére le Bouts) où il s'eſt baigné dans les eaux chaudes qui ſont en ce Païs-là, Cela peut-il guérir la pierre, la goutte & les hémorroïdes? Je ne ſay plus comment on peut vivre, ni ce qu'il faut faire en ce ſiécle pervers, extravagant & fantaſque, je ne vois plus de régle nulle part.

Je traite ici un Normand qui vient d'Angleterre, fort Huguenot & fort Royaliſte, qui déplore le malheur de ce pays-là, & la mauvaiſe fortune de ce Roy prétendu & prétendant. On imprime en Hollande un beau livre fort ſçavant & fort curieux, de Monſieur Samuel Bochard, Miniſtre de Caën, qui a cy-devant fait le *Phaleg*, & *le Canaan*, cet autre ſera, *de Animantibus Sacræ Scripturæ*, il y aura deux volumes in folio, Joſeph Scaliger diſoit qu'il y avoit bien des choſes en la Sainte Ecriture que perſonne ne ſavoit, & entr'autres de certains bois, oiſeaux & poiſſons, c'eſt pourquoy: il avoit écrit un certain livre *De Inſolubilibus Sacræ Scripturæ*, qu'il aima mieux brûler que le donner à Monſieur le Préſident de Thou;

Thou, ce qu'il fit en dépit des Jesuïtes, qu'il aimoit autant que les Juifs font Jésus-Christ : il avoit aussi écrit une Géographie de la Sainte Ecriture, laquelle fut pareillement brûlée, Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 25. Novembre 1659.

Vous serez bien aise d'apprendre que Monsieur vôtre fils a beaucoup profité de vos lettres, car il se léve matin & employe bien son tems : celui même qu'il pourroit donner à son divertissement est souvent employé à lire mes BORBONIANA, GROTIANA & NAUDEANA. Il rit sous cape quand il y trouve quelque chose à son gré, & cela lui arrive souvent. Aussi ces Manuscrits prennent les gens par le nez, & les empêchent de devenir de grands sots ; cela me réjouït.

* LETTRE CCLXX.

Au méme.

MONSIEUR,

Nous sçavons bien de deçà que le Mazarin est arrivé à Tolose, & que le Pape a fait une nouvelle création de deux Cardinaux, dont l'un est son Confesseur, Jésuite, Sforza Palavicin, que ses confréres préchent comme trés-habile & trés-sçavant personnage, néantmoins c'est luy qui a entrepris (par un livre imprimé en Italien, qu'un autre Pére de la méme Societé met en Latin) de réfuter le plus beau livre d'histoire, qui ait été fait depuis plus de mille ans, qui est *l'Histoire du Concile de Trente de Frà Paolo :* prémiérement faite en Italien, puis aprés tournée en Anglois, en Allemand, en Latin, & en François, la certitude

&

& la vérité de celuy-ci ſont appuyées ſur les rélations des Ambaſſadeurs que la Séréniſſime République de Veniſe entretenoit en ce Concile, il faut être Loyolite pour entreprendre un tel ouvrage, car il faut mentir hardiment, & être impudent juſques au bout. J'ay envie de rire lors que je vois un Pape donner un bonnet de Cardinal à un Jéſuïte ſon Confeſſeur, *datatim Judunt, & aguntex compacto*, c'eſt ce qui me fait ſouvenir de ce qu'a dit quelque part le bon Augerius Giſlerius Busbequius en ſon voyage de Conſtantinople, que le grand Turc envoye quelquefois prier ſon Muphti, qui eſt le Pape de la Turquie, d'aller ſouper avec luy, pour s'enyvrer enſemble, diſant qu'il ne fait rien contre la Loy de ſon Prophéte Mahomet de boire du vin, ni de s'enyvrer, pourveu que cet animal de Muphti y ſoit, (car autrement ce ſeroit un grand péché à luy) comme les Canoniſtes d'Italie diſent que *præſente Domino Papa non fit ſimonia*: Enfin ce ſont les rusés & les impudens qui gouvernent le monde, les gens de bien ſont menés par le nés, *decipiuntur ſpecie recti*: heureux qui met en Dieu ſon eſpérance, & qui ne voit rien de tout le deſordre qui eſt en la nature, mais nôtre mal eſt plus certain, que n'eſt la goutte dans l'opinion de Fernel: *à capite fluit omne malum*, au moins ſi les Princes s'amandoient! s'ils ſe vouloient retenir, & ſe ſouvenir que leurs pauvres ſujets ſont Chrétiens! mais ils n'ont garde, cela leur coûteroit trop. On dit que ce Jéſuite Palavicin, ne s'eſt autrefois fait Jéſuïte que par dépit, & de régret de ne pouvoir devenir Cardinal, enfin il l'eſt devenu: *imaginatio tandem genuit caſum*, c'eſt que P. Ignace a plus de crédit à Rome, que l'argent même, qui gouverne tout le reſte du monde. Le Pape qui fait ſon Confeſſeur Cardinal, reſſem-

reſſemble à de certaines bigottes qui ſont ici : elles font aller leurs maris à pied, pour mener avec elles aux champs leur Confeſſeur en caroſſe, & ſi les pieds font mal à ce pauvre mari, il eſt quitte pour dire,

Tantum relligio potuit ſuadere malorum.

Mais que ferions-nous à tout cela ? *quamdiu homines erunt, tamdiu errores vigebunt.*

N'avez-vous point de nouvelles du livre nouveau de Monſieur Sebizius *Speculum Medico-practicum* ? il y a ici un jeune Médecin Allemand, nommé Monſieur *Vepfer*, qui a été ſon écolier, qui dit qu'il eſt achevé, & qu'il l'a veu. On va faire mourir en Gréve un grand garçon d'Anjou, laquais, qui a bleſſé ſon Maître en le voulant tuër, parce qu'il luy avoit donné un ſoufflet, ce Maître eſt Monſieur Gallard de Poinvile, Maître des Réquêtes, frére d'un Préſident de la Chambre des Comptes, & frére de Mad. la Préſidente de Novion, le laquais ſera rompu.

Monſieur Fouquet Surintendant des Finances a été appelé à la Cour pour quelque choſe que Monſieur Hervart avoit dit contre luy, & eût été en danger de perdre ſa Surintendance, s'il n'eût paré le coup, & dit-on en donnant cinquante mille écus au Cardinal, comme un préſent de bagatelle, il revient bien rétabli : On cherche de nouveaux moyens de faire de l'argent, le Roy revoque toutes ſes fermes, & il ſe fera de nouvelles encheres pour le commencement du mois prochain.

On dit que le fils du Roy d'Eſpagne a 26. mois, mais qu'il eſt fort mal ſain, qu'il ne peut vivre long-tems : qu'il a déja deux cautéres, & que s'il mouroit, cela pourroit empêcher le mariage du Roy,

Roy, joint à cela que la Reine d'Espagne n'est point grosse.

On a fait ici un Epigramme Françoise sur le mariage & la paix, qui a bien couru le monde : outre qu'elle n'est pas trop bien faite, c'est qu'elle est remplie d'obscenités qui font peur aux honnêtes gens, ainsi dispensez-moy de vous l'envoyer, je consens néantmoins de vous envoyer ce distique Latin qui a sa gentillesse,

Nescius hic veniæ, vindictæ nescius iste,
Hic pacem nobis abstulit, ille dedit.

Il y a apparence qu'on y décrit les deux Cardinaux Richelieu & Mazarin. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris, le 2. Decembre 1659.

* LETTRE CCLXXI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie de l'attestation de Messieurs de Montpellier, touchant le Sené de Seide, qui à la vérité n'est pas si bon que celuy d'Alexandrie, *foliis acutis*, ce dernier doit être appelé *Sena Arabica, quæ collecta defertur Alexandriam Ægypti, indeque à variis mercatoribus assumpta devehitur Bizantium, Venetias, Massiliam & alias Urbes atque Provincias, altera est Sena Sydonia vel Syriaca, (sed est corruptum vocabulum) foliis rotundis, obtusis, non acuminatis*, ce dernier n'est pas si bon, mais néantmoins sa teinture en est plus belle, le bon Sené

Sené eſt aujourdui bien cher, & les Turcs nous obligeront d'en faire ſemer dans les regions les plus chaudes de l'Amérique. Pour vôtre Pancarte de Montpelier, je vous la garderay bien, ou je vous la renvoyeray quand il vous plaira.

Je ne vois ni n'entens parler de Monſieur Gras, s'il a tant d'employ, je penſe que c'eſt à ſon quartier, ou chez des gens de ſa Religion, mais prenez garde quand vous parlez de luy à Monſieur Spon, n'eſt-il pas ſon bon & intime ami ? Pour vôs ſtatuts, j'en parleray quand il vous plaira à Monſieur le Prémier Preſident, faites-moi délivrer par vôtre Procureur un placet pour luy tel que vous le voudrez, mais je voudrois bien que cela ſe pût faire quand j'y vay ſouper, car alors je l'entretiens à mon aiſe. Il me dit la ſemaine paſſée dès qu'il me vit, *Seigneur Dieu! on ne vous peut avoir qu'à grand peine, M. P. j'ay donné ordre que nous ſerons aujourdui tout ſeuls : M. P. vaut bien une audiance particuliére, il y a prés de quatre mois que nons ne nous ſommes veus* ; c'étoit à cauſe des vacances. En cet entretien particulier, que je le tiens tout ſeul, je luy dis tout ce que je veux, mais il ne m'accorde point toûjours tout ce que je luy demande, car on m'a quelquefois baillé à luy demander des choſes injuſtes ou impoſſibles, qui ſont deux choſes qu'Ariſtote a dit qu'il ne faut jamais demander à ſon ami ; quoy qu'il en ſoit, il ne tiendra pas à moy que vous n'obteniez pour vôtre Collége, tout ce que vous déſirez, & je le feray de grand cœur à cauſe de vous, & mêmes pour le public, afin qu'on n'admette point dans les bonnes Villes, à faire la Médecine, *illotis manibus*, tant de jeunes gens qui viennent des Univerſités plus légers qu'ils n'y étoient allez, veu qu'ils y ont laiſſé leur argent, & n'y ont rien aquis le plus ſouvent de ſolide.

Baſſet eſt bien-heureux de n'avoir point été pendu, garde que ce ne ſoit pour une autrefois, le prémier péché de l'homme eſt la *ſuperbe*. Je vous prie de m'envoyer l'Almanac de Meiſſonnier. Vous aurez l'Arrêt contre les Chirurgiens, avec le livre de Monſieur de Gorris, je penſe que la ſemaine prochaine on commencera à plaider contre les Chirurgiens; pour le fond de l'affaire, ils ſont entr'eux en grande diſcorde, ne ſçachant comment ſortir de leur méchante affaire, puis qu'ils voyent bien qu'ils perdront, ô les ingrats! nous en viendrons à bout, d'une façon, ou d'autre, je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris, le 5. Decembre 1659.

*LETTRE CCLXXII.

Au même.

MONSIEUR,

On dit que Monſieur Fouquet Surintendant de Finance ſera ici le 21. Decembre, *nihil prætereà affirmatur*, hier fut penduë à la Gréve une fille de 21. ans, laquelle a bien filé, mais elle a filé ſa corde, elle étoit grande larronneſſe, & grande récéleuſe, elle avoit eu l'an paſſé le fouët & la fleur de lis ſur le dos, & néantmoins quelque métier qu'elle fit, elle étoit fort dévote, elle étoit de la Confrairie de nôtre-Dame aux Billettes, & étant dans la Chapelle entre les mains du bourreau, elle demanda un certain Carme mitigé, des Billettes, pour ſe confeſſer à luy, le Docteur de Sorbonne qui étoit là l'empêcha, diſant qu'il avoit ſeul ce droit-là (c'eſt un droit qui eſt attribué à la ſeule Sorbonne) le Moine n'en voulut point demeurer-là;

là, il voulut uſer de force, & faire à coups de poing, mais il en fut empêché par les Officiers de ce lieu, & le Moine fut éconduit, & mis dehors.

Tantum relligio potuit ſuadere malorum.

Bien d'autres ſuivront la même cordelle, & mêmes, dit-on, qu'une autre femme paſſera la ſemaine prochaine.

On dit que les Portugais & les Hollandois s'accordent enſemble contre le Roy d'Eſpagne, & que les Portugais leur donnent pluſieurs millions. On dit que les trois Rois du Nort, ſçavoir Pologne, Dannemarck & Suéde, avec l'Electeur de Brandebourg & l'Empereur ſont d'accord de traiter enſemble, & de faire un bonne paix entr'eux, qu'ils ont déja convenu des Députés, qu'il n'y a plus qu'à s'accorder du lieu où ſe pourront traiter les interêts. Meſſieurs du Grand Conſeil continüent à faire le procès à ce Monſieur de Bonneſſon, Huguenot & petit fils du Pleſſis-Mornay, Gentilhomme de Beauſſe qui étoit un des chefs des Sabotiers; quelques-uns croyent que ce pourra bien être pour demain, car ils en ſont aux avis, les uns diſent qu'il aura la tête tranchée, les autres parlent de la rouë. Monſieur de Pomereau Maître des Requêtes eſt allé en Normandie, y faire raſer les Chateaux & les bois de quelques Seigneurs, qui ont été condamnez par contumace pour le même crime, j'en ay entr'autres entendu nommer deux, ſçavoir Dameri & Crequi de Berniére. On n'attend plus ici le Roy, mais ſeulement la publication de la paix, & la diminution des impôts, & le ſoulagement du pauvre peuple, qui ſera le couronnement de tant de conférences, je vous baiſe

ſe très-humblement les mains, & ſuis de tout mon cœur Vôtre &c.

P. S. Je ſuis bien obligé à la bonté de Monſieur Falconet, qui me fait tant de bien, & à mon fils Charles. Il fait ce qu'il peut pour la mériter, il eſt Profeſſeur en nos Ecoles, & s'y prend fort bien, il a beaucoup d'auditeurs, qui l'aiment tous à cauſe de ſa douceur & de ſes autres bonnes qualités. Il n'a qu'à bien étudier, & rien ne luy manquera, jamais peut-être, il n'y a eu Profeſſeur que luy en matiére ſi difficile, car il enſeigne la Pathologie, qui eſt comme vous ſçavez, la plus noble partie de la Médecine.

On m'a parlé d'un livre intitulé *Bibliotheca Sebuſiana*, dont l'autheur eſt le ſçavant Monſieur de Guichenon, mandez-m'en, s'il vous plait, ce que vous en ſçavez.

L'Evêque de Noyon eſt mort, il s'appelloit de Baradas, & étoit frére d'un petit mignon de Louys XIII., que le Cardinal de Richelieu fit chaſſer par une ſupercherie.

On va rompre au bout du pont neuf deux inſignes voleurs, dont l'un s'appelle Grand-maiſon. C'eſt grand pitié que la débauche ! elle ſe termine toûjours malheureuſement. De Paris le 12. Decembre 1659.

*LETTRE CCLXXIII.

Au même.

MONSIEUR,

Samedi dernier 13. de ce mois, le Marquis de Bonneſſon a eu la tête tranchée à la croix du Tiroir, il eſt mort Huguenot, & n'a jamais voulu enten-

entendre le Docteur de Sorbonne, qui tâchoit de le convertir, afin qu'il mourût à la Romaine : il n'a point voulu être bandé, je penſe qu'il a été veu de tout Paris, car on l'a amené de la Baſtille dans une charette fort élevée, juſques au lieu du ſupplice, il avoit un livre en ſes mains, dans lequel il liſoit, il étoit un des chefs de la conſpiration des Sabotiers, il y en a encore deux dans la Baſtille, au procés deſquels le grand Conſeil a charge de travailler inceſſamment, il étoit conduit au ſupplice par 800. Archers à pié & à cheval : ſi la conſpiration du Marquis de Bonneſſon eût réuſſi, on dit que c'eût été une horrible choſe, qu'il y avoit pluſieurs Grands du Royaume qui s'y étoient engagés par promeſſe, & mêmes il y en a qui diſent que Cromwel avoit promis de s'y joindre, & qu'il devoit envoyer une armée à leur ſecours, qui eût abordé du côté de la Rochelle, Bon Dieu quelle déſolation il y eut eu en France !

On fera un beau feu de joye à la Greve pour la paix, on parle de ſa publication à Nôtre-Dame, d'un *Te Deum* célébre, auquel aſſiſteront Meſſieurs du Parlement, de la Chambre des Comptes, de la Cour des Aydes, & l'Hôtel de Ville.

Le Roy ne veut point ſortir de Toloſe, que les Etats ne luy ayent donné trois millions, & 500000. livres. On dit que Monſieur le Procureur Général s'eſt arrété à Carcaſſonne, pour une fauſſe couche de Mad. ſa femme.

La prémiére fois que j'entretiendray Monſieur le Prémier Préſident, je luy parleray de vos ſtatuts, j'entens bien vôtre fait, & je luy allégueray vos raiſons, qui me ſemblent fort bonnes, nous aurions raiſon d'en faire de même ici, veu le deſordre qui en ſuit ; quoy qu'en veuille dire au contraire Courtaud de Montpellier en ſa ſeconde Apo-

logie, puis que cette facilité d'être admis en nôtre compagnie, l'affoiblit manifestement & la gâtera, si nous n'y mettons du remède; mais nous avons ici un homme qui empêche qu'on ne fasse le bien nécessaire, patience, &c. Vous avez en attendant le pouvoir de les examiner rigoureusement, comme toutes les autres Facultés des Provinces devroient faire: en verité j'ai honte de voir tant de jeunes Docteurs, qui reviennent des Universités avec des bulles Apostoliques, & qui ne sçavent presque rien, c'est ce qui fait que je ne m'étonne point du mépris qu'on fait de notre profession en beaucoup d'endroits, le parchemin qu'ils rapportent des Universités, est une marque certaine de l'argent qu'ils y ont laissé, mais la science requise à leur art, où est-ce qu'elle se trouve à vendre?

J'ay déclaré vôtre volonté à Noël Falc. qui dit qu'il va étudier pour soûtenir un Acte de toute la Philosophie l'Eté prochain, Dieu luy en fasse la grace.

Un jeune Médecin qui est ici, & qui demeuroit à Strasbourg il y a trois mois, m'a dit que le nouveau livre de Monsieur Sebizius étoit achevé, j'ay bien envie de le voir pour cette nouvelle méthode dans laquelle il est écrit, selon que l'Autheur même me l'a mandé il y a plus de neuf mois, la commune façon d'écrire est bonne, une méthode particuliére est pourtant la meilleure, telle qu'est celle de Monsieur Riolan le pére, & celle de Holier, pourveu que l'on se garde de faire souvent des *Tautalogies*, elle est bien plus commode pour les jeunes étudians, j'ay quelque pareil dessein, nous verrons quelle lumiére m'en viendra, pour achever mes jours en cette sorte d'étude, dont je pourrois dicter quelque chose à mesure que j'en

aurois

aurois quelque traité de fait dans nôtre Collége Royal de Cambray. Mon fils Charles explique l'Anatomie dans nos Ecoles sur un cadavre de femme. Il a une si grande quantité d'Auditeurs, qu'outre le théatre, la Cour en est encor toute pleine; Il commence fort bien a vingt six ans, je souhaitte qu'il finisse encore mieux. Il a bien des amis qui l'aiment, ses études luy en ont aquis un bon nombre, & sa gentilleſſe encor autant & plus. Michel de Montagne a dit quelque part que jeuneſſe & adreſſe ont un merveilleux crédit en ce monde, quoy qu'il en soit, j'espére que son fruit meurira, & qu'il sera quelque jours trés-bon, *interea conatus erit in laude, eventus in casu*, comme a dit Apulée en ses Florides.

Je viens de consultation chez une bonne femme de prés de 80. ans, laquelle mourra demain *ex diaphthora pulmonis*, où le Curé (*ubi cadaver, ibi & aquilæ*) nous a dit que Hesdin étoit rendu au Roy.

Demain se plaide la cause de nôtre Faculté contre nos Chirurgiens qui sont fort étourdis du bateau, je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre, &c. De Paris, le 16. Decembre 1659.

*LETTRE CCLXXIV.

Au même.

MONSIEUR,

J'ay receu vôtre caisse de présens, & aussi-tôt qu'elle a été ouverte, j'en ay fait la distribution comme vous l'avez ordonné, je ne doute pas que l'on ne vous donne avis de la réception, & qu'on

ne vous en remercie, comme je fais pareillement de ma part, avec toute l'affection poſſible.

L'Ancien de nôtre Ecole, Monſieur Guerin, trés-ſçavant homme, âgé de 89. ans, eſt tombé de ſon cheval dans le Fauxbourg de S. Germain, & s'eſt bleſſé à la tête, à l'œil, & à la main, & néantmoins il a bon appetit, *Mala merx, mala ætas.*

J'ay entretenu Monſieur le Prémier Préſident de vôtre affaire, je luy dis que toutes les Communautés de Paris, & de toutes les Villes de France obligeoient celuy qui y entroit, de mettre quelque choſe dans la boëte, que c'étoit aux uns pour la Confrairie, aux autres pour faire dire des Meſſes en leur Chapelle, mais tous enſemble pour ſubvenir aux frais de la Communauté, pour ſe défendre de diverſes attaques, & les Médecins pour ſoûtenir les droits & la juſtice de nôtre profeſſion & le bien public contre les Apotiquaires & Chirurgiens, qui brouillent les cartes, & entreprennent merveilleuſement contre les Médecins, qui ſont gens de paix & d'étude, & nullement Chicaneurs, & mêmes contre les Charlatans qui gâtent tout. Là deſſus il me dit que la Cour ſe ſcandaliſoit ſur cet argent, & qu'on ne pouvoit ſouffrir cela; je luy repliquay que tout le monde prenoit de l'argent, le Roy, le Pape, les Préſidens & Conſeillers, ſur quoy il ſe mit à rire, & tout de ſuite me dit, *Hé bien! nous verrons, on y cherchera quelque modération de la ſomme*, je luy répliquay *en vous remerciant M. mais la ſomme de 100. écus eſt ſi petite, qu'il n'y a guére à rabatre*, voyez là deſſus vôtre conſeil, & me donnez avis ſi vous voulez pourſuivre, je luy en reparleray quand vous voudrez, je le vois en état de vous accorder la plus grand part de vôtre demande ſur cet arti-

article : & moy je vous promets que j'y ferai ce que je pourrai : j'oubliois à vous dire qu'il m'allégua que ces Colléges feroient tort aux Universités, je luy repliquay chaudement que c'étoit bien fait de les punir de leur trop grande indulgence, & qu'il étoit à propos de remédier aux desordres qu'ils causeroient par toute la France.

Le Comte de Guitaut qui vient de la Cour, partira demain de grand matin pour aller dire à Monsieur le Prince de Condé qu'il vienne, en luy portant des lettres du Roy, du Cardinal, &c. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris, le 19. Decembre 1659.

* LETTRE CCLXXV.

Au même.

MONSIEUR,

Ce matin 7. Fevrier Monsieur Talon, Avocat Général a parlé dans la Chambre, où il a tout-à-fait conclu pour nous contre les Chirurgiens ; en suite de son plaidoyé, Messieurs ont été aux avis, & aussi-tôt s'est ensuivi Arrêt, par lequel nous avons obtenu tout ce que nous demandions. Tous les Chirurgiens barbiers iront à Saint Côme, & seront mélés avec les autres, défense à eux d'appeller leur maison Collége, Ordonné que l'inscription qui est sur S. Côme, où il y a *Collegium Chiriatricum &c.* sera bissée ; l'union des deux communautés de Chirurgiens confirmée ; *tous reduits sous l'autorité & jurisdiction des Médecins de la Faculté, selon les contracts anciens, & entr'autres de celuy de* 1577. *& de l'an* 1644. *&c.* sur quoy ils ont fait de grandes clameurs, aussi-tôt Monsieur

le Prémier Préſident a retourné aux avis, *& puis a dit* : & néantmoins permis à ceux qui par cy-devant ont été receus à S. Côme, en robe & en bonnet, d'en porter le reſte de leur vie, s'ils ſont Maîtres és arts de l'Univerſité de Paris, ſans tirer à conſéquence ; cette clauſe ne nous déplait point, car outre qu'ils ſont en petit nombre, & qu'ils mourront bien-tôt, elle donne excluſion de robes & de bonnets à tous les autres qui y pourroient prétendre à l'avenir, voilà donc les Chirurgiens de S. Côme abatus, & leur maiſon livrée à nos Chirurgiens barbiers, qui nous ſont tous ſoumis ; l'Arrêt s'imprimera : ceux de S. Côme nous menacent déja d'une requête civile, que nous ne craignons point. Le lendemain 8. de Février nous fumes remercier Monſieur le Prémier Préſident, Monſieur Talon Avocat général & Monſieur de Neſmond, nous étions environs 70. deux à deux, tout le monde ſe réjouiſſoit du gain de nôtre cauſe : & il ne ſe rencontra pas un de ces Chirurgiens de S. Côme par les ruës.

On ordonna hier dans l'Aſſemblée de nôtre Faculté que l'on iroit remercier les autres Juges, que l'on feroit imprimer cet Arrêt authentique contre S. Côme, avec la harangue de Monſieur le Recteur, le plaidoyé de l'Avocat de l'Univerſité, celui de Monſieur Talon Avocat général, les deux Contracts de cy-deſſus, une ſentence du Lieutenant Civil, &c. de plus que l'on feroit une impreſſion des ſtatuts de nôtre Faculté, que le Doyen accompagné de quatre Docteurs, dont je ſuis un, iroient remercier nôtre Avocat Monſieur Chenuet en luy portant 50. Louys d'or *pro honorario*, tout cela ſe fera avec le tems. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris. le 10. Fevrier 1660.

* LET-

* LETTRE CCLXXVI.

Au même.

MONSIEUR,

Le Duc de Lorraine eſt allé à la Cour pour ſes affaires, & celles de la Ducheſſe d'Orleans ſa ſœur. On dit que le Prince de Condé arrivera ici Mécredi prochain, & que cette paix que nous avons nouvellement faite avec le Roy d'Eſpagne, nous eſt fort avantageuſe par pluſieurs bonnes villes qui nous demeurent. La Paix a été aujourduy (14. Février) publiée au Parlement, à l'Hôtel de Ville & devant le Louvre.

Comme j'attendois (ce 15. Fevrier) que l'on me vint querir à l'ordinaire pour aller ſouper avec Monſieur le Prémier Préſident, j'ay été contremandé à cauſe de la ſolennité du jour de demain, & ce ſouper a été remis dans huit jours: Dieu ſoit loué de tout, je n'en ay regret que pour l'audiance de Monſieur le Comte de Verdun, dont j'avois promis de rendre compte demain à Monſieur Duchef, tout le monde ſe plaint qu'on n'en peut avoir: toujours y ferai-je ce que je pourrai, & je verrai ce qu'il me dira.

Aujourdui (ce 16. Février) le *Te Deum*, a été chanté fort ſolennellement pour la paix dans nôtre Dame, en très-grande & très-belle compagnie, la réjouïſſance eſt publique: le feu de joye ſe doit faire ce ſoir dans la Gréve, comme auſſi dans toutes les ruës.

Madame la Ducheſſe d'Orleans doit ce ſoir arriver à Luxembourg. On dit que Monſieur le Duc d'Orleans voyant ſa femme & ſes enfans dit en

mourant, *Domus mea, domus desolationis vocabitur.* Monsieur de Choisi de Cam, son Chancelier, est mort à Blois, de regret de la mort de son Maître. On dit que Monsieur de Vendôme & Monsieur de Beaufort auront le Gouvernement de Languedoc, pourveu qu'ils vueillent céder l'Amirauté, cela est fort dans la bien-séance du neveu Mancini, Monsieur le Prince sera ici Chef du Conseil : Messieurs de la ville ont ordre de l'aller saluër, tous les autres Ordres ne laisseront pas d'y aller, & mêmes l'Université y ira : je me souviens que nous y fumes l'an 1651. lors qu'il fut revenu de prison du Havre de Grace ; j'étois alors Doyen.

Le Duc de Lorraine est ici : le corps de Monsieur le Duc d'Orleans sera Jeudi à Limours, & après on l'emportera par S. Clou, à S. Denis, sans passer par icy.

On dit que les Jésuïtes ont fait imprimer une nouvelle Apologie, pour les Casuïstes, en Latin, à Palerme en Sicile, c'est une piéce de même nature que le Tamburin de Monsieur Huguetan, il en devroit avoir une copie, & l'imprimer encore, vous m'obligerez de le luy dire. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris le 17. Février 1660.

*LETTRE CCLXXVII.

Au même.

MONSIEUR,

Quand Monsieur l'Avocat Général aura fait son plaidoyé, l'on fera imprimer le tout, & alors vous en aurez, on imprime icy une vie de Galien, qui sera une piece curieuse & critique, elle pourra paroître en même tems que l'Arrêt. Vô-

Vôtre Abbé hydropique eſt en grand danger, & vous luy ferez un plaiſir extrême de l'empêcher de mourir, auſſi bien que de ne luy pas donner du vin d'abſinthe, comme fit Monſieur de R. l'an paſſé : *Siccitas & marcor viſcerum nulla arte emendantur, adeo magni ad vitam eſt momenti viſceræ non exſiccari, interea verò admodum probo quæ à te ſunt propoſita.* On eſpére icy que ceux de Marſeille racheteront leur Citadelle, nous ſçavons bien que Monſieur le Prince de Conti a le Languedoc : que Monſieur le Duc d'Anjou a le Duché d'Orleans, reſervé la Baronnie d'Amboiſe, & le Comté de Blois, mais on luy donne auſſi le Duché de Valois. On dit que Madame la Ducheſſe d'Orleans doit arriver ici demain, & que le Roy luy donne la jouïſſance du bien de défunt ſon mari pour deux ans.

J'entretins hier Monſieur le Prémier Préſident tout ſeul un quart d'heure, il me dit qu'il avoit envoyé à Monſieur Pitou, Conſeiller de la Cour exilé, la lettre du Roy pour revenir au Palais, j'en ſuis bien aiſe, car ce Monſieur Pitou eſt mon bon ami, & un peu mon parent, auſſi me fait-il l'honneur de m'appeller ainſi : on dit que les autres exilés reviendront auſſi, les uns aprés les autres. Nôtre bon homme Guerin mourut hier âgé de 89. ans. Tout le monde va ici ſaluër Monſieur le Prince, le Préſident Viole eſt ici, Madame la Princeſſe eſt encor en Normandie. On nous menace de guerre en Allemagne. Les Officiers du Duc d'Orleans maudiſſent ici horriblement Guenaut, & ſon vin émétique, avec lequel il a tué Monſieur le Duc d'Orleans. On parle icy de luy faire un beau ſervice à Nôtre Dame, où Meſſieurs des Cours ſouveraines aſſiſteront, le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Ai-

des, l'Hôtel de Ville, comme auſſi l'Univerſité, je fus le Député de nôtre Compagnie l'an 1643. à S. Denis aux obſéques du feu Roy. Nos Chirurgiens de Paris nous demandent pardon, mais c'eſt, comme les chiens qu'on fouëtte bien fort, malgré eux : quand les ſoldats terraſſés par frere Jean, avec ſon bâton de la croix crioient, *frére Jean, je me rens*, il leur répondoit, *force t'eſt, & auſſi-tôt leur donnoit dronos*, il en faut faire de même à ces matins, qui nous auroient accablé, s'ils avoient pû, & le feront à l'avenir, s'ils peuvent. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 27. Fevrier 1660.

*LETTRE CCLXXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Comme vous étes plus prés de la Cour que nous, auſſi ne vous puis-je rien apprendre de nouveau : on ne dit rien icy ſinon que les Anglois ont caſſé leur ancien Parlement, qui eſt celuy qui fit mourir le feu Roy l'an 1649. & qu'ils en veulent établir un autre, qui aura, ce diſent-ils, plus de liberté, & moins d'authorité de mal faire, toutes les nouvelles inſtitutions ne manquent jamais de promettre force ſoulagement au peuple, mais cela ne réüſſit pas, *& in hoc verſatur Deorum iniquitas* : ceux de Londres ſe ſont accordés avec le Général Monck, pour tenir la main à ce nouveau Parlement reformé.

Le Prince de Condé eſt ici avec le Duc d'Anguien ſon fils & ſa femme, qui font force viſites, & qui ſont fort viſités des compagnies de Paris, de

de leurs amis particuliers, & de ceux même qui ne font que ſemblant de l'être. On fait filer de l'infanterie devers Calais, on croit que c'eſt pour aſſiéger Dunkerque, conjointement avec les forces d'Eſpagne, & aprés quand nous l'aurons ôtée aux Anglois, nous la rendrons aux Eſpagnols, qui nous donneront en échange Cambray, les autres diſent S. Omer, c'eſt un article ſécret du nombre de pluſieurs autres.

On parle ici du ſiége d'Orange, où toutes les troupes qui ſont revenuës d'Italie & de Catalogne, ont ordre de ſe rendre, la pauvre Provence ſe ſentira long-tems de ce voyage du Roy, qui n'étoit fondé que ſur la paix, & ſur le mariage, *adeò veriſſimum illud Poëtæ*,

Quidquid delirant Reges, plectuntur Achivi.

Je ſouperay Dimanche prochain chez Monſieur le Prémier Préſident, où je m'enquerray de la ſanté de Monſieur le Comte d'Albon. Je recommenceray Mardi prochain, 9. de Mars mes leçons publiques au Collége Royal. Aubert n'eſt plus l'Apotiquaire du Comte de Rebé, du Freſne luy donne des poudres & des pilules, néantmoins Belaitre le voit encor quelquefois. Je vous baiſe trés-humblement les mains, & à Mad. Falconet & ſuis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris, le 5. Mars 1660.

*LETTRE CCLXXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Nous avons mis vôtre coffre, & tous les papiers du procés entre les mains de Monſieur Riquier, qui prendra pour raporteur de vôtre affaire Monſieur du Tillet, Conſeiller de la grand Chambre, avec lequel il a particuliére connoiſſance, & qui eſt l'intime de vôtre bon ami, Monſieur Michel de Lion, duquel vous prendrez, s'il vous plaît, lettre de recommandation vers ledit Monſieur du Tillet, afin qu'il ait plus grand ſoin d'expédier vôtre procés, cette lettre luy ſera preſentée par Monſieur de Rhodes le jeune, ou par Monſ. Riquier, ſelon qu'on jugera pour le mieux. J'en parleray à Monſieur le Prémier Préſident dés qu'il ſera tems, ou que Monſieur Riquier m'en avertira, Vous m'obligerez d'aſſeurer Monſieur Spon, nôtre bon & *féal* ami (comme l'étoit à l'autheur François, André Tyraqueau, à ce qu'il dit en en ſon Pantagrueliſme) que je ſuis ſon trés-humble ſerviteur, & que le nombre de ſes amis eſt diminué par la mort de Monſieur du Prat, qui eſt mort chez Monſ. d'Hervart, Intendant & Controlleur général des Finances, du fils duquel il avoit été précepteur, il mourut le même jour que j'appris qu'il étoit malade, c'eſt pourquoy je ne l'ay point veu, je crois qu'il eſt mort du grand & maudit froid qu'il fait, il avoit la poitrine fort débile, le poûmon en fort mauvaiſe diſpoſition, il étoit toûjours enrhumé & enroüé, *laborabat marcore pulmonis.*

Cette

Cette ſemaine s'eſt employée en nos écoles à l'examen de douze Candidats, dont il y en a huit qui ſont merveilleuſement ſçavans, je m'en vay y mener Noël Falc. afin qu'il en entende quelque choſe, & qu'il voye quelle ſévérité on apporte à cet examen, & comment un jeune homme doit fortement étudier, pour devenir ſçavant Medecin, je le menay dimanche, quant & moy chez Monſieur de Maroles, Abbé de Villeloin, traducteur de tant de Poëtes, où il vit d'honnêtes gens, 1. l'hôte, & le génie de la maiſon, qui eſt un fort honnête Prelat, 2. Monſieur de la Motte le Vayer, Précepteur de Monſieur le Duc d'Anjou, 3. Monſieur de la Miltiére, 4. Monſieur Patru Avocat en Parlement, & qui eſt de l'Academie, au nom de laquelle il ſalua la Reine de Suéde, il aura bien à ſe louër quelque jour, d'avoir connu de ſi grands hommes. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris le 16. Mars 1660.

* LETTRE CCLXXX.

Au même.

MONSIEUR,

Samedi 20. de Mars, nous avons receu dix Bacheliers, qui vont commencer leur cours de deux ans, on en a renvoyé deux afin qu'ils s'amendent, & étudient mieux à l'avenir, de ces dix receus, il y en a huit de fort bons, & deux autres plus foibles, mais qui ſont capables d'amendement: Ils ſont jeunes, & on en peut tout eſpérer.

Si modò culturæ patientem accommodet aurem.

Un exercice de disputes perpétuelles deux ans durant, les rendra indubitablement meilleurs, outre l'émulation qui les y obligera puissamment : outre que si dans cet espace de tems ils manquoient à leur devoir, on les chasseroit de nos écoles, comme inhabiles & indignes de nos priviléges.

Le même jour on fait un festin aux Ecoles, auquel sont invités les Doyens & Censeurs, les Anciens Doyens, les quatre Examinateurs, leurs cinq Electeurs, les quatre Anciens des Ecoles, les Professeurs ordinaires, quelques amis du Doyen, qui sont des forts de l'école, & les plus considérables de la Faculté, nous faisions trois tables médiocres, & nous étions 12. ou 13. à chacune, je n'ay jamais veu telle réjouïssance de part & d'autre, on n'y a parlé que de rire & de bonne chére en poisson : Un de nos Docteurs s'est mis auprés de moy, qui m'a donné en cachette un petit in 8. que le P. Labbe Jésuïte luy a dédié, qui a pour tiltre, *Claudii Galeni Chronologicum elogium* : ce P. Labbe est natif de Bourges, ce n'est pas vôtre P. Labbé de Lion, qui attrapa 10000. livres sous ombre de l'éxécution du Testament de Vautier en 1652. Je fais céans un petit paquet dans lequel cela se trouvera pour vous avec autre chose, & sur tout le livre de Monsieur de Gorris, qui est in 4. & fort bon.

On dit icy que le mariage du Roy est reculé d'un mois : je prie Dieu que les Espagnols ne nous trompent point, nous sommes plus forts qu'eux, mais ils sont plus fins que nous, & je serois bien marri que ce mariage vint à manquer : les Espagnols peuvent trouver leur compte de marier leur fille

fille à l'Empereur, j'ay peur que l'occasion ne fasse le larron. On dit pour certain que le Roy de Suéde est mort : voilà nos affaires du Nort en un autre état.

Le Roy d'Espagne a mandé qu'il ne pouvoit venir si-tôt qu'il avoit projetté : N'y a-t-il point là dessous quelque embûche, aprés que nous avons perdu deux belles campagnes, qui nous auroient rendu à peu prés les maitres de la Flandre, si cela arrivoit, je pense que la Reine seroit bien fâché de ce changement.

Un jeune Medecin de Lion, nommé Monsieur de Serres, m'a visité aujourduy, il n'aime guére Basset, & non sans raison, faites-moy la grace de vous enquerir tacitement à Lion de Monsieur Lanchenu, ou de quelque autre de vos amis, s'il n'y a point à Lion un nommé Monsieur de Bannol, (c'est un nom de guerre & emprunté, mais il se fait appeller ainsi, pour se déguiser, & se cacher à ses créanciers, son vray nom est Augustin Budé, Parisien) celuy qui m'a prié de m'en enquerir de vous, est un brave homme, qui vous honore : il m'a dit que ce Monsieur de Bannol est occupé à quelque recepte de Lion, mais ce n'est point un grand homme, âgé d'environ 64. ans, nommé Monsieur de Banneau, ou Bagneau, qui avoit la sœur de Messieurs de Groin, des Bordes & Marchand, pour femme, je sçay bien qui est celuy-là, & je crois qu'il a autrefois demeuré à Lion, il étoit bon ami de feu Monsieur Guilleneau, il avoit été le Sécretaire de l'Ambassade de Monsieur de Senneterre le bon homme, en Angleterre, il étoit bel homme, & parloit de bonne grace, je connois fort celuy-là, ce n'est point celuy que je cherche, je vous prie d'y penser à vôtre commodité.

Je

Je me recommande à vos bonnes graces & de Mad. Falconet, comme auſſi à nôtre bon ami Monſieur Spon, & ſuis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris le 23. Mars 1660.

*LETTRE CCLXXXI.

Au même.

MONSIEUR,

Puis que vous ne voulez pas que Monſieur vôtre fils aille à Lion ces vacances, j'en ſuis trés-content, il ira manger de nos belles ceriſes & des meures à Cormeilles, enſuite il reviendra ici pour apprendre le *Compendium Riolani Patris*, & *Enchiridium Riolani filii*, aprés cela l'hyver viendra, nos actes publics & les diſſertations fréquentes l'occuperont : vous ſçavez que ce ſont les fondemens de la profeſſion. En ſuite il étudiera la Pathologie, & la méthode générale de Fernel, avec les aphoriſmes d'Hippocrate, & les commentaires d'Hollier, je luy feray écrire dans une main de papier de bonnes choſes & de bonne pratique, je le meneray auſſi voir quelques malades, où il apprendra le *modus agendi*, tout cela pourra être fait en 13. ou 14. mois, & aprés il pourra s'en retourner à Lion pour vous voir, & vous rendre conte de ſes études, ſur quoy vous trouverez bon que je vous demande, ſi vous avez deſſein de le faire paſſer Docteur à Montpellier, car en ce cas-là, il faudroit qu'il y demeurât environ quinze mois, qui eſt bien du tems, en une ville où il y a bien de la débauche, & je craindrois fort cela pour luy, qui eſt encor extrémement, comme l'a dit Horace,

Cereus

Cereus in vitium flecti, monitoribus asper,
Utilium tardus provisor, prodigus æris,
Sublimis cupidusque, & amata relinquere pernix.

Et je sçay bien qu'en ce lieu-là, les jeunes gens n'y apprennent guére, & y font bien de la dépense, mêmes par émulation : le jeune de Rhodes m'a dit qu'il a pris ses degrés à Avignon. Car si vous n'étes pas déterminé pour Montpellier, je le ferois passer aisément à Angers, & de là il s'en iroit à Lion, où s'étant un peu rafraichi auprès de vous, vous le feriez aggréger à vôtre Collége, & puis ayant ainsi sa place retenuë, vous le feriez étudier auprès de vous, & le meneriez voir des malades, j'ay grand peur qu'il ne se débauche à Montpellier, *in flexu illo ætatis admodum lubrico, & in urbe incontinentissima :* je l'envoyerois par la Loire à Nantes, où il verroit la Bretagne, & de là à la Rochelle & à Bordeaux, puis il s'en iraparla Garonne à Thoulouse, de là en Provence, où il verra la Mer Mediterranée de Marseille, il reviendroit à Lion, vous me pourrez dire que voilà un grand voyage pour un jeune homme, qui n'est peut-être point assez sage.

Monsieur du Tillet est aux champs, dès qu'il sera de retour, Monsieur de Rhodes & Monsieur Riquier l'iront saluër, & luy présenter la lettre de Monsieur Michel, auquel je vous prie de présenter mes très-humbles baisemains, si Monsieur Du Tillet est revenu Dimanche prochain, je parleray de vôtre affaire à Monsieur le Prémier Président.

Je me souviens bien de Monsieur Rousselet & de Monsieur Savaron, ils ont tous deux passé par mes mains, c'est-à-dire, que je les ay traités bien mala-

malades, pour le troiſiéme je ne me ſouviens que de ſon nom, ce ſont de bons compagnons : *imberbis juvenis cuſtode remoto, gaudet equis & aprici gramine campi &c.*. Vogue la galére, le bon tems n'eſt que pour ceux qui le peuvent prendre, ou attraper.

A la table du feſtin où j'étois, la veille de Pâques fleuries, à la réception de nos dix Bacheliers j'avois vis à vis de moy Meſſieurs Charpentier, le Comte, Piétre, Preaux, & Rainſſant, ce n'étoit point là une mauvaiſe perſpective, & j'avois à mes deux côtés, Petit, Puilon, Courtois, Matthieu, Moreau, Mentel, & Merſenne, il y en a huit entre ceux-là qui ſont incomparables.

Monſieur Talon nous fait eſpérer de jour à autre ſon plaidoyer, dès que nous l'aurons, on l'imprimera en toute diligence, je penſe que cela ſera beau, vous en aurez tant de copies qu'il vous plaira. Ces Meſſieurs les Barbiers grondent comme des chiens qui ont été batus, mais ils ne peuvent mordre ; tout le monde ſe moque ici d'eux. Monſieur le Prémier Préſident m'a dit que tous les Juges furent contr'eux, & contre leur audace, hormis un, *fortaſſis memor aliquando accepti alicujus beneficii ab iſta gente*, tous les Auditeurs étoient contr'eux, & avoient pitié de Monſieur Pucelle leur Avocat, lequel proſtituoit miſerablement ſon éloquence pour une ſi méchante cauſe ; je les drape quelquefois en mes leçons, & les propoſe à mes auditeurs, auſſi ridicules que les Apotiquaires, je ne ſçay qui ſont les meilleurs, mais je ſçay bien qu'ils ſont tous fort glorieux & fort ignorans.

Je vous remercie de la recherche que vous avez faite pour Auguſtin Budé de Bagnols, (c'eſt Monſieur de la Vigne nôtre compagnon, & fils d'un grand

grand perſonnage qui m'en avoit prié) je baiſe les mains à vôtre Monſieur de Bagneaux, je le vois d'icy, eſt-il toûjours auſſi propre qu'il étoit? Je penſe qu'il a fait autrefois de bons tours avec Monſieur Charles Guillemeau, & crois même qu'il étoit & plus fin, & plus ſage, Monſieur Guillemeau étoit un homme altier, glorieux & colére, mais Monſieur de Bagneaux ne faiſoit point de bruit, & c'eſt ainſi que font les ſages, je baiſe pareillement les mains à Monſieur de Lanchenu, & à nôtre bon & *féal* ami Monſieur Spon, comme auſſi à Mademoiſelle Falconet.

On dit icy que le Roy s'en va avoir Avignon, par un échange de deux places qu'il fait avec le Roy d'Eſpagne, qui en doit recompenſer le Pape, mais je ne le crois pas. Penſez-vous que le Duc de Savoye faſſe aſſiéger Genéve? Si cela n'arrive point, les pauvres Huguenots l'échaperont belle. Quelques-uns diſent que le Cardinal Mazarin ne reviendra point à Paris qu'il n'ait fait un voyage à Rome, je voudrois qu'il y fut Pape, & que nous euſſions de deçà ſon argent. L'on dit que l'hyver prochain l'on va réformer la chicane des procés, & que cela ira fortement contre le Parlement même, il le mérite bien, car il eſt plein d'abus. Nos Chirurgiens, qui ne ſont que des chiens grondans, nous menacent qu'ils feront caſſer nôtre Arrêt de de la Cour, par un Arrêt d'enhaut, je penſe qu'ils n'auront pas plus de crédit en haut, qu'en bas. Hier une charge de Maître des Requêtes fut venduë trois cent cinquante mille livres, voilà bien de l'argent pour du vent & de la fumée. On menace icy de réformation la Chambre des Comtes, & les Tréſoriers de France.

Les Anglois qui ſont icy, attendent de jour à autre des nouvelles de quelque changement en leur

leur pais, *nondum tamen video Regem iſtum Bruxellis agentem tam citò, nec tam facilè in ſolium avitum reſtitui poſſe: ſtultus qui occiſo patre ſinit vivere liberos:* Cromwel n'en ſçait que trop la maxime, mais on luy en apprendra quelque autre ſi on peut, car il eſt bien fin & bien fourbe. L'Angleterre eſt fort diviſée, pluſieurs Religions, & divers interêts y forment & fomentent pluſieurs partis, qui ne s'accorderont pas aiſément à reprendre un Roy, au Pére duquel ils ont tranché la tête, & néantmoins je ne doute point qu'il n'y ait *negotium perambulans in tenebris*, que le Pape, le Général des Jéſuïtes, & le Roy d'Eſpagne ne cherchent à y parvenir par quelque ruſe digne d'eux, qui ſont maîtres paſſe-fins en Diablerie politique: *Policica* † *eſt ars non tam regendi, quam fallendi homines:* ſouvenez-vous de la conſpiration des poudres en 1605. *proditio pulveraria*, la foucade d'Angleterre, du *Demetrius Moſcoviticus* de l'an 1606. ce ſont, *opera manuum & conſiliorum ejuſmodi nebulonum politicarum*, s'il n'arrive quelque choſe de pareil, toûjours eſt-il à craindre, ou à ſoupçonner, mais je ne puis encore me perſuader que le Roy d'Angleterre ſoit ſi tôt, ni ſi facilement remis ſur le Trône de ſon pére.

Ce matin eſt mort un nommmé Monſieur Picard Tréſorier des parties caſuelles, fils du Picard, le Cordonnier, à qui le Marquis d'Ancre fit donner des coups de bâton l'an 1617., celui-ci étoit un fameux partiſan, à qui Guenaut a donné quatre fois de l'antimoine, *in apoplexia*, n'eſt-ce pas bien débuter, *in vaſurum interceptione*, d'y donner des émétiques & purgatifs? *Sic pereant omnes fures publici, impoſtores, publicani, & alia carcinomata generis humani.* Je vous baiſe trés-humblement les mains & ſuis, de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 9. Avril 1660.

*LETTRE CCLXXXII.

A M. C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je vis hier (ce 7. Avril) à ma leçon Monsieur de Rhodes, qui me rendit vôtre lettre, Monsieur de Serres son Collégue étoit avec luy, je parlay encore à eux aprés ma leçon : Monsieur de Serres me témoigna beaucoup de satisfaction d'y avoir assisté, & me demanda quand j'en ferois d'autres, & me dit qu'il n'en vouloit perdre aucune, tandis qu'il seroit à Paris, Monsieur de Rhodes qui a bien meilleure mine, & est plus grand Seigneur, plus beau, plus relevé, plus sçavant, au moins qui le pense bien être, ne fait pas de tels complimens, aussi n'en ay-je pas besoin.

Non equidem hoc studeo, bullatis ut mihi nugis
Pagina turgescat, dare pondus idoneæ fumo, &c.

Pourveu que mes pauvres écoliers en profitent, & que je leur puisse décharlataner la médecine, je seray content : Monsieur de Rhodes va par un autre chemin que moy, aussi ne m'étonne-je point si nous ne nous rencontrons pas de même avis : il est dans la Polypharmacie, *quæ propria est 4. modo, Empiricorum, inquit Gal. 2. Meth.* Le Grand Chancelier d'Angleterre François Bacon de Verulamio a dit fort à propos, que *Multitudo remediorum est filia ignorantiæ*, aussi avoit-il plus d'esprit que tous les Empiriques : Le Duc d'Albe disoit qu'une tête de saumon valoit plus que cent têtes de grenouilles : ainsi Galien vaut mieux que dix mille

dix mille Charlatans & Paracelsites, Soufleurs, Chymistes, Arabistes, Semi-Dogmatiques, & autres pestes de nôtre métier. Monsieur de Rhodes le fils verra quelque jour si tant de remédes, tant de sortes de poudres & d'eaux, guériſſent une maladie, une fiévre continuë, une dyſenterie, &c. Il faut bien autre choſe que du vin d'abſinthe pour guérir l'hydropiſie, &c. Mais il dit qu'il s'en retournera bien-tôt à Lion, vous verrez les miracles qu'il y fera, peut-être qu'il a une ſcience infuſe & inſpirée, que le S. Eſprit veut nous être cachée, *Multi ad ſapientiam perveniere potuiſſent, niſi ſe jam perveniſſe putaſſent:* Dieu ſoit loüé de tout, qui bien fera, bien trouvera: je dis tous les jours du bien de feu Monſieur Piétre, qui m'a appris de bonnes choſes, *& ſerio de tanto præceptore glorior, ac ejus manibus bene precor.*

Je vous prie (ce 8. Avril) de faire mes recommandations à Monſieur le Roy, le Marchant: j'ay autrefois été le Médecin de ſes pére & mére, bonnes gens, & du vieux tems, *reliquiæ aurei ſeculi.* Noël Falc. eſt guéri, il eſt allé en claſſe, un de ces jours de fête, ou Dimanche, je le purgeray, j'auray ſoin de ſa ſanté, tant du corps que de l'ame, & je feray ce que je pourray pour en venir à bout. Obligez-moy de me mander ce que c'eſt qu'un Livre Latin d'Arithmétique, nouvellement imprimé chez Monſieur Barbier, d'un certain Jéſuite, nommé le P. Liotaud, & mêmes de m'en acheter un.

La paix eſt faite entre le Roy de Dannemarck & les Suédois, mais elle n'eſt pas encore ratifiée: la paix entre les Polonois & les Suédois eſt bien avancée. Quatre Prélats, dont Mr. l'Archevêque de Lion eſt le premier, ont le brévet d'être Commandeurs du Saint Eſprit en la création de l'an pro-

prochain : les autres ſont Meſſieurs d'Embrun, de Caſtres & du Mans. Le jeune Monſieur de Rhodes étoit encore hier à ma leçon, laquelle fut fort bonne, il m'y propoſa luy-même, *an in gonorrhœa virulenta, quomodo & quando competat ſaphenæ ſectio :* il s'y rencontra pluſieurs Médecins étrangers & de diverſes villes, qui ſont icy pour des affaires, qu'ils ont au Conſeil. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 9. Avril 1660.

* LETTRE CCLXXXIII.

A M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je vous écrivis Vendredi dernier quatre grandes pages, de marchandiſe aſſez mélée, c'eſt ainſi que je me divertis avec vous, perſuadé que je ſuis que vous ne le trouvez pas mauvais, vous les aurez reçeuës par Monſieur Langlois, Sécrétaire de Monſeigneur l'Archevêque de Lion : j'ay rencontré deux fois depuis huit jours vôtre Monſieur Gras par les ruës, *ſemper ille eſt unus & idem.*

On dit icy que le Roy pourra être marié environ le 16. de May, & que tôt après il reprendra ſon chemin pour revenir à Fontainebleau. On bâtit au Louvre, & l'on dit que l'hyver prochain il n'y pourra pas demeurer, *propter imperfectum ædificium*, mais qu'il ſera au Château de Vincenes, que l'on a fort agrandi, & qu'il y paſſera tout l'hyver.

Je ſoupay (le 12. Avril) hier au ſoir chez Monſieur le Prémier Préſident, auquel je recommanday fort l'affaire de vôtre Collége, & même je le

luy réiterai plusieurs fois : je luy dis qu'autrefois le nouveau Consul avançoit de grandes sommes pour les nécessités de la République Romaine, & que la moindre somme étoit de 100000. écus, il me demanda où j'avois appris cela, je luy repondis que cela s'appelloit *aurum oblatitium*, & que j'avois un bon Autheur, que je luy produirois, & que je luy nommay, il se mit à me parler de cet Autheur & de son mérite, & après me dit, *mais comment faisoient les Consuls Romains, qui étoient pauvres*? je luy répondis qu'apparemment ils avoient des amis, qui connoissans leur probité, avançoient pour eux la même somme, quis que c'étoit une loy, où tout au moins une coûtume, qui étoit fondée sur quelque nécessité, comme l'étoit vôtre affaire de maintenir en plaidant, les droits de la bonne Médecine, contre les Chirurgiens & les Apotiquaires, *hominum genus superbum, rixosum, morosum, avarum, contensiosum, litigiosum, injustum*, sans plusieurs autres mauvaises qualités qu'il n'étoit pas besoin de désigner : il se mit encore à rire, je continuay aussi de luy dire, qu'il n'y avoit à Paris aucune compagnie où celuy qui étoit receu, ne donnât quelque argent, les Maîtres des Requêtes en prenant séance donnent 1000. écus, les Conseillers des Enquêtes & des Requêtes donnent *auro præsentaneo*, 1500. livres, les Chirurgiens & Apotiquaires en donnoient, les ferruriers, les menuisiers, les chapeliers, les cordonniers & les savetiers mettoient dans la boite : que sans cet examen rigoureux, Lion qui étoit une bonne & riche ville, & la prémiére de France, après Paris, s'empliroit incontinent de Charlatans, qui viendroient s'y habituër des pays *d'adicusias*, Guienne, Languedoc, Provence, *hominum genus ignarum, avarum, lucri appeten-*

tentissimum, qui ne chercheroient ce poste que pour s'y habituër, sans avoir envie d'y bien faire,

Ut facerent rem, si non rem, quocunque modo rem.

Genéve, la Suisse, & l'Allemagne, & même l'Italie & l'Espagne, ne manqueroient pas de gens altérés, qui viendroient, bien qu'inconnus, à Lion planter le piquet, pour y débiter leurs danrées, *ut venderent suum porcum*, que les loix & la discipline de vôtre Collége, & la somme de cent écus serviroient de barre à reprimer & à empêcher une partie de tels abus, que deux Provinces au delà de Lion, étoient pleines de Juifs, *quorum summum erat votum decipere gentem, quo nomine Christianos intelligunt*: il me promit qu'il se souviendroit de toutes mes raisons, il m'a prié de retourner souper avec luy Dimanche prochain, & c'est pour moy un commandement, si vôtre affaire n'est pas faite, je luy en reparleray. J'ay averti Mr. Riquier, qu'après que Monsieur du Tillet luy aurâ parlé de l'expédition, je retourneray, s'il en est besoin, en parler à Monsieur le Prémier Présidént devant Dimanche: Voilà ce que j'avois à vous dire sur ce point, pour vous rendre compte de ma commission.

Le jeune de Rhodes m'a dit ce matin que Monsieur son Pére luy permet de demeurer à Paris jusques au retour du Roy, & qu'en attendant ce retour il s'en va faire un voyage en Angleterre, en Hollande, & èn Flandres, pour y voir les Universités: je luy ay promis des lettres pour Londres, Utrecht, Leiden, Doüay, Louvain & Bruxelles, j'ay là par tout de bons amis: Il pourra être averti, en quelque païs qu'il soit, du re-

tour du Roy, & il se pourra rendre ici pour cette solemnelle entrée : mais quoy qu'il en pense, je crois qu'il feroit mieux de s'arrêter icy, & de tâcher d'y apprendre plusieurs bonnes choses, de la pratique qu'il ne sait pas encore, peut-être qu'il pense les savoir, néantmoins en tout ce voyage il pourra voir plusieurs clochers, dont il n'aura jamais l'offrande. *Quid est peregrinatio? Est inquieta corporis & animi sine ullo fructu jactatio.*

J'avois oublié de vous dire que Monsieur le Prémier Président me fit hier boire à sa santé, du vin blanc de Coindrieu, que luy avoit donné Monsieur Amat, lequel est, comme je crois, un célebre Partisan, je ne say s'il est de Lion. Mais que direz-vous de moy ? Ne vous suis-je pas ennuyeux, & trop importun avec mes lettres trop longues, *facit hoc amor in me tuus :* il me semble que je vous tiens céans, & que nous dévisons ensemble.

On dit icy que le Roy étant marié, s'en ira du côté de la Brétagne, puis en Normandie, & qu'il en tirera quelque nouvelle somme d'argent, qu'il espére de trouver plutôt en ce pays-là qu'ailleurs, & après qu'il se rapprochera de Paris, que tout le païs par lequel il a passé, est affamé & ruïné, je le crois, mais j'ay de la honte qu'il soit vray.

L'affaire de Monsieur Gorris est encore là, je ne say quand elle sera jugée, il vouloit être retenu à la Chambre de l'Edit, où il y a un ou deux Conseillers Huguenots, mais il a été renvoyé à la grand' Chambre, laquelle est pleine de Conseillers Clercs, qui luy feront perdre son procès : il m'est venu visiter, & m'a prié de luy signer son papier, ce que j'ay refusé, luy disant que c'étoient des suffrages mendiés, qu'il faloit que cela se fit, *in loco majorum*, c'est-à-dire, en nos écoles, si le Parlement qui en est saisi, le renvoye à la pluralité de nos voix.

Je

Je viens d'apprendre de Monsieur Riquier, que vos statuts sont vérifiés en Parlement, entiérement & sans aucune restriction, j'en suis tout réjouï, je ne manqueray pas d'en remercier Monsieur le Prémier Président Dimanche prochain : Monsieur Riquier en écrit à Monsieur Michel, je vous prie de luy faire mes recommandations. Il mourut hier à Saint Louïs, ruë S. Antoine, un fameux & sçavant Jésuïte, nommé le P. de Lingendes, âgé de 71. ans. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre, &c. De Paris, le 13. Avril 1660.

*LETTRE CCLXXXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Je crois que vos jeunes gens de Lion sont arrivez, car on m'a dit qu'un jeune homme bien fait, nommé Monsieur Rousselet, (ce 17. Avril) m'est venu visiter pendant que j'étois en ville. Monsieur l'Avocat Général Talon n'a point encore donné son plaidoyé contre les Chirurgiens, lesquels commencent à se rendre, *& tantam tandem animi ferociam deponunt :* on leur a dit que s'ils plaident sur une requête civile contre nous, ils en payeront l'amende de 400. livres, & qu'ils décherroient encore de tous droits, veu que ce seroient les mêmes Juges, les mêmes raisons, & les mêmes causes, veu qu'ils n'avoient aucune preuve de leurs prétensions, & nuls priviléges, dont jusques icy ils se sont vantés, sans en avoir fait aucune démonstration, *quibus positis*, ils perdent l'envie de plaider, pourveu que nous vueillions bien leur faire

quelque grace, & sur tout de leur laisser *leur nom de College*, *leur robe*, *& leur bonnet*, ces gens-là n'ont-ils pas bonne grace? n'est-il pas vray que *superbia eorum non moritur? vermis non extinguitur?*

Je donnay hier une lettre pour vous à Monsieur de Rhodes; lequel s'en va bien-tôt en Angleterre, c'est un païs où il n'y a point de loups: en recompense, il y a ici trés-grand nombre de gens qui dévorent comme les loups, la substance du genre humain, il y a force partisans de toute sorte, il y a puissamment de la Chicane, dont tous les gens de bien se plaignent fort, & même Monsieur le Prémier Président, qui s'en plaind extraordinairement: il y a dans ce siécle une certaine iniquité, une injustice générale, une impunité de laquelle tous les méchans abusent très-méchamment, l'on met ici tous les jours de nouveaux impôts sur les denrées, sur les marchandises, *nec est qui succurrat*, le mal est si grand, qu'il va jusqu'au Sanctuaire les Moines n'ont point les mains gourdes à acquerir du bien des familles, par donations & testamens, & prennent l'argent contant qu'ils peuvent attraper par leurs belles & douces promesses, ils promettent beaucoup, mais ils ne livrent rien, *Etiam suos habet nævos Ars nostra*, ce n'est plus tantôt que foibleſſe, lâcheté, fourberie, ignorance, cabale, trahison, *Syncretismus cum Pharmacopœis*, *& turpe commercium per pulveres, parva grana narcotica*, *stibium diaphoreticum cum pulvere margaritarum ad roborandum ventriculum*; l'un vend des tablettes, l'autre de la gomme Gutte purgative, l'autre a des secrets pour la rate, de sorte que je me sens obligé de dire avec ce Poëte généreusement, quoi que non sans plainte,

O pu-

O pudor! ô ſtolidi præceps væſania voti!
Quantula pars rerum eſt, in qua ſe gloria tollit!
Ira fremit, metus exanimat, dolor urit, egeſtas
Cogit opes, ferro, inſidiis, flammâ atque veneno
Cernitur, & trepido fervent humana tumultu.

Ne voyez-vous point là une fidéle deſcription de nos Cabaliſtes, bourreaux publics, *per ſua venena metallica, ut prætextu novitatis incautos decipiant, & nummos arripiant? O rem execrabilem! O facinus horrendum! ſed fruſtrà querimur*, il n'y a plus de juſtice.

On parle icy du rétabliſſement du Roy d'Angleterre, & que trois Milords de Londres le ſont allé trouver à Bruxelles pour traiter avec luy, mais ſon parti n'eſt point encore le plus fort, il n'y doit point aller qu'il n'y voye plus d'apparence: ce prétendu rétabliſſement *eſt negotium perambulans in tenebris*, qui ne réüſſira que par une grande force bien éclatante, ou par des fineſſes d'un cabinet, auquel préſideront peut-être le Pape, le Général des Jéſuites, le Roy d'Eſpagne, quelques Cardinaux, & peut-être Mazarin.

On m'a dit ce matin chez un Marchand, qu'un Médecin de Lion, jadis Huguenot, mais veuf, s'étoit fait Chartreux, ſi cela eſt, ce pourroit être vôtre Meiſſonnier, je penſe qu'il eſt aſſez fou pour cela, mais les Moines voudroient-ils bien de luy? ſont-ils aſſez gens de bien, pour ſe charger d'un tel fou, avec de telles gens il faut bien de la patience. Noël Falc. (ce 17. Avril) étudie bien, & aſſiſte ſouvent à mes leçons au Collége Royal, il a été bien ſatisfait de ce que j'ay dit aujourduy *de plenitudine & variolis: quòd ſummum in illis præſidium ſit væne ſectio, quando & quo modulo celebranda:* vous ſavez que de jeunes Médecins doivent

ſavoir cela, & néantmoins il y en a encore pluſieurs qui en doutent, *vel qui non intelligunt.*

Voilà Monſieur Duchef (ce 18. Avril) qui vient de me prier de parler à Monſieur le Prémier Préſident, pour l'audiance qu'il m'a promiſe pour Monſieur & Mad. de Verdun, qui ſont arrivez icy depuis trois jours, je me ſuis chargé de vous faire ſes recommandations, j'en parleray ce ſoir à Monſieur le Prémier Préſident.

J'entretins hier au ſoir (ce 19. Avril) Monſieur le Prémier Préſident, lequel je remerciai fort de l'Arrêt qu'il avoit rendu pour les Médecins de Lion, il me prit par la main, & me dit, *vous voyez le crédit que vous avez à la grand' Chambre, nous n'y avons rien rabatu.* Je luy dis enſuite que Monſieur le Comte de Verdun & Mad. la Comteſſe étoient arrivez, & qu'il leur avoit promis une audience, qu'ils n'étoient venus que ſur la parole que je leur avois donnée : il me répondit, *Ce ſont des créanciers à qui je dois des Audiences, je m'en acquitterai, quand je pourray*, il m'a fait promettre que j'y retourneray dans huit jours, & je renouvelleray mes inſtances : il m'invita fort à boire à ſa ſanté, & j'y bus deux fois du vin de Coindrieu, le meilleur que je bus jamais, l'on m'a dit que c'eſt d'un préſent que luy ont fait Meſſieurs les Comtes de Lion.

L'on vient de mettre dans le Châtelet de Paris, un inſigne Voleur priſonnier, qui ſe faiſoit appeller le *Solitaire*, il avoit l'audace d'arrêter luy tout ſeul un carroſſe, & de ſe faire donner de l'argent, ou de prendre les bagues & les perles des Dames, qui s'y rencontroient. Quand on a commencé à l'interroger, il a dit qu'il étoit homme de bien, qu'on le prenoit pour un autre, ainſi diſent tous les larrons la veille qu'on les pend ; c'eſt ainſi que parloient

loient à Naples les Galériens au Duc d'Offonne : un Conſeiller du Châtelet me vient de dire que c'eſt un gros garçon fort, qui n'a que 22. ans. Si l'on étouffoit tous les louveteaux, les loups ne mangeroient plus les agneaux.

Hier au matin mourut icy d'apoplexie un honnête homme, nommé Monſieur Voiſin, Prêtre, jadis Conſeiller au grand Conſeil, frére du beau-frére de Monſieur Talon Avocat Général, & fils de Voiſin Greffier criminel de la Cour dont il eſt parlé à la mort du Maréchal de Biron, il a fait beaucoup de legs, & entre autres il a laiſſé prés de 100000. écus à l'Hôpital Général.

Monſieur le Prince eſt en Bourgogne, on luy impute des lettres qui ſont venuës de la Cour, par leſquelles Monſieur Millotet Avocat général de Dijon eſt interdit de ſa charge.

On a publié en Hollande une réponſe à la Harangue que Monſieur le Préſident de Thou nôtre Ambaſſadeur leur avoit faite, & qu'il avoit envoyée de deça imprimée, que le Gazetier même a derechef imprimée. Je vous baiſe les mains & à Mad. Falc. & ſuis de tout mon cœur. Vôtre &c. De Paris, le 20. Avril 1660.

* LETTRE CCLXXXV.

Au même.

MONSIEUR,

Le Samedi 24. Avril, (anniverſaire du Marquis d'Ancre au bout de 43. ans) la cauſe de Monſieur de Gorris fut appellée à la grand Chambre, mais ſon Avocat n'y comparut point, la cauſe fut remiſe à la huitaine, & en attendant, défenſe à luy

de se pourvoir ailleurs, je pense qu'il perdra son procés, & néantmoins Guenaut a fait tout ce qu'il a pu pour luy, & même Monsieur le Président de Nesmond a voulu être son Intercesseur vers Monsieur le Prémier Président *sed fruſtrà* : la Grand' Chambre est pleine de Conseillers Clercs, qui seront contre les Huguenots, & de plus Monsieur le Prémier Président les hait fort, bien qu'il ne soit encore qu'*obsedé*, & non pas possedé, *Spiritus Loyolitico*.

Le Dimanche 25. Avril, j'ay receu vôtre belle lettre : je participe à la joye que vous avez de la vérification de vos Statuts, & suis fort réjouï que vous soyez content de mes raisons & de mes diligences envers Monsieur le Premier Président : je vous prie d'asseurer tous Messieurs vos Collégues de mes services. J'ay avancé à Monsieur Riquier 60. livres dix sols pour lever vôtre Arrêt qu'il a falu réformer, mais aprés qu'il a appris que cela coûteroit bien d'avantage, il m'a demandé autres 60. livres que je luy ay baillées, pour lesquelles deux sommes j'ay son *recepisse*, je crois qu'il s'attend de faire partir le tout dans vôtre boëte pour le même jour que celle-ci partira, & que Monsieur de Rhodes y fera ses diligences vers le Messager.

Les affaires du Roy d'Angleterre s'avancent, mais on m'a dit qu'on luy à présenté des conditions bien étranges, & entr'autres que la Reine sa mére, ni Messieurs ses fréres, ne retourneront jamais en Angleterre, qu'il n'épousera point de femme qui ne soit Protestante, qu'il ne donnera aucune liberté aux Catholiques Romains & autres.

L'on dit icy que la paix est fort avancée entre le Roy de Pologne & les Suédois, & de plus encore entre la France & l'Empire, & qu'il y a grande ap-

pa-

parence que nous n'aurons point de guerre cette année.

Monsieur d'Hervart ci-devant Intendant, & aujourduy Controlleur Général des Finances fait icy de grandes brigues pour faire recevoir son fils Conseiller de la Cour; on y fait de la difficulté non point pour sa Religion, car il doit y en avoir six Huguenots dans le Parlement de Paris, mais parce qu'il est fils d'un Partisan: Voilà ce qu'en disent ceux qui le veulent refuser, disans que ce pére a trop de bien pour n'avoir pas fait ce métier là, le Pere répond que non, *& negat fortiter*, soûtenant qu'on ne peut montrer en aucune façon qu'il ait jamais trempé dans aucun parti; c'est que les Partisans n'y mettent plus leur propre nom, mais ils en suppoſent un; sur ces prétenduës finesses le Parlement est fort en division, & ils ne s'accorderont jamais sans bruit, *& absque mutuo odio*, vous ne doutez pas que la corruption ne soit grande, & qu'elle n'aille bien loin, c'est ce Dieu *mammona*, *Deus iniquitatis*, qui fait tout cela.

Il y a (ce 26. Avril) aujourdui cent & deux ans que Fernel mourut, belle ame & bien illustre, dont la mémoire durera autant que le monde, *aut saltem quamdiu honos habebitur bonis literis*, il est enterré dans S. Jaques de la boucherie ici près, j'y méne souvent mes deux fils, les exhortant de devenir comme luy. Je soupay hier au soir chez Monsieur le Prémier Préſident, où plusieurs survinrent, que l'on n'attendoit point, on y parla fort de Monsieur de Thoré, Préſident des Enquêtes, fils de feu Monsieur Particel d'Esmery, Surintendant jadis des Finances, qui étoit un grand larron. Ce fils Préſident a été fou déja plusieurs fois, mais depuis six mois il l'est plus fortement que jamais, & ôte toute espérance d'amende-

ment, *quia ad meliorem mentem non revertitur, nec ulla obtinet dilucida intervalla, quæ ſpem relinquunt τῦ ἐαίζειν in tali deſipientiæ genere*: on parle de vendre ſes charges, & de le ſéparer d'avec ſa femme, laquelle ne le veut point quitter, ni ſe ſéparer de luy, au contraire, ſa mére le demande, & qu'il ſoit remis en ſes mains & en ſa garde, & comme il n'y a point d'enfans, on veut que la femme ſe retire, ayant pris ſon bien & ſes droits; ce qu'elle ne veut point faire, & c'eſt le procés dont il ſera demain parlé en la grand' Chambre. Et en attendant les ſages remarquent la malediction, qui tombe tous les jours ſur les familles de ceux qui ont gouverné les Finances depuis 40 ans, témoin celles du Maréchal d'Effiat, de Bullion, Bouteiller, Fieubet, Boſſuet, du Préſident de Maiſons, de feu Monſieur Servient, d'Eſmeri, & autres, *quorum nomina non tacebuntur annis proximè ſucceſſuris*, qui ont été les bourreaux & les ſangſuës de ce Royaume depuis tant d'années, je n'y veux point oublier le Cardinal de Richelieu, dont les deux neveux ſe ſont fort indignement mariés, bien qu'il ait volé plus de 60 millions à la France, pour tâcher d'enrichir ſa maiſon, *Juſte recompenſe & punition Divine*, dit Homenas *dans l'autheur François du Pantagrueliſme*: un Poëte ancien a dit, *Certè lenta eſt Deorum ira ſera tamen tacitis pedibus venit*, Qui bien ſera, bien trouvera, ou l'Ecriture mentira.

Le Pape a fait huit Cardinaux nouveaux, dont il y a un Mancini, neveu de ſon Eminence, qui a la nomination de France: un pour Eſpagne, qui eſt un Evêque d'Arragon: un pour Vienne, parent de l'Empereur: le quatriéme pour le Roy de Pologne: le cinquiéme eſt Venitien: le 6, 7, & 8. ſont Italiens.

On

On dit aussi qu'il y a une tréve de six semaines, entre le Roy, la Suéde, & l'Empereur, & l'Eté prochain nous n'aurons guerre nulle part.

Monsieur Riquier me vient de dire qu'il a aujourdui aprés midi délivré à Monsieur de Rhodes, vôtre petit coffre avec les piéces requises, & qu'il vous a mandé qu'il avoit receu de mes mains six vingts livres dix sols, qu'il en a payé les expéditions au greffe du Palais, & ailleurs, qu'il en est content, & qu'il ne désire rien d'avantage. Je vous prie de dire à Monsieur Michel, que je suis son trés-humble serviteur, & de mêmes, à Messieurs de Rhodes, Spon, & Garnier, comme aussi à Monsieur Barbier l'Imprimeur, Quand sera fait son *Sanctus Georgius Cappadox* ? Je serois d'avis qu'il en envoyât un en blanc à Monsieur le Prémier Président, qui aime ces nouveautés, & qui reçoit de bonne grace ces petites curiosités en présent ; L'autheur est un homme rare, singulier & trés-sçavant, hormis qu'il se fait poissonnier la veille de Pâques, & qu'il affecte d'écrire d'une maniére qui n'est plus en usage, & néantmoins tous ses livres sont bons, *est enim vir multi-jugæ eruditionis ac infinitæ lectionis*, comme disoit Monsieur Grotius, de feu Monsieur de Saumaise : le style du P. Theophile Raynaud *redolet Lipsianum, quo tamen est multò deterior*, il n'y a aujourdui aucun Autheur qui écrive de même, si ce n'est peut-être Monsieur Blondel nôtre Doyen, qui bien qu'il soit un des plus sçavans hommes du monde, affecte cette espéce de barbarie, *& eadem scabie laborat cum Tertulliano, Lipsianus seu Lipsiomimus vel Lipsio minùs, qualis aliquando fuit Erycius Puteanus, Petrus Gruterus, Theophylus Raynaudus, & pauci alii quos fama obscura recondit.*

Noël Falconet a fait relier sa Morale & sa Mathéma-

thématique, il continuë diligemment ſes repetitions, il me promet de bien étudier en Médecine, & d'aller vîte, afin d'être bien-tôt fait Docteur, & aggrégé de bonne heure à vôtre Collége de Lion, il aura cét avantage d'être auprés de vous, qui luy ſerez un bon & grand livre, & auprés de Mad. ſa mére, *quam ſibi ſperat ſuaviſſimam & faventiſſimam futuram.*

Deux des filles de Monſieur le Duc d'Orleans partent demain par ordre, & aux dépens du Roy, pour aſſiſter à ſon mariage, & porter la queuë à la Reine avec Mademoiſelle leur ſœur ainée, je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. de Paris, le 27. Avril 1660.

* LETTRE CCLXXXVI.

Au même.

MONSIEUR,

Il n'y a que deux heures que j'ay délivré une lettre (ce 7. Février) pour vous à Monſieur Troiſdames, qui eſt le plus honnête & le plus obligeant de tous les hommes, je n'en connois point qui le vaille, il faut que je luy donne l'éloge qui eſt dans Catulle, & que je le nomme, *Optimus bonorum*; nous avons fait enſemble partie d'aller l'Eté prochain en ſa belle maiſon de Fontenay les Roſes, (c'eſt un beau village, prés du bourg la Reine) où l'on cultive les roſes pâles, dont nos Apotiquaires ſe ſervent tous les ans, & là nous y boirons à vôtre ſanté, & c'eſt là que nous dirons les meilleurs mots que nous ſaurons.

Aujourduy (ce même jour) à midi nous avons enterré nôtre bon homme Guerin, âgé de 89. ans, nous

nous étions 40. Docteurs en robe rouge, & auparavant nous avions assisté à la procession du Recteur en Sorbonne, *pro pace* : c'est l'Université qui a fait celle-là toute extraordinaire pour la réjouïssance qu'on a de la paix. Madame la Duchesse d'Orléans est icy arrivée, laquelle fait pitié, tant elle est triste, elle inspire de la tristesse à tous ceux qui lui rendent visite. On parle ici d'un grand service pour défunt son mari, dans nôtre Dame, comme c'est la coûtume d'en faire pour les Princes du Sang.

Nous avons aujourduy (ce 29. Février) après dîné, été saluër Monsieur Talon Avocat Général, nous étions douze, *qui præbebamus comitatum Decano nostro*, & qui luy avoit présenté *cum brevi oratiuncula* un décret qui avoit été fait à son honneur sur une grande feuille de vélin, avec le grand seau de la Faculté, enfermé dans une petite boëte d'argent, fort mince, il nous a fort bien receu, & fort remercié de nôtre gratitude, nous aurions peu luy repliquer ces beaux mots d'Ausonne, *in sua gratiarum actione*, *Hoc debeo quod solvo, & quod solvo adhuc debeo* : nos Chirurgiens sont fort étourdis de leur Arrêt, & ne savent ce qu'ils doivent entreprendre, par provision, il nous haïssent fort, & nous eux, comme des miserables, nous ne les craignons point, & n'en avons que faire : pour les Apotiquaires, ils sont souples comme un gant, & voudroient bien avoir nos bonnes graces, Guenaut leur avoit fait espérer de les rétablir dans les familles, par le moyen de l'antimoine, mais la corde est rompuë, cela n'a pas réüssi, nous sommes plus de 80. qui l'avons empéché, ainsi ceux d'aujourdui payent l'amende de la faute de leurs péres & ayeuls, tant que nous aurons de la casse, du sené, du syrop de roses pâles, nous pour-

pourrons toûjours continuër à délivrer Paris de la tyrannie & de la trop grande cherté des parties d'Apotiquaire, le monde eſt aujourduy trop pauvre, ces dépenſes, lors qu'elles n'étoient que médiocres, auroient pû être tolerables ſur la fin du bon Roy Henri IV. & juſques environ 1625.

Nunc alia eſt ætas, aliter nunc vivitur iſthic,
Hæc fuerant ſub Rege Numa, ſub Conſule Bruto, &c.

Je ſoupay hier (le 1. Mars) chez Monſieur le Premier Préſident, qui me dit qu'avant un mois Londres étoit en danger d'un grand changement, Monſieur le Prince le fut voir avant hier, & Monſieur de Longueville hier, il eſt fort enrhumé, & ne veut rien faire faute de loiſir, la grandeur de ſa charge le tuë, *Non videbit annos Petri*, il m'a encore invité pour Dimanche prochain, & de ſuite juſques à la fin du Parlement, toutes les ſemaines, mais les grands jours d'Eté viendront, qui troubleront cet ordre.

Je viens (ce 1. Mars) de chez Monſieur le Prémier Préſident, pour luy recommander une affaire du fils de feu Monſieur Riolan, je n'ay point voulu luy refuſer ce petit office, qui a réuſſi de la bonne ſorte: là j'ay appris que Monſieur le Comte d'Albon étoit malade, & qu'il avoit déja été ſaigné trois fois; *hæc volui neſcius ne eſſes*, je vous baiſe très-humblement les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 2. May 1660.

*LETTRE CCLXXXVII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous diray que Monsieur de Gorris veut poursuivre son affaire, & qu'il a présenté requête au Parlement, laquelle est signée de 42. Docteurs, qui sont *utriusque sexus*, antimoniaux, & contre: mais tous, ou la plûpart, ennemis de Monsieur Blondel, nôtre Doyen, qui est un excellent homme, tant à bien faire sa charge, qu'à raison de son érudition, de Gorris a peu d'amis, Guenaut luy en a donné quelques-uns, mais la plûpart y vont contre leur conscience, & en dépit de Monsieur Blondel. Guenaut prioit un de ses amis de signer cette requête en faveur de Gorris, cet ami la refusa, & luy dit, *Si vous entreprenez la cause de Gorris, on dira que vous êtes encore Huguenot, comme vous l'avez été jusqu'à l'âge de 35. ans:* Guenaut répondit que les Médecins ne doivent pas regarder de si près à ce point-là, mais qu'il faloit seulement songer à faire venir le quart-d'écu d'une façon ou d'autre, cet homme ne songe qu'à de l'argent: un pêcheur dans Théocrite disoit,

Somnia sunt canibus panes, mihi somnia pisces.

Quand cet homme dort, le Diable le berce, & quand il songe, ce n'est qu'à des écus blancs, & à des écus d'or, *& in hoc solo cardine vertitur totus iste nebulo, cujus fama in dies imminuitur apud bonos.*

Les deux Mesdemoiselles d'Orleans sont parties

(1. May.)

(1. May) ce matin en caroſſe à ſix chevaux, pour aller à la Cour, & aſſiſter au mariage du Roy, pour porter la queuë de la Reine, avec Mademoiſelle leur ſœur aînée, & la Princeſſe de Carignan, & par ce moyen il n'y aura que des Princeſſes du ſang Royal à cette grande céremonie: Dieu ſoit loüé de tout, & qu'il luy plaiſe par ſa bonté que le pauvre peuple de France ſoit bien-tôt ſoulagé, par la diminution de la taille, impôts, & ſubſides, que les Partiſans avec leur avarice ont rendus inſupportables, comme ennemis du genre-humain: *Publicanus mala beſtia, tyrannus populorum & regnorum*, ce bourreau fait dans un Royaume, ce que fait un brochet dans un étang: *animal eſt carnivorum & ſanguiſorbum. Viſceribus miſerorum, & ſanguine paſcitur atro.*

Comme je ſortois (ce même jour) aujourdui après midi d'une conſultation, ſur le pont nôtre Dame avec Monſieur Piétre, nous avons rencontré vôtre Monſieur Gras *cum ſuo ſchemate & habitu phyſico*, j'ay dit à Monſieur Piétre qui il étoit, nous l'avons arrêté, il dit qu'il y a plus d'un an qu'il eſt à Paris, & qu'il ne ſait quand il en ſortira, que ſon procès n'eſt point encore jugé, enfin après pluſieurs diſcours nous l'avons quitté: Monſieur Piétre m'a dit après, que cet homme avoit une étrange mine, que ce ſeroit dommage que luy & Monſieur de Rhodes quittaſſent Paris, & retournaſſent à Lion, avant que nôtre Médecine fût réformée, puis qu'ils ont fait concevoir l'eſpérance d'un ſi grand bien, tant à Lion, qu'à Paris: il m'a dit encore que Monſieur de Rhodes pourroit être quelque jour un habile homme, mais qu'il lui faloit encore bien étudier auparavant &c. *Scepticè & ironicè.* Vous voyez comme l'on connoit ces Meſſieurs en ce pays. Monſieur Piétre reçoit quel-

quelquefois des lettres de Monsieur Guillemin & Garnier, le jeune de Rhodes ne réformera personne de long-tems, *nisi pilum mutet ac mentem*, il n'est pas encore en état de cela, il ne fera pas peu pour soy-même, s'il peut se persuader qu'il ait besoin luy-même d'un si notable changement, *sed in hoc versatur Deorum iniquitas, quod inter homines paucissimi se norint.*

Ut nemo in sese tentat descendere, nemo,
Sed præcedenti spectatur mantica tergo.

Mais il faut que je vous donne avis (ce 3. May) qu'aujourduy sur les quatre heures du soir, tandis que j'étois en ville, Monsieur Gras est venu céans, qui m'a rapporté mon *Varandeus in folio*, qu'il m'emprunta dés qu'il fut arrivé, il m'a toûjours dit qu'il ne partiroit point, sans me le rendre : est-ce qu'il s'en va bien-tôt ? Si cela est, prenez garde à vous, & tout vôtre Collége, & vous gardez de sa réformation, mais s'il en a quelque bonne il ne peut pas l'avoir apprise du livre qu'il m'a rendu, car elle n'y fut jamais.

Monsieur l'Evêque de Coutances, grand Vicaire de Monsieur le grand Aumonier, nous a tous assemblés chez luy, (j'entens les Professeurs du Roy) il dit qu'il veut réformer nôtre Collége, nous obliger de faire diligemment des leçons, (c'est qu'il sait bien qu'il y en a la moitié qui s'en aquittent fort mal,) mais aussi qu'il nous fera payer : il a dit qu'il nous menera chez Monsieur le Surintendant des Finances, pour nous faire payer, il en a choisi quatre d'entre nous pour l'y accompagner, dont je suis l'un, & veut que deux fois l'an nous fassions un Programme des dix sept Professeurs, dans lequel chacun publiera ce qu'il veut enseigner

enſeigner les ſix mois ſuivans : tout le monde parle de réforme, auſſi eſt-elle fort néceſſaire.

Rari quippe boni, numero vix & totidem quot
Thebarum portæ, vel divitis oſtia Nili.

Feu Monſieur l'Evêque de Belley reprochoit autrefois quelque choſe aux Moines, qui étoit véritable, eux ne pouvans le nier (*noſti enim eos eſſe præſtantiſſimos artifices, & habere apud ſe officinam fraudum & mendaciorum*) diſoient bien qu'autrefois cela avoit été, mais qu'il n'étoit plus, *d'autant que d'oreſnavant ils étoient réformés :* l'Evêque leur répondit, *c'eſt ſigne que vous ne valiez guéres, puis qu'il a falu vous réformer : encore va de par Dieu ſi vous l'êtes, au moins vous le dites.*

Hier au matin, dans le bois qu'on appelle de Saint Germain en Laye, fut tué de deux coups de piſtolet, par deux hommes qui l'attaquérent, le Comte de Beaumont, autrement nommé le Dragon, Gouverneur dudit bois, ces deux aſſaſſins ont fait ſi belle diligence, qu'ils n'ont pû être attrapés, on attribuë cette mort à pluſieurs ennemis qu'il avoit, veu qu'il avoit mal traité la plûpart des Gentils-hommes de ce pays-là, & qu'il étoit en querelle & procés avec des gens trés puiſſans, & de grand crédit. Enfin le Prêtre aſſaſſin de S. Euſtache a été éxécuté aujourdui à ſix heures du ſoir devant S. Euſtache, il a eu le poing coupé, & a été pendu & brûlé, il a fort prêché à la potence, & fait de belles remontrances à la jeûneſſe, mais c'eſt-là un méchant lieu, il vaut mieux bien faire. Je vous baiſe trés-humblement les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 4. May 1660.

*Lettre CCLXXXVIII.

Au même.

Monsieur,

Le procés de Monsieur de Gorris n'eſt point encore jugé, à cauſe que Samedi dernier il étoit fête, mais nôtre Doyen, Monſieur Blondel pourſuit chaudement contre l'Huguenot, & eſpére que ce ſera Samedi prochain : de Gorris a préſenté requête à Meſſieurs du Parlement, laquelle eſt ſignée de quarante deux de nos Docteurs, *togata mancipia hæreſeos, vel odii in virum bonum, Decanum noſtrum.* Tous les amis de Monſieur de Gorris, toute la cabale de Guenaut, & tous les ennemis de Monſieur Blondel, n'ont ſçeu faire que quarante deux voix, on a reproché à Monſieur Piétre d'y avoir ſigné, & mêmes d'y avoir fait ſigner quelques-uns de ſes amis, à quoy il a répondu, que ce n'eſt qu'en dépit de Blondel, il y a long-tems qu'ils ne ſont pas amis : enfin il faut que nos haines, nos coléres, & nos dépits, nous empêchent d'être gens de bien, tant nous ſommes ſujets à nos paſſions.

Impedit ira animum, ne poſſit cernere verum.

Monſieur Blondel eſpére d'avoir arrêt Samedi prochain, & il me ſemble qu'il s'en tient tout aſſeuré, *nihilominus tamen dubia ſemper fuit & anceps alea judiciorum*, c'eſt-pourquoy Bridoye, grand maître en l'art de chicane, à ce que dit *l'Autheur François*, jugeoit les procés à trois dez, ou à l'etiquette du ſac : Il y a ici un Prêtre à Saint Etienne

nè du Mont, qui a débauché une belle fille en confeſſion, l'a entretenuë quelque tems, puis elle l'a quitté, & derechef recherché, & enfin ils ſont priſonniers: pour luy, ce n'eſt qu'un fripon: pour elle, ſa prémiére ſimplicité ſeroit en quelque façon excuſable, mais elle s'excuſe de ce qu'elle l'a retourné chercher, ſur ce qu'elle avoit un chapelet de ſenteur que ce Prêtre luy avoit donné, & qu'elle croit qu'en ce chapelet il y avoit quelque ſortilege. Vous ſavez bien ce qu'a dit cet Ancien (je penſe que c'eſt Quinte Curſe) *Magia nihil eſt aliud quàm merum ingenii humani ludibrium*, Elle dit qu'étant retournée avec luy, il la mena au Sabat, une ſombre nuit, & qu'elle y vit des choſes étranges: cette pauvre fille qui s'eſt laiſſée débaucher, n'oſe s'accuſer ſoy-même, & ſa trop grande credulité; elle s'en prend à la pretenduë magie de ce Prêtre luxurieux, & au Diable, qui eſt une autre méchante bête, *non ſum ego cauſa malorum, Jupiter eſt.*

On dit ici que le Roy veut établir en Provence quelques nouveaux impôts, cela fait naître des plaintes & du bruit en ce pauvre païs tant déſolé: Bon Dieu! n'y a-t-il pas moyen de vivre doucement, & ne plus entendre parler d'impôts nouveaux, de ſubſides, de gabelles! *O miſeram Galliam, in qua miſerorum ſanguine, & populorum ſudore, Principum & Magiſtratuum ventres miſerrimè farciuntur, nec tamen ſatiantur. O abdomen inſaturabile!*

Il y a long-tems (ce 5. May) que je n'ay appris de vos nouvelles, & que je n'ay point receu de vos lettres, néantmoins il ne m'en importe, pourvû que vous ſoyez en bonne ſanté: c'eſt peut-être que vous êtes aux champs, je crois néantmoins que vous aurez receu par le Meſſager de Lion, le petit coffre de vos dépêches & de vos ſtatuts. Voilà

Voilà trois enfans de Lion, qui viennent de sortir de céans, sçavoir Messieurs Rousselet, de Silvecane, & Savaron : le quatriéme n'y étoit point, nommé Monsieur Cochardet, ils m'ont indiqué leur demeure, je les y visiteray, ils m'ont tous trois parlé de vous, & m'ont dit que vous étiez leur Médecin : ils m'ont dit aussi que Monsieur Guillemin n'en pouvoit plus, & qu'il partiroit bien-tôt pour l'autre monde, ils attendent des nouvelles du mariage, & du retour du Roy pour y voir son entrée, mais je pense qu'en attendant ils feront bien de la dépense, & de la débauche ; ils ne voudroient pas s'en passer, Dieu est trop bon pour ne pardonner pas à des gens si innocens, & même peu s'en faut qu'il ne leur doive de reste ; ces gens-là n'ont jamais tort.

On dit qu'il a passé un courier par ici depuis deux jours, qui fait espérer que la phix s'en va être générale, & que celle d'entre nous, l'Empereur, & le Roy de Suéde s'en va être faite, que les Anglois traitent avec le Roy d'Angleterre, pour son retour, avec diverses conditions, toûjours est-ce un bon signe pour luy, & grande apparence qu'il sera enfin rétabli : les Anglois feront sagement de traiter avec luy, & de prendre de bonnes asseurances *contra insidias principatûs*, de peur qu'on ne dise d'eux ce qui est dans Suétone dans la vie de Tibére, à la fin d'un bel Epigramme contre ce Tyran.

Et dic Roma perit : regnabit sanguine multo
Ad regnum quisquis venit ab exilio.

On tient ici pour certain que le Roy sera marié devant le 15. de May, je prie Dieu que ce soit pour le salut de son ame, & le soulagement de son pauvre

pauvre peuple, voire même pour la punition de tant de voleurs de Partisans qui ont ruïné la France depuis 35. ans; on a fait la paix, & personne n'en est soulagé.

Je vous prie de faire mes recommandations à Monsieur Spon, de luy dire que j'ay receu le petit paquet de lettres qu'il m'a envoyé par un Allemand, que je luy rendray bon compte de ce qu'il me recommande là dedans.

Je vous baise trés-humblement les mains & à Mademoiselle Falconet, je suis de toute mon affection, Vôtre, &c. De Paris le 7. May 1660.

* LETTRE CCLXXXIX.

Au même.

MONSIEUR,

J'ay appris que Monsieur Gras est bien parti d'ici, & qu'il s'en est retourné à Lion, mais que son procés est encore au même état, non jugé, pour lequel il prétend revenir à la Saint Jean: sa partie qui est son propre frére, est ici en sollicitation: il a dit qu'il ne seroit qu'un mois dehors, & qu'il alloit à Lion quérir quelques papiers, dont il avoit besoin, il n'en sera que ce qu'il voudra, car comme tout son fait est mystérieux, il n'en faut attendre que ce qu'il voudra qu'on en sache.

Quelques-uns disent qu'il y a encore quelque chose à régler touchant les limites de la Catalogne, mais que la Cour, & les Officiers sont fort incommodés, *multarum rerum penuria quæ requiruntur.* La Reine d'Angleterre est fort réjouïe de ce que le Roy son fils luy a mandé, que le Colonel Monck a fait manifestement sa déclaration pour leur parti:

ti: Lambert s'étoit sauvé de prison, mais il a été repris, & y a été remis: le dernier Ambassadeur que le Roy d'Angleterre a receu de Londres, s'appelle Barclay, c'est une grande famille qui est étenduë par toute l'Angleterre & l'Ecosse, de laquelle étoit issu Jean Barclay, qui a fait *l'Euphormion & l'Argenis*, *qui dictus est à Germanis vir excitatissimi ingenii*. On dit que le Prince de Conti est malade à Dax, que le Roy y a envoyé son Médecin: sa femme n'y est point, elle est aux eaux. Le Parlement d'Angleterre tient ses seances tous les jours, on y traite du retour du Roy, sous certaines conditions, mais la tête de Lambert y est aussi en grand danger, *unum pro multis dabitur caput*, à ce que m'a dit aujourduy un Anglois, qui semble en avoir grande appréhension.

Noël Falconet étudie fortement, il se léve matin, il dispute, il ne perd point de tems avec son répétiteur, il dit qu'il répondra le mois de Juillet prochain, soit que Monsieur l'Archevêque de Lion soit icy, ou non, il est fort aise d'un habit neuf qu'il aura, il en a déja des galands qu'il montre à tout le monde, c'est étrange chose que jeunesse, Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris, le 14. May 1660.

* LETTRE CCXC.

Au même.

MONSIEUR,

Les Chirurgiens (ce 26. May) de S. Côme ont obtenu des lettres de rescision, pour empêcher que les Chirurgiens barbiers n'entrent dans S. Côme, & qu'ils ne prennent possession de leur

maiſon, bref, ils veulent caſſer l'union qui a été faite entr'eux, ce procés s'en va à les voir plaider les uns contre les autres, nous ſerons les ſpectateurs: l'arrêt que nous avons obtenu ne laiſſera point de demeurer en ſon entier, robes coupées & abatuës, bonnets écornés & renverſés, ils ſe mangeront les uns les autres, & il n'y aura jamais grande perte, néantmoins je penſe que l'union ſubſiſtera, & que ceux de S. Côme perdront encore une fois : il ne m'importe point du tout qui perdra ou gagnera, car les uns & les autres ne valent rien, & nous haïſſent également, comme des laquais bottés, fort ignorans, qui ne ſavent ce qu'ils doivent aimer, & qui ne ſavent ce que c'eſt que de Philoſophie. *Ingenui nil habet officina:* l'interêt les gouverne, ſans aucun égard à la vertu & à l'honneur, qu'ils ne connoiſſent que de nom.

(Ce Jeudi 27.) Nous avons été ce matin en divers endroits pour pluſieurs malades : j'avois Noël Falc. avec moy, qui a veu pluſieurs proceſſions trés-belles, comme de Saint Mederic, S. Jaques, S. Germain S. Jean, où il y avoit une troupe de Capucins, Saint Paul, & S. Louïs de l'Iſle, le luxe de Paris n'a point manqué de paroître, tant en l'enrichiſſement des repoſoirs, qu'aux belles tapiſſeries, dont toutes les ruës étoient tenduës, principalement celles par où paſſent les proceſſions.

Le Pére Labbe, Jéſuïte natif de Bourges, a fait en petit volume, la vie de nôtre Galien, toute extraite de ſes œuvres, il me l'a donnée & dédiée toute manuſcrite, je m'en vay la faire imprimer in 8, & puis nous en envoyerons à tous nos amis. On parle icy du mariage du Roy, avec toute ſorte d'incertitude, on dit que ce ſera pour le troiſiéme de Juin. Voilà un Conſeiller du Châtelet

telet qui vient de sortir de céans, avec sa femme, & qui venoient se réjouir avec moy du mariage de mon fils aîné. Il m'a dit que demain sera éxécuté en Grêve un grand voleur, nommé *le Solitaire*, âgé de 22. ans: qui sera rompu, & aura quatre coups vif, qu'il fut jugé hier prévôtablement, demain matin qu'il sera mis à la question, & l'aprés-dîné mené en Gréve. Il m'a aussi parlé du mariage du Roy, comme de chose fort incertaine, mais que néantmoins on s'apprête à l'Hôtel de ville, pour luy faire une belle entrée. Monsieur Talon Avocat Général voudroit bien accommoder l'affaire de Monsieur de Gorris à cause de Guenaut qui s'en mêle, mais Monsieur Blondel a dit à Monsieur le Prémier Président, qu'il ne veut point d'autre accord, qu'un arrêt définitif, en ce cas-là, le Huguenot perdra. Je vous baise trés-humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c.

P. S. Monsieur Blondel me vient de dire qu'il a receu le plaidoyer de Monsieur Talon, à quoy il n'y a qu'un mot à corriger, & les conclusions à mettre de sa propre main, en suite il le mettra au Greffe, & tôt aprés le fera imprimer: il m'a dit aussi que l'Université de Paris a fait opposition & intervention contre Monsieur de Gorris, leur Avocat se prépare pour plaider aprés le nôtre de demain en huit jours, voilà plusieurs moyens & arcs boutans, pour gagner ce procés contre les Huguenots. Je vous prie de faire mes recommandations à Mad. Falconet, & à nôtre bon ami Monsieur Spon. De Paris, le 28. May 1660.

*LETTRE CCXCI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous écrivis hier 1. de Juin, par la voye de Monſieur l'Anglois, avec une de Noël Falconet, aujourduy j'ay receu une lettre de vôtre Collégue Monſieur Meiſſonnier, avec la *Pharmacopée accomplie*, il me remercie dans ſa lettre du ſervice que j'ay rendu à vôtre Collége, ce ſont ſes mots, pour la vérification de vos ſtatuts, Dieu ſoit loüé de tout : il y a grand plaiſir de bien faire, & principalement à d'honnêtes gens : je luy feray réponſe à mon prémier loiſir, Il dit là-dedans que vous êtes ſon bon & véritable ami. Quelques-uns diſent que nous allons avoir la guerre avec les Anglois, à cauſe de Dunkerque.

Je viens de rencontrer un Huguenot, lequel m'a dit que le Roy d'Angleterre devoit hier partir de la Haye, pour s'en aller en Angleterre, tout l'accord eſt fait, qu'il y a 41. têtes exceptées du pardon & de l'amniſtie, deſquelles il y en aura ſept d'exécutées, les autres ſeront punis de la perte de leurs biens, d'exil, où de galéres.

Monſieur Rouſſelet eſt bien gueri de la fiévre tierce, mais non pas de ſon humeur mélancolique, il parle de s'en retourner, il m'a aujourdui fort loüé le Médecin de ſa famille, qu'il m'a nommé Monſieur Guillemin : à quoy je ne luy ay répondu, que oüy. Monſieur Cochardet avoit eu quelque petite choſe, qu'il m'a contée : puis une Dame luy donna un autre Médecin : puis il a pris Monſieur Merlet, il l'a quitté pour un Apotiquaire

quaire qui luy a baillé Rainſſant, qu'il a encore quitté pour me reprendre, mais je ne ſay combien il me gardera, *tamdiu, quamdiu, O miseram, incautam, & inconſultam juventutem! nec volunt doceri, nec poſſunt, nec merentur! O lubricam ætatem, & in deterius proclivem? multis abundat vitiis, virtutibus inimica, voluptatibus dedita, intemperans, & luxurioſa, libidinoſa,* Et voilà comment & à quoy s'employe l'argent que les péres prennent ſoin d'amaſſer par tant de veilles & tant de ſuëurs.

Noël Falc. continuë ſes leçons & ſes repetitions & dit qu'il ſait tantôt tout ce qu'il faut répondre publiquement, mais il me témoigne d'être en peine de ſavoir ſi Monſieur l'Archevêque de Lion ſera alors à Paris: *de quo nihil auſim affirmare*, joint que nous ne ſavons quand le Roy y arrivera, n'y ayant encore rien de certain touchant le mariage: voilà que j'écris à Monſ. Meiſſonnier, qui vous aime bien, & fait grand état de vous, obligez-moy de luy faire rendre ma lettre au plûtôt, & en aſſeurance. Meſſieurs Cochardet, Savaron & Rouſſelet vous remercient de vôtre ſouvenir, & vous baiſent les mains, j'en fais autant à vous & à Mad. Falconet, à nôtre bon ami Mr. Spon, & à Mr. Garnier, je ſeray toute ma vie, Vôtre &c. de Paris, le 4. Juin 1660.

* LETTRE CCXCII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous écrivis Vendredi dernier 4. de Juin, par la voye de Monſieur l'Anglois, avec deux let-

tres, dont l'une étoit pour Monſieur Meiſſonnier, & l'autre pour Monſieur Barbier. J'ay aujourdui rencontré nôtre Avocat Monſ. Chenuot, lequel m'a dit que les Chirurgiens de Saint Côme n'étoient que des ſots, & que la reſciſion qu'ils avoient obtenuë, ne ſerviroit qu'à leur faire coûter de l'argent & à augmenter leur honte, il dit qu'il eſt tout prêt de plaider contre de Gorris, mais qu'il y a encore d'autres Avocats qui s'apprêtent, (ce ſont ceux de L'Univerſité) & que jamais les Huguenots ne gagneront cette cauſe.

Pour réponſe à la vôtre que je viens de recevoir (ce 6. Juin) je vous diray que je me ſouviens fort bien de vôtre Monſieur de Luques: il a été à Monſ. de Guiſe, & a été à Naples avec luy, c'eſt un grand, maigre, un peu rougeaut, délicat, *& vitreæ valetudinis*, ce garçon eſt pulmonique, il a été quelquefois mon Auditeur, je l'ay ici traité malade, il avoit quelque procés à la grand' Chambre, au rapport de Monſ. Muſnier. On imprime la vie de Galien, du P. Labbe, qui eſt de Bourges, c'eſt Labbe & non l'Abbé, qui differe en tout du P. Labbé de Lion, qui fait du Latin par pointes, & de pain d'épices. Cette vie partira avec quelques autres piéces curieuſes que je vous deſtine.

On dit icy que le Roy doit être marié aujourdui 6. Juin, & que demain le Roy d'Angleterre fera ſon entrée dans Londres.

Je vous remercie trés-humblement & vous & Mad. Falconet, de la part que vous prenez au mariage que nous avons fait de mon aîné; nous n'avons fait aucune aſſemblée, il n'y a eu de nôtre côté, que le frére du marié. *Carolus meus, filius dulciſſimus, Pathologiæ Profeſſor*, & le frére & la ſœur de ma femme, tout le monde ſe louë de cette

te moderation, les grandes assemblées sont fort importunes & incommodes. Nôtre profession nous empêche de faire tant de cérémonies, joint qu'elles coûtent trop. Faites-moy la grace de faire mes recommandations à nôtre cher & *féal* ami Monsieur Spon, qui recevra dans huit jours une autre grande lettre de quatre pages, j'en suis à la troisiéme, je luy écris volontiers, & à vous encore davantage, j'ay de la joye quand je vous puis mander quelque chose que j'espére vous pouvoir être agréable, aussi je lis & relis vos lettres avec réjouissance, & j'ay souvent regret que je n'ay de ces bonnes nouvelles à vous mander telles que je désirerois bien, mais, *quid facerem?*

Je vis hier chez Monsieur Rousselet un Rev. Pére Augustin, homme sage, sçavant, & bon compagnon, nommé le Pére Charpentier, qui fait grand état de vous, nous causames ensemble de plusieurs choses, je le trouve homme d'esprit, & de belle conversation, je luy ay promis de vous faire ses recommandations. Que fait vôtre Basset? Monsr. Bouge est-il receu? payera-t-il les cent écus de la vérification de vos statuts? cela causera quelque tranchée dans la tête, ou dans le ventre d'un Provençal, qui est natif d'Antibes. Il y a icy des lettres qui portent (ce 7. Juin) que le Roy d'Angleterre fera son entrée dans Londres le 9. de ce mois, qui sera Mécredi prochain, Pour le mariage du Roy nous n'en avons encore rien de certain, les Espagnols oppose nt toûjours par de nouvelles finesses, leurs froideurs accoûtumées à nos chaleurs ordinaires, neantmoins l'on dit que ce doit être pour le 8. de Juin.

Je fus hier souper chez Monsieur le Prémier Président, que j'entretins assez bien devant le souper, mais comme nous achevions de souper,

ſurvint Monſ. le Comte d'Albon, qui dit qu'il avoit ſoupé, tôt aprés ſurvint Mad. ſa femme, & puis d'autre monde, ce qui fut cauſe que je m'en vins tout doucement, ſans dire adieu à perſonne, comme on fait chez les Grans. J'appris là que ce dernier rompu à la Gréve, étoit le vray ſolitaire, qu'il avoit avant l'âge de 22. ans, tué 50. perſonnes, qu'il s'appelloit *de la Noüe*, que ſon pére eſt à 16. lieües d'ici, Moine de l'Ordre de la Merci, qu'il avoit été complice du vol de Monſieur du Pleſſis Believre : ce qu'étant reconnu, il ſatisfit à partie, & ſe rendit Moine, qu'alors il étoit Ecuyer de Monſieur de la Viéville : Qu'il avoüa à la queſtion, que luy étoit le vray ſolitaire, & que tout ce qu'il avoit dit durant ſon procés d'un autre étoit faux. Hier au matin ruë Barbette, il y eut un grand carnage de pluſieurs laquais qui s'y batirent en duël, il y en a eu pluſieurs de bleſſés, & ſept de tués ſur la place : les maſſons, & tels ouvriers de bâtimens ont tâché de faire icy ſédition, laquelle eût été à craindre, tant elle étoit grande, mais on en a pris priſonniers par Arrêt de la Cour, on croit que le danger en eſt paſſé. Je vous prie de faire mes humbles recommandations à Mad. Falconet, à tous nos amis, à Monſieur Spon, & à Monſieur Garnier, & d'être perſuadé que je ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. Quand nous viendra le Saint George du Pére Théophile Raynaud ?

P. S. Le Roy d'Angleterre a mandé à la Reine ſa Mére, qui eſt icy, qu'il eſt arrivé en Angleterre, & qu'il ne vid jamais tant d'acclamations : on attend demain le courier qui apportera la nouvelle, comme il eſt entré & a été receu en Angleterre. La paix eſt faite entre Dannemarck & Suéde, celle de Pologne eſt faite auſſi : les lettres

tres de Hambourg portent qu'il y eſt arrivé deux vaiſſeaux de Cromvelliſtes, qui ſe ſont exilés de Londres, & qui n'y ont point attendu le retour du Roy d'Angleterre. De Paris le 8. Juin 1660.

*LETTRE CCXCIII.

Au méme.

MONSIEUR,

Je vous ai écrit que le Roy d'Angleterre a fait ſon entrée dans Londres le 8. Juin. Ce même jour il a fait le Général Monck Chevalier de la Jarretiére. Le Milord Lambert s'étoit encore une fois ſauvé de priſon, mais il a encore été repris. On a fait commandement à tous ceux qui ſont de la famille de Cromvel & de ſon gendre, de ſortir d'Angleterre & des deux autres Royaumes, certes, *Digitus Dei hîc eſt:* voilà un ſuccés tout-à-fait extraordinaire de la puiſſance de Dieu ſur le Gouvernement des Etats, tôt ou tard il ſe fait paroître, ſi le Roy d'Angleterre d'aujourduy vouloit, ſe voyant rétabli, faire comparaiſon avec une certaine galerie, dont a parlé Martial, il pourroit dire:

Nunc & damna juvant, ſunt ipſa pericula tanti,
Stantia non poterant tecta probare Deos.

Mais en voici d'une autre. *Para aſſem, & habebis fabulam.* Hier à ſix heures du ſoir furent rompus cinq grands laquais en la ruë S. Antoine, il y en a encore deux autres priſonniers de la même troupe, les autres ont pris la fuite au nombre de neuf. Seize coquins ſçeurent qu'une veûve, qui

n'avoit qu'une servante avoit nouvellement receu quelque argent, ils s'en allérent effrontément là-dedans, liérent & garrotérent ces deux pauvres créatures, qu'ils volérent, & emportérent tout ce qu'ils purent, *Quid facerent hostes capta crudelius urbe* ? Je suis bien marri que l'on ne tient les neuf autres, afin qu'ils subissent la même peine qu'ils méritent fort : le Diable n'est-il pas bien déchainé sur la Chrétienté, que tels crimes se commettent par de telles gens au milieu de Paris ? en fait-on de plus infames en Turquie, où l'on ne prêche point l'Evangile du Messie ? & où il n'y a point de Moines ? pour moy je crois que la fin du monde viendra bien-tôt, quand je vois tant d'iniquités.

Nous avons céans vôtre planche, que Noël Falc. a été recevoir ce matin, nous la conserverons & en ferons ce qu'il faudra. Je luy ay fait voir vôtre lettre, & l'ay averti qu'il redouble son étude, d'autant que Monsieur l'Archevêque de Lion sera bien-tôt ici.

On dit que le Cardinal Mazarin arrivera aujourdui à la Rochelle, d'où dés demain il partira pour venir de deçà en diligence, afin de donner ordre à plusieurs choses, & entr'autres à quelques siennes niéces, & à l'entrée que l'on prépare pour le Roy.

On dit que le Marquis de Richelieu est fort en faveur auprés du Roy, c'est luy qui est le gendre de Mad. de Beauvais qui est chez la Reine.

On tient ici le Roy marié du 7. Juin, & quelques-uns disent déja qu'il est en chemin pour revenir à Fontainebleau. Nous avons perdu un de nos compagnons, nommé Monsieur Mandar, âgé de 70. ans, il s'étoit fait Huguenot pour épouser une femme laide & riche, & est mort

tel,

tel, en Touraine, où il s'étoit retiré en une maison qui luy appartient, où il a été trois ans paralytique, il y en a encor 21. devant moy, entre lesquels il y en a quelques-uns de bien usés & fort arides *ex siccitate senili.*

On dit que le Roy sera ici le 15. Juillet prochain, & que nous allons voir beaucoup de Princes Souverains ligués ensemble, pour faire la guerre au Turc, sçavoir le Persan, l'Empereur, le Prince de Transylvanie, le Roy d'Espagne, les Venitiens *&c.* Les Anglois & les Hollandois se sont déclarés pour le Roy de Dannemarck contre les Suédois, qui ont encore tâché depuis peu de les surprendre. On parle aussi des Moscovites contre les Polonois.

Je vous remercie de vôtre Arithmétique Latine, que je receus hier par Monsieur Troisdames, je délivray aussi-tôt à Falconet son cahier pour la Langue Italienne, il est fort diligent, & il ne manque aucune de mes leçons: Je vous prie de dire à Monsr. Barbier que je viens de recevoir sa lettre, & les beaux vers de Monsieur de Boissat, qui est un Gentilhomme de mérite, & que j'honore il y a plus de 32. ans. Tout nôtre Arrêt est encore au Greffe, à cause de l'absence du Greffier Monsr. Boileau. L'Affaire de Monsr. de Gorris est toûjours là, il ne jouït point, c'est à luy à poursuivre l'audience, laquelle ne se pourra avoir que trés-difficilement. J'ay recommandé l'affaire des Menuisiers de Lion, que Monsr. Barbier m'avoit recommandée, à quatre Conseillers de la quatriéme des Enquêtes, l'un desquels est Monsr. Bouvard, fils du feu prémier Médecin, qui tous quatre sont des plus forts de la Chambre, l'un des quatre me dit à l'oreille, *je say bien ce que c'est. je ne say si ces Menuisiers pourront gagner leur cause.*

A quoy je puis vous dire ce que Neron disoit sur le théatre aux juges des prix destinés pour ceux qui avoient le mieux chanté, *facienda feci, eventus est in manu Fortunæ:* comme dit Suetone, ou comme a dit Apulée en ses Florides, *Omnibus bonis in rebus conatus fuit semper in laude, eventus in casu,* Je vous baise les mains, & vous prie de faire mes recommandations à Mad. Falconet, à tous nos amis, & principalement à Mr. Spon, & je suis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris le 13. Juin 1660.

*LETTRE CCXCIV.

Au même.

MONSIEUR,

Comme je me sens fort honoré de l'honneur de vôtre amitié, aussi dirai-je que je suis ravi de vous écrire, & de vous témoigner ma diligence dans les occasions: Je vous envoyay hier un paquet de lettres par la voye de Monsieur Langlois (ce Samedi 19. Juin) dans lequel étoient deux lettres pour vous de trois pages: une pour nôtre bon ami Monsieur Spon, & une autre pour Monsieur Barbier, qui m'a envoyé *l'Arithmétique du P. Liotaud*, imparfaite d'une fueille. Noël Falc. n'est pas aujourduy venu à ma leçon, car il a assisté à l'acte d'un Lionnois nommé Manis, au Collége de Lisieux, où mêmes il dit avoir disputé.

Je viens de recevoir vôtre paquet de lettres (ce Dimanche 20. Juin) j'ai donné à Noël Falc. sa part, avec le mémoire de la lettre pour Monsieur le Sanier, j'y ai trouvé la lettre de Monsr. Meissonnier, dont je vous remercie, & auquel pour toute

te réponſe je vous prie de dire que je lui rens graces de la ſienne, que je n'ay jamais veu ſon livre dont il m'écrit, intitulé *l'Hiſtoire de l'Univerſité de Lion*, mais je vous prie de me l'acheter, & de me l'envoyer *avec le S. Georgius Cappadox du P. Théophile R.* quand il ſera achevé, ſi ce n'eſt que l'Auteur même vous en donne un pour moy, j'ay grand regret de n'avoir veu ce livre cy-devant, vous pourrez auſſi luy dire que Fr. Rabelais eſt mort à Paris l'an 1553. dans la ruë des Jardins, paroiſſe de S. Paul, & qu'il y eſt enterré dans le Cimetiére, au pié d'un grand arbre, *Relligione patrum multos ſervata per annos*, il dit en mourant, tirez le rideau, la farce eſt joüée, comme rapporte Freigius, *tom.* 1. *Commentar. in orationes Ciceronis :* en quoy il imita Auguſte, qui au rapport de Suétone, en mourant demanda à ſes amis, *Numquid vitæ mimum commodé peregiſſet ?* &c.

Monſieur Simonet eſt adroit & ruſé, comme un fin vendeur de perles, & un joüalier rafiné, je l'ay quitté ce matin, il eſt fort content de moy, je l'ay fait ſaigner hardiment cinq fois, *tam in nephretico dolore, quàm in arthritico, qui ut moris eſt, priorem ſubſequutus eſt.* Il n'a point avalé d'huile d'amandes douces, & n'a uſé d'aucun ſecret, car je n'en ſay point, je n'en demande qu'un à Dieu, *nempe bene medendi methodum, quæ eſt arcanum artis maximum; & ſecretum ſecretorum ſecretiſſimum, eheu paucis notum !* Quand on va par ce chemin là, on ne ſe fourvoye jamais, c'eſt le chemin des gens de bien, *ſed qui quærunt lucrum, per fraudes & impoſturas, per vias obliquas gradiuntur*, tels que ſont Guenaut, des Fougerais, Bodineau, & les deux Gazetiers, *& aliæ peſtes artis noſtræ.*

La vie de Galien s'imprime in 8, que le Pére Labbe m'a dédiée, il y en a la moitié de faite.

On parle icy du retour du Cardinal Mazarin, & qu'il arrivera icy quinze jours avant le Roy, afin d'envoyer ses niéces quelque part loin de Paris, d'où elles ne puissent jamais voir le Roy, ni être veuës de luy, on dit que nôtre nouvelle Reine a bon appetit, & qu'elle mange comme sa belle mére, il ne faut pas tant manger, si ou veut vivre long-tems, *natura paucis contenta:* En passant de la Médecine à la Politique, il y a long-tems qu'on nous mange, la France pourroit dire à bon droit avec Plaute,

Pellis & ossa sum, misera macritudine.

Me pardonnerez-vous Monsieur, si je vous écris la débauche que je fis hier? (ce Mardi 22. Juin) je me laissay entrainer avec ma femme & nos nouveaux mariés, à S. Denis, où je vis la foire, qui est une chetive chose; l'Eglise est belle, mais un peu obscure, le thrésor, où il y a bien du Galimatias & de la badinerie, *pro more gentis*, & les tombeaux des Rois, où je ne pus m'empêcher de pleurer, voyant tant de monumens de la vanité de la vie humaine, quelques larmes m'échapérent aussi au monument du grand & bon Roi François I. qui a fondé nôtre Collége des Professeurs du Roy, il faut que je vous avouë ma foibleſſe, je le baisay même, & son beau-Pére Louïs XII. qui a été le Pére du Peuple, & le meilleur Roy que nous ayons jamais eu en France. Il n'y a point encore de tombeaux érigés pour les Bourbons, *quorum cadavera servantur in quadam cella*, dans le Chœur au dessous du grand Autel, à main droite, où l'on a mis encores depuis peu le Duc d'Orléans, qui mourut à Blois le 2. Février, & le 7. jour d'une fiévre continuë, avec une fluxion sur la poitrine,

trine, & quatre prises de vin émétique, dont Guenaut ordonna les trois derniéres, disant que c'étoit le vray moyen de le guérir, *Sic moriuntur Principes, sic itur ad astra*, faute d'un bon Médecin qui sache le sécret de Galien, *citò & frequenter mittendo sanguinem*, pour empêcher que le feu ne se mette dans le poûmon & dans le cœur: ma femme étoit ravie de ces bagatelles, & prenoit pour autant de vérités les petis contes qu'un Moine luy débitoit, en les autorisant avec sa baguette: j'étois déja informé de ces sottises, lors que je fus à S. Denis aux funerailles du Roy Louis XIII. avec nôtre Doyen Monsieur de la Vigne, en 1643.

Le Prince de Condé est arrivé la nuit passée à Paris, n'ayant été que quatre jours à venir icy de Poitiers. On dit que l'Empereur envoye ses troupes en Hongrie, y faire la guerre au Turc, pour obtenir des reparations de certains pillages, que les Turcs y ont fait.

Nos nouvelles de Londres portent que les deux fréres du Roy, les Ducs d'York & de Glocester, ont été prendre leur place dans la Chambre de la Noblesse, au dessus des Gentilshommes du pais, mais on n'y a encore fait mourir personne.

On fait ici grand bruit de la mort de Mademoiselle de Guerchi; on avoit mis prisonniére dans le Châtelet la sagefemme, elle a été traduite dans la Conciergerie par Arrêt de la Cour. Le Curé de S. Eustache a refusé sepulture au corps de cette Dame: on dit qu'on l'a porté dans l'Hôtel de Condé, & qu'il y a été mis dans la chaux, afin de le consommer plûtôt, & qu'on n'y puisse rien reconnoître, si on en venoit à la visite, la sage-femme s'est assez bien défenduë jusques à présent, mais *aliæ admovebuntur machinæ, aliæ artes adhibebuntur*

tur ad eruendum verum: je crois qu'elle ſera miſe à la queſtion : les Vicaires généraux & les Pénitentiers ſe ſont allez plaindre à Monſieur le Prémier Préſident que depuis un an ſix cents femmes de conte fait, ſe ſont confeſſées d'avoir tué & étouffé leur fruit, & qu'ils y ont particuliérement pris garde, ſur l'avis qu'on leur avoit donné.

Hier deux voleurs furent pendus à la Gréve, tous deux jeunes qui voloient ici à l'entour, l'un des deux avoit été tambour du Roy : il eſt des larrons de tout métier ; Guenaut mêmes en a fait être du nôtre. On m'a dit aujourdui que nôtre des Fougerais ſe plaind de ſon même mal que l'an paſſé, *verêri debet ne ſit illi Autumnus libitinæ quæſtus acerbæ.*

La paix eſt faite tout-à-fait entre les Danois, Suédois, & Polonois : la voilà tantôt par toute l'Europe, je vous baiſe les mains, & ſuis, de tout mon cœur, Vôtre, &c.

P. S. Le Greffier travaille à nôtre Arrêt, je ſuis député pour travailler la ſemaine qui vient, avec quelques autres Collégues, à l'examen des comptes de nôtre Faculté. De Paris, le 22. Juin 1660.

*LETTRE CCXCV.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous envoyay ma derniére Vendredi dernier 25. de Juin, par la voye de Monſieur Troiſdaines, Meſſieurs du Parlement ont ordonné que le lendemain Samedi ſeroit fêté, & le Lundi ſuivant, *à cauſe que le Te Deum fut chanté dans nôtre Dame pour le*

le mariage du Roy, & les boutiques furent fermées, le Samedi 26. Juin. Monsieur de Vendôme étoit malade d'une fiévre tierce, laquelle est devenuë continuë, s'il meurt, il faudra dire, *Belle ame devant Dieu s'il y croyoit!* Au moins n'en faut-il point jurer, qu'on ne soit asseuré, car ce sont d'étranges gens que les Princes d'aujourdui, & peut-être que tels ont été pareillement ceux du tems passé.

Je ne vois plus ce Prêtre qui est tant déréglé, il ne paroit plus dans les ruës, *latet abditus agro vel angulo urbis*, j'ay peur qu'il ne se mette faute d'argent à faire quelque vilain métier, dont il se repentiroit à loisir, Paris est plein de friponniers, de voleurs, de faux-monnoyeurs, on a beau en pendre, on n'en sauroit faire tarir la source. Dieu veuille qu'il s'amande, & que *non abeat in consilium impiorum, undique naufragium imminet.*

Le Roy devoit arriver à Bourdeaux la veille de la S. Jean, Monsieur d'Espernon l'y a précedé, mais en ce tems-là toute la ville a été fort étonnée d'un grand tremblement de terre, qui a eu d'horribles circonstances, les grosses cloches en ont sonné d'elles-mêmes, les pierres de rocher en sont tombées: bref tout le pays en est fort scandalisé, il n'en attendent rien moins que la peste & des impôts, cela est arrivé le 21. Juin, qui est le même jour que Monsieur d'Espernon y arriva. *A signis cœli nolite mêtuere:* je suis de l'avis du Saint Esprit.

Monsieur le Comte de la Fueillade est disgracié pour avoir dit quelque chose mal-à-propos du mariage du Roy, mais cela se raccommodera. On a renvoyé en Espagne quelques Dames Espagnoles, qui étoient à la Cour au service de la Reine, on leur a fait de beaux présens, elles s'en sont retournées

nées contentes, disans qu'elles ne se pouvoient accoûtumer en France, & que l'on n'y beuvoit point assez frais. La Reine nouvelle ne parle point encore François, elle dit seulement ces mots, *Allons à Paris*, on dit qu'ils seront à Fontainebleau le 15. de Juillet, qui seroit une grande hâte, ce me semble.

Noël Falconet aquiert chaque jour quelque degré de sagesse, & dit qu'il répondra bien, il aime fort à être prés de moy, & à m'écouter parler: avant hier aprés dîner, comme nous-nous entretenions luy & moy, il survint un honnête homme, avec qui je parlay environ demi-heure, & puis je le menay dans mon étude pour luy faire une ordonnance, cet Officier du Roy le regarda fort, & aprés il me dit lors que nous fumes seuls: *ce petit jeune homme-là vous écoute attentivement, & veut apprendre: ha, que si j'étois en sa place, je ferois bien mon profit de vôtre préſence!* Je luy dis qui vous étiez, & il me promit de vous aller saluër, quand il iroit à Lion.

On dit que le Roy n'ira ni à la Rochelle, ni à Tours, mais que de Bordeaux il viendra à Poitiers, & puis à Chambort & à Blois, & de là à Fontainebleau. Le Roy d'Angleterre a désiré que l'on changeât Monsieur de Bordeaux nôtre Ambassadeur qui est à Londres, & qu'un autre fût envoyé en sa place: on dit que ce nouveau Roy se plaint fort du Cardinal Mazarin. On dit aussi que le Roy d'Angleterre, les Hollandois, & le Roy de Dannemarck vont faire un grand accord ensemble, dans lequel ils feront ce qu'ils pourront pour nous y faire entrer, aux dépens des autres qui ne voudront point être de nos amis ou alliés.

Il court ici un libelle de huit pages in 4. par lequel il est prouvé *que le crime dont la Dame Constan-*

tin

tin ſage-femme eſt depuis peu accuſée, n'eſt qu'une ſuite de la doctrine des Jéſuites, & auſſi pour détromper les Dames qui ſe laiſſent abuſer par cette erreur, ſous pretexte que ces Péres l'enſeignent dans leurs livres.

On dit que la ſage-femme ſe défend fort bien, elle avouë que Mad. de Guerchi eſt morte chez elle, mais qu'elle ne luy a donné aucun breuvage, qu'elle vint chez elle fort malade, où elle mourut en criant cruellement, qu'elle a ouï parler d'un certain breuvage que ladite Dame avoit pris, mais qu'elle ne ſavoit ce que c'étoit, ni qui l'avoit fait.

Monſieur de Maunourri Abbé de Gaillac, maître des Requêtes n'eſt pas bon marchand de ſon inſulte contre Monſieur le Prémier Préſident, les Maîtres des Requêtes l'abandonnent, auſſi bien que Monſieur le Chancelier, on luy a envoyé un ajournement perſonnel, ſigné de Monſieur le Procureur général, auquel s'il ne défere, il ſera changé en priſe de corps, on dit qu'il eſt allé à la Cour, chercher de la protection.

On dit que le Cardinal Mazarin arrivera ici avant le Roy, mais qu'il eſt mal en ſa ſanté, *ex frequenti dolore nephratico & acerrima podagra, Mors etiam ſaxis marmoribuſque venit.*

On dit que le Roy eſt préſentement à Poitiers, qu'il ſera le 9. de ce mois à Amboiſe, puis qu'il viendra à Chambort, où il ſéjournera 4. ou 5. jours, de là à Blois, aprés cela à Fontainebleau, de là à Compiegne, avant que de faire ſon entrée dans Paris, pour laquelle on continuë de travailler en divers endroits, & ſur tout dans la ruë S. Antoine, dans le même Fauxbourg, à la Gréve, ſur le Pont nôtre Dame, au marché neuf & ailleurs.

Les

Les nouvelles de Monſieur de Vandôme ne ſont pas bonnes, il eſt encore en danger de ſa perſonne. Le Tremblement de terre n'a pas été ſeulement vers Bordeaux, mais auſſi en Auvergne & ailleurs. Le Roy paſſera à Richelieu, & on croit qu'il y ſéjournera pluſieurs jours. On dit que la Reine a eu des maux de cœur, d'où l'on ſoupçonne qu'elle eſt déja groſſe. Cela ſeroit agréable aux gens de bien, pourvû que le peuple ſoit ſoulagé, lequel languit il y a long-tems de trop de pauvreté.

On rompit hier un voleur à la Gréve, aujourdui ſeront pendus trois autres malheureux au Fauxbourg S. Germain. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 2. Juillet 1660.

* LETTRE CCXCVI.

Au méme.

MONSIEUR,

Je vous envoyai hier (ce 3. Juillet) une lettre de quatre pages par la voye de Monſieur l'Anglois, on dit que Monſieur l'Abbé de Gaillac eſt allé en Cour, pour obtenir un Arrêt d'enhaut, touchant l'inſulte qu'il a fait à Mr. le I. Préſident, cet Abbé ne trouvant point ici d'appuy ſuffiſant, ni parmi les Maîtres des Requêtes, ni dans le Parlement, ſes amis mêmes avouënt qu'il en ſera mauvais marçhand: le Parlement fût encore hier aſſemblé pour cette affaire.

Vôtre jeune Médecin Monſieur de Serres eſt ici, qui vient ſoigneuſement à mes leçons, il m'a dit qu'il avoit laiſſé ſon compagnon de voyage Mon-

Monſieur de Rhodes à Londres, néantmoins incertain s'il paſſeroit en Hollande & en Flandres.

Ce jourdui 5. de Juillet nous avons fait la licence de nos vieux Bacheliers, ils ſont 7. en nombre, dont celuy qui eſt le 2. nommé Dodart, âgé de 25. ans, eſt un des plus ſages & des plus ſçavans hommes de ce ſiécle, ce jeune homme eſt un prodige de ſageſſe & de ſcience, *monſtrum ſine vitio*, comme diſoit *Adr. Turnebus de Joſepho Scaligero*; hier leur Paranymphe fut fait en nos écoles, mon rang vient de donner le bonnet à celuy qui a eu le 3. Il faut achever mes leçons, & aprés je travailleray à en faire le Latin, il ne me coûtera que du tems, mais j'en ai ſi peu, que c'eſt pitié.

J'ay veu aujourdui Monſieur le Prémier Préſident chez luy, comme je le quittois, j'ay trouvé Monſieur le Lieutenant Criminel, qui alloit parler à luy, ils m'ont arrêté tous deux, & m'ont propoſé diverſes queſtions *ſuper abortu*, & comment les ſages femmes & les Chirurgiens ſe gouvernent en tel cas, je leur ay dit qu'il y a en France des Juifs déguiſés, *qui palmarium facinus reputant occidere gentem*: ce ſont les Chrétiens qu'ils entendent: (je faiſois alluſion à un certain) je vois bien que l'on travaille au procés de la femme de Guerchi, & qu'elle n'eſt pas comme on dit hors de danger: joint que le Lieutenant Criminel eſt un étrange compagnon, qui fait rudement juſtice.

On s'en va faire publier des monitions par toutes les paroiſſes, touchant l'affaire de la Dame Conſtantin, ſage-femme, elle a été reſſerrée, il y a un Chirurgien priſonnier pour ce même fait.

L'adjournement perſonnel contre Monſieur l'Abbé de Gaillac a été changé en décret de priſe de corps, s'il ne ſe préſente dans trois jours, ſi-

non

non il ſera trompeté par les ruës & carrefours de Paris.

Le tremblement de terre a été fort grand aux bains de Barége, prés des Pyrenées, il y a eu 26. hommes tués, & quelques bleſſés, il y a duré 36. heures, & a été ſenti en pluſieurs autres endroits.

Les deux filles de Madame la Ducheſſe d'Orléans qui étoient allées à la Cour pour le mariage du Roy, ſont icy de retour d'hier au ſoir, Mademoiſelle leur ſœur aînée y arrivera demain, ſi bien que voilà la Cour qui s'approche de nous. Guenaut a icy receu un terrible ſcandale pour ſon vin émétique, dont pluſieurs ſe plaignent fort de luy. Un des nôtres nommé Monſieur Moriſſet traitoit un riche bénéficier âgé de 28. ans, Guenaut y fut appellé, à l'inſceu de Moriſſet, il dit qu'il le guériroit avec deux verres de ptiſanne laxative, il ordonna donc deux apozémes chez l'Apotiquaire, le malade n'en prit qu'un, *à quo multa dejecit:* Guenaut vit cette grande opération, dit qu'il étoit guéri, & qu'il faloit qu'il prit encore le lendemain matin l'autre verre, dit aux parens qu'il leur avoit parlé de ptiſanne laxative, mais que c'étoit du vin émétique, qu'il leur avoit caché, de peur que l'on ne l'empêchât de ſi bien faire, & s'en alla: une demi heure aprés le malade ſe trouva mal, on courut requerir Guenaut, qui ne demeure qu'à 400. pas du malade, il y vint, & le trouva mort, les bénéfices ſont perdus, toute la famille crie, & ſe plaint fort de luy.

Je ſaluë Mad. Falconet, Monſieur Spon, & ſuis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris, le 6. Juillet 1660.

*LETTRE CCXCVII.

Au même.

MONSIEUR,

Monsieur le Chancelier a été fort malade d'une néphretique; il a vuidé une pierre, & se porte mieux.

On dit que Monsieur l'Abbé de Gaillac est mal, & qu'on le poussera bien loin, je ne vois icy personne qui ne l'accuse de grande imprudence, ce malheur confirmera dans le Parlement l'autorité de Monsieur le Prémier Président.

On dit que le Roy est tout réjouï d'amener la Reine sa femme à Paris, & d'entendre parler des beaux préparatifs qu'on luy fait, mais néantmoins plusieurs croyent que ce ne sera qu'au mois de Septembre.

On dit que Monsieur de Vendôme est hors de danger, mais Monsieur Rainssant n'est point encore de retour. Monsieur le Prince & Mad. de Longueville sont allez à Amboise au devant du Roy. Le Surintendant des Finances & autres parlent d'aller au devant de son Eminence jusqu'à Orleans: on redouble la dépense pour avancer les apprêts de l'entrée du Roy.

Je vous prie de dire à Mad. Falconet, que je luy demande pardon de la débauche que j'ay fait d'aller voir l'Eglise, les Tombeaux, & le Thrésor de S. Denis, avec ma femme, & nos nouveaux mariés, elle peut bien me pardonner, ce n'est point ma coûtume, je n'en fis jamais tant, & peut-être que jamais je n'y retourneray, je ne fais guére de débauche que dans mon étude avec mes livres,

livres, au moins n'en fais-je point tant comme je voudrois bien. Feu Monſieur Piétre, qui a été un homme incomparable, tant en bonté, qu'en ſcience, diſoit qu'il faiſoit la débauche, lors qu'il liſoit Ciceron & Senéque, mais qu'il ſe reduiſoit aiſément à ſon devoir avec Galien & Fernel, *cujus Pathologiam impensé adamabat*, ainſi je me ſuis reduit dans mon étude depuis ce tems-là, mais on ne m'y laiſſe guéres, dans l'état paiſible qu'il faudroit pour bien étudier, *Carmina ſeceſſum ſcribentis & otia quærunt.*

Nous avons eu (ce Dimanche xi. Juillet) du feu la nuit paſſée en ce quartier chez un de nos voiſins, nommé Monſieur Guillaume, marchand : on y a apporté beaucoup de ſecours, & en trois heures il a été éteint & arrêté, la perte eſt ſur le dos de celuy chez qui il s'eſt allumé entre minuit & une heure, les deux maiſons voiſines s'en ſont un peu ſenties, Bon Dieu ! quel deſordre fait cet Element : cela eſt effroyable, Ariſtote a dit dans le 4. des météores, *omnia Elementa putreſcunt præter ignem, quia omnia ſunt materia igni*, il dévore tout cruëllement & impitoyablement. Je vous ay cy-devant mandé que j'avois receu la fueille d'Arithmétique, mêmes elle eſt reliée, je vous en remercie, ce livre eſt bon à prouver que les Jéſuïtes ſavent tout juſques aux fineſſes les plus cachées de cette ſcience des ſupputations : Dieu garde ceux qui n'en ont que faire.

J'ay ici deux fueilles d'impreſſion in 4. du Pére Vavaſſor Jéſuïte, *de Pace ac regalibus nuptiis Epigrammata*, cet homme eſt en réputation d'habile homme, mais il eſt ame moutonniére, auſſi bien que tout le troupeau, dont il fait partie, les vers en ſont beaux, mais ils ſont pleins de vilaines & puantes flatteries, *pro more gentis Loyolitica.*

J'ay

J'ay veu un malade depuis trois jours que Picoté Belaitre avoit entrepris de guérir, & d'où il a été chaſſé ignominieuſement, je vous le dis en vérité, ce n'eſt qu'un malheureux coquin, fort étourdi, bien ignorant, *nequidem Medicus, ſed planè mendicus*, il eſt ſi gueux, qu'il en feroit pitié, n'étoit qu'il eſt fou, & que la tête luy tourne de vanité, auſſi eſt-il natif d'Orleans, & d'une famille dans laquelle il n'eſt pas le prémier fou, il cherche des amis, qui luy donnent aide & ſecours, pour envoyer ſes enfans en Amérique, n'ayant point moyen de les nourrir, c'eſt ſigne qu'il ne gagne pas tant, & certes s'il y gagnoit beaucoup, il ſeroit bien-heureux, il vivroit d'un métier où il ne connoît rien, j'apprens que ſes affaires ſont en fort mauvais état, ſi Monſieur le Comte ne le ſoulage de ſes liberalités, voyez & jugez s'il n'eſt pas bien appuyé: cette attente eſt vrayement, comme dit Scaliger, *ficulneum auxilium & ſcipio imminutus.*

Il emprunte de l'argent pour ſubſiſter, à des Chirurgiens & à des Apotiquaires, mais c'eſt mauvais ſigne & un ſupport qui n'ira guéres loin, voire qui le détruira.

Je viens de voir Monſieur le Sanier, qui m'a dit que Noël Falconet eſt capable de bien répondre, & que l'Epître ſera bien-tôt prête, il attend Monſieur l'Archevêque pour ſoûtenir ſa Théſe en ſa préſence, où il dit qu'il fera des merveilles, & qu'en ſuite il s'appliquera tout-à-fait à la Médecine.

Monſieur Blondel m'a dit aujourdui qu'il a levé & payé nôtre Arrêt contre les Chirurgiens, & que demain il le baillera à l'Imprimeur pour le mettre ſous la preſſe.

La Dame Conſtantin ſage-femme eſt encore

dans le Châtelet en prison, elle doit être demain interrogée, N. & le Large ont receu assignation pour y venir répoudre de leurs faits & de la déposition qu'ils ont donnée, *an ut ibi fatis cedat pudore carceris, & metu lethalis supplicii confecta?* On dit qu'elle se défend bien, & qu'il n'y a point assez de preuve contre elle pour la condamner à mort, mais on attend des monitions que l'on va faire publier par toutes les paroisses de la Ville & Fauxbourgs de Paris, d'autres disent que l'on la veut sauver, & qu'elle est trop bien recommandée par les plus grands, néantmoins on croit bien qu'elle mérite la mort & au delà, & que si on la pendoit, elle ne mourroit pas innocente, on dit que sa maison étoit un bordel public, & que quantité de garses alloient accoucher là dedans, *vel abortum passuræ.* Quoy qu'il en soit, je crois que les Juges font ce qu'ils peuvent pour découvrir la vérité du fait, mais la vérité est souvent cachée, & ne se peut découvrir, pour être trop avant dans le puis de Démocrite, aussi n'est-ce pas d'aujourdui que les gens de bien sont tourmentés, & que l'on pardonne aux méchans.

Dat veniam corvis, vexat censura columbas.

Le Roy est à Orléans aujourduy, & dans deux jours sera à Fontainebleau, il n'a point passé à Tours, Mademoiselle est malcontente, on dit qu'elle s'en va aux eaux de Forges, M. le Chancelier, le Prévôt des Marchands, & les Echevins, & plusieurs autres s'en vont à Fontainebleau, y saluër le Roy, & y parler de son entrée.

Nouvelles sont venuës d'Espagne, que le grand Maître de Malthe, François de nation, est encore mort, & qu'il y en a un autre nouveau, qui est

eſt Eſpagnol, nommé Cotonnier, que le Bailly de Valancey avoit eſpérance de l'être, mais qu'il a perdu ſa brigue.

Ce jeune marchand nommé Monſieur Guillaume, duquel la maiſon fut hier brûlée eſt fort malade chez ſa mére, il y a de la perte pour plus de cent mille francs par ce malheureux accident.

Monſieur l'Evêque d'Autun a fait l'Hiſtoire des Cardinaux illuſtres en pieté en trois Vol. in fol. en Latin, il a dit là dedans pluſieurs choſes aſſez hardies contre le Cardinal de Richelieu, il a parlé mal de ſa famille, & de ſon pére, de ſa tyrannie, de ſon ingratitude contre la Reine-Mére, & en tout cela n'a dit que vray, l'Abbé de Richelieu pouſſé par ſa parente, Madame de Combalet, *alias Madame d'Eſguillon*, que quelques uns diſent être ſa Tante, eſt allé à Pontoiſe, où ſe tient l'Aſſemblée du Clergé, il s'y eſt plaint de ces injures, on n'en a pas fait grand état, & peu s'en faut que l'on ne s'en ſoit moqué, & j'en ſuis bien-aiſe, je loüe la généroſité & la conſtance de ces bons Prélats : ce bon Evêque eſt loüable de ſon zéle & de ſon ouvrage, il a été ci-devant Minime, puis Evêque de Riez en Provence, & enfin Evêque d'Autun, il eſt neveu de Meſſieurs de Marillac, j'entens du Garde des Sceaux, & du Maréchal, qui moururent tous deux l'an 1632. Martyrs du crédit trop grand, de la tyrannie du Cardinal de Richelieu.

On dit que Monſieur le Cardinal Mazarin ſera dans Paris ſur la fin de la ſemaine, & que le Roy a paſſé & couché à Orleans, & qu'il ſera demain à Fontainebleau. On pourſuit toûjours Monſieur l'Abbé de Gaillac, & s'il ne comparoît bien-tôt, il ſera trompeté par la Ville, les Maîtres des Requêtes l'ont abandonné, diſans qu'il eſt fou, &

trop étourdi, on dit pourtant qu'il y a bien plus d'imprudence, que de crime en son fait.

On dit que la Princesse Palatine a charge de se retirer de la Cour, Monsieur le Chancelier est parti ce matin, pour être demain matin à Fontainebleau, au lever du Roy, le Cardinal Mazarin & la Reine Mére seront ici Vendredi. Le tremblement de terre continuë encore, il a été veu à Baniére, 18. lieües par delà Toulouse dans les Pyrenées. On dit ici que le Chevalier Pol est allé avec des vaisseaux à Alger, pour demander des esclaves François, comme fit Cromwel il y a quatre ans, pour des esclaves Anglois qu'on luy rendit. On attend icy un Ambassadeur Espagnol, & un autre Anglois, qui entreront icy en grand' pompe.

Voilà Monsieur de la Motte le Vayer, qui vient de sortir de céans, & qui m'y a apporté un de ses livres nouvellement fait, lequel m'a dit que le livre de Milton contre le feu Roy d'Angleterre a été brulé par la main du bourreau, que Milton est prisonnier; qu'il pourra bien être pendu, que Milton n'avoit fait ce livre qu'en Anglois, & qu'un nommé Pierre du Moulin, fils de Pierre Ministre de Sedan, qui l'avoit mis en beau Latin, en est en danger de sa vie.

On a pris aujourdui trois voleurs, qu'on a découvert avoir volé Dimanche matin dans la maison qui brüloit en ce quartier: Un crocheteur & sa femme sont de ce nombre; on a trouvé chez eux 25. mille francs d'argent contant. Vous savez qu'il y a trois sortes de gens qui courent au feu; les sots, qui vont regarder; les larrons pour dérober; & les gens de bien pour aider à éteindre le feu.

Je vous baise les mains, & à Mademoiselle Falconet, & à Monsieur Spon nôtre bon ami, &

& suis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris, le 13. Juillet 1660.

* LETTRE CCXCVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Le Roy est à Fontainebleau avec les Reines, mais la Reine-mére est icy attenduë demain, & son Eminence au bois de Vincennes.

Le Mecredi 14. Juillet la Dame Constantin, sage-femme a été condamnée au Châtelet, à être penduë & étranglée, aprés avoir été mise à la question, d'où elle a àppellé, & a été transferée en la Conciergerie: on croit que la semaine prochaine, la sentence sera confirmée à la Tournelle, Monsieur le Lieutenant criminel me contoit hier que N..... étoit bien ignorant, & qu'il avoit fait un rapport plein de fausseté; le Large, Chirurgien, s'y est excusé du mieux qu'il a peu. Monsieur le Chancelier revint hier de Fontainebleau, les niéces sont aujourdui parties, pour y aller saluër le Roy & la Reine. On dit que les Etats de Pologne veulent élire un successeur à leur Roy, & que l'on songe au Prince de Condé, qui a été jusqu'à Amboise au devant du Roy, de qui il a été fort bien receu.

Monsieur le Lieutenant Criminel me fit hier grand état d'un passage que je luy ay fourni de l'Apologétique de Tertullien, contre la sage-femme, *nobis vero homicidio semel interdicto etiam conceptum utero dum adhuc sanguis in hominem delibatur, dissolvere non licet: homicidii festinatio est prohibere nasci, nec refert natam quis eripiat ani-*

mam, an nascentem disturbet: homo est, & qui est futurus; etiam fructus omnis jam in semine est, je luy en avois aussi fourni des commentaires. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre &c.

P. S. Monsieur l'Abbé de Gaillac a mis de l'eau à son vin, & a reconnu que les plus courtes folies étoient les meilleures, il a présenté requête ce matin au Parlement, & demande la paix, pour laquelle avancer on a aussi-tôt levé la prise de corps qui avoit été ordonnée contre luy.

Le Roy & la Reine seront Lundi au bois de Vincennes; Monsieur le Duc d'Anjou sera à Paris, c'est Monsieur de la Motte le Vayer son Précepteur, qui m'en vient d'asseurer. Je saluë Mad. Falconet & Monsieur Spon. De Paris le 16. Juillet 1660.

* LETTRE CCXCIX.

Au même.

MONSIEUR,

Je me porte fort bien, Dieu merci, mon rhume s'est passé aprés deux bonnes saignées & grande boisson d'eau: je me moque de tous ces petits secrets d'Apotiquaire, qui n'approchent point de ces deux remedes, & qui ne sont bons que pour ceux qui les vendent.

Toute la Cour est à Fontainebleau & à Paris, le jour de l'entrée est encore incertain, car il n'y a rien de prêt. On dit icy que la Reine est grosse, & même qu'on l'a déja mandé en Espagne. Plût à Dieu qu'elle nous donnât un Prince qui nous aime, & qui ressemble à Auguste, à Trajan & à M. Aurele. Les

Les Etats de Pologne parlent d'élire un successeur à leur Roy : Monsieur le Prince de Condé est sur les rangs bien avant, ce seroit bien là son fait, pour y exercer son humeur Martiale contre les Turcs, les Tartares & les Moscovites, qui seroient ses voisins : Dunkerque est en branle de la paix ou de la guerre, néantmoins on dit que l'on n'en viendra point à l'extrémité, & que le Roy de France, ou celuy d'Espagne le rachetteront argent contant de la main des Anglois. On dit que si l'entrée du Roy ne se peut faire bientôt, il s'en ira en attendant faire un voyage en Picardie, pour un vœu que la Reine fit à Calais, il y a deux ans, pour sa santé à Nôtre-Dame de Liesse, voici la chance qui tourne, *ut sunt omnia incerta in rebus humanis*, à cause que la Reine est grosse, on commence à douter si on luy fera une entrée, & si elle pourra souffrir la fatigue de ce jour-là, néantmoins les compagnies commencent à faire montre par la Ville, Paris s'emplit merveilleusement de courtisans & d'étrangers qui y abordent de tous côtés pour voir cette pompeuse journée.

Noël Falconet vient d'apprendre que Monseigneur l'Archevêque de Lion est arrivé en cette Ville, & qu'il est logé à l'Hôtel de Villeroy, il ira demain saluër Monsieur Moranges, duquel il prendra langue, pour saluër aprés Monseigneur. Je vous baise les mains de toute mon affection & à Mad. Falc. Je vous recommande l'incluse pour nôtre bon Ami Monsieur Spon, & suis Vôtre &c. De Paris le 20. Juillet 1660.

*LETTRE CCC.

Au même.

MONSIEUR,

J'ay ouï parler ici d'une nouvelle hiſtoire de Dauphiné en deux Vol. in folio, & d'une nouvelle hiſtoire de Lion in 4. faite par un Jéſuïte, prenez, s'il vous plaît, la peine à vôtre loiſir d'en parler à Monſieur Barbier, & d'en ſavoir des nouvelles, & même de me les acheter en blanc, je penſe qu'il vaut mieux faire ainſi, que de s'attendre à nos libraires, qui n'en reçoivent que tard, & qui ne les veulent vendre que de beaucoup trop chers, à cauſe de la nouveauté.

Quand vous les aurez chez vous, il ne les faut pas envoyer par Monſieur Troiſdames, ils ſont trop gros, il vaut mieux en faire un paquet, & le délivrer à Monſieur Spon nôtre bon ami, qui prendra le ſoin de me les faire tenir dans quelque bale de Monſieur Devenet, ou de Monſieur Huguetan, on pourroit y ajoûter pareillement *le S. Georgius Cappadox du P. Theophile* R., ſi alors il eſt achevé.

Il eſt arrivé à Paris tant de monde de tous côtés, & même des Provinces étrangéres pour voir l'entrée du Roy, que les ruës ne ſont pas aſſez larges pour tout contenir, on n'y peut paſſer, outre que l'on bâtit en pluſieurs endroits.

Monſieur Troiſdames Lieutenant de la Colonelle de Monſieur de Lamoignon, comme il eſt nôtre bon ami, m'a prié de luy donner une deviſe pour faire mettre ſur un drapeau neuf qu'ils font faire, & a deſiré que ce fut ſur la paix & ſur

le

le mariage du Roy : voilà ce que mon fils Carolus luy a fourni sur ce sujet, *Coeunt jam fœdere certo pax & amor.* Etes-vous de l'avis des approbateurs? Il n'y a mot qui ne revienne bien au sens de la saison présente, & de l'état de nos affaires; le mariage du Roy éteint une guere grande & longue, qui dure il y a 25. ans, la paix semble bien asseurée par la bonne intelligence qui est entre les deux Royaumes, aussi bien qu'entre les deux Rois, comme aussi entre le Roy & la Reine. Son Eminence se porte mieux, mais on dit que ses jambes s'exténuent fort, *unde metuenda videtur species cujusdam hydropis.*

L'imprimé que je vous ay envoyé touchant le fait de la Dame Constantin, a été brûlé par la main du bourreau à la croix du Tiroir, par ordonnance du Lieutenant Civil, mais il y en a grand bruit au Châtelet contre luy, qui l'a fait sans ordre, sans aucun consentement, sans en avoir parlé à personne, & sans sentence, mêmes ceux qui s'y sont déclarés contre luy, sont amis des Rev. Péres : on dit que l'affaire en ira jusqu'au Parlement. Les Magistrats ont bien de la lâcheté & de la bassesse de souffrir que ces Péres passefins ayent tant de crédit pour les opinions extravagantes & dangereuses qui sont dans leurs livres & leurs Apologies : voilà ce qu'a produit la Polette.

Le Roy à député un Evêque & deux Abbés pour se transporter aux prisons du Châtelet & de la Conciergerie, pour voir à combien se monteroit la somme deuë par les prisonniers, que le Roy veut mettre en liberté, elle va bien à cent mille écus, on tâche de diminuër la somme, afin de les délivrer à l'entrée du Roy; on dit que si son Eminence étoit en état, on l'envoyeroit aux eaux de Bourbon, elles ne luy valent rien, elles sont trop

chaudes, joint que l'on dit qu'il a pissé du sang, ce qui seroit un signe trop certain *calculi in vesica delitescentis*. Il se plaint fort de Valot, qui luy a promis de luy adoucir ses douleurs, & qui n'en fait rien, le pauvre *Archiater* est en danger d'être chassé de la Cour, *si quid humanitus contingat in viro purpurato*, car il n'y a que celuy-là qui le maintienne, tous les autres sont contre luy, & même le Roy & la Reine.

La sage-femme est toûjours prisonniére, on dit que ce ne sera que pour la semaine prochaine, & que Monsieur le Procureur Général appelle contre elle de sa sentence *à minima* qu'il veut donner de rudes conclusions contre elle, qu'elle devroit être brûlée toute-vive, si elle ne nomme tous ses complices, mais puis que vous avez trouvé si beau le passage de Tertullien contre elle, je vous en veux indiquer un autre du même Autheur, au livre *de Anima*, *cap.* 25. *Edit Rigaltii anni* 1641. *pag.* 328. *At quin & in ipso adhuc utero infans trucidatur necessaria crudelitate, quum in exitu obliquatus denegat partum, matricida, ni moriturus. Itaque & inter arma Médicorum organon est, quo priùs patescere secreta coguntur, tortili temperamento, cum anulo cultrato, quo intus, membra cæduntur anxio arbitrio: cum hebete unco quo totum pecus extrahitur violento puerperio. Est etiam æneum spiculum, quo jugulatio ipsa dirigitur cæco latrocinio: ἐμβρυοφάντας appellant, de infanticidii officio, utrique viventis infantis peremptorium &c. optima, ac Tertulliano digna.*

Je suis bien aise que vous soyez satisfait de Monsieur Marquis, je le connois, je l'ay veu en cette ville, c'est un esprit chaud & bilieux, qui a bien étudié, outre cela il est gentil & éveillé, payera-t-il les cent écus? que sont devenus vos deux autres, de Luques, & Bouge. Nôtre

Nôtre Licentié qui eſt ſi ſavant, s'appelle Dodart, il eſt fils d'un Bourgeois de Paris, fort honte homme; c'eſt un grand garçon fort ſage, fort modeſte, qui ſait Hippocrate, Galien, Ariſtote, Ciceron, Senéque & Fernel par cœur, c'eſt un garçon incomparable, qui n'a pas encore 26. ans, car la Faculté luy fit grace au prémier Examen, de quelques mois qui luy manquoient pour ſon âge, ſur la bonne opinion qu'on avoit de luy dés-auparavant.

Noël Falc. a receu vos lettres, il a délivré à Monſieur Maranges la ſienne, mais Monſieur l'Archevêque n'eſt pas à Paris, il eſt au bois de Vincennes, s'il ne vient bien-tôt ici, il l'ira chercher là. Quand il ſera de retour, nous prendrons tems de l'aller ſaluër, par l'entremiſe de Mr. Moranges. Je vous prie d'aſſeurer Mad Falc. de mes trés-humbles ſervices, je feray tout ce qui me ſera poſſible pour celui qu'elle aime tant, qui ſeroit bien aimable s'il vouloit, mais j'eſpére qu'il le ſera quelque jour. Un homme de qualité m'a aujourdui demandé, les eaux de Bourbon ſont-elles bonnes à ſon Eminence? je luy ay répondu ſur le champ, comme le vin émétique au feu Duc d'Orléans. Y auroit-il apparence que cette penſée entrât dans le cœur des Médecins de la Cour, que les eaux de Bourbon fuſſent bonnes à tant de maladies & de ſymptomes qui ne proviennent que de chaleur, *ex tanto fervore, & ſiccitate viſcerum, cum jugibus vigiliis, quæ pravam diatheſim impreſſerunt ſingulis partibus alvinæ regionis.*

Je viens d'apprendre qu'il eſt bien malade, & encore pis qu'hier, tant pour ſa gravelle, que pour ſes hémorroïdes & ſon exténuation, tant des jambes, que des cuiſſes, *quæ eſt via ad hydropem:* ſur quoy je briſe. Je vous baiſe trés-humble-

ment les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c.

P.S. Les Chambres ont été aſſemblées au Parlement hier & aujourduy, pour y faire lire & enregîtrer tous les articles de la paix, cela a reculé le jugement de la Dame Conſtantin. De Paris le 27. Juillet 1660.

*LETTRE CCCI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous envoyay hier (ce Samedi 31. Juillet) ma lettre, avec celle de Noël Falconet par la voye de Monſieur Langlois, Je ne vous puis rien dire de nouveaux, ſinon qu'un de nos Capitaines vient de me dire que l'on veut remettre l'entrée du Roy au 2. Septembre pource qu'il fait trop chaud, ſi cela eſt, *vera cauſa tantæ dilationis eſt dubius & anceps morbus purpurati; falſo quodam rumore ſparguntur, fama & virtutes aquarum Borbonenſium ad ejus morbi profligationem, cujus curationi nullo modo competunt.* Mais toute la Cour eſt myſtique, *imo ipſa aula eſt myſterium, & aulici omnes ſunt myſtici, & myſtæ ſive baptæ Divæ Fortunæ, quæ in rebus mortalium, tam in ratione accepti, quàm expenſi utramque facit paginam.* Il y a encore d'autres Déeſſes qui ſe mêlent des affaires de ces gens-là, mais qui ne ſont que des ſuivantes & des couratiéres de cette premiére, *Fata regunt orbem, certa ſtant omnia lege.*

Le Cardinal Mazarin a été ſaigné (ce Dimanche 1. Août) en tout ſept fois, il a pris aujourduy matin médecine, & ſe porte mieux. Un Marquis Eſpa-

Eſpagnol fut noyé prés de Charenton, en ſe baignant il y a trois jours. Les meubles de la Couronne qui étoient à Bordeaux, ont été renvoyés par Mer, pour en épargner le port, on n'a point ſceu quelque tems, ce qu'ils étoient devenus: enfin ils ſont arrivez au Havre, & ſeront icy bientôt, c'étoit une des raiſons du retardement de l'entrée, la 2. étoit la maladie du Cardinal, il n'y en a point d'autres, car tout eſt prêt de deçà, on n'attend plus que l'ordre du Roy.

Les Chirurgiens ont fait dreſſer une chaire à préſider dans S. Côme en leur grande ſale: nôtre Doyen s'y eſt oppoſé, & a préſenté requête contre eux, il a les concluſions du Procureur général, leſquelles portent que la chaire ſera ôtée, il faut pour cela un nouvel Arrêt, qui ſera mis en ſuite de l'autre, cela fera connoître à la poſtérité l'obſtination & la malice de ces laquais bottés qui briguent pour être nommés Chirurgiens de longue robe, ou Médecins de *courte robe*, auſſi bien que de *courte ſcience*.

Le Cardinal Mazarin ſe trouva fort mal hier au ſoir, (Lundi 12. Aout) ce matin un peu mieux, conſultation a été faite par ordre du Roi.

Le procés de la Dame Conſtantin a été ce matin mis ſur le bureau, on le continuëra demain matin, *niſi iis major interveniat*, elle eſt en grand danger de paſſer par les mains d'un terrible menétrier, *qui olim Romæ Cadmus vocabatur*.

Le mal de ſon Eminence n'eſt ni goutte, ni gravelle, c'eſt plutôt *morbus viſcerum, quorum imminet diaphthora in propria ſubſtantia, ab antiqua & forti intemperie, quæ genuit pravam diatheſim, nullo artis noſtræ præſidio delebilem. Omnia tranſibunt, nos ibimus, ibitis, ibunt.*

Ignari, gnari, conditione pari.

Purpuratus ille noſter malé habet, quoy que l'on en diſe, *imminet marcor univerſi corporis*, *imminet quoque Autumnus*, *tentator valetudinum*, *inquit Tertullianus.*

Il me ſemble que vous ne pouvez donner moins de ſix vingts francs à Monſieur le Sanier, à cauſe de l'acte de Dimanche prochain, j'en donnay autant pour mon Carolus, qui ſoutint ſes Théſes de Philoſophie en Grec & en Latin l'an 1647. J'en ferai tout ce qu'il vous plaira, je vous baiſe trés-humblement les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c.

P.S. Je vois ici des Hollandois, qui ſont fort en peine que deviendra Dunkerque, & comment s'en pourront accorder les trois Rois intereſſés, de France, d'Eſpagne & d'Angleterre: Je vous prie de n'oublier pas le *S. Georgius Cappadox* du P. Théophile quand il ſera achevé.

Demain toutes les Chambres ſeront aſſemblées au Parlement pour déliberer ſur l'entrée du Roy, & nommer les Députés de chaque Chambre. De Paris le 3. Août 1660.

*LETTRE CCCII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous envoyay hier de nos nouvelles par la voye de Monſieur Troiſdames. Noël Falconet a été aujourdui (ce Samedi 7. Août) par tout Paris, y porter de ſes Théſes, & j'eſpére que demain il aura

aura un bel Auditoire, il a mêmes été à Vincennes, où il a presenté ses Théses à Messieurs l'Archevêque, le Maréchal, & le Marquis de Villeroy, Monsieur l'Archevêque luy a promis de le venir entendre demain.

Le Cardinal Mazarin se porte mieux, on dit qu'il n'ira point aux eaux, mais qu'on le mettra au lait d'ânesse; on le baigne maintenant, Monsieur Esprit luy a dit en particulier que le bain ne luy étoit point bon, & qu'il s'en trouveroit mal, s'il le continuoit, qu'il s'inscrivoit en faux contre ce bain, bien qu'il luy eût été ordonné par Valot & Guenaut, je ne say ce qu'il fera là dessus, mais je suis bien averti que depuis quelque tems Valot le veille, & y couche toutes les nuits, seroit-ce que les nuits seroient plus mauvaises à ce malade? ou bien que Valot le flatte, & fait le chien couchant, de peur d'être chassé? Quoy qu'il en soit, j'ay peur que l'hyver prochain ne fasse des places vaquantes, tant en Ministére d'Etat, qu'en plusieurs Abbaïes.

Le jour de l'entrée n'est point encore déterminé, mais néantmoins on croit qu'il est arrêté, & que ce sera le 24. le 25. le 26. de ce mois, car la fête durera trois jours, & mêmes on est convenu que le Parlement ira jusqu'au bois de Vincennes, tous à cheval, en robes rouges, avec des housses de velours noir sur leurs chevaux, les Maîtres des Requêtes iront avec Monsieur le Chancelier en robes de velours noir, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, les Monnoyes, la Ville, le Châtelet, & autres Compagnies iront plus matin, afin que le Parlement aille le dernier de tous.

Le Médecin de la nouvelle Reine, qui est Espagnol, m'a envoyé un billet & un compliment,

pour

pour ſavoir de moy touchant deux queſtions de Médecine, qui étoient les autheurs qui en avoient traité, ſavoir, *de conſuetudine*, *& de frigidæ potu in morbis*, je luy ay fait réponſe, & luy ay offert ſervice, il s'appelle Thomas Puellez, c'eſt un petit homme bien ſavant, qui a été Profeſſeur à Salamanque.

Enfin, ce tant ſouhaitté Dimanche eſt venu, Noël Falconet a répondu fort bien, en belle compagnie, Meſſieurs les Prélats y ont été fort honorablement receus, s'il veut auſſi bien étudier en Médecine, qu'il a fait en Philoſophie, il pourra dans un an être receu dans vôtre Collége de Lion, il eſt jeune, chaud, & bouïllant en état d'apprendre & de comprendre beaucoup de choſes, il faut qu'il charge ſa mémoire, & rempliſſe ſon eſprit d'oreſénavant de tout ce qui luy peut ſervir pour être dans peu d'années un bon Médecin, ſavant, judicieux & bien raiſonnant.

Vous ſavez bien que l'on cache les maladies des Grands tant que l'on peut, encor que bien ſouvent on n'en puiſſe venir à bout : on dit que la maladie du Cardinal Mazarin eſt douteuſe, *dubii & ancipitis eventus*, & je ſay de bonne part que Guenaut a dit qu'il aimeroit mieux être vieux & pauvre Médecin, comme il dit qu'il eſt, (car il ſe plaint toûjours,) que d'être Cardinal Mazarin, & avoir tant d'écus. La Reine Mére eſt fort contre Valot, on a parlé de luy ôter ſa charge, & de le reduire à une penſion viagére, en donnant ſa place à un autre, qui n'en ſera pas marri. Tacite a dit quelque part, fort à ce propos, *Rerum humanarum nihil eſt tam inſtabile, fluxum & caducum, quam potentiæ fama ſua vi non nixa.* C'eſt ce que je répondis à Monſieur Guillemeau, lors qu'il me vint un jour annoncer de grand matin, que Monſieur le

Garde

Garde des Seaux de Chateauneuf étoit disgracié, dont il étoit fort étonné, *nec immeritò*; mais il trouva mon passage fort à propos, ce fut le même jour que (l'an 1663.) me nâquit mon second fils *Carolus Patinus Professor Pathologicus, & omnibus honoribus dignissimus.*

Il y a grande amitié à la Cour entre le Prince de Condé & la Reine Mére, tout le Monde s'en étonne & s'en réjouït, comme un grand augure d'un bon tems, ce sont les effets de la paix, & comme a dit Virgile,

Jungentur jam gryphes equis, annoque sequenti
Cum canibus timidi venient ad pocula Damæ.

Dieu leur fasse la grace de nous laisser vivre en paix plusieurs années, afin que la pauvre France épuisée par leurs discordes & mesintelligences, puisse enfin respirer.

La sage-femme fut hier menée à la Tournelle, & fut interrogée: Les Juges ont commencé à opiner, le bruit court qu'il n'y a point assez de preuves pour la mort, & néantmoins elle a été condamnée au Châtelet d'être penduë, par le Lieutenant Criminel, & par des Conseillers, qui sont d'habiles gens.

On dit que dés que le Cardinal Mazarin se portera mieux, il ira au bois de Vincennes, y prendre l'air & du laict d'âneſſe, *loco aquarum metallicarum*, qui avoient été proposées par Valot, mais improuvées par les quatre autres Médecins. Pour le jour de l'entrée, *nondum constat*, *nec affirmatur.*

Le tems est venu de remercier Monsieur le Sanier, mandez-moy ce que vous voulez que je luy porte, il m'a dit qu'il m'envoyera l'Imprimeur pour

pour payer les théſes, le papier, la taille douce &c. nous retiendrons la planche, & vous la renvoyerons, quand vous l'ordonnerez, ou bien nous la rendrons à Monſieur Moranges, ſi vous le voulez.

Je m'en vay demain faire étudier Noël Falconet en Médecine, & luy faire apprendre par cœur les prémiers chapitres du Compendium de Monſieur Riolan le Pére, & aprés les Commentaires du même ſur la Phiſiologie de Fernel, avec *l'Enchiridium Anatomicum* du fils, c'eſt le chemin que j'ay fait prendre à mes deux fils, & qui y ont bien réuſſi: à meſure qu'il avancera dans ces premiéres inſtitutions, je luy feray mettre le nez dans quelques autres livers, *qui ei ſternent viam ad lectionem Galeni & Hippocratis*, & s'il me veut croire, il ſera capable dans un an de paſſer Docteur, & d'être aggregé à vôtre Collége de Lion, je vous prie d'y penſer, & de m'en mander vôtre intention.

Je vous remercie des beaux vers que vous m'avez envoyé ſur le mot de *Mazarinus*, *Mars an jus*? Si Monſieur Talon fait imprimer ſa harangue ſur la paix, je vous la promets, mais j'en doute, car il n'aime point l'Impreſſion, c'eſt un grand perſonnage & trés-illuſtre, je ne ſay s'il a ſon pareil au monde à tel âge, pour ſa ſcience, ſon expérience, ſon jugement.

Que fait Monſieur *Guillemin* à Lion? Il y a long-tems que je n'ay ouy parler de luy, ne luy dites rien de moy: Quel âge a-t-il? Que fait vôtre *Baſſet*? Bouge eſt-il receu? A-t-il payé les 100. écus? Quand eſt-ce que vôtre de Luques pourra être receu? J'ay peur que ſon poûmon ne le tuë, avant qu'il en puiſſe arriver juſques-là: C'eſt grand pitié que manquer de ſanté, & de force d'eſprit: cet homme a deux mauvaiſes piéces dans ſon ſac.

Je

Je baise les mains à nôtre cher & *féal* ami Monsieur Spon. Tertulien se plaint de ce qu'on reprochoit aux gens de bien de son tems, *Caïus Seius vir bonus, tantùm quòd Christianus.*

Il y a 24. heures qu'il pleut à Paris, & rudement, aprés un éfroyable tonnerre, si cette pluye ne fût venuë, on dit qu'il n'y eut eu non plus de vin que l'an passé : à quelque chose malheur est bon.

Je vous baise mille fois les mains & à Mademoiselle Falconet, à la joye de laquelle je prens part, sur ce que son fils Noël a si bien répondu, j'espére que nous en ferons quelque jour un bon Médecin, *& utinam oliva non mentiatur fructum suum.* Je suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 10. Août 1660.

* LETTRE CCCIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous ay mandé par cy-devant comment Noël Falconet à fort bien répondu, & comment Monsieur l'Archevêque, & Monsieur l'Evêque de Chartres y ont assisté, il a témoigné beaucoup d'esprit & beaucoup de jugement, cela me fait espérer qu'il séra un jour trés-bon Médecin, & digne fils de son digne Pére : *Virtus filii gloria Patris.*

Damnata fuit laqueo infelix obstetrix & suffocata, en belle compagnie à la Croix du Tiroir.

On dit que l'entrée du Roy se fera le Jeudi 26. Août.

On nous a rendu la planche de la thése, je l'ai céans, pour l'impression, le papier, pour le tireur.

reur en taille douce, pour le doreur, pour l'afficheur, pour les droits du portier, pour le tapiſſier, &c. J'ay délivré à l'Imprimeur nommé Julien, en préſence & du conſentement de Monſieur le Sanier, la ſomme de ſix vingts quinze livres deux ſols, dont j'ay céans les parties ſignées dudit Julien, & de Monſieur le Sanier, leſquelles je ſuis prêt de vous envoyer. *Pro διδαντῷ Domini Præceptoris*, je ſuis d'avis de l'aller voir demain avec Noël Falconet, & luy donner de vôtre part dix Louïs d'or, je penſe que l'on doit encore quelque choſe au Répétiteur, je verray ce que Monſieur le Sanier m'en dira, *& re cognita illi homini faciam ſatis.*

Le Cardinal Mazarin ſe trouva hier mal, il falut le recoucher, & il fut ſaigné, *Ejus eſt videre ne proximus Autumnus infirmam & pertinacem valetudinem fortiter tentet, de quo viderint tanti & tot Æſculapii.*

Lundi prochain, Noël Falconet commencera d'étudier en Médecine, je ſuis d'avis qu'il commence par le *Compendium* de Monſieur Riolan le Pére, qui eſt au devant de ſes œuvres, avec *l'Enchiridium* du Fils in 8, un *Perdulcis*, un *Fernel*, *Anthropographia Riolano* fol. *Hollerius in Aphoriſmos, Hippocratis*, 8. *Inſtitutiones Medicæ Hofmanni. Riolanus pater in Fernelii libros Phyſiologicos & de abditis rerum cauſis, cum aliis paucis:* En voilà aſſez pour bien commencer.

Il m'a promis d'avoir un cahier de Médecine, dans lequel il écrira tous les jours quelque choſe, & moy je luy ay promis de bonne foy, de luy fournir ce que je ſay de meilleur, s'il me veut croire, il ſera bien ſçavant dans un an.

Ce matin (Lundi 16. Août) j'ay été voir Monſieur le Sanier, auquel j'ay délivré en preſence de

Noël

Noël Falconet, dix Louïs d'or, dont il m'a promis de vous écrire, pour vous remercier.

Un honnête homme des premiers de sa robe m'a dit aujourduy (ce Mardi 17. Août) que dans peu de tems nous aurons de bonnes nouvelles, quelques-uns croyent que c'est qu'on parle du Cardinal de Rets, bien que le Cardinal Mazarin se porte mieux, on ne laisse pas de songer qui seroit celuy qui pourra attraper sa place, on parle fort de quatre, sçavoir de Monsieur le Maréchal de Villeroy, Monsieur le Tellier, Monsieur Fouquet Surintendant des Finances, & le Seigneur Ondedei, Evêque de Fréjus, j'aimerois mieux le Cardinal de Rets que tout cela, mais je n'en seray pas creu, *neque res isthæc mei futura est arbitrii*, aussi les Jésuites s'opposent ils à ce dernier, plus qu'à pas un, & s'il n'a un trés-fort & trés-puissant Archange, qui puisse renverser toute cette noire légion, j'entens cette *forte machine*, *qui étend ses bras jusques à la Chine*, je ne pense point qu'il y puisse parvenir, néantmoins Dieu est sur tout, qui se sert de telles gens qu'il veut, pour le gouvernement des Etats, Job a dit en quelque endroit, *Propter peccata populorum Deus sinit regnare Tyrannum*, & je me souviens d'avoir veu un Hollandois, qui disoit *insensu non admodum dispari*, & même portoit pour sa devise, *Sapientia Dei & stultitia hominum gubernant mundum*. Ce qui est de bon, est que nous avons un trés-bon Roi, qui a d'excellentes inclinations, plaise à Dieu qu'on ne les luy corrompe pas.

J'ay donné 18. francs au répétiteur suivant le conseil de Monsieur le Sanier, je vous baise trés-humblement les mains, à Mad. Falconet, & à nôtre bon ami Monsieur Spon, & suis de tout mon cœur, Votre, &c. De Paris, le 17. Août 1660.

* LET-

* LETTRE CCCIV.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous écrivis hier (ce Mécredi 18. Août) par la voye de Monsieur Langlois. On dit que Dom Louis de Haro est mort en Espagne d'une fiévre maligne, & plusieurs autres Seigneurs de la même Cour, le Cardinal Mazarin se porte mieux, il commence à se lever, & néantmoins on dit qu'il a de fort mauvaises nuits, & que Valot continuë d'y veiller.

Noël Falconet fut hier (ce Jeudi 19. Août) à ma leçon au Collége Royal, & me repeta hier au soir une partie de ce que j'y avois dit, *de vermibus, eorum natura & remediis, ut & de duplici crisi pleuritidis, per venæ sectionem & anacatharsim, quorum illa tollit causam antecedentem, hæc verò conjunctam,* s'il veut continuër de même, il en saura dans deux ans, plus que le jeune de R. n'en saura de sa vie, j'entens de la bonne & de la pure Médecine, (*Chymisticam, agyrticam, & Empiricam, quæ tanquam pingues vaccæ multos alunt vitulos, nihil moror.*) Il faut être homme de bien, & sçavant pour y exceller: *Medicus est vir bonus, medendi peritus,* un habile homme doit être au dessus du commun, qui est faineant & paresleux:

------- *mediocribus esse Poëtis,*
Non Dii, non homines, non concessere columnæ.

La Polypharmacie ne fit jamais un bon Médecin, *ad bene medendum pauca, sed selecta & longo*

usu

usu probata requiruntur remedia tempore & loco adhibita.

Il y a dans Tours une grande Banqueroute de deux marchands, nommés les *Bourreaux* fréres, elle est de seize cents mille livres : mais on dit que dans peu de jours il y en aura encore une autre fort grande. Les Tourangeaux enfin perdront leur crédit, tant à Paris, à Rouën, à Lion, qu'ailleurs.

Nous n'entendons ici que tambours & soldats, qui n'ont fait que marcher aujourdui, pour faire la reveuë générale de toutes les Colonnelles dans la campagne, entre Vaugirard & S. Clou, on dit toûjours que l'entrée sera le 26. de ce mois. *Purpuratus noster utcunque melius habere dicitur, sed nondum optimé, imò nequidem bene*, néantmoins on dit qu'il verra l'entrée, & qu'il sera dans la ruë S. Antoine.

Nous avons ici un Bénéficier, natif d'Angers, nommé Monsieur Ménage, qui est homme d'esprit, & de grande érudition, il a fait des vers fort adulatifs au Cardinal Mazarin, dans lesquels Messieurs du Parlement prétendent être offensés ; il y a du bruit contre luy, j'ay regret qu'il ait fait ce pas de Clerc ; faute de jugement, car il est honnête homme, & de mérite : *nemo nostrûm non peccat, homines sumus, non Dii.*

Nous n'avons ici que du bruit des tambours & de la milice, & je pense que devant que la fête soit tout-à-fait passée, nous n'aurons pas meilleur tems : j'ai du Latin à faire, qui est commencé, mais je ne puis achever durant ce bruit, je voudrois être à Lion avec vous pour une huitaine, nous-nous entretiendrions, *inter privatos parietes*, de plusieurs choses, *quæ literis non consignantur*, & aprés le bruit appaisé de deçà je m'en reviendrois

depuis

depuis Roâne jusques à Orleans, par la Loire, *sed frustra voveō vel opto, non sum mei juris*, nôtre profession nous fait esclaves, je n'auray jamais de repos, que lors que je seray enterré, & alors on me pourra faire l'Epitaphe pareil à ce Maréchal de France, nommé Trivulce, Milanois, qui est enterré dans l'Eglise de S. Nazare, à Milan: *Hîc quiescit, qui nunquam quievit*, j'en ay aussi menacé mon fils Carolus, qui étudie toûjours, & ne se repose presque jamais. Quand sera achevé S. *Georgius miles Cataphractus*? Et Monsieur Huguetan quand aura-t-il achevé ces deux tomes de *Paulus Zachias, Quæstiones Medico-legales*? Monsieur Ravaud étant ici m'a promis de me les envoyer dés que cette cinquiéme édition sera achevée, qui doit l'être bien-tôt.

Monsieur Monerot le Thrésorier des parties Casuelles avoit entrepris un parti contre les Partisans, & avoit fait son marché, moyennant 17. millions, quelques Partisans l'ayans découvert, ont rencheri par dessus, ont fait casser son traité, & offrent 30. millions, avec bonne envie de bien remuër ledit Monerot, ainsi les loups se mangent l'un l'autre, Erasme donc, tout bon homme qu'il étoit, s'est trompé, lors qu'il a dit, *Homo homini Deus: & Lupus lupinam non est*, mais en recompense il a dit vray, quand il a écrit, *Homo homini lupus*. Je vous baise les mains, à Mad. Falconet, & à nôtre bon ami Monsieur Spon, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c.

P. S. Mardi prochain se fera la reveuë générale de toute nôtre milice, devant le Roy, au bois de Vincennes: & Jeudi sera l'entrée fort pompeuse & solemnelle, ha! que ne suis-je pour huit jours avec vous à Lion. De Paris, le 20. Août 1660.

*LETTRE CCCV.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous envoyay hier une lettre de deux pages par la voye de Monſieur Langlois, c'eſt donc demain que ſe doit faire cette belle entrée du Roy dans Paris: un 26. Août pareil jour que l'on fit les barricades, l'an 1648., afin de faire rendre les deux priſonniers, que le Mazarin avoit fait arrêter, ſçavoir Monſieur de Brouſſel, Conſeiller de la Grand Chambre, & Monſieur de Blancmeſnil, Préſident à la 1. des Enquêtes, penſez-vous que l'on ne s'en ſouvienne point encore au Cabinet, & au Conſeil d'enhaut? & que la démarche, que feront demain Meſſieurs du Parlement, à cette belle entrée, ne ſoit pour eux une eſpece d'expiation & d'amende honorable? Car le Roy veut qu'ils y aillent avec des robes rouges & leur bonnet carré, ſur des chevaux, avec des houſſes de velours noir par un chemin particulier, auſſi bien que Meſſieurs de l'Univerſité, & non point par la grand ruë S. Antoine, ſous ombre qu'elle ſeroit trop embarraſſée ſi tout le monde y paſſoit: pour moy je crois qu'ils s'en ſouviennent fort bien, car Corn. Tacite, qui eſt un bréviaire d'Etat & le prémier, ou le grand Maître des ſécrets du Cabinet, & même que Monſieur de Balzac a quelque part appelé, *l'Ancien Original des fineſſes modernes*, a dit en parlant de Tibére, à un certain Courtiſan de ce tems-là, *acerbis convitiis, irridere ſolitus, quorum apud præpotentes in longum memoria eſt.* Le Cardinal de Richelieu

liſoit & pratiquoit fort Tacite, auſſi étoit-il un terrible homme. Machiavel eſt un autre Pédagogue de tels Miniſtres d'Etat, mais il n'eſt qu'un diminutif de Tacite..

Toute nôtre Ville eſt en mouvement, tout le monde court à la ruë S. Antoine, comme ſi le feu y étoit, Noël Falconet eſt déja parti, chacun va chercher, retenir, ou prendre place, je m'en vay aux Mathurins, qui eſt le lieu où ſe font les grandes aſſemblées de l'Univerſité, nous y avons nôtre rendez-vous à cinq heures du matin avec les autres Facultés pour aller avec Monſieur le Recteur, juſques au Trône, où il doit faire la harangue, pour toutes les Facultés de l'Univerſité, je ne ſçay pas néantmoins ſi je m'engageray d'aller juſques-là avec nos autres Compagnons.

Enfin nôtre Arrêt eſt diſtribué, j'en ay céans un pour moy, que nôtre Doyen m'a envoyé, j'en ay acheté ſix autres, dont j'en ay mis deux dans vôtre paquet, que je feray partir bien-tôt, l'un ſera pour vous, & l'autre pour être mis dans les Archives de vôtre Collége, j'en envoye auſſi un exemplaire à nôtre bon ami Monſieur Spon.

Je me ſuis laiſſé perſuader à mes deux enfans, d'aller avec Monſieur le Recteur de l'Univerſité juſques au Trône, dans le Fauxbourg S. Antoine, ſaluër le Roy: ce corps de l'Univerſité étoit fort grand, & occupoit beaucoup de place, les Moines & le Clergé ſéculier y ont été les prémiers, l'Univerſité aprés, laquelle a été fort regardée pour la diverſité des habits de tant de ſuppôts: nous y étions 38. Docteurs, en habit rouge, ſans les Docteurs en droit Canon, & ceux de Sorbonne, qui étoient en fort grand nombre: nous avons été bien regardés, auſſi avons-nous veu bien du monde, *gentem magnam quam dinumerare*

nemo

nemo poterat: Noël Falconet y étoit auſſi, qui a veu le Roy & la Reine dés le matin ſortir du bois de Vincennes, pour venir au Trône, nous avons été de retour à midi, & avons diné enſemble, & puis nous ſommes allez voir toute la pompe qui arrivoit auprés du Palais, il n'a bougé d'auprés de moy, & Monſieur de Label le Pére avec ſes deux fils, nous avions bonne place: Enfin outre la braverie, nous avons veu fort à nôtre aiſe le Roy, la Reine, Monſieur le Marêchal de Villeroy, & pluſieurs autres, *quorum infinitus eſt numerus.* Je viens de recevoir vôtre paquet de la part de Monſieur Moranges, nous en étions en peine, & principalement Noël Falc.

Son Eminence s'étoit mal trouvée du laict d'âneſſe, il l'a quitté avec grand regret d'en avoir pris, on dit qu'il ſe porte mieux, mais je ne ſçay s'il atteindra le mois d'avril prochain, car nous avons icy ordinairement un méchant hyver, qui eſt fort contraire aux convaleſcens.

Le Jéſuïte qui nous fait eſpérer une Hiſtoire de France en Latin en trois tomes in 8, n'eſt-ce point le Pére de Buſſiéres? Je vous remercie des autres livres que vous me promettez.

Le meilleur Operateur que nous ayons pour l'extraction de la pierre eſt le jeune Colot, ruë Quinquempoix, fils du dernier mort, les deux autres du même nom *non ita bene audiunt*, & principalement le petit de 50. ans, que l'on nomme icy *Colot de Bordeaux.*

Vôtre Luques ne tardera guéres à mourir, je l'ay autrefois icy traité de crachément de ſang, & d'inflammation de poitrine. Le Lieutenant Criminel eſt icy fort malade, ſa femme qui eſt une Mégere l'a batu, & enfermé dans ſa cave: c'eſt une Diableſſe pire que la femme de Pilate,

elle eſt fille de Jérémie Ferrier, jadis Miniſtre de Niſmes, révolté.

N'attendez point les Théſes que vous avez demandées à Noël Falconet, je les donneray à Monſieur Cani avec la planche : le paquet qu'il en a fait, eſt trop gros pour être envoyé par la poſte, il vaut mieux attendre un peu de tems. Je vous baiſe trés-humblement les mains, & ſuis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris, le 25. Août 1660.

*LETTRE CCCVI.

Au même.

MONSIEUR,

Noël Falconet étudie ſa Phyſiologie, & s'y prend bien, j'en auray le même ſoin que j'ay eu pour mes deux fils, je n'en dois pas moins au fils de mon meilleur ami.

Il court icy des lettres du Cardinal de Rets, au Roy, à ſes grands Vicaires, & à Meſſieurs du Clergé, qui ont été jettées la nuit dans les portes de certaines maiſons, il y en a qui croyent que ces lettres ne ſont qu'un éclair qui précédera le tonnerre, & qu'en ſuite ce Monſieur le Cardinal de Rets envoyera un interdit à Paris, par lequel il ſera défendu à tous Prêtres de célébrer la Meſſe, juſques à ce que le Pape en ait ordonné : ce qui fera icy bien du bruit, mais les Moines, & principalement les Jéſuïtes ſe mettront du côté des plus forts.

On va imprimer trois tomes de Sermons *in* 8. de feu P. Lingendes, Jéſuïte.

Il y a bien du bruit au Palais, pour un Conſeil-

ler

ler de la seconde Chambre des Enquêtes, nommé Monsieur le Clerc, de Courcelles, qui en colére a donné un soufflet à un Avocat fort honnête homme, nommé Monsieur Laurencher, natif de Beaune, les Avocats en veulent une grande réparation, sinon ils menacent de tout quitter, les Procureurs suivront les Avocats.

On s'en va rebâtir les grottes & le Château neuf de S. Germain, qui fondent, on dit qu'elles coûteront beaucoup, faute d'avoir été réparées en leur tems.

Le Prince de Condé a gagné un grand procés à la grand' Chambre, contre le Duc de Lorraine, pour les Villes de Clermont, Stenay, & Jamets, Monsieur Talon Avocat général a fort parlé contre la Maison de Lorraine, & a dit que ces gens-là n'étoient déscendus ni de Charlemagne, ni de Godefroy de Bouillon, mais seulement d'un Gérard d'Alsace, & a conclu au profit du Prince de Condé, qui a été luy-même en remercier Monsieur Talon.

Monsieur de Bordeaux, Maître des Requêtes, & Chancelier de la Reine, cy-devant Ambassadeur en Angleterre, est icy fort malade. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 3. Septembre 1660.

*LETTRE CCCVII.

Au même.

MONSIEUR,

Monsieur de Bordeaux, Maître des Requêtes, & Chancelier de la Reine mourut le 7, de ce mois Guenant luy avoit fait prendre cinq fois de son

vin émétique, & luy promettoit de le guérir : ce Monsieur de Bordeaux est mort à 38. ans & ne laisse point d'enfans ; il est gendre d'un banqueroutier, son Pére même a fait banqueroute trois fois : il perd sa charge de Chancelier de la Reine, on luy doit 100000. écus de son Ambassade d'Angleterre, son Pére est un méchant & dangereux partisan, voilà un échantillon de la bénédiction que Dieu envoye à cette espece de gens maudits, à ces *Anthropophages* de la France.

J'ay veu les vers de Monsieur Ménage, mais ils sont si rares, que je n'en ay peu avoir, il faut attendre que l'affaire soit accommodée, ou étouffée, car bien que le Parlement ait fini hier, neantmoins cette affaire ne l'est point encore. Il y flatte fort le Card. Mazarin en un endroit, & néantmoins ceux qui le veulent excuser, disent que le Card. a plus de raison de s'en plaindre que le Parlement. Mr. Ravaud étant ici m'a promis de m'envoier le *Paulus Zacchias* dés qu'il sera fait, laissez-le faire s'il vous plait, & ne luy dites mot. Pour tous les Livres qui s'achetent à Lion, nous prendrons patience. On dit que le Parlement & les Maîtres des Requêtes s'en vont avoir grosse querelle ensemble, & qu'elle est faite exprés pour matter le Parlement, on dit aussi que le Roy est fort en colére contre le Cardinal de Rets, à cause des lettres qu'il a fait nouvellement courir, il y a mêmes quelques termes que l'on pretend être fort offensifs, comme celuy de Tyrannie, & Dieu le sçait. On dit que le Card. Mazarin est fort attristé de ce qu'on luy a prédit par son horoscope, qu'il n'a plus que cinq mois à vivre, je ne crois ni l'un ni l'autre, tous les Astrologues judiciaires ne sont que des bavards & des menteurs, il n'y a que Dieu qui sache le futur, *illi soli competit som-*

mo

mo ſuo jure tantum arcanum, ſcientia futurorum: mais c'eſt que la Cour eſt pleine de Charlatans *utriuſque ſexus*. Le Cardinal de Rets a fait ſignifier à ſes grands Vicaires, qu'il leur défendroit les ordres cette ſemaine dans l'Archevêché de Paris: ils y obéiront, mais cela fera du bruit, & garde même que cela ne nous méne à l'interdit. Paris s'en va être auſſi deſempli, qu'il a été depuis trois mois plein juſques à préſent: tous les Provinciaux s'en retournent, le Parlement eſt fini, ce qui chaſſe les plaideurs, & permet aux Conſeillers de s'aller promener aux Vacances, juſques à la S. Martin, le bourgeois mêmes s'en va faire vendanges.

La charge de Monſieur de Bordeaux de Chancelier de la Reine, a été donnée à Monſieur de Lionne, on croit que l'affaire de Monſieur le Cardinal de Rets s'accommode pour l'inquiétude qu'elle cauſe au Cardinal Mazarin, & qu'au moins il aura la jouïſſance de ſon revenu temporel.

Monſieur le Prémier Préſident a entrepris d'accorder l'Avocat bleſſé, qui eſt Monſieur Laurancher, avec Monſ. de Courcelles, qui a donné le ſoufflet, & a député Monſieur le Feron, Préſident de la 2. où eſt Conſeiller Monſieur le Clerc de Courcelles, & le Doyen des Avocats, pour aviſer aux moyens d'accorder cette controverſe,

Nos Chirurgiens ſont la plûpart de grands coquins, *putidiſſimi nebulones*, *iniquiſſimi ardeliones*. Par le moyen du prémier Barbier du Roy, qu'ils aimeroient mieux avoir pour chef de leur Compagnie, que d'être ſoûmis à nôtre Faculté, qui les a élevés, conſervés, & entretenus juſques à preſent, ils ont obtenu un Arrêt d'enhaut, portant défenſe d'éxécuter nôtre Arrêt contr'eux: dés le

lendemain ils ont commencé à nous morguer, & à faire remettre sur leur porte le mot de *Collegium* qu'ils avoient effacé : trois jours aprés nôtre Doyen a fait casser cet Arrêt par un autre, qui leur commande de se retirer, & ne plus parler de cette affaire, & d'obéir à l'Arrêt du Parlement, le Roy même a dit qu'il ne s'en vouloit pas mêler : Voilà une race de vipéres, qui continuellement se rebelle contre la justice & l'honnêteté.

Les voilà pourtant sanglés, & reduits au devoir, il n'y a que la force qui les puisse dominer, & n'attendez d'eux, ni raison, ni humilité : ce n'est pas pour rien qu'on dit *Glorieux barbier.* Nous avons été persécutés par les Apotiquaires, nous le venons d'être par les Chirurgiens, mais gracès à Dieu nous en sommes venus à bout. Il y a encore d'honnêtes gens en France, qui savent combien un Médecin est incomparablement au dessus de ces miserables ignorans, & je ne me glorifie pas peu d'avoir contribué à leur abaissement.

Le mariage est accordé entre Monsieur le Duc d'Anjou, & la sœur du Roy d'Angleterre, laquelle est icy, on s'en va là dessus envoyer un Ambassadeur en Angleterre, ce sera le Comte de Soissons, on a offert cette commission à Monsieur d'Espernon, à la charge qu'il y allât à ses dépens, ce qu'il a refusé, on donne quatre cent mille livres au Comte de Soissons. Le Duc de Lorraine s'en va retourner en son païs, fort mal content, on envoye en même tems des garnisons dans Nancy, Mets, & autres Villes voisines.

Je vous envoye les vers de Monsieur Ménage, je vous prie d'en faire part à nôtre bon ami Monsieur Spon, avec nos recommandations. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris le 10. Sept. 1660.

* LETTRE CCCVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Il eſt arrivé ici une diſgrace au Cardinal Mazarin : l'Abbé de Saint Vaaſt d'Arras y eſt mort, c'eſt une Abbaïe de cent mille écus de rente, on dit que ſon Eminence la veut donner au Cardinal Mancini qui eſt à Rome, qui eſt frére de ſon beau-frére, mais que les Moines s'y oppoſent, alléguans que cette Abbaïe a toûjours été réguliére, qu'il faut être Moine, pour en être Abbé, & même que ce dernier étoit encore régulier, tout cela eſt beau & bon, mais la force l'emportera, *vis major omnia domat*, ſi le Cardinal Mancini eſt bien avec le Pape, il l'aura ſans doute, *Cardinalis eſt Draco furioſus, animal rubrum, capax & vorax omnium beneficiorum.*

Les Jéſuites ont perdu un de leurs ſuppôts à Rome, ſçavoir le Cardinal de Lugo qui étoit fort vieux. Le Maréchal de Gramont eſt fort malade à Bayonne, c'eſt dommage, car c'eſt un excellent Seigneur, *vir antiqui ſæculi, aut ſaltem meliore dignus.*

On parle à la Cour d'un voyage de nôtre Dame de Lieſſe, *ad impetrandam fœcunditatem :* je l'eſpére ſans miracle de la bonne conſtitution de leurs Majeſtés, & je la ſouhaitte de tout mon cœur. La fille du Prince de Condé, Mademoiſelle de Bourbon, âgée de quatre ans, eſt icy fort malade, on dit que Guenaut y perd ſon Latin, cela luy arrive ſouvent.

On dit ici que Lundi prochain (17. Septembre) le Roy partira avec son Eminence, pour aller à Compiégne, à la Fére, & à nôtre Dame de Liesse, & que la Reine demeurera à S. Germain. Il court ici un bruit assez étrange, qui est que le Cardinal Mazarin traite avec le Roy d'Angleterre, pour luy donner en mariage sa niéce Hortense, & qu'il y aura liberté de conscience dans les trois Royaumes. Christine Reine de Suéde est encore à Hambourg, on dit qu'elle veut retourner en Suéde, mais qu'on s'y oppose fortement, & qu'on luy a député deux Senateurs, pour la prier de n'y point aller, il y a là dessous du mystere que nous n'entendons pas, le tems le découvrira, & les Grands, pour Grands qu'ils soyent, ne le sauroient empêcher.

Monsieur Prioleau, qui a autrefois été Sécrétaire de feu Monsieur de Rohan, a fait l'Histoire de France en Latin, depuis la mort du feu Roy, *in gratiam Mazarini*, son livre est intitulé, *Conatus Historici*: il y aura bien là dedans de la flaterie, mais cela est de l'essence du siécle auquel Dieu nous a reservés.

On dit que l'Empereur veut aller à nôtre Dame de Lorette, pour se consoler du regret qu'il a de n'avoir peu avoir pour sa femme, nôtre jeune Reine, & néantmoins tandis qu'il fait des vœux en Italie, les Turcs sont en Hongrie, qui assiégent Varadin, & qui le prendront, s'il n'est puissamment sécouru: on disoit autrefois un proverbe, *Dum deliberant Romani, Saguntus capitur*, il faudra maintenant dire, *Dum precatur Cæsar, Hungaria capitur.*

J'ay ce matin été au bureau de Messieurs les Gouverneurs de l'Hôteldieu, où j'avois été nommé par Monsieur le Prémier Président, & autres,

pour

pour y éxaminer des ſages-femmes, & en choiſir celle que l'on trouvera la plus capable, pour la faire ſage-femme de l'Hôteldieu, tant pour accoucher les femmes groſſes, que pour enſeigner celles qui veulent apprendre ce métier : Monſieur nôtre Doyen & moy en avons examiné deux, qui ne ſont que médiocrement capables, la ſemaine prochaine nous y retournerons pour en axaminer d'autres, qui s'y preſenteront, je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 14. Septembre 1660.

* LETTRE CCCIX.

Au méme.

MONSIEUR,

J'ay enfin receu la vôtre, qui m'apprend de vos nouvelles, mais qui ne ſont pas ſi bonnes que je voudrois bien, vous ſavez auſſi bien que moy les remédes de vôtre mal, *nempe enemata, venæ ſectionem, frigidæ potum, & topyca anodyna*, je veux pourtant croire que vous ſerez guéri, avant que celle-ci vous ſoit renduë. Noël Falconet étudie, & me demande ſouvent de bonnes queſtions, je luy prétois quelques livres pour étudier, mais il a déſiré en avoir à luy, ſur quoy je l'ay mené à la ruë S. Jaques, & luy ay acheté en ſa préſence les œuvres du P. Riolan, en deux tomes in 8, & *l'Enchiridium Anatomicum & Pathologicum* du fils, je luy ay promis encore un *Perdulcis* : je luy ay baillé un Fernel in folio, où il prend goût : il veut avoir l'Antropographie de Mr. Riolan, & l'Hollier *in Aphoriſmos Hippocratis, quia conciliavit doctrinam Veterum cum noſtra methodo Pariſienſi*, qui eſt meil-

leure que celle des Italiens. Le Roy & la Reine ſont de retour de S. Germain, on dit qu'ils partiront Jeudi pour Compiégne & la Fére : ſon Eminence eſt ici en meilleure ſanté. On dit que les Turcs en veulent à Varadin, & qu'aprés ils viendront à Vienne, ils la pourront bien prendre, faute de grand ſecours, & par aprés garde l'Allemagne & l'Italie : les Huguenots diſent qu'il y a une Prophétie qui menace que l'an 1666. il n'y aura plus de Pape à Rome, c'eſt peut-être qu'il viendra à Avignon, ou qu'il ſera à Caſtel Gandolfe. C'eſt Eraſme, qui a dit en ſes Epîtres, *Calculus meus carnifex*, je voudrois bien apprendre de certaines nouvelles de vôtre guériſon.

Monſieur Bordier, Intendant des Finances, & grand partiſan ſe meurt, ce ſera une belle ame devant Dieu. Je feray demain faire l'operation de la piqueure du *Scrotum* à un jeune enfant, j'y méneray Noël Falconet : nous avons examiné & receu une ſage-femme pour l'Hôteldieu, Monſieur Blondel & moy ; bien-tôt nous examinerons des Chirurgiens, pour avoir la commiſſion & permiſſion de tailler la pierre au même Hôteldieu, & les ferons travailler devant nous, je n'y iray point, que je ne l'y méne, car il témoigne beaucoup de curioſité pour ces opérations, & c'eſt un bon ſigne pour un jeune Médecin : il a leu aujourdui dans le Pére Riolan, tout le traité *de Anima*, & y a pris grand plaiſir : j'eſpére que tout ira bien, ſi vous avez ſoin d'être bien-tôt guéri, je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 21. Septembre 1660.

* LETTRE CCCX.

Au méme.

MONSIEUR,

Monſieur Fabert m'a viſité ce matin, il eſt prémier Echevin de Mets, & frére du Maréchal de Fabert, Gouverneur de Sedan, il y a plus de 25. ans que je ſuis ſon Medecin, *ejus uxor vocatur Magdalena Foëſia*, je l'ay autrefois traité ici fort malade, elle eſt fille de François de Foës, ſçavant Médecin de Mets, & petite fille de Monſieur Anuce de Foës, *cui debemus Hippocratem cum commentariis, ac ejus œconomiam* : il m'a dit que le Roy partira Samedi prochain pour Compiégne, & que l'année qui vient, il ira à Nanci, Mets, & autres Villes de par delà, mais que ceux de Mets doivent apprehender que ce voyage ne leur coûte quelque choſe. Devinez le reſte. Monſieur Moranges vient de ſortir de çéans pour me dire adieu, c'eſt un honnête homme, bien fait, & qui a bon eſprit.

Je rencontray hier vôtre Monſieur Gras, il eſt fait comme un Rabbi de la vieille Loy, c'eſt toûjours luy-même. Noël Falconet a veu faire la perforation du Scrotum pour l'hydrocelle du petit Renaud François, fils de l'hôte, chez qui étoit logé vôtre Joallier, Monſieur Simonnet; quand vous le verrez, vous m'obligerez de luy faire mes recommandations : nous ſommes députés Monſieur Blondel & moy pour examiner & voir operer ceux qui doivent tailler de la pierre dans l'Hôtel-dieu, je n'y iray point pour l'opération, que je n'y méne nôtre jeune homme qui aura toûjours

occasion d'apprendre quelque chose : cette opération sera plus difficile, que celle de l'hydrocele, je ne doute point que ce ne soit Monsieur le Prémier Président qui m'y ait nommé. Je pense que vous avez entendu parler d'une histoire que l'on vend ici en trois vol. in fol. du Cardinal de Richelieu, faite par un Monsieur Auberi, le Libraire la veut vendre 50. livres reliée, c'est trop cher, mais les libraires sont insolens, & abusent des gens de lettres : on la va imprimer in 4. elle sera à meilleur marché. On parle ici du voyage du Roy pour l'an prochain en Bretagne & en Normandie, c'est-à-dire que l'on cherche toute sorte de moyens de le divertir, car on dit qu'il devient trop mélancolique.

Noël Falc. étudie fortement, la diversité des matiéres de Médecine le réjouït, je l'ay entretenu aujourdui d'un homme qu'il connoit, qui a été jusques à l'apoplexie, *exclusive* pourtant *propter nimiam plenitudinem cerebri*, *aderat balbuties & aphonia*, *tandem levatus & liberatus*, *per quinquies repetitam venæ sectionem* en 24. heures, sur quoy je luy ay fait lire le chapitre *de Apoplexia*, dans la pratique de Monsieur Riolan le Pére. Je vous baise les mains, à Mad. Falconet, & à nôtre bon ami Monsieur Spon, & suis, de tout mon cœur Vôtre, &c. De Paris, le 24. Septembre 1660.

*LETTRE CCCXI.

Au même.

MONSIEUR,

La Reine a eu quelque dégoût, & quelques autres marques de grosseſſe, mais les signes en ont dis-

disparu *per ea quæ intervenerunt ἐπιμιξία*, ce sera pour une autrefois, & les bons François en ont bonne espérance. La Reine étant à Saint Germain a été à la chasse, & a tué un sanglier en présence du Roy, ce sanglier qu'elle y a tué, n'est point celuy de l'Ecriture Sainte : *ferus aper, qui devastat vineam Domini.* Son Eminence est malade, c'est pourquoy le voyage du Roy est differé à Vendredi prochain 1. jour d'Octobre, *laborat ille purpuratus chiragra & podagra :* ce que je dis sans pretendre d'être excommunié, bien que dans le droit Canon il y ait, *Qui dixerit Episcopum podagra laborare, anathema esto. Neque enim propriè loquendo est Episcopus*, mais en recompense il a bien des Abbaies, & en est fort bien payé.

Monsieur le Lionne n'a pas la charge de Chancelier de la Reine, vacante par la mort de Monsieur de Bordeaux, il est reservé pour quelque chose de plus grand, elle a été venduë pour la somme de 500000. livres à Monsieur Fieubet, Maître des Requêtes, il y en avoit un autre qui en a offert 600000. livres. Le Comte de Soisons destiné pour l'Ambassade extraordinaire d'Angleterre, ne peut partir que dans un mois d'ici, pour les meubles, broderies & livrées qu'on luy apprête.

Messieurs du Clergé qui étoient assemblés à Pontoise, ont obtenu permission du Roy de revenir à Paris, & commenceront Jeudi prochain à tenir leurs séances aux Augustins : ils ont remontré au Roy qu'ils ont dépensé deux cents mille francs, depuis qu'ils sont à Pontoise, sur quoi ils ont obtenu Arrêt du Conseil : on dit ici en riant que ce sont les garces, qui ont souhaitté que tant de Prelats vinssent demeurer à Paris, afin de les exempter de la peine d'aller à Pontoise, où il y avoit deux lacs à passer.

Il y avoit ici de certaines gens, qui faiſoient des aſſemblées clandeſtines ſous le nom de congrégations du Saint Sacrement, ces Meſſieurs ſe méloient de diverſes affaires, & ne faiſoient jamais leurs aſſemblées deux fois en un même endroit, ils mettoient le nés dans le Gouvernement des grandes Maiſons, ils advertiſſoient les maris de quelques débauches de leurs femmes: un mari s'eſt fâché de cet avis, s'en eſt plaint, & les a pouſſés à bout, aprés avoir découvert la cabale: ils avoient intelligence avec ceux de la même confrairie à Rome, ſe méloient de la politique, & avoient deſſein de faire mettre l'Inquiſition en France, & d'y faire recevoir le Concile de Trente: *Non eſt malum in civitate, quod non fecerit Deus: in nomine Domimi patratur omne malum*, c'étoit une machine pouſſée *Spiritus Loyolitico latente*: Plaintes en ont été faites au Roy, qui a défendu telles aſſemblées avec de rigoureuſes menaces: La Reine Mére a dit que ces gens-là étoient plus à craindre, & encore plus méchans que les Janſeniſtes.

Le Pére Vincent Général de la Congrégation des Miſſionaires mourut hier à Paris: on dit auſſi que le Pére de Gondi cy-devant Géneral des Galéres, & Pére du Cardinal de Rets, ſe meurt, & que ce Cardinal perd beaucoup à ces deux morts.

La fille de Monſ. le Maréchal de Villeroy eſt accordée à Monſ. le Comte d'Armagnac, fils aîné de Monſieur le Comte de Harcourt, & grand Ecuyer de France, moyennant 600000. livres de dot, on dit que le voyage eſt rompu, à cauſe de la goute de ſon Eminence, qui le fait bien crier. Monſ. Bordier grand Partiſan, & Intendant des Finances, eſt mort aujourdui matin, nonobſtant cinq priſes de vin émétique, que Guenaut luy a don-

données, & avec lesquelles il promettoit de le guérir. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris le 28. Septembre 1660.

*LETTRE CCCXII.

Au même.

MONSIEUR,

Le Cardinal Mazarin se porte mieux, (ce 2. Octobre) il ira aujourdui coucher au bois de Vincennes, pour y prendre l'air, & s'y reposer, sans y être veu ni importuné. La Cour d'Angleterre est en deuil pour la mort du jeune frére du Roy d'Angleterre, le Duc de Glocester, qui est mort, âgé de vint ans, de la petite vérole: Messieurs le Comte de Guiche, & le Marquis de Richelieu, sont hors de la Bastille, le Comte de Soissons n'a plus que faire de toutes les broderies que l'on preparoit pour son Ambassade d'Angleterre, puis que cette Cour est en dueil, & qu'il n'y peut être habillé que de noir.

Aujourdui au matin (ce Dimanche 3. Octobre) est mort dans les Jacobins Réformés Monsieur de Bordeaux, pére de l'Ambassadeur d'Angleterre, qui mourut l'autre jour, ce vieux larron, financier, partisan, banqueroutier, s'étoit retiré chez ces bons Péres, qui luy promettoient de si bien boire & manger ses péchés, qu'il n'en demeureroit goutte, ils prieront Dieu pour luy, afin que son ame ne soit guéres long-tems en purgatoire, mais en avoit-il une? Et en ce cas-là y est-elle allée? Et par leurs belles promesses ne luy ont-ils point coupé la bourse? Certes je n'en doute point. Le

Le Cardinal n'a point été au bois de Vincennes, il eſt encore dans ſon lict, détenu de la goutte, mais non pas ſi cruëllement que cy-devant, néantmoins il eſt fort décoloré, fort abatu, & amaigri, *ideoque nonnulli putant eum ad finem hyemis non perventurum, adde quòd multum illi ſupereſt, poſt tam contumacem affectum fortiter metuendum à calculo, vel nephriticis doloribus, qui podagræ, chiragræ & gonagræ utplurimum ſuccedunt.*

Monſieur le Lieutenant Civil a un fils Conſeiller de la Cour, auquel il a acheté la charge de Maître des Requêtes, vacante par la mort de Monſieur de Bordeaux, qui mourut il y a quinze jours, il en a donné 333. mille livres, & a revendu ſa charge de Conſeiller des Enquêtes 60. & dix mille écus, voilà bien de l'argent pour un peu de fumée.

Les Chirurgiens de Saint Côme ne veulent point obéir à l'Arrêt, ils veulent continuer dans leur felonnie, diſans que le prémier Barbier eſt leur chef, & qu'on n'a point eu d'égard à ſes droits, quand le Parlement a jugé, & prononcé pour nous contr'eux, & diſent encore, qu'ils ont des nouvelles piéces à produire, & mêmes qu'ils veulent prendre à partie Monſieur l'Avocat général Talon, Ne voilà pas de méchantes peſtes, ils ſont fous, enragés, & ne ſavent à quel Saint ſe vouër, de peur de perdre leurs robes, & leurs bonnets cornus, *O quantum eſt in rebus inane!* J'ay peur qu'à la fin ils ne nous obligent de les traiter, comme nous avons autrefois traité les Apotiquaires, que nous avons preſque reduits à la gueuſerie, n'ayans pas trouvé d'autres moyens de chaſſer leur inſolence. *Omne magnum exemplum habet aliquid ex iniquo, quod utilitate publica compenſatur :* ils n'ont plus de crédit, parce qu'ils en avoient

Noël Falconet étudie bien, il a été chez un Chirurgien de nos amis y voir la démonſtration du Squelette, qu'il continuëra de luy montrer deux fois la ſemaine, puis il luy montrera les bandages, & quelque anatomie l'hyver prochain, qui ſera faite là dedans en particulier, j'eſpére qu'il paſſera tout le tems d'ici au Carême à la Théorie, & principalement à l'Anatomie, & le reſte du tems, juſques au mois d'Août, ou environ, ſera employé à la Pathologie particuliére des maladies, & à la méthode de leur guériſon, & auſſi-tôt vous le pourriez retirer prés de vous, en le faiſant paſſer Docteur, pour au plutôt aprés le faire aggréger à Lion: mais comme Montpellier eſt un lieu de débauche, je crains fort pour luy, s'il n'a quelcun qui le retienne, & le veille de prés, c'eſt pourquoy j'aimerois mieux qu'il allât ailleurs prendre ſes degrés, où il ne tardât point, comme Rheims, Caen, Angers, Valence, ou Avignon.

On parle icy d'un grand incendie dans Conſtantinople, on dit que le vent portant le feu bien loin, il y a eu dix mille maiſon brûlées, 500. Moſquées, 10000. perſonnes, mais je ne ſuis pas d'avis d'en pleurer, il n'eſt peut-être pas vray, ce qui vient de ſi loin, n'eſt point fort aſſeuré.

Monſieur des Bordes-Groin, jadis garçon Cabaretier, fils du Maitre de la pomme du pin, eſt aujourdui grand partiſan, & mêmes un des Gabelles, fait bâtir une maiſon à trois lieuës d'icy: comme il étoit ſur ſon bâtiment hier, il en cheut d'aſſez haut, & ſe bleſſa à la tête, on y a mené Médecins & Chirurgiens, Monſieur Lanchenu connoit bien ces Meſſieurs Groin.

Le Cardinal ſe porte mieux, & ne mourra pas ſi tôt que ſemblent le déſirer ſes ennemis; on léve icy des ſoldats pour envoyer en Portugal, & on con ti-

continuë de traiter pour Monſieur le Prince de Condé, afin de le faire devenir Roy de Pologne, c'eſt la Reine de Pologne, qui entreprend de faire réüſſir l'affaire, pourveu que le Duc d'Anguien épouſe ſa Niéce, qui eſt fille de la Palatine ſa ſœur, qui eſt ici.

On attend des nouvelles de Londres, où l'on croit que la paix eſt faite avec l'Eſpagne, à la charge qu'ils abandonneront le Portugal, auſſi bien que nous : ainſi voilà les pauvres Luſitains tantôt délaiſſés de tout le monde. Je vous baiſe trés-humblement les mains, & ſuis de tout mon cœur Vôtre &c.

P. S. Comme le Cardinal Mazarin ſe porte mieux, Mademoiſelle de Villeroy ſera mariée Jeudi prochain 7. d'Octobre à Monſieur le Comte d'Armagnac, fils aîné du Comte de Harcourt. La veuve de Monſieur de Bordeaux, Maître des Requêtes, qui n'a jamais eu d'enfans, ſe trouve groſſe, c'eſt ce qui étonne fort les héritiers. De Paris le 5. Octobre 1660.

* LETTRE CCCXIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je viens de recevoir de Monſieur de Saumaiſe le fils le livre poſthume, qu'il a fait imprimer à Dijon, de feu Monſieur ſon pére, pour réponſe a Milton, c'eſt un in 4. de 369. pages, qu'il a dedié au Roy d'Angleterre nouvellement rétabli.

Le Cardinal Mazarin a eu cette nuit du Jeudi 7. d'Octobre, la colique, gare la néphrétique. On dit

dit ici que Monsieur Guillemin n'en peut plus, & qu'il a perdu la mémoire. Le Roi devient fort gras, & mêmes grossit, mais la Reine n'est point encore grosse. Le Cardinal se porte mieux. On dit que l'Empereur a tout-à-fait abandonné le dessein d'aller en Italie & à Lorette, il s'en retourne à Vienne, pour tâcher de remédier aux desordres dont le Turc menace l'Allemagne, d'autant qu'aprés Varadin il pourroit attaquer une autre place, & de là venir dans la Croatie & peut être dans la Dalmatie & le Frioul. On parle ici d'une édition nouvelle de Rabelais, qu'on fait en Hollande, plus belle que celles qui ont paru jusqu'à présent.

Le Cardinal vient de partir en son carosse pour s'en aller au bois de Vincennes: celuy qui l'a veu monter, m'a dit qu'il n'a jamais veu un visage si défait: le Roy s'en va aussi, & les deux Reines pareillement. La Princesse de Conti est grosse de quatre mois, son mari s'en va dans un mois aux Etats du Languedoc, d'où il espére d'être de retour pour les couches de sa femme. On continuë de parler de la négotiation, pour faire le Prince de Condé Roy de Pologne. Le Roy demande de l'argent à Messieurs du Clergé, ils ont demandé du terme à y répondre. On parle ici d'une suppression de plusieurs Officiers de Gabelles, & que l'on y va faire de grands changemens. La nouvelle Reine a aujourdui été à la Magdelaine, se faire enroller sur le regître de la grande confrairie; à la bonne heure, pourvû que nos affaires en aillent mieux, & que le peuple soit un peu plus à son aise. Je vous baise trés-humblement les mains, & à Mad. Falconet, & à Monsieur Spon nôtre bon ami, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 8. Octobre 1660.

* LETTRE CCCXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Il y a ici (ce Samedi 9. Octobre) beaucoup de malades, quoy que peu de monde se trouve à Paris, car pendant les vacances du Palais, beaucoup de gens vont à vendages. On travaille fort au Louvre, & mêmes on dit que pour en accomplir le grand dessein, on abatra la belle Eglise de S. Germain l'Auxerrois, & qu'on la mettra où est aujourdui la monnoye, j'ay de la peine à le croire, quand ce ne seroit qu'à cause de la religion, qui peut-être auroit ses *reclamateurs*. Nôtre Roy est bien plus sage que l'homme d'Horace,

Destruit, ædificat, mutat quadrata rotundis.

Comme j'étois à table, (ce Dimanche 10. Octobre à deux heures aprés midi) le prémier Médecin de la Reine m'est venu voir, il a voulu que j'achevasse de dîner, & s'est entretenu dans mon étude avec mes livres dans ce tems-là, en suite dequoy nous avons fait une grande conversation : il s'appelle Thomas Puellez, c'est un trés-petit homme, mais fort sçavant : il m'a dit qu'on saigne les malades en Espagne autant qu'à Paris.
Nôtre Licentié si sage & si sçavant, passera Docteur Mécredi prochain 13. de ce mois, c'est Monsieur Dodart, il a eu le 2. lieu de sa licence, *nemine reclamante :* c'est à moy de donner en mon rang le bonnet à celuy qui le suit immédiatement, & qui a eu le 3. lieu nommé de Laval, frére de

la

la femme d'un des nôtres, nommé Monsieur Vignon, & fils d'un Chirurgien fameux qui a été toûjours sage, & du parti de la Faculté, il étoit autrefois Chirurgien de la Reine-Mére, Marie de Médicis, je pourray faire sa vesperie la semaine d'aprés, si les autres sont prêts : pour moy je le suis toûjours, j'ay une exhortation un peu sévére à luy faire, laquelle durera trois quarts d'heure, plusieurs des nôtres s'y trouveront dépeints, *talem Medicinam requirit iniquitas nostrorum temporum :* j'y parleray fort hardiment de la fourberie, qui s'exerce aujourdui à Paris *medicinæ prætextu* & certes aprés tant d'abus, il est malaisé aux gens de bien de se taire.

Difficile est Satyram non scribere, nam quis iniquæ.
Tam patiens sortis, tam ferreus, ut teneat se ?

Personne ne s'en pourra offenser, car je ne nomme personne, & puis ils sont trop gens de bien pour prendre des remontrances pour eux, tout au pis aller, je puis alléguer ce qu'a dit S. Jerôme contre un Prêtre, qui se plaignoit de ce qu'il avoit écrit contre les Prêtres qui achetoient des benefices, *volucrat in nummarios invehi Sacerdotes :* ce sont ses propres mots, & dit à ce complaignant, *Dispositi fœtentem secare nasum, timeat qui strumosus est :* qui se sent morveux, se mouche, & qui galeux, se gratte. Ma harangue tient 28. pages de Latin, il y en a pour trois quart d'heure, *dixi ad clepsydram*, comme faisoient autrefois les Avocats, je n'y ay pas oublié le crime de la Constantine, qui fut penduë le mois d'Août passé à la Croix du Tiroir, & y ay appliqué fort à propos le beau passage de Tertullien, *Homicidii festinatio est prohibere nasci &c.* j'y ay aussi parlé des Mé-

de-

decins du tems passé, de qui l'on s'étoit servi pour tuër leur Maître, mais je n'ay pris pour exemple, que des gens de la vieille histoire, car ceux d'aujourdui sont trop gens de bien, le plus moderne est un certain Lopez, Médecin, traître, empoisonneur, & Portugais, qui fut pendu & étranglée à Londres l'an 1594. pour avoir voulu empoisonner la Reine Elizabeth, à là persuasion des Espagnols, moyennant beaucoup d'argent qu'ils luy promettoient, & qu'il ne luy fournirent point, mais aussi le bourreau d'Angleterre ne luy manqua pas : *grandes habeo authores, & omni exceptione majores, Guillelmum Camdenum, in vita Elizabethæ Anglorum Reginæ, & Hugonem Grotium, in Annalibus Belgicis :* mais je ne vois pas que je vous ennuye, en vous faisant part des folies de nôtre siécle, *tollo itaque manum de tabula.*

Ne vous mettez pas en peine du livre du Pére de Bussieres, de l'Histoire de France, que Monsieur de Vernet imprimoit, lors qu'il tomba malade, cela viendra en son tems, aussi bien que le *S. Georgius Cappadox* de Monsieur Barbier. Monsieur Ravaud m'a promis de m'envoyer le P. Zacchias, dés qu'il sera fait, s'il y manque, j'auray recours à vôtre courtoisie, mais sans faire semblant de rien, demandez-luy je vous prie, quand sera fait & achevé leur Cardan en dix tomes in fol.

Il y a long-tems que je n'ay veu, ni rencontré vôtre Monsieur Gras, quand le jour de ma vesperie sera pris & arrêté, je le feray avertir afin qu'il y vienne s'il veut, &. j'en ferai autant pour le Doctorat, qui sera environ quinze jours aprés : mais que direz-vous de moy ? n'est-il pas vray que je ne vous saurois quitter ? Excusez donc, puis qu'un sage Ancien a dit, *garrula res amor est.*

Ceux

Ceux qui ont veu le Cardinal Mazarin, quand on le mit dans son carosse pour s'en aller à Vincennes, disent qu'on n'a jamais veu un homme si pâle & si défait, il étoit *inauratâ pallidior statua:* le tartre vitriolé & la fréquente manne de Valot ne guériront jamais cette vieille intemperie de ses entrailles, laquelle cause la goutte, & qui tôt aprés être supprimée, causera la mort à ce mignon de Fortune: *Stulte, hac nocte repetent animam tuam, & quæ parasti, cujus erunt?* Jamais Monarque, ni Favori, n'en eut tant durant sa vie, & néantmoins tout son fait ne sera pas grand chose aprés sa mort, il y viendra comme les autres sans aucune exception de mérite, de faveur, ni de fortune.

Sub tua purpurei venient vestigia Reges.
Depositio luxu turba cum paupere mixti.

Helas, qu'un pauvre homme est heureux, s'il peut être content dans une petite médiocrité! Salomon étoit bien plus sage que tous les hommes qui suivent la Cour par avarice & par ambition, quand il disoit, *Duo rogavi te, Domine Deus, ne deneges mihi antequam moriar: Vanitatem & verba mendacii longè fac à me: divitias & paupertatem ne dederis mihi, Domine, ne fortè saciatus alliciar ad negandum, & dicam, quis est Dominus? aut egestate compulsus furer, & perjurem nomen Dei mei: tribue tantum victui meo necessaria* &c.

Voilà Noël Falconet qui vient (ce Dimanche x. d'Octobre à cinq heures du soir) d'arriver de sa leçon d'Ostéologie, il a veu revenir le Roy & la Reine du bois de Vincennes, qui avoient avec eux le Cardinal Mazarin, n'est-ce pas un signe qu'il se porte mieux? Il y a encore deux leçons d'Ostéologie, & aprés on fera les bandages & les

opérations, où il aura toûjours bonne place, & y profitera, s'il veut. Il a les aphorismes de Hollier, les deux Riolans pére & fils, & un bon Perdulcis, desquels il témoigne d'être fort amoureux. Tout l'hyver prochain nous aurons plusieurs actes publics au nombre de quinze, plusieurs dissections anatomiques, & je recommenceray, Dieu aidant, mes leçons à la fin de Fevrier, ou bien-tôt aprés, dés que les jours seront un peu plus grands, & ainsi je fais état que dés le mois d'Août prochain il pourra être Docteur, & aussitôt vous le prendrez chez vous, pour le faire aggréger à Lion.

Nous avons icy perdu Scaron, le Poëte Burlesque, qui ne vivoit presque que des liberalités de la Reine, & du Cardinal Mazarin, tant qu'il en pouvoit tirer, & de quelques Dames liberales, qui luy faisoient présent de quelques bijoux d'argent contant.

Cejourdui XI. d'Octobre m'est venu voir tôt-aprés dîné vôtre Monsieur Gras, mais il ne m'a rien dit de nouveau, aussi n'avons-nous pas été tous seuls, plusieurs autres sont venus, & entr'autres un savant homme de l'Université, nommé Monsieur Boulay, qui s'en va faire imprimer un grand ouvrage, sçavoir l'Histoire de l'Université de Paris en six tomes in folio, commençant avant sa premiére fondation par l'Empereur Charlemagne, & la prouvant: ils se sont entretenus de ce beau dessein, tandis que j'en entretenois d'autres, ou que je répondois à quelques malades. Enfin nous sommes sortis ensemble, d'autant que j'étois pressé de quelques visites.

On dit que le Roy d'Angleterre demande que la Reine sa Mére retourne à Londres, & qu'elle s'y prépare: le Duc de Lorraine est icy fort mal con-

content de ce qu'on ne luy veut pas rendre Nancy, & d'autres places fortifiées, & sans garnison; comme il les demande: on dit qu'il est fort triste de ce qu'il ne peut rien obtenir de son Eminence: le Mazarin est revenu du bois de Vincennes, il est logé dans le Louvre, & est fort maigre, on fit hier une consultation pour luy, on s'étonne de sa maigreur, aprés tant de remédes faits cy-devant, l'on dit que son foye ne fait plus rien qui vaille, garde qu'il ne s'en aille par eau en l'autre monde, *debet enim sibi metuere ab hydrope, vel à cachexia, quæ duo symptomata, ejusdem causæ, nimirum fortis & contumacis intemperiei soboles, parùm inter se differunt, nec multùm absunt à meta vitæ fatali.* On dit qu'il est fort triste & fort abatu, n'est-ce point de regret qu'il faille quitter tant d'écus, *quos tanto labore sibi collegit*, & puis peut-être qu'il n'est point asseuré de ce qu'il deviendra en l'autre monde: Vous savez ce que c'est que d'être Cardinal.

Monsieur Radix, Procureur de la Cour, s'étant rencontré céans, a bien voulu se charger de la présente, ce sera luy qui vous la rendra. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 12. Octobre 1660.

* LETTRE CCCXV.

Au même.

MONSIEUR,

Il est aujourdui arrivé dans nos Ecoles une chose extraordinaire, c'est que nôtre sçavant Licentié Monsieur Dodart y a passé Docteur: comme tout le monde étoit assemblé, pour voir commen-

cer l'acte, il y manquoit un des Acteurs, le sieur Bodineau, Manceau recuit, qui fait l'homme d'importance, à cause qu'il est un des coûteaux pendans de Guenaut, on a envoyé chez luy le Bedeau, qui l'a trouvé au lit, par lequel il a mandé qu'il ne pouvoit venir, qu'il est malade depuis Samedi, sans en avertir le Doyen, ni aucun autre, cela pouvoit empêcher l'Acte, d'autant que sa présence y étoit nécessaire, & n'y ayant personne pour répondre en sa place à la question que le Président devoit faire, *an arthritici lactis usus?* ayant peur que l'acte ne fut differé à cause de cette absence, je me suis offert de répondre à la dite question sur le champ, à la place dudit Bodineau, en même tems Monsieur Blondel nôtre Doyen m'a dit que si je ne me fusse trouvé là, qu'il l'auroit entrepris: je luy ay répondu que je luy cédois la place, & qu'il valoit bien mieux que ce fut luy que moy, *duplici nomine*, 1. qu'il étoit fort habile homme, & qu'il s'en aquitteroit mieux que moi: 2. que comme il étoit Doyen, cela luy appartenoit mieux qu'à pas un aure, *provinciam itaque suscepit non invitus:* tout l'Acte s'est donc fait, & Monsieur Blondel a repondu *suo ordine* à la question, *an arthritici lactis usus?* ou comme le programme portoit, γαλακτοποσία? C'étoit mon fils aîné qui répondoit à l'autre question, *An arthritici aquæ Borbonienses?* qui a assez bien fait, mais il étoit préparé. Monsieur Blondel sans autre préparation a fait merveille sur le champ *in promptu*, & a parlé prés d'une heure entiére en fort bons termes, & a dit tout ce que les Anciens ont jamais dit & rapporté, *de lactis potu in curatione vel præcautione morborum:* enfin il a conclu de fort bonne grace sa réponse, au contentement & à l'admiration de toute la compagnie, qui étoit de plus de

trois

trois cents personnes, Mon Dieu ! qu'il n'est guéres de tels sçavans, au prix de tant d'ignorans, qui comme une mauvaise herbe se rencontrent par tout.

Dieu soit loüé de la bonne nouvelle que vous me mandez, & que vôtre santé est en meilleur état, ce qui me réjoüit fort. Ceux qui sont du parti de Guenaut n'osans pas souvent ordonner du vin émétique, qui n'est pas sans danger, ordonnent dans les occasions du *Stibium diaphoreticum*, & disent qu'il ne sauroit faire de mal, mais ce n'est que pour le flater, & tout cela n'est que forfanterie, aux dépens des pauvres malades, *quasi non liceat artem nostram exercere sine fuco, sine fraude, sino impostura*, c'est Guenaut qui est un vieux singe, qui leur a appris toutes ces malices & fourberies : Pour feu Monsieur Moreau, il est vray qu'étant devenu vieux, *factus est polypharmacos*, soit par complaisance envers Guenaut, ou par flaterie envers les Apotiquaires, & peut-être pour gagner davantage, il avoit beaucoup d'enfans : ce sont des foiblesses attachées à l'humanité, tout le monde n'est pas Nicolas Piétre, Jean Riolan, ou Michel de la Vigne, qui se moquoient de bonne grace de ceux qui se laissoient ainsi emporter au fil de l'eau, & au courant des Apotiquaires. *Auri sacra fames, quid non mortalia cogis pectora ?*

La saison est fort mauvaise & dangereuse pour vôtre Monsieur Guillemin, mais les gens de bien meurent en tout tems, *Quod mihi dixisti, lapidi dixisti :* Je baise les mains à Monsieur Barbier, & souhaitte fort qu'il guérisse bien-tôt de son hydrocele, prenez donc l'air pour vous fortifier, je ne laisserai pas de vous écrire tout ce qu'il y aura icy de nouveau, pour vous desennuyer, & peut-être aussi pour vous recréer.

On dit aujourdui que le Mazarin eſt au lit, que ſa goutte luy a un peu repris, & qu'il eſt plus mal qu'hier : tous ces ſymptomes Arthritiques, rheumatiques, coliques, néphrétiques, & hémorroïdaux, ne ſont autre choſe que *βλασφημᾶν γὰρ ἐνίοτων κακὰς ἐχόντων quæ nihil aliud minantur, quàm tandem affuturam νίκησιν & ἰμφύτε ἑρμαείας.*

On parle icy (ce Jeudi 14. Octobre) de grands jours en Auvergne, & que la commiſſion eſt ſçelée pour Monſieur le Préſident de Bailleul à cauſe de certains nobles de ce pays-là, qui font les méchans. La Riviére Gentilhomme d'icy prés, qui s'étoit rendu maître dans Heſdin, a été mis dans la Baſtille, pour un duël qu'il a voulu faire, cela ne touche point l'amniſtie, & l'abolition qu'il a euë pour le fait de Heſdin. Le Cardinal Mazarin eſt au lit, pis que ci-devant, il a fait mettre un nouvel impôt ſur le vin, de cinq ſols ſur chaque muid ; voilà des fruits de la paix qu'à fait cet homme, qui ne ſonge qu'à de l'argent, *& qui hoc unum meditatur, ne quis quid habeat*, comme faiſoit cet Empereur Romain, qui étoit le méchant fils d'Agrippine : on dit que le Comte de Soiſſons eſt tantôt prêt pour ſon Ambaſſade d'Angleterre, & qu'il partira Lundi prochain. Mais partira-il ? ſi ſon Oncle eſt ſi fort malade.

Lundi prochain il eſt nôtre fête, Monſieur Saint Luc : nous avons ce jour-là une grande aſſemblée dans nos Ecoles, à la fin d'une grande Meſſe, où on lit publiquement nos ſtatuts, & le lendemain s'y dit encore une autre Meſſe pour les morts, à laquelle nous ſommes tous obligés d'aſſiſter par ſerment, & à la fin d'icelle les Apotiquaires & les Chirurgiens viennent faire hommage à la Faculté, & jurer entre les mains du Doyen, qu'ils nous reconnoiſſent pour leurs Maîtres, *&c.*

Mais

Mais je ne ſay s'ils y viendront cette année, puis qu'ils n'ont pas encore obéi à l'Arrêt, & qu'ils veulent à l'encontre d'iceluy ſe ſervir d'une requête civile : nous avons quelques-uns de nos compagnons malades : nôtre Maître Beda des Fougerais a fort mauvaiſe mine, je ne penſe pas qu'il puiſſe paſſer l'hyver, ſans quelque rude atteinte : il eſt icy fort peu de malades. Je vous baiſe trés-humblement les mains, à Mad. Falconet, & à nôtre bon ami Monſieur Spon, & ſuis de tout mon cœur Vôtre &c.

P.S. Je ne veux pas oublier de vous dire qu'aprés les ſoûmiſſions que les Chirurgiens ont coûtume de faire à la Faculté, ils payent au Doyen cent ſols tournois de redevance annuelle, qui eſt une marque de leur ſujettion à la Faculté depuis long-tems, outre que chaque Maître, du jour qu'il eſt receu, paye encore par reconnoiſſance qu'il a de ſa bonne Mére la Faculté, au Doyen d'icelle, pour ſa reception quatre livres douze ſols, qu'on ne manque pas de leur faire payer, ſi eux-mêmes oublioient de prendre quittance. De Paris le 16. Octobre 1660.

* LETTRE CCCXVI.

Au même.

MONSIEUR,

Le Cardinal Mazarin a été purgé fort heureuſement, & il ſe porte mieux. On cherche de nouveaux moyens d'amaſſer de l'argent : on caſſe dix compagnies du Régiment des Gardes, & on va ôter les gages des Officiers, ne leur en laiſſant qu'un quartier, hormis aux Officiers des Cours-

Souveraines, on met auſſi un impôt nouveau ſur le vin, & ſur tous les bateaux qui arrivent au port, chargés de diverſes marchandiſes, & de tout cela grandes plaintes; on dit que ce ſont les fruits de la paix & du mariage, & qu'il n'en faut rien eſpérer d'avantage, tandis que nos affaires ſont entre les mains du Mazarin: la Sainte Ecriture nous menace de trois choſes, ſi nous mettons Dieu en colére, ſçavoir de nous faire tomber entre les mains d'un enfant, d'une femme, & d'un étranger. Dieu ſoit loüé, nous n'en ſommes pas loin ſans ce qui peut arriver. Tacite a dit quelque part, *Non eſſe Diis curæ ſecuritatem noſtram, eſſe ultionem:* mais enfin le mauvais tems finira, ou par nôtre mort, ou par celle de ceux qui en ſont cauſe, mais voilà que je reçois la vôtre par laquelle j'apprens que vous êtes aux champs en meilleure ſanté, *utinam in dies adaugeatur.* Noël Falconet prend plaiſir à l'étude, il a aujourdui aſſiſté à la derniere leçon d'Oſtéologie chez Monſieur Emmerez, qui luy montrera auſſi les bandages, & l'Anatomie ſur le premier corps qu'il pourra avoir; j'ay icy traité un Epicier de Lion, nommé Monſieur Claret Oncle du jeune Tiſſeur, j'en ay donné la pratique à Monſieur Emmerez, qui l'a ſaigné, & dont il ſe loüe fort; ledit Claret n'a gueres été malade, il m'a dit que Monſieur Garnier eſt ſon Médecin, & ſon allié, à cauſe de feu Monſieur de Lamoniere, duquel il eſt gendre. Il n'y a point de lieu plus propre pour paſſer Docteur Noël Falc. que Angers, où j'ay tout crédit, de là il paſſera en Berry, à Nevers, à Roanne, à Lion, où vous le ferez encore un peu étudier auprés de vous, & le ferez aggréger, & je penſe qu'il nous convient faire ainſi, puis qu'il n'importe d'où l'on ſoit Docteur, pour être aggrégé en

vôtre

vôtre Collége, mais il faudra avoir l'œil sur le jeune homme, depeur qu'il ne s'échape, *ut solent adolescentuli*, vous savez que l'occasion fait le larron, & qu'elle guérit plus de malades, que toute la science du monde, *Imberbis juvenis custode remoto gaudet equis*, &c. Pour n'en pas soupçonner d'autres.

Monsieur Barbier ne manquera pas d'obtenir le privilége qu'il demande contre les Jansénistes, pour le livre nouveau du P. Théophile, car les Carabins, qui sont sortis de la braguette du P. Ignace, ces maîtres passefins gouvernent tout-à-fait Monsieur le Chancelier, & font de luy tout ce qu'ils veulent, tant il a peur d'être dégradé & desfellé avant que de mourir, si jamais vous voyez ce P. Théophile, obligez-moy de l'asseurer de mes services, & luy demander quand ce sera que nous verrons sa rêponse à un livre imprimé contre luy à Amsterdam in 8, intitulé, *Antidotus duplex contra duplex venenum, &c. Hispali*, 1657. L'Imprimeur a caché, ou déguisé le nom de sa Ville, car il a été imprimé en Hollande, & non pas à Seville, je luy en ay envoyé un, & il m'a depuis mandé en me remerciant, qu'il luy répondroit bien-tôt. J'ay plusieurs lettres céans de ce bon Pére, & suis de ses amis, même j'en suis un peu glorieux, car il est fort sçavant homme, *in genere multiplici*, je voudrois bien qu'il eût fait imprimer beaucoup de piéces MS. qu'il a devers soy, il y a bien de la doctrine en tous ses livres.

Nous avons aujourduy célébré la fête de Monsieur S. Luc, & assisté à la Messe, la plûpart de nos Anciens n'y étoient point, car j'ay été le 4. à l'offrande. Guenaut est allé à cinq lieües d'icy à Noisiéres prés de Lagni, y voir Monsieur Groin

des Bordes, qui eſt demeuré malade de ſa cheute & de ſa tête, Ne ſeroit-ce point grand dommage s'il mouroit ? Mais en cas que cela arrivât, & que le Diable l'emportât, faudroit-il crier au larron ? il ſe porte mieux, (ce 19. Octobre) Guenaut en eſt revenu, on dit qu'il n'en mourra pas, N'eſt-ce pas que Dieu l'attend à pénitence ? Mais ſeroit-elle bonne ſans reſtitution ? Nenni dea. Si Dieu attend que ces gens-là rendent tout ce qu'ils ont dérobé, il a beau attendre.

Monſieur le Comte de Soiſſons eſt parti aujourdui pour l'Angleterre, & la Reine d'Angleterre partira Jeudi prochain avec ſa fille pour Londres. Le Cardinal Mazarin n'eſt pas bien, on a encore conſulté pour luy, & devoit être ſaigné ce matin, c'eſt ſigne qu'il y a encore quelque choſe, on fit avanthier relever pour luy deux Aſclepiades, ſçavoir Valot & Yvelin, voilà les Piétres & les Durets de ce tems, auquel Dieu nous a réſervé, on dit qu'il a toûjours froid, & qu'il luy faut réchauffer les pieds & les cuiſſes à toute heure, c'eſt là un mauvais ſigne; de plus on dit qu'il amaigrit fort, *his gradibus itur ad requiem ſempiternam*: Monſieur Colbert Intendant de ſa maiſon, avoit la charge de Sécrétaire de la Reine, il l'a venduë à Monſieur Houſſet, Tréſorier des Parties caſuelles 500000. livres. Je vous baiſe les mains, à Mad. Falconet, & à nôtre bon ami Monſieur Spon, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 19. Octob. 1660.

*LETTRE CCCXVII.

Au même.

MONSIEUR,

On dit ici que la Reine d'Angleterre partira demain pour s'en aller à Londres avec la Reine sa fille, on dit qu'elle est fort affligée de ce que le Duc d'Yorc son fils a eu un enfant, & qu'il a épousé la fille du Chancelier d'Angleterre, cette douleur est survenuë par dessus le regret qu'elle avoit de la mort de son troisiéme fils, le Duc de Glocestre.

La Reine-Mére a été saignée, le Cardinal Mazarin a été purgé, & commence d'user des eaux de Saint Myon, dans quelques jours il les quittera, faute de soulagement, & en prendra d'autres : *adaucta tabe*, on le mettra au lait d'ânesse, ou de chévre, & puis enfin au lait de vache, *a quo forsan suffocabitur* : & voilà comment traitent ici leurs malades, ceux qui disent qu'il faut attraper leur argent, *varietate*, *novitate*, *multiplicitate remediorum*. Mazarin a empli la Cour de Charlatans, il y en aura assez pour abréger ses jours : les Grands sont malheureux en Médecins, ils n'ont que des fourbes de Cour, des Charlatans & des flateurs étoffés d'ignorance.

Gaudeo plurimùm quòd mutatio loci tibi profuerit : vous trouverez quelque chose de bon *in opusculis Gorrei*, dans le commentaire des deux théses. Sur les plaintes du Recteur de l'Université de Rheims en Champagne, que pas une des Facultés n'y faisoit son devoir, la Cour a donné Arrêt, par lequel elle ordonne une entiére reformation d'icelle, &

a nommé divers députés pour cet effet, desquels je suis un. Le Cardinal Mazarin a fort gourmandé Valot, l'a chassé de sa chambre, & luy a défendu d'y rentrer, il dit qu'il a remis toute son espérance *sur Guenaut & Esprit*, il leur en dira autant qu'à Valot dans quinze jours, car tous deux ne valent pas mieux : on dit que Monsieur Colbert son Intendant n'est allé à Rome que pour traiter avec le Pape, du rétablissement du Cardinal de Rets : je vous envoye l'Arrêt du Recteur de Rheims, je pense que cette réformation en attirera d'autres, d'Angers, de Valence, &c. Le Cardinal a quitté ses eaux, *& pejus habet*. Monsieur de Vertamont Maître des Requêtes est mort, c'est celuy qui avoit donné l'Arrêt de surséance pour les Chirurgiens, ces gens-là portent malheur à tout le monde, leur Avocat Monsieur Pucelle est mort aussi, le Chirurgien Cressé mourut hier. Je vous baise trés-humblement les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris, le 29. Octobre 1660.

* LETTRE CCCXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous ai écrit par la voye de Monsieur Langlois, vous y trouverez deux chapitres de ma Vesperie, de la main de Noël Falconet, qui assiste soigneusement à la dissection d'un corps tué dans les marets du Temple, on dit que c'est d'un de ceux qui tuérent le pauvre Chevalier de Maurennes il y a trois ans, & qui étoit un des domestiques de

de feu Mr. de Candale, qui mourut à Lion.

Enfin Monsieur Blondel est encore Doyen, non-seulement malgré luy & ses ennemis, mais ses amis aussi : Nous avons été assemblés ce matin, il a remercié la compagnie, & a demandé qu'on luy donnat un successeur. Cinq Electeurs ont été nommés, qui aprés avoir prêté serment se sont assemblés, & ont convenu qu'il faloit pour le bien de nos affaires le continuër : leur rapport étant fait, la plûpart, voire même toute la campagnie a été de cet avis, nous étions environ 80, néantmoins il s'en est trouvé quatre qui s'y sont opposés, qui sont des plus chetifs de la troupe, sçavoir S. Jaques, Mauvilain & les deux Denyau : cela a mis la division dans toute l'affaire, *& re infecta discessimus*, ainsi il demeurera Doyen, puis qu'il a les mains garnies, jusques a ce que le Parlement en ait autrement ordonné.

La Reine d'Angleterre arrive aujourdui à Calais, où son fils le Duc d'Yorc vient au devant d'elle. La penderie continuë à Londres, il y en a déja eu dix d'exécutés, les deux derniers ont été les deux Colonels, qui avoient eu charge du Parlement de faire faire l'exécution du feu Roy : tous ces criminels sont d'étranges gens, *quos non pœnitet quidquam, nec facti, nec mortis :* ce sont des Martyrs d'Etat & du tems, il me semble qu'il faut être bien infatué, je pense que cela n'appartient qu'à cette nation, qui a quelque chose de particulier plus que les autres, *sunt sævi, feroces & ferini, ideoque pene fatui.*

Monsieur Ménage m'a dit aujourdui que le Card. Mazarin se porte mieux. Le Roy a été saigné trois fois cette semaine, pour une diarrhée bilieuse, *dicitur imbecillior factus quàm antehac propter*

ter τὴν νεογαμίαν. On dit que le Roy d'Angleterre veut bien donner sa sœur en mariage à Monsieur le Duc d'Anjou, mais qu'il y a déja bien de la jalousie.

Il y a un honnête homme à Grenoble, nommé Monsieur Salvain de Boissieu, Prémier Président de la Chambre des Comptes de Grenoble, il a fait un Livre Latin *des raretés & choses miraculeuses de la Province de Dauphiné*: j'apprens que le livre est en Latin in 8, & je pense même qu'il y a dans le tître, *Septem miracula Delphinatûs*. Si vous avez quelque Libraire à Lion, qui trafique à Grenoble, faites-moy le bien de m'en acheter deux exemplaires, & de me les envoyer par la voye de Monsieur Troisdames, il y a là dedans quelque chose *de la Manne de Briançon*, que j'ay bien envie de voir. Nos Libraires de Paris sont si peu curieux, qu'ils ne savent ce que c'est, tant ils traitent mal les Libraires étrangers, si vous n'en trouvez des nouvelles aisément, Monsieur Ravaud pourra vous les faire venir de Grenoble.

Le Card. Mazarin se porte mieux, & le Roy pareillement. S. M. a fait défense que personne n'ait à faire aucun bâtiment d'icy à dix lieuës à la ronde, on dit que c'est pour faire quatre grands atteliers d'ouvriers aux maisons Royales, qu'il veut faire rebâtir, ou achever, telles que sont le Louvre, S. Germain en Laye, le bois de Vincennes, &c. La Reine Christine de Suéde est enfin entrée dans Stocholme, la capitale du Royaume, & y a été bien receuë: on dit qu'elle y brigue la qualité de Tutrice du petit Roi, qui n'est que fils de son Cousin.

Je ne sçay rien des nouvelles de nôtre Doyen, sinon qu'il n'y a rien d'avancé, ni pour, ni contre, à cause de l'absence de Messieurs le Prémier

Pré-

Préſident & l'Avocat général Talon, j'apprens ſeulement que vers la fin de la ſemaine il y aura une aſſemblée de nôtre Faculté pour cette affaire, ſur ce que Monſieur Blondel même ne veut point être continué, appréhendant d'avoir encore une fois autant de peine, qu'il a eu depuis deux ans, & en attendant voilà ma veſperie reculée pour quelques ſemaines: voilà le ſcandale que font les fous dans les compagnies.

Je viens d'emprunter *le livre des miracles de Dauphiné* de Monſieur Mentel nôtre Collégue, à qui l'Autheur même l'a envoyé, en voici le vray tiltre, *Septem miracula Delphinatûs, ad Chriſtinam Alexandram, Sereniſſimam, Suecorum &c. Gratianopoli apud Philippum Charvys Bibliopolam & Typographum Regium in foro mali-Conſilii* 1656. ce n'eſt qu'un petit livre in 8, je vous ſupplie de m'en faire avoir quatre exemplaires, aimez-moy toûjours, s'il vous plaît, & croyez que je ſuis toute ma vie, Vôtre &c. De Paris le 9. Nov. 1660. la veille & ſurveille des *Pithoegia veterum Paganorum*.

*LETTRE CCCXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Par la lettre que je vous écrivis hier, (ce x. Novembre) je vous priois de m'acheter un livre de Grenoble, *Septem miracula Delphinatûs*, fait par Monſieur, Poiſſieu Prémier Préſident de la Chambre des Comptes: il eſt gendre de Monſieur Deageaut, qui fut le prémier autheur de la ruïne de Marquis d'Ancre, qui le rendit odieux au Roy, &

aprés

aprés le fit tuër, afin d'obtenir sa confiscation, & devenir riche tout d'un coup, *hæ sunt partes aulicæ, quibus tanquam vino suavissimo, inebriantur homines*, mais telles finesses ne se trouvent point en l'Evangile, aussi sont-ce des coups extraordinaires, & qui sont tout à fait des coups de maitre, je vous prie d'excuser les peines que vous donnent mes petites curiosités.

Le Cardinal Mazarin a dit au Roy, que les Médecins ne sont que des Charlatans, le Roy s'est dépité contre Valot, & au lieu de prendre sa médecine, l'a jetté par terre.

Les six corps des marchands sont icy fort en émeute pour un Epicier, nommé Niceron, que l'on a mis dans la Bastille, ces Messieurs ne veulent point laisser passer un monopole que Messieurs du Conseil veulent faire sur les huiles de Baleine, ce n'est que de l'argent qu'on cherche, pour faire des balets, & en envoyer en Italie, on en apprête un cet hyver, qui coûtera, à ce qu'on dit, un million, ces gens-là ne veulent que nôtre bien, & nous ne le pouvons souffrir. Le Roy aime assez à joüer, mais il ne joüe pas trop bien, & perd beaucoup, passe pour luy, il est le maître, il a de quoy joüer, de quoy perdre & de quoy enrichir, il y a deux femmes à la Cour, avec lesquelles il n'a pas regret de s'entretenir & de joüer, ce sont la Comtesse de Soissons niéce de son Eminence, & Mad. Fouquet femme de Monsieur le Procureur général, & Surintendant des Finances.

On parle icy de faire une nouvelle création de cent Procureurs au Parlement, où il y en a déja prés de 500, dont il n'y en a pas 200. qui gagnent leur vie. Ils s'en vont faire une rude baterie, & bien du bruit au Palais, contre le Partisan, qui a entrepris de faire valoir ce parti. On

dit

dit que le Cardinal Mazarin s'eſt vanté qu'avant qu'il ſoit peu de tems, il veut rendre le Roy le plus abſolu de l'Europe, il l'eſt, ce me ſemble, déja aſſez, *plenitudo poteſtatis*, *plenitudo tempeſtatis*.

Ce matin a été dite la Meſſe en muſique dans le Palais, où le Parlement a été en robes rouges à l'offrande, on appelle cela *la Meſſe des révérences*, quelques-uns l'appellent *le balet des Ecreviſſes*, il y avoit peu de monde, pas même un Préſident au Mortier, & n'y avoit guéres que vingt Conſeillers, on dit que cela ſe fait par mépris du Prémier Préſident, qui n'eſt pas aimé, dont je ſuis bien marri, car c'eſt un excellent perſonnage, je ne ſçay quelle peut être la cauſe de cette haine, ſi ce n'eſt qu'il eſt trop bon, *Nequidem Jupiter omnibus unquam placuit:* les gens de bien ſont toûjours en grand danger de déplaire, & d'avoir beaucoup d'ennemis, *dum iniqui dominantur*, j'entens tandis qu'il eſt grand nombre de méchans, comme il eſt aujourduy, *his noſtris temporibus viget impietas*, *urget iniquitas*, *miſcent*, *turbant mores mali:* néantmoins j'avoüe qu'il y a encore bien du monde aux champs, que peu de Conſeillers en ſont revenus, à cauſe que le froid ne les a point encore chaſſés.

Le Card. Mazarin ſe porte mieux, Valot a dit à Mad. la Ducheſſe d'Orleans, que les eaux Minerales d'Encauſſe luy avoient un peu fortifié & raccommodé l'eſtomach, mais qu'il ne ſavoit pas combien dureroit ce ſoulagement.

On dit que le Pape eſt en colére contre les Ducs de Parme & de Modene, qu'il ne veut pas tenir l'accord qui eſt dans le traité de paix, & qu'il veut que ces Princes luy faſſent raiſon, & même a donné des Commiſſions pour lever des ſoldats,

plura

plura non habeo quod ſcribam, Je vous baiſe trés-humblement les mains, à Mad. Falconet, & à nôtre bon ami Monſieur Spon, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 12. Novembre 1660.

*LETTRE CCCXX.

Au même.

MONSIEUR,

Dieu ſoit loüé que vous étes mieux : l'Automne s'en va, & l'Hyver approche fort. Je ne ſçay quels remerciemens vous faire pour vos fromages de roche, & vos marrons, je vous ay déja trop d'obligations d'ailleurs, & de long-tems. Pour vôtre vin de Coindrieu, je vous en rens graces, *Tam teneor dono, quàm ſi dimittar onuſtus*. On m'a déja donné du vin de Beaune & de Mâcon : j'ay peur que le vin nouveau ne vous incommode, juſques à tant que vous ſoyez fortifié, & refait entiérement.

Je vous remercie de la peine que vous voulez prendre de viſiter le bon P. Théophile Raynaud, que je ſaluë de tout mon cœur, je vous prie de l'aſſeurer de mes tres-humbles ſervices, & de luy demander quand ſera achevé ſon *Antiphona*, & quand il mettra au jour la 2. partie de ſes *heteroclita ſpiritualia*, je ſerois ravi de pouvoir entretenir ce bon Pere deux ou trois heures, la plus douce joye que j'aye en l'eſprit, c'eſt d'avoir autrefois entretenu familiérement de grands hommes, deſquels j'ay eu mêmes les bonnes graces, tels qu'ont été jadis Meſſieurs Coeffeteau, Nicolas de Bourbon, Nicolas Piétre, Seguin, Moreau, les deux Couſinots

sinots, de Saumaise, André du Chemin, Charles, & autres hommes incomparables, *absit ut oblivioni tradam duos Jesuïtas eruditissimos, ac ex suis primos, Jacobum Sirmundum, & Dionysium Petavium, omni laude mea majores.*

Ceux de Reims ne veulent point être réformés, ils pestent contre ce Recteur qui est bien résolu, & qui les a amenés au Parlement, ils disent dans leurs plaintes que c'est au Conseil du Roy à les réformer, & non pas au Parlement, ils commencent à sentir leur mal, *Omne infirmum, natura querulum est.* Cette Academie & les autres méritent bien d'être réformées, il y a trop d'abus par tout, &c.

Vôtre Monsieur Guillemin mourra asthmatique & hydropique, & Meissonnier mourra fou, *& in peccato suo morietur*, je seray pourtant bien aise d'avoir son Almanach, qui me fera peut-être rire, au moins n'ay-je point envie d'en pleurer, car je suis fort accoûtumé à voir des ouvrages de fous, & leurs réveries, il faudra le joindre s'il vous plait au *S. Georgius Cappadox*, ou aux trois tomes de l'Histoire de Monsieur Devenet, faite par le Pére de Bussieres, & les donner à l'homme de Monsieur Troisdames.

Le Roy & le Cardinal Mazarin sont au bois de Vincennes, *variæ quæruntur artes rei faciendæ*, on dit qu'il s'en va faire doubler plusieurs offices de Finances, & mêmes on a fait un quadriennal de Tréforier de l'Epargne, si bien qu'ils ne serviront plus que de quatre en quatre ans, là dessus on fait courir le bruit, que c'est pour bâtir le Louvre, on dit qu'ils menaceront bien des gens, de nouvelles créations d'offices, afin qu'ils se rachetent. Je vous baise trés-humblement les mains, & à Mad. Falconet, & à nôtre bon ami Monsieur Spon, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. P. S.

P. S. Je viens d'apprendre que Mr. Blondel a conté ſon fait à Monſieur le Prémier Préſident, qui luy a repondu qu'il le fera maintenir, & qu'il le faut ainſi, afin qu'il acheve de ranger les Chirurgiens à leur devoir. De Paris le 16. Novembre 1660.

*LETTRE CCCXXI.

Au même.

MONSIEUR,

Le Card. Mazarin ſe porte mieux, en voulez-vous une marque certaine, c'eſt qu'on ne parle plus ici que d'impôts & de ſubſidès. Lundi prochain ſe feront les harangues au Parlement, & deux jours aprés la Mercuriale, ces Meſſieurs ſongent à faire des aſſemblées pour reſoudre de quelle maniére ils feront leurs remontrances au Roy, en le priant de diminuër les tailles de toute la campagne, puis que la paix eſt faite.

J'attens un beau Livre de Hollande in 4. qui ſera intitulé, *Epiſtolæ eruditorum aliquot Virorum*: aujourduy nos écoles ouvertes, le prémier acte du cours s'y eſt fait, *Decanum agente Mag. Fr. Blondel, ſub moderamine inculpatæ tutelæ.* Les autres ont préſenté requête, ſur laquelle a été mis, *Viennent les parties, & en attendant que Monſieur Blondel continuë:* ſi bien que c'eſt à faire aux autres à pourſuivre, ce que je crois qu'ils ne manqueront pas de faire, & en attendant la deciſion du procés, j'ai choiſi Mécredi pour faire ma Veſperie.

On dit ici beaucoup de choſes du tems à venir, & du mal que nous aurons, & que je n'oſerois écrire, toutes nos Villes voiſines ne ſe plaignent que

que de nouveaux impôts, & de vilaines persécutions, dont personne ne s'étoit cy-devant avisé.

On parle ici du mariage de Mad. avec le Duc de Savoye, & de l'autre sœur aînée du second lit, avec le fils aîné du Duc de Florence. Son Eminence est au bois de Vincennes, où il a vuidé une pierre, on dit que ses hémorroïdes le tourmentent, *mali corvi*, *malum ovum*, *& progermina viscerum malé habentium*: si le peu de nouvelles nous continuë, je ne vous écriray plus si souvent, car tout ce que l'on dit icy, ne vaut pas la peine de vous rompre la tête, j'aime mieux vous dire simplement à mon ordinaire que je vous baise très-humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 19. Novembre 1660.

*LETTRE CCCXXII.

Au même.

MONSIEUR,

Le jour de ma vesperie est venu, j'ay recité ma harangue, qui a duré une heure toute entiére, non sans l'impatience de quelques particuliers, qui avoient regret de s'y voir mal traités, tels que nos vendeurs de remédes spécifiques, poudres hydragogues, pilules & autres sécrets, lesquels pouvoient pourtant s'en aller, puis que les portes étoient ouvertes: c'est la coûtume des méchans, de n'écouter qu'impatiemment qu'on leur fasse leur procés, mais mon exhortation a plû à tout le reste de la compagnie.

Monsieur Blondel continuë à faire le Doyen, je pense que ses opposans n'osent poursuivre, quoi

que

que Guenaut en ſoit un, qui s'eſt declaré des prémiers contre luy, & a fait en ſuite ſigner quelques autres de ſa cabale : Monſieur Blondel me dit hier qu'il avoit en main une piéce pour faire perdre le procés à de Gorris, & qu'il ne jouïroit jamais du revenu, & ne tiendroit jamais la place d'ancien Maître, c'eſt qu'autrefois il paſſa Maître és Arts en l'Univerſité de Paris, & fit ſerment d'être Catholique, & n'eût point autrement été réceu : or eſt-il qu'il ne fut jamais que Huguenot, étant né à Chateaudun, de parens Huguenots, & Meſſieurs de la grand' Chambre ſeront bien aiſe d'avoir ce prétexte pour le condamner.

Meſſieurs de l'Univerſité de Paris ont fait travailler un habile homme nommé Monſieur Bouley, Angevin, qui a fait par pluſieurs années la prémiére dans le Collége de Navarre, à l'hiſtoire de leur Corps, *ſtudii Pariſienſis*, il y aura pluſieurs volumes in folio, on s'en va mettre ſous la preſſe le prémier d'iceux, lequel contiendra l'état des études de Paris avant l'Univerſité, & aprés expliquera & prouvera la fondation qu'en fit le bon Roy Charlemagne dans le 8. ſiécle, & la continuation d'icelle.

Enfin le bon homme Monſieur Perreau eſt enterré dans S. Paul, ſa paroiſſe, je n'ay peu y aſſiſter, d'autant qu'il m'a falu aller à quatre grandes lieuës d'ici. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 26. Novembre 1660.

* LETTRE CCCXXIII.

Au même.

MONSIEUR,

Le Cardinal Mazarin (ce 1. Decembre) eſt au lit, fort tourmenté de la goutte, on dit qu'il deviendroit Pape, s'il avoit bien de la ſanté. Aprés la goutte, la pierre viendra, & puis enfin *aliquid humanitus continget*, qui l'empéchera de devenir Pape, *ſic homines moriuntur.*

Nous avons eu aujourdui (2. Decembre) un acte dans nos Ecoles, auquel le prémier Médecin de la Reine a aſſiſté prés de trois heures, aprés qu'un de nos Docteurs a eu achevé de diſputer, il s'eſt levé, le chapeau au poing, & a prié la Faculté qu'on le laiſſât diſputer, & a diſputé fort bien, mais il a été un peu long, il eſt bon Philoſophe, il vouloit prouver que *Facultas vitalis non eſt naturalis, ex authoritate Divi Thomæ Aquinatis, &c.* Vous ſavez que tous les Eſpagnols parlent mal Latin, néantmoins ils aiment à ergotizer. Nôtre ſçavant jeune Docteur Monſieur Dodart préſidera Jeudi prochain, c'eſt-à-dire, qu'il payera ſa bienvenuë, (car nous y aurons tous chacun quatre livres pour nôtre aſſiſtance, autrefois il y avoit un dîné pour tous, qui fut converti en argent l'an 1633. pour un petit deſordre qui arriva, & qui fut cauſe d'un plus grand bien) & aprés il jouira des droits de l'Ecole, comme les autres Docteurs.

Hier par Arrêt de la grand' Chambre Monſieur de Thoré Préſident cy-devant en la 3. des Enquêtes, & fils de feu Monſieur d'Eſmeri Surinten-

rintendant des Finances (il étoit de Lion, & ſe nommoit en ſon nom Particelli) fut declaré fou, & tout-à-fait ruïné & perdu d'eſprit, & en ſuite fut approuvée la vente que ſes parens avoient faite de ſon office de Préſident, au profit de Monſ. de Fourci, qui étoit l'acheteur, & gendre de Monſieur de Boucherat Maître des Requêtes.

Les Politiques ſpéculatifs parlent ici de pluſieurs mariages, entr'autres de celuy ou de ceux d'Angleterre, pour le Roy, & ſon frére le Duc d'Yorc. On dit que le Roy d'Eſpagne fait tout ce qu'il peut, afin de retirer Donquerque des mains des Anglois, & de garantir la Flandre de leur invaſion, & comme nous en ſommes en quelque façon les Médiateurs, il nous offre Saint Omer, Aire & Cambray, ſi nous voulons leur rendre Graveline & Donquerque. Tout cela n'eſt peut-être pas vray, mais on en parle fort icy, il n'en ſera que ce qu'il plaira à Dieu.

Il y aura demain 18. ans, que le Diable, à ce qu'on dit, emporta le Cardinal de Richelieu, *ejus reliquiæ nunc nos exercent:* comme Ciceron diſoit d'Antoine, aprés la mort de Jules-Céſar.

On dit qu'il y a un grand ravage d'eaux à Rome, bien du peuple noyé, avec perte de plus d'un million de biens, Dieu ſoit loüé que le Pape, & le Général des Jéſuïtes n'ont pas été noyés. On dit que Monſieur le Cardinal Mazarin veut devenir Pape, & que pour cet effet il va ſe faire Prêtre. Cela me fait ſouvenir par antithéſe, d'un diſtique aſſez groſſier, que je ſçay, il y a plus de 45. ans.

Dæ non languebat, Monachus tunc eſſe volebat,
Aſt ubi convaluit, manſit ut antè fuit.

Dieu

Dieu nous envoye sa paix & du pain, qui est icy bien cher, & qui fait bien crier les pauvres gens, *sed nulla cura Hippoclidi.*

Il y a (ce 3. Decembre) au Parquet du Parlement un Edit du Roy, pour la réformation des habits. Il y a icy trois morts de remarque, sçavoir Madame de Vantadour, la bonne femme, âgée de plus de 80. ans: elle étoit Tante du Prince de Condé, & fille du Connétable Henri de Montmoranci, qui mourut l'an 1614. La seconde mort est du Chevalier de Roquelaure, qui étoit un bon compagnon. La troisiéme est de Monsieur d'Ozier, grand & sçavant Généalogiste de France, que Monsieur Barbier vôtre Imprimeur connoissoit, & qui étoit de ses amis. On attend ici dans peu de jours le Comte de Soissons, qui revient d'Angleterre, on croit que bien-tôt aprés, la Reine d'Angleterre le suivra, & viendra icy pour traiter du mariage qui est sur le bureau. Je vous baise trés-humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 3. Decembre 1660.

* LETTRE CCCXXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Monsieur Moreau est fils de feu Monsieur René Moreau, & a sa charge de Professeur du Roy; c'étoit un grand personnage, il fera à quatre heures, & moy à cinq, il dictera *de morbis mulierum, de quibus tam multi scripserunt*, Mercurial, Mercatus, Rod. à Castro Primerose, & le Varanda de Monsieur Gras, & tant d'autres: *Cui non dictus*

Hylas ? Toutes ces leçons des Ecoles ne ſont que des Rhapſodies tirées des bons Autheurs, par des gens qui n'en ſavent pas tant qu'eux. Fabr. Hild. n'étoit qu'un Chirurgien de Payerne, *bene animatus, ſed parum doctus :* mais il eſt facile, & eſt bon pour quelques obſervations : ſa meilleure édition eſt in fol. de Francfort, depuis l'édition in 4. de Monſieur Huguetan, qui n'eſt pas ſi ample, ni ſi bonne. Vôtre Monſieur Guillemin ne vivra plus long-tems, les archers de la mort le tiennent, tandis qu'on luy fait ſon procés, *Dinetria & ſitis inexplicabilis, vel inextinguibilis : brevi venturus eſt in rationem libitinæ.*

Je viens de voir Monſieur le Prémier Préſident, qui m'a fait grand accueil, il y avoit long-tems que je ne l'avois veu, il m'a fait promettre que Dimanche prochain j'irois ſouper avec luy, à quoy je ne manqueray pas, Dieu aidant. On parle fort icy de l'Edit de réformation des rubans & des dentelles, que l'on dit qui ſera publié Lundi prochain, ſur quoy les Marchands crient bien fort, mais on m'a dit de bonne part que le Roy ne fera aucun autre Edit, pour impôt ni vexation quelconque, ni de nouveaux procureurs, ni aucune autre création d'officiers. On dit que Monſieur le Maréchal de Fabert va être fait Surintendant avec Monſieur Fouquet : d'autres diſent que celui-ci eſt haï, & qu'il ſera diſgracié & dépouillé.

Un Conſeiller de la Cour, nommé de Perigni, fut hier receu ſecond Préſident en la troiſiéme des Enquêtes à la place de Monſieur de Guenegaud, frére de Meſſieurs les Thréſoriers de l'Epargne, & le Sécrétaire d'Etat, dequoi pluſieurs de la Cour ſont fâchés, à càuſe qu'il eſt gendre d'un partiſan, nommé Margonne ; on dit qu'ils ont changé leur nom en cette famille, que ſon grand' Pére étoit un

un Tailleur, nommé Peau de Loup, & celui-ci a une belle charge dans le Parlement, de 400. & 12. mille livres, & porte le nom d'une ancienne famille de Paris, qui eſt fort honorable, ſçavoir de Meſſieurs de Perigni-Picard. *O magnum Fortunæ Numen!*

Le Cardinal Mazarin eſt au lit de la goutte & d'un mal de côté, il ſe plaint fort de Valot, Eſprit & Guenaut, il dit que les Médecins n'ont que des paroles, point d'effet, qu'il eſt bien miſérable, de ce qu'on luy a toûjours promis d'appaiſer ſes douleurs, & qu'il en a toûjours qui le perſécutent. Voilà un tems qui luy eſt encore fort contraire, ſçavoir fort humide, & aprés ſa goutte, la néphrétique viendra: on dit que l'on a ſemé dans ſon Antichambre des billets, & chez *la Reine*, qui diſent, *Qui nous délivrera de la paix Mazarine?*

Meſſieurs du Clergé ont icy tout nouvellement cenſuré la traduction du Miſſel Romain, faite par Monſieur Voiſin, Prêtre, jadis Conſeiller au Parlement de Bordeaux, qu'il avoit dédiée au Prince de Conti, qui eſt dans une grande dévotion, juſques-là qu'il en déplait au Cardinal Mazarin Oncle de ſa femme. La Reine Mére a dit au Cercle, que la Reine d'Angleterre ne viendra point ſi tôt, elle veut encore quelque tems demeurer en Angleterre pour y faire régler tous ſes droits & prétenſions par le Parlement, & aprés elle viendra à Paris pour y achever ſes jours, ſans avoir aucun deſſein de retourner jamais en Angleterre.

On a aujourduy receu Conſeiller de la Cour, Monſieur de Cocq, jeune homme, par ſurvivance, à la place de Monſieur Magdelaine ſon grand-Pére: on prépare icy un grand balet, qui ne peut être prêt que pour Pâques.

Monsieur du Tronchet Conseiller de la grand Chambre a vendu sa charge 72. mille, 500. écus, au fils de Monsieur de Pontchartrain Président des Comptes. Des deux grands Vicaires du Cardinal de Rets, l'un vouloit que l'on conferât icy les ordres de Prêtrise la semaine prochaine, l'autre n'en étoit point d'avis: le Cardinal de Rets pourroit en avoir été averti, mais il leur a mandé qu'il le défendoit expressément, il y en a qui croyent qu'il n'est point loin d'icy, &. au guet de ce qui peut arriver: *Si quid humanitùs contingat illi homini per quem stat quominus hîc fruatur & summa dignitate & integra libertate.* On dit qu'il y a un fils d'un Maître des Comptes, qui offre 73. mille écus d'une charge de Conseiller à la Cour, mais qu'il n'en trouve point: voilà bien de l'argent pour de la fumée, &. 400. livres de rente. J'ay ici un beau livre, que j'ay depuis peu receu de Francfort: *Thomæ Reinesii, Casp. Hofmanni & Adami Rupert i Epistolæ*: c'étoient trois sçavans hommes, (le prémier des trois est encore vivant) qui s'entrécrivoient des lettres les uns aux autres avec beaucoup de bonté, d'humanité & de literature. Les Carabins du P. Ignace ne font pas des livres de telle trempe. Je vous baise trés-humblement les mains, & suis, de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 10. Decembre 1660.

*LETTRE CCCXXV.

Au même.

MONSIEUR,

En quelque état que soit le Mazarin, on ne laisse point de chercher de l'argent, car on envoye

des

des billets portans taxes de certaines sommes à tous ceux qui ont tenu des fermes du Roy, tant grandes que petites, il a la goutte à la main, & ne peut signer, mais il fait jouër devant luy pour se recréer, & se divertir à gagner. Il y en a bien d'autres que luy, qui feroient volontiers le même. On dit icy que Monsieur le Maréchal de Fabert s'en va être Surintendant des Finances, ce qui fait trembler beaucoup de partisans, c'est un fort homme de bien & fort entendu, mais néantmoins peut-être qu'il fera comme les autres, quand il y sera parvenu.

Je soupay hier (ce Lundi 13. Decembre) au soir avec Monsieur le Prémier Président, comme je l'entretenois seul dans son Cabinet, l'Ecuyer de Mad. la Ducheſſe d'Orléans y vint, & depuis nous fumes souper, & comme nous commencions à parler aprés souper, il vint un Evêque de Vannes, qui nous empêcha, si bien que je ne luy dis presque rien de ce que j'avois à luy dire. Je viens d'apprendre que Monsieur Fouquet Intendant des Finances a receu ordre de ne traiter avec qui que ce soit, ni de faire aucun état pour l'an 1662. cela augmente le soupçon de ceux qui désirent, ou qui espérent, qu'il y aura du changement en cette grande Charge.

Nôtre Monsieur Blondel se veut démettre de sa charge, & m'a dit que Samedi prochain nous aurons une assemblée pour luy faire un successeur : ce qu'il fait de son plein gré, sans y être forcé par ses ennemis, qui n'ont rien pû obtenir contre luy, par les requêtes qu'ils ont présentées au Parlement. Samedi dernier, on donna deux Arrêts au Conseil d'enhaut, l'un pour ôter la solidité de la taille, & l'autre pour empêcher quantité de petis droits, qui se levoient sur le vin en divers ponts & passages depuis quelque tems.

Je vous ſçay bon gré d'avoir eu pitié de ce pauvre Monſieur Bouge, puis qu'il a femme & enfans, vous avez bien fait de luy défendre de faire la Medécine, il n'en tuëra pas tant, & en apprendra d'avantage, il eſt de Provence, qui eſt la petite Barbarie : ils ſont en ce pays-là, à ce que dit Monſieur d'Urfé dans l'Aſtrée, *riches de peu de biens, glorieux de peu d'honneur, & ſçavans de peu de ſcience :* & dans nôtre métier ils ſont volontiers Charlatans, pourveu qu'il y ait à gagner.

L'Ancien Maître de la Compagnie, & le Doyen de la Faculté, ont chacun double de rente, ſi bien que lors que nous recevons chacun en particulier 60. livres par an, ils en ont chacun ſix vingts, mais le Doyen de charge a de plus, par pure grace de la Faculté, environ ſix cents francs pour les peines extraordinaires qu'on a pendant les années du Decanat, & encore davantage, s'il veut dérober, comme on dit que quelques-uns ont fait autrefois, entre autres Vignon & le petit Saint Jaques, qui tous deux ſont morts ; ce dernier étoit fou, & tenoit de race, *natio comœda eſt*, il avoit autrefois répréſenté Guillot Gorju à l'hôtel de Bourgogne.

Puiſque Monſieur Guillemin eſt parti, il nous faut réſoudre d'aller aprés : on me vient de dire que Monſieur le Cardinal Mazarin ne prend point de lait de vache, & qu'il en a été détourné par un vieux Médecin, qu'un Evêque luy a mené, je crois que le Médecin eſt Monſieur Merlet, & que Monſieur l'Evêque eſt celuy de Coütances, car cet Evêque eſt ami de tous les deux, & même domeſtique du Cardinal, duquel il a été Maître de Chambre, & à qui il doit ſon Epiſcopat. Quoy qu'il en ſoit le Cardinal Mazarin eſt *raræ texturæ & vitreæ valetudinis*, il eſt accablé d'affaires, & a le corps bien délicat.

On

On mit hier dans la Bastille un Greffier du Conseil, nommé Messat, qui avoit fait des remontrances au Surintendant des Finances, afin qu'ils ne payassent rien des 600000. livres qu'on leur demandoit sur leurs offices à quatre qu'ils sont.

L'Intendant de Justice qui est à Sens, demande aux bourgeois de cette ville pour leur don gratuit 12000. livres (autrement on l'appelle don forcé) & pour la subsistance de la gendarmerie 32000. livres, ils luy ont répondu, que pour de l'argent, ils n'en avoient point, mais que s'il vouloit leur donner quittance, ils luy livreroient mille muis de bon vin. Vous pouvez juger de leur abondance, & en même tems de leur pauvreté. Le Cardinal Mazarin a dit au Roy que tous les Médecins n'étoient que des Charlatans, qu'il ne vouloit plus s'en servir, & qu'il ne se vouloit reduire qu'à de petis remédes: néantmoins on m'a dit qu'un certain Chirurgien de Cour luy avoit conseillé de prendre du lait de vache, & qu'il y étoit résolu, & en ce cas-là il faut dire, *Et erit novissimus error peior priore.* Le lait de vache ne vaut rien, & ne fera que de l'ordure dans un corps échauffé & atrabilaire, tel qu'est celuy du Cardinal Mazarin, mais quoy qu'il fasse, je ne pense point qu'il guérisse parfaitement avant le mois de May, *& hoc posito, quod tandem contingat.*

On dit icy que Monsieur le Comte de Soissons a veu en Angleterre le Cardinal de Rets, où il est fort aimé du Roy. Mais cela est-il vray? Aussi bien que ce qu'on dit que le Roy d'Angleterre n'épousera point la Demoiselle Hortensia, niéce de son Eminence, & qu'il n'en veut point, sur les remontrances que luy en ont fait les Députés du Parlement. Je vous baise les mains, & à Mad.

Falconet, & à nôtre bon ami Monsieur Spon, & suis de tout mon cœur Vôtre &c.

P. S. Le Roy a cassé dix compagnies du Régiment des Gàrdes, & s'en va casser tous ses petis Mousquetaires, qui étoient ceux du Cardinal Mazarin, lors qu'il fit la paix. Hier fut venduë une charge de Conseiller de la Cour, 74. mille écus, & cela fait parler tout le monde, & dire que tous les fous ne sont pas aux petites maisons. Hé! que feroient ces gens-là, si le monde étoit sage, & n'étoit pas chicaneur? De Paris le 14. Decembre 1660.

* LETTRE CCCXXVI.

Au méme.

MONSIEUR,

Nous avons eu aujourdui (ce 22. Decembre) le plus court jour de l'année, *bruma veterum*, le jour du solstice d'hyver, *bruma quasi βραχυ ἡμερ.* Aujourduy a été vesperisé en nos écoles, un nouveau Licentié, nommé de Caën, par Monsieur Hubaut, mon proche voisin, & immédiat successeur, mon rang étoit d'y faire du Latin, comme j'y en ay fait *pro laudabili Scholæ consuetudine*, & la question étoit, *An vino madidis decoctum ceparum?* de la soupe à l'oignon aux yvrongnes, que j'ay proposée au dit sieur de Caën, qui y a satisfait. J'ay encore à faire du Latin deux fois, l'une pour la pastillaire de Monsieur dé Laval: & l'autre pour le Doctorat de Monsieur de Caën, & aprés je serai quitte de toutes ces courvées, & je travailleray un peu plus à mon aise à mes leçons *de purgantium medicamentorum simpliciam viribus & natura.*

On

On imprime à Leiden un bel ouvrage, *De vitis illustrium Medicorum Io. Henr, Meibomii :* cet Autheur est un Medecin de Lubec, fort sçavant homme, qui est mort depuis trois ans, c'est de luy que nous avons un Commentaire fort exact, *in jusjurandum Hipp.* Plut à Dieu que personne ne fit pis dans un si grand nombre d'Ecrivains qui barbouillent le papier, il a écrit sagement, poliment & doctement.

Le Cardinal se porte un peu mieux, il avoit chassé ses Médecins avec indignité, mais Monsieur le Telier les a un peu réconciliés, sur ce que Guenaut luy a dit, luy promettant l'Eté prochain d'aller à Bourbon luy-même, de l'y mener, & de le guérir, *sunt verba & voces, non sic evellitur, neque aboletur contumax intemperies tot affectuum podagricorum causa : aliæ artes, quàm Guenaldicæ requiruntur*, & il faut à cela d'autres remédes, que des eaux minerales. Un grand & exact régime de vivre, une grande tranquillité d'esprit, que le Mazarin n'a point, & n'aura jamais, *frequens lactis asinini potus, postquam fuerit corpus repurgatissimum*, me semblent les remédes matériels, qui luy seroient les meilleurs : *alia formalia requiruntur &c.* mais comme disent les faiseurs d'Almanacs, Dieu par dessus tout.

Puis que les livres ne s'achevent pas à Lion, non plus qu'à Paris, patience, je ne vous en dis mot, j'attendrai ceux-là & les autres, tant qu'il plaira à Dieu, *in patientia possidebo animam meam, & expectabo donec immutatio veniat.*

Monsieur Ravaud m'a promis un P. Zacchias, ce sera pour moy, il m'en faut un autre pour Monsieur Van der Linden, de Leide en Hollande, mon bon ami, qui me le demande, & à qui j'en veux faire présent à quelque prix que ce soit,

je vous prie de m'en acheter un, & de me l'adreſſer.

Je croy en vérité que peu de gens ſavent la verité du mal du Cardinal Mazarin, mais néantmoins pluſieurs en parlent, & tous diſent qu'il ne peut pas vivre long-tems, de la vient qu'à la Cour on dit qu'il y a pluſieurs partis, pour luy ſucceder en la faveur qu'il a auprés du Roy, & en ſa place: ſçavoir de Monſieur le Maréchal de Villeroy, de Monſieur le Telier, & l'Abbé Fouquet, de Monſieur de Guenegaut, Secretaire d'Etat, & autres, ſans que l'on oſe parler du Cardinal de Rets, que quelques-uns veulent qui ſoit en Angleterre, ce que je ne crois pas, d'autres, diſent qu'il eſt à Paris, ou qu'au moins il y a été, il y ſeroit ſans doute en grand danger.

On imprime icy l'hiſtoire d'Henri IV. faite par Monſieur de Pereſix, Evêque de Rhodes, Précepteur du Roy, à qui elle ſera dédiée, & que l'on dit n'avoir été écrite que pour ſon inſtruction, elle ſera in 4. de belle lettre.

On parle icy de quelques bateaux de marchandiſes, qui ont été perdus ſur la riviére au deçà de Roüen, entr'autres; on dit qu'il y a beaucoup de ſucre. Je ſouhaitterois fort qu'un gros paquet de livres que Monſieur Vander Linden m'envoye, ne fût point perdu, il y a cinq mois qu'il les a délivrées pour moy, mais la riviére eſt trés-groſſe, & par conſéquent point marchande, il n'y a pas icy beaucoup de malades, mais il y a bien des yvrongnes, ce vin nouveau donne dans la tête rudement, & fait la goutte, le rheumatiſme, & des fluxions ſur la poitrine, avec toux & difficulté de reſpirer.

Je viens d'un endroit où j'ay appris que la Reine d'Angleterre partira le 10. de Janvier prochain, pour revenir en France: que le Cardinal Ma-

Mazarin n'étoit pas bien, & qu'il a eu une fort mavaise nuit, c'eſt pourquoy le Roy même y eſt allé de grand matin : Et que des ſept hommes qui faiſoient la Gazette manuſcrite, il y en a eu un qui a eu le fouët par les carrefours. On a dit auſſi que les dix compagnies du Régiment des Gardes ne ſeront point caſſées, & que le Comte de Schomberg s'en va avec quelques troupes en Portugal : mais il faut que vous ſachiez que ces ſept faiſeurs de Gazette à la main, étoient priſonniers dans la Baſtille, & que Renaudot les a fort pourſuivis, afin de les faire pendre, d'autant qu'ils ſont cauſe qu'il ne vend guéres de ſa Gazette imprimée, de laquelle on ſe moque icy.

Les Courtiſans diſent que nôtre jeune Reine devient graſſe, mais non pas groſſe, quoi qu'elle mange bien. Si Monſieur le Chancelier mouroit demain, Monſieur le Telier ſeroit en un inſtant ſon ſucceſſeur, & Chancelier de France, c'eſt un Seigneur trés-habile, & trés-digne de l'être. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur Vôtre &c.

P. S. Je viens d'un lieu d'honneur, où l'on tient pour certain que le Cardinal Mazarin eſt mal, & qu'il aura bien de la peine à paſſer le mois de Mars. Il y a eu un honnête homme, qui a dit que le Mazarin étoit dur & cruël, qu'il n'avoit pitié de perſonne, qu'il ne rabatoit ni tailles, ni impôts depuis la paix faite, mais que la mort n'auroit point pitié de luy. On dit que le Roy d'Angleterre n'a pas trop rejetté la propoſition qu'on luy a faite d'épouſer la Niéce du Cardinal Mazarin, ni même ceux de ſon Conſeil, que l'on croit être gagnés, mais que le peuple d'Angleterre eſt cauſe de ce refus, qui ne veut point de cette alliance, vû qu'elle n'eſt point de bonne Mai-

ſon, qu'elle eſt Italienne, & de différente religion, elle a un Oncle puiſſant véritablement, mais apparemment il ne peut plus guéres vivre. On dit que le Chancelier & le Parlement d'Angleterre ont été de ce même avis, mais que le Roy ne l'eût point refuſée, ſe ſentant ébloui de la ſomme immenſe d'argent qu'on luy propoſoit, s'il y vouloit conſentir.

Aurea nunc verè ſunt ſæcula : plurimus auro
Venit honos, auro conciliatur amor.

Je vous baiſe trés-humblement les mains, & à Mad. Falconet, & à nôtre bon ami Monſ. Spon, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 29. Decembre 1660.

* LETTRE CCCXXVII.

Au même.

MONSIEUR,

Comme les eaux de la riviére s'écoulent par deſſous les ponts, ainſi s'écoule pareillement tout le Latin que j'avois à faire, *ex officio & Scholæ conſuetudine.* J'en ay fait comme je vous l'avois dit.

Quelques-uns diſent que le Cardinal Mazarin n'eſt point ſi malade que l'on penſe, & qu'il le fait exprés, je ne le crois point, mais plûtôt qu'il a quelques bons intervales, ſa poitrine a été pluſieurs fois attaquée d'une fluxion, *eſt aſthma periodicum, quod vocatur apud Senecam, in Epiſtolis, meditatio mortis. Quod quidem ſymptomæ ſi adaugeatur, ſi recrudeſcat, ſi frequentius recurrat, & podagra*

dagra desinat, tandem evadet ὀλίγιον. On dit que Monsieur de la Riviére, Evêque de Langres, jadis chef du Conseil du feu Duc d'Orleans, court aprés le Ministére vacant, si telle mort arrive: d'autres parlent du Milord Montaigu Anglois, qui pourroit être préféré, parce qu'il est étranger: d'autres parlent de Monsieur le Tellier, de Monsieur le Marêchal de Villeroy, & même du Prince de Condé, ce que je ne pense pas qui puisse arriver, quoy qu'il en soit, on tient encore que la Reine Mere y mettra celuy en qui elle se fiera le plus, & qu'elle prendra plûtot un étranger qu'un autre, mais c'est se débatre de la peau du renard, qui n'est point encore pris: & qui fait tout cela? C'est un vers de Juvenal.

Summus nempe locus nulla non arte petitus.

Vôtre Monsieur Gras m'a adressé un marchand de Lion, nommé *Guy de Champaigni*, afin que je recommandasse son procés à Monsieur le Prémier Présidents, & à Monsieur Benoise son Rapporteur, ce que j'ay fait: il est depuis venu céans m'en remercier, il a gagné son procés tout du long.

Les Courtisans se plaignent de ce que rien ne s'expédie à la Cour, & que Monsieur le Cardinal ne signe rien à cause de sa maladie: il est vray qu'il est plus mal, il a la goutte bien fort, & ses forces diminuent: on dit hardiment à la Cour qu'il ne passera point le mois de Mars & mêmes on dit qu'il a fort entretenu le Roy sur le gouvernement de l'Etat, & luy a donné pour maxime de ne se fier à aucun particulier pour ses grandes affaires, qu'il fasse plûtôt un Conseil éternel comme en Espagne, de 10 ou 12. bons hommes,

Conseillers d'Etat. On dit que la Reine Mére en est fort émeuë, il y a pourtant des gens qui ne feront guéres fachés, & qui espérent quelque chose de mieux dans le changement.

Hier fut venduë une charge de Conseiller de la Cour 75. mille écus, c'est un Avocat, fils d'un Procureur de la Cour, qui en est l'acheteur, il faut avoir bien volé pour avoir tant d'argent à mettre en fumée. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 31. Decemb. 1660.

*LETTRE CCCXXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Un Commis au Greffe du Palais mourut hier (ce Samedi 8. de Janvier) de la rage, dont il ne fut malade que 24. heures, pour avoir été mordu d'un chat enragé, qui a été pareillement tué.

Monsieur Richer de Belleval, qui est icy prés de Madame Fouquet la Surintendante, & qui se prépare pour s'en retourner, m'a fait ses recommandations, avec asseurance qu'il me viendra voir avant que de partir, s'il peut en prendre le tems, il n'a été guéres de tems à Paris, depuis qu'il est arrivé, mais presque toûjours à Saint Mandé, auprés de ladite Dame, ce qui l'a icy le plus retenu, est l'opposition, que deux jeunes Médecins qui sont ici pour plaider au Conseil, ont formée à Montpellier, nommés *Benoit & Scharpe*, contre les deux Professeurs qui ont été receus, sçavoir *Chiconeau*, *& le jeune Sanche*: il a

témoigné grand regret de n'avoir point ſceu que je devois haranguer le jour de la Veſperie de Monſ. de Laval, & a dit qu'il y fut venu, s'il l'eût ſçéu : celuy qui me l'a rapporté, luy a dit la plus grand part de ce qu'elle contenoit, il voudroit bien qu'elle fût imprimée ; & en emporter quelques exemplaires à Montpellier. Les gens du pays d'*Adieuſias* ſe vantent fort, & mentent hardiment, & nous prennent pour des *Franchimans*, qui doivent ſe laiſſer duper & tromper.

Le Cardinal Mazarin a dit à un de ſes amis qu'il ſe porte mieux, depuis qu'il ne ſe ſert plus du conſeil des Médecins, qu'il veut d'oreſenavant s'en paſſer, & ne plus faire leurs remedes, ne fera-t-il pas bien, s'il peut ? ne penſez-vous pas qu'Ovide ait eu raiſon, lors qu'il a dit :

Firma valent per ſe, nullùmque Machaona quærunt,
Ad Medici dubius confugit æger opem.

La cherté des charges ne diminuë point, & ne ſçait-on quand elle pourra diminuer, la charge de Maître des Comptes eſt à nonante mille écus. On parle fort au Louvre de bal, de balets, & de réjouïſſances, mais on ne dit rien de ſoulager le peuple, qui meurt de miſére, & ſans exemple, aprés une ſi grande & ſi ſolemnelle paix générale, *O pudor! ô mores! ô tempora!* le ſoulagement du peuple devoit être le prémier deſſein de cette paix & auroit été éxécuté, ſi nous étions tombés entre les mains d'un bon François, qui aimât ſa patrie, mais de malheur, nous ſommes tombés entre les mains d'un Etranger, d'un Italien, qui ne ſonge qu'à ſon profit, auſſi, toutes nos affaires vont bien mal, *Audi Juſtum Lipſium*, & jugez s'il parle de nous, *ut in quam domum veſpillones veniunt*,

niunt, ſignum eſt funeris: ſic Reipublicæ labentis, ad quam fulciendam adhibentur peregrini. La Reine Mére a fait ſupprimer de certains droits qui ſe levoient ſur la riviére de Seine par quelques particuliers, au paſſage des ponts, ſans aucun droit ni vérification : on dit que cela ſe faiſoit par l'autorité de Meſſieurs le Chancelier & le Surintendant, & la connivence du Prévôt des Marchands, qui butinoient cela enſemble : quelle honte ! ce péage alloit juſques à 50. ſols pour tonneau : plut à Dieu que cette même Reine prît un pareil ſoin pour diminuër la taille, qui eſt un fardeau effroyable, *onus Ætnâ ipſo gravius*, par lequel le pauvre peuple eſt plus mal traité par les Partiſans, que ne ſont les forçats & les galériens ſur mer.

Demain (ce Lundi 10. Janvier) je fais du Latin à Monſieur de Caën pour ſon Doctorat, & aprés dîné, où 20. Docteurs ſont invités, je me dois rendre à deux heures dans le Collége de Boncourt, où tous les Députés nommés du Parlement ſe doivent rendre, pour la réformation de l'Univerſité de Reims, avec le Recteur de ladite Univerſité, & quelques Avocats. Je recommenceray bien-tôt mes leçons au Collége Royal.

La Reine d'Angleterre eſt arrivée au Havre, avec la Princeſſe ſa fille, qu'elle ramene, pour être mariée avec Monſieur le Duc d'Anjou, ladite Reine veut demeurer icy juſques à la mort, & ne jamais retourner en Angleterre, ne ſe voulant jamais fier à l'humeur farouche & cruelle des Anglois.

Sa fille aînée veuve du feu Prince d'Orange, eſt morte à la Haye de la petite verole, comme ſon mari en mourut il y a quelque tems, cette maladie-là eſt bien fine pour des Septentrionaux, qui n'aiment point la ſaignée, & nonobſtant laquelle plu-

plusieurs meurent *per quandam inemendabilem & lethalem partium internarum diapthoram, præsertim pulmonis, cerebri ac intestinorum.*

La pluye est icy cessée depuis deux jours, mais le froid est venu, qui resserre les corps, & la riviére aussi, ce qui étoit fort néceſſaire, d'autant qu'elle étoit prête à déborder, & qu'il n'en venoit point de marchandises à Paris, joint que la trop grande humidité de la saison commençoit à faire bien des maladies, ἀπὸ ἐπιμβείας.

Quand le Turc a sceu que nous avions envoyé du secours en Candie, il a fait empriſonner nôtre Ambaſſadeur, Monsieur de la Haye, & l'a fait mettre dans les sept Tours, il est aujourdui queſtion de le retirer de là, par le crédit du Roy, ce qui ne se peut faire, à ce qu'on dit, sans y envoyer un homme exprés, le fils dudit Monsieur de la Haye qui en est de retour depuis peu, n'y veut pas aller, & dit qu'il vaut mieux qu'il soit icy, pour solliciter auprés du Roy, la liberté de son Pére: ils sont trés-habiles tous deux, & ont trés-bien servi l'Etat & la Chrétienté. On soupçonne ici que le Turc n'ait découvert une intelligence secrette qu'ils avoient avec les Vénitiens, en leur donnant avis de tout ce qui se passoit à leur égard.

Hier au soir mourut dans l'Isle nôtre Dame un grand Partisan, nommé Monsieur Dastri, il mourut subitement âgé de 72. ans, on dit qu'il venoit de la débauche, telle vie telle fin. Nous avons ébauché l'affaire de Reims, mais il y a des piéces de manque, qu'il faudra faire venir de Reims, & aprés nous-nous rassemblerons: l'Avocat de la Cour pour le Recteur de Reims y étoit, qui dit que Monsieur Talon Avocat général en fera cy-aprés faire autant à toutes les Universités, par un

Edit

Edit du Roy, qui s'étendra par tous les Parlemens, si cela arrive jamais, Montpellier doit avoir peur, car il y a là bien de l'abus aussi bien qu'ailleurs, veu que les Professeurs n'y font guére de leçons, & presque point: on dit que le Mazarin porte l'Empereur à déclarer la guerre au Turc, & que le Roy d'Angleterre s'en va prendre la protection du Portugal contre l'Espagnol. Je vous baise trés-humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 11. Janvier 1661.

*LETTRE CCCXXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Monsieur Colbert a vendu sa charge de Sécrétaire de la Reine 500000. livres à Monsieur Brisacier Maître des Comptes, & luy se fait Président des Comptes.

On dit que le Turc envoye à l'Empereur un Chaoux qui luy apporte une épée en luy déclarant la guerre, à cause des prétensions qu'il a sur la Hongrie, & sur la Transylvanie, depuis la mort de Ragotski.

Le Comte de Fuensaldagne presse fort icy le Mazarin, afin qu'il congédie ses troupes, puis que le mariage est fait, & la paix exécutée, & que l'on ne nous a rien promis, qu'on ne nous ait tenu. Le Duc de Lorraine poursuit fort son traité, & n'en peut venir à bout.

Le Cardinal Mazarin a promis l'Ambassade de Venise à Monsieur de la Haye, fils de celuy qui est prisonnier dans les sept Tours, c'est un excellent

lent homme, ſçavant, homme de bien, & qui connoit bien les Moines, & la malice du ſiécle.

Le Pére Annat, Confeſſeur du Roy n'eſt point encore changé, il y en a qui diſent que le Pére Briſacier ne ſerá point ſon ſucceſſeur. On imprime icy un in folio, qui ſera une belle hiſtoire, touchant les derniers troubles d'Angleterre.

Noël Falconet étudie, il a pris aujourduy trois leçons en nos écoles de Phyſiologie & de Botanique; & des opérations de Chirurgie, ſous Meſſieurs Baralis, Preaux, & Merlet le fils, qui a cydevant été Doyen de la Faculté.

Les Députés de Reims ſont arrivez, *fervet negotium reformationis totius Academiæ Rhemenſis*: c'eſt bien malgré eux s'ils le ſouffrent, tous tant qu'ils ſont voudroient bien l'empêcher, ils reſſemblent aux Moines, qui ont peur d'être réformés, & qui ont appréhenſion qu'on ne leur diminuë leur pitance, leur *demenſum*: ils ont envie de préſenter requête au Conſeil, pour faire caſſer l'Arrêt de la Cour, par lequel nous ſommes députés, mais je penſe qu'ils n'en viendront pas à bout, ils me ſont icy venus voir en cérémonie, mais ils ſont bien en colére contre ce Recteur, qui les a fait venir icy, il faut que je vous diſe avec Petrone, *Eheu quam male eſt extra legem viventibus: quidquid meruerunt, ſemper expectant.*

Le Mazarin a de mauvaiſes nuits, & des douleurs piquantes, & des chaleurs cuiſantes dans les deux côtés, ce ſont les deux hypocondres, *in quorum cavitate latet utrumque viſcus princeps. Iſtis partibus ſupra modum adverſatur ſiccitas, & immineat, ni fallor, marcor viſcerum ejuſmodi hypochondriacorum, forſan & renum tabes, à calculoſa diatheſi &c.* Les eaux minerales, particuliérement celles de Bourbon, ne valent rien-là. *Sed populus vult*

vult decipi, etiam volunt Magnates, & revera tam isti, quàm tunicatus populus, recipiuntur ab aulicis & ignaris Medicastris. Sed volenti & patienti fit ne injuria?

Pourveu que vous soyez en bonne santé, je ne suis nullement en peine de vous, & ne vous incommodez point de m'écrire: *hoc unum mihi satis erit, si fortiter tibi persuasum habueris, nullum esse in orbe terrarum universo me tibi devinctiorem.* Je vous baise trés-humblement les mains, à Mad. Falconet, & à nôtre bon ami Mr. Spon, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 14. Janvier 1661.

*LETTRE CCCXXX.

Au même.

MONSIEUR,

Le Cardinal Mazarin continuë d'être mal, & cette longueur oblige bien du monde à penser à l'avenir: *ex quibus alii timent, alii sperant:* rarement arrive-t-il qu'une maison tombe, qu'il n'y ait quelcun qui en soit incommodé.

Le Mazarin a eu une fort mauvaise nuit, la Reine Mere y est allée aujourduy matin, (23. Janvier) il a eu de grandes tranchées, & n'a peu dormir, bien qu'il eût hier au soir pris de l'opium (qui est ce qui tua feu Monsieur le Présidént de Béliévre) que luy donnérent Valot, Guenaut, & autres Médecins, & Courtisans, pour appaiser les douleurs qu'il sentoit d'une suppuration qui se faisoit dans son côté; si le Mazarin est reduit à l'opium, ou au Laudanum, & les Medicastres ne pouvans mieux faire, que deviendra cet homme? *Malè*

cum

cum eo agitur, si ad tales incitas redactus sit. Il se plaint fort de sa maladie, & dit qu'il voudroit bien être au bois de Vincennes, mais il n'y peut être transporté.

Hier (ce Lundi 24. Janvier) fut faite une grande consultation pour le Cardinal Mazarin, où il fut résolu qu'il seroit saigné au pied, ce qui fut sur le champ exécuté, & qu'il seroit purgé Mardi, qui sera demain, mais comme la nuit a été mauvaise, il a falu presser le reméde, & il l'a été ce matin, il y a bien icy du monde au guet & aux écoutes, pour ce qui arrivera aprés le décés de cet homme, *quem puto ideò abiturum ad plures, quia morbi magnitudo urget, tum etiam quia Medicis utitur parum oculatis, sed eo fato nascuntur, vivunt & moriuntur Aulici: capiunt & capiuntur: decipiunt & decipiuntur.* Des neuf consultans, il y en avoit six des nôtres, Guenaut, des Fougerais: ô les bonnes bêtes! Seguin, Brayer, Rainssant & Maurin: les trois autres étoient Valot, Esprit, & Vezou, ami de Valot, au lieu de Daquin, qui est en Angleterre avec la Reine. Quand on fait ces grandes consultations, c'est signe que le mal est grand, & néantmoins je n'ay point encore ouï dire qu'il ait pensé à sa conscience, & au salut de son ame. Ne seroit-ce point que les Cardinaux en seroient exempts? Enfin peut-être arrivera bien-tôt l'occasion de dire: *Stulto, hac nocte repetent animam tuam, & quæ parasti, cujus erunt?*

Je viens d'apprendre que le Cardinal Mazarin est fort foible, & que dés qu'il a mangé, la fiévre luy redouble, *hecticæ febris argumentum certissimum, iste marcor viscerum est & contumax, & lethalis:* il ne fait plus rien touchant les affaires publiques, & tout est abandonné, en attendant la crise, & Messieurs de Villeroy, le Tellier & Fou-

Fouquet courent aprés la fortune, & jouënt tous trois à qui l'attrapera : quelques-uns disent qu'il n'y aura plus de Ministre d'Etat, & que le Roy gouvernera luy-même. Dieu luy en fasse la grace.

Je viens de consultation avec Monsieur du Cledat, qui m'a dit que le Cardinal Mazarin avoit les pieds enflés, & les jambes avec tout le reste du corps, en grande exténuation. Θνατῶδες. Je vous baise trés-humblement les mains, à Mad. Falconet, & à nôtre bon ami Monsieur Spon, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 25. Janvier 1661.

*LETTRE CCCXXXI.

Au même.

MONSIEUR,

En continuant mes petis offices je vous diray ce que me vient de dire (ce Mecredi 26. Janvier) un homme de qualité, c'est qu'enfin le Cardinal Mazarin se résout à mourir, qu'il voyoit bien qu'il est perdu, & qu'il ne peut guérir de ce mal, on parle des eaux & du lait, mais je vous laisse à penser de la grandeur de ces remédes : j'ay fort mauvaise opinion de l'événement de son mal, & du succés de tant de remedes, les uns disent qu'il a été trop saigné, les autres, qu'il a été trop purgé, & principalement avec de la Manne, qui est un mauvais remede en un tel corps : *medicamentum infidum, succo tithymalorum, scammonia, melle & saccaro fucatum & adulteratum.* Le grand & incomparable Simon Piétre l'appelloit *pravum medicamentum, & ab eo in biliosis naturis abhorrebat :*

bat: mais le Mazarin eſt tout atrabilaire, auſſi ce reméde ne luy vaut rien: Valot l'a purgé ſoixante fois avec deux gros de ſené, & deux onces de Manne; je l'en voudrois ôter tout-à-fait, & y mettre plûtôt de la caſſe, des tamarins, & quelques ſyrops des trois purgatifs: *diarhodon, perſicorum, aut de cichorio*, & ménager cela avec la miſerable conſtitution de ſes entrailles qui ne peuvent être que déſolées, mais ils ont beau faire, tous les purgatifs du monde, mêmes les meilleurs, ne le garantiront point, & ne peuvent effacer la male tache, *pravam labem inuſtam & altiùs impreſſam viſceribus nutritiis, neque enim repoſita eſt artis noſtræ dignitas, neque pendet à perpetua cacatione*, comme j'ay pluſieurs fois oui dire à feu Monſieur Nicolas Piétre, qui étoit l'Hippocrate de ce ſiécle, s'il y avoit quelque apparence qu'il pût guérir, *iſti Medicaſtri jam illi obtùliſſent venenum ſuum emeticum:* mais ils n'oſent, de peur de décrier leur chére marchandiſe, *nec audent facere periculum in tam illuſtra perſona*, il voudroit bien qu'on le menât au bois de Vincennes, mais les forces commencent à luy manquer, & ne luy en permettent pas la fatigue, ce qui augmente le ſoupçon de l'événement funeſte de ſon mal, c'eſt que les deux prétendus Archiatres ont demandé du conſeil, & l'on leur en a donné ſept, ſi bien qu'ils ſont neuf, s'ils l'avoient creu pouvoir guérir, ils n'auroient appellé perſonne: *ſeptem illos adjunxerunt, ut veniant in partem vituperii.* On parle ici de faire un beau ſervice du bout de l'an du feu Duc d'Orleans, *& hoc mihi adauget ſuſpicionem funeſti morbi*, & j'en tire plus mauvaiſe augure pour le Cardinal Mazarin, veu que l'an paſſé aprés ſa mort on ne luy fit aucun ſervice, combien qu'il fût Oncle du Roy; ce ſera dans nôtre-Dame, où

toutes

toutes les compagnies assisteront, j'entens les Souveraines, & l'Université pareillement, quelques mois aprés ce service, il en viendra un autre.

Pour le livre du bon Pére Théophile, je suis bien fâché qu'il soit supprimé, mais je vous prie de dire à Monsieur Barbier, que cela ne peut pas venir de moy, ni mêmes des Adversaires, car les Jansenistes n'ont nul crédit auprés de Monsieur le Chancelier, il y a quelque autre cause de cela, dans la nature; mais je ne la sçay pas, vous savez bien que *multa sunt dæmonia in aëre.*

On dit que la Reine Mere s'entretient souvent des affaires avec Monsieur le Tellier, qui a beaucoup de disposition pour la prémiére place, néantmoins il y en a qui croyent que le Cardinal de Rets reviendra & qu'elle s'en servira par nécessité, *ut habeat in illo, quem opponat Condæo:* qu'elle craint, & qu'elle hait: La santé du Prince n'est pas trop bonne, il est maigre, défait, exténué, & décoloré, il prend du lait d'ânesse, & a souvent la goutte: le Prince de Conit son frére est en Languedoc aux Etats, pour avoir de l'argent.

On a promis au Cardinal Mazarin de ne luy parler d'un mois, d'aucune affaire, la Reine tient le Conseil avec Messieurs de Villeroy, le Tellier, & Monsieur Fouquet le Surintendant, mais depuis quatre jours il luy est arrivé un grand malheur, comme il étoit dans l'Antichambre du Cardinal Mazarin, fort frére l'Abbé Fouquet y survint: (ils sont mal ensemble il y a deux ans:) ils commencérent à se quereller l'un l'autre, en préfence de beaucoup de monde, & se dirent des rudes injures, l'Abbé Fouquet dit au Surintendant qu'il étoit un voleur, qu'il cachoit en terre l'argent de la France, qu'il avoit consommé 18. millons en bâti-

bâtimens, qu'il dépensoit à sa table autant que le Roy, qu'il entretenoit force femmes qu'il luy nomma par leur propre nom, & il luy dit beaucoup d'autres injures: l'autre luy dit aussi tout ce qu'il put, & entr'autres, luy reprocha ses amours avec Madame de Châtillon: on les croit irréconciliables: mais l'Abbé Fouquet a veu le Cardinal Mazarin, & y a si fort chargé son frére le Surintendant, qu'on le tient en état d'être perdu. On s'est de tout tems moqué de la fortune sans vertu, on se moque déja de celui-ci, qui est hay de bien du monde, horsmis des Partisans & des Jésuïtes, gens de bien & d'honneur, ce sont les Publiquains & les Pharisiens que nôtre Seigneur Jésus-Christ vouloit convertir.

La nuit passée on a volé dans un cabinet des bains de la Reine, 6000. pistoles, qui étoient dans une cassette, laquelle appartient à Monsieur le Duc d'Anjou.

Le Portugal s'apprête fort à se bien défendre contre le Roy d'Espagne; & si le Roy d'Angleterre épouse l'Infante de Portugal, comme on croit que c'est une affaire arrêtée, jamais le Roy d'Espagne n'y rentrera; la Reine d'Angleterre est à Plimouth, où elle attend le bon vent pour repasser en France.

Demain à onze heures du matin je feray trépaner un Gentilhomme d'Avignon, pour un coup de pistolet qu'il a eu dans la tête, j'y meneray Noël Falconet, pour ne luy laisser aucun tems de reste, & luy donner toûjours de l'exercice: il s'y prend bien, & j'en prévois pour vous beaucoup de contentement. Je me recommande à vos bonnes graces, & suis, Vôtre &c. De Paris le 28. Janvier 1661.

*LETTRE CCCXXXII.

Au même.

MONSIEUR,

On dit (ce 2. Fevrier) que le Cardinal eſt un peu mieux, dautant qu'il dort, nous croyons pourtant qu'il mourra d'hydropiſie de poûmon, il a le poux intermittant, palpitation de cœur, & en un mot, il eſt orthopnoïque, tout le corps eſt extenué, & il n'a de gros que les pieds, on dit que la plûpart de ſes nuits ſont mauvaiſes, ce qu'il faut entendre de celles où il ne dort pas trois heures: ce n'eſt pas beaucoup, ni le moyen d'aller bien loin, il n'y a pas encore un mois entier d'icy en Mars, qui eſt un mauvais mois pour les hectiques & tabides, cependant les ſots veulent qu'ils ſe portent mieux, & il y en a un nombre infini.

Je viens de recevoir (ce 3. Fevrier) vos lettres du 27. Janvier, pour leſquelles je vous remercie, ne vous mettez pas en peine de m'écrire, ſi vous n'avez de la matiére, il ne m'importe, pourveu que vous ſoyez, vous & les vôtres en bonne ſanté: Je ſçay bien que les grandes nouvelles ne ſont pas chez vous, & moy je vous en écris telles que je les apprens, entre leſquelles mêmes il y en a de fauſſes: *ſed quid facerem? Quis unquam ab hiſtorico fidem exegit.* Pline a dit quelque part en ſes Epîtres, *Carminum exigua eſt gratia, niſi ſint optima: hiſtoria quoquo modo ſcripta delectat.*

On dit icy que le Cardinal Mazarin, outre ſon mal ordinaire, a une grande affliction d'eſprit, pour quelque méchante nouvelle qu'il a receuë de Rome,

Rome, où il avoit envoyé Monsieur le Préſ. Colbert pour obtenir quelque grace du Pape, dont il n'a pû venir à bout, qui étoit pour le Duc de Modéne ſon neveu, & une autre grace qu'il demandoit contre le Cardinal de Rets, qu'il craint aprés ſa mort.

Il court ici un bruit que l'on a ſemé quelque billet dans la chambre du Cardinal Mazarin, qui contient ces paroles, *Vous êtes prié d'aſſiſter au convoy, ſervice & enterrement de feu Monſeigneur l'Ementiſſime Cardinal Mazarin, Duc & Pair de France, Duc de Nivernois & Retelois, Duc de Mayenne &c. Grand Miniſtre d'Etat &c. le 21. de Mars prochain, ou tout au plus tard, le 21. de Septembre &c.* Il me ſemble que ces gens-là ſont bien hardis, je ne voudrois point m'expoſer à un tel hazard : il n'en peut arriver que du mal.

Il fait ici chaud & humide, j'ai eu ma part du mauvais tems, ſçavoir une fluxion douloureuſe ſur la hanche droite, ſans tumeur, & ſans fiévre, je me ſuis fait tirer ce matin trois poilettes de mauvais ſang, *cacochymiæ venoſæ debetur venæ ſectio*, j'en ſuis ſoulagé, il ne faut plus qu'une bonne nuit pour me refaire. J'ay receu trois livres in 4. d'Utrécht en Hollande, *jucundiſſima mihi fuit iſta acceptio, quæ languedem animum, & libertate carentem exhilaravit.* Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 4. Fevrier 1661.

*LETTRE CCCXXXIII.

Au même.

MONSIEUR,

Le Roy viendra au Parlement le 8. de Fevrier, & ce pour la Polette, & sur la fin du même mois il partira d'icy pour un voyage en Provence.

On dit qu'il nous vient icy de la part du Grand Seigneur un Chiaoux. Je vous envoye avec la présente une théſe nouvelle, qui n'eſt point mal faite, & j'eſpére qu'elle vous agréera.

Nous avons icy perdu depuis peu un honnête homme, nommé Monſieur Cramoiſi, âgé de 84. ans, qui étoit le Roy des Libraires, comme il a falu quinze cens ans pour faire un Poëte qui reſſemblât à Virgile, c'étoit Buchanan, il en faudra peut-être autant pour faire un honnête homme de Libraire, qui le ſoit autant que ce vieux bon homme Cramoiſi, il avoit pourtant l'ame toute Loyolitique, & il étoit un des Directeurs de l'Hôtel Dieu.

L'on parle fort icy des amourettes de la Cour & des Courtiſans: jadis un ſçavant Anglois, nommé *Joannes Sarisbericnſis*, Evêque de Chartres fit un livre *de nugis curialium*: s'il vivoit aujourdui, il auroit aſſez de matiére, pour en faire deux autres: on dit enfin ici que nous perdrons Candie: *tanta fuit ſocordia eorum quorum intereſt.* Les Turcs ſe moqueront de nous, & nous pilleront, & puis ſera vray ce qu'a dit Claudian *in Ruf. lib.* 2. mais n'ont-ils pas raiſon puis qu'on les laiſſe faire: *Geticis Europa catervis ludibrio prædæque datur.* Enfin le Roy accorde la Polette à Meſſieurs du

du Parlement & à plusieurs autres Officiers, hormis à Messieurs les Thréſoriers de France, & aux deux Parlemens de Bretagne & de Mets, mais elle n'eſt accordée qu'avec beaucoup de reſtrictions, & pour trois ans ſeulement, aprés leſquels le Roy ne veut plus qu'il y ait de Polette. Je vous baiſe trés-humblement les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 6. Fevrier 1661.

* LETTRE CCCXXXIV.

Au même.

MONSIEUR,

On va faire la diſſection publique d'un pauvre laquay de 18. ans, qui a été pendu en Gréve, pour avoir volé ſon maître, qui eſt un Maître des Requêtes, ils étoient deux qui avoient fait le vol, celuy qui avoit l'argent, s'eſt ſauvé, celui-ci qui n'avoit rien, a été pris & pendu. Voilà la chance de la vie des méchans, qui ſont toujours en danger.

Ille crucem pretium ſceleris tulit, hic diadema.

Peut-être que cy-aprés l'autre ſera attrapé, qui ne manquera pas d'être pendu : C'eſt Monſieur Baralis, brave & ſage Docteur qui fait l'anatomie.

Le Cardinal Mazarin eſt toûjours dans le bois de Vincennes, où il prend du lait, il fut purgé Vendredi dernier, dont il ſe trouva trés-mal le Samedi ; Dimanche on croyoit qu'il mourroit, Lundi il fut un peu ſoulagé, mais il eſt maigre, ſec, décoloré, extenué, hydropique du poûmon, orthopnoïque, & il a de dangereuſes ſuf-

focations nocturnes, *denique proximè venturus in rationem libitinæ?* on dit que ſa rate ne vaut rien: cela arrive ſouvent à ceux qui ont le poûmon gâté, *magna eſt ſympathia utriuſque partis, licet non tam officii, quàm vicinitæ & vaſorum ratione.* Je ſoupay Samedi & Dimanche chez Monſieur le Prémier Préſident, où nous rîmes bien, l'Evêque de Vannes en baſſe Bretagne luy a donné d'excellent vin d'Eſpagne, dont il voulut que je beuſſe, il en a beu auſſi deux petites fois, luy qui d'ailleurs eſt le plus ſobre homme du monde, il m'a dit que le Pape eſt hydropique confirmé, & qu'il ne peut plus guére vivre: il me témoigne autant d'amitié que l'on peut, & voudroit que je l'allaſſe voir trois fois la ſemaine, c'eſt-à-dire, que je me trouvaſſe auprés de luy quand il a un peu de loiſir pour ſe deſennuyer.

Le Roy a envoyé quantité d'Officiers ſur les Villes frontiéres de Picardie, Champagne, Flandres, comme auſſi à Sedan, à Nanci, à Briſac, à Philisbourg, en Alſace, apparemment pour donner ordre aux Gouverneurs de ces places, de peur de quelque changement en cas que nôtre prémier Miniſtre meure: peut-être pour s'aſſeurer de quelque Gouverneur qu'on ſoupçonne d'infidélité.

La femme de Monſieur le Marêchal de Fabert mourut ici Dimanche dernier, & néantmoins il receut ordre de partir hier au matin, & de s'en aller à Sedan, ce qu'il fit tout à l'heure; même on a veu ſortir des compagnies Suiſſes & Françoiſes, qui prennent leur chemin de ce côté-là, on dit que ce ſont des troupes que Mazarin ne vouloit point congédier, & qu'enfin l'Ambaſſadeur d'Eſpagne a obtenu qu'on les envoyeroit, on dit qu'ils vont à Vienne en Autriche, & que ces troupes ſont deſtinées pour faire la guerre au Turc, en Hongrie, le mois de May prochain. La

La vie du P. Cotton a été imprimée à Lion chez Matthieu Libecal, j'en ay céans une, elle est bien écrite. Il y en a qui disent que le Pape est mort, ce bruit vient de quelques Moines qui ont rendu des lettres de sa maladie, enfin le tems viendra que le Pape, s'il n'est mort, mourra comme les autres : & enfin tout le monde mourra, *cælum & terra transibunt, tu autem permanebis, Domine,* Je vous baise les mains, à Mad. Falconet, & à Monsieur Spon, & suis de toute mon ame Vôtre &c. De Paris, le 13. Fevrier 1661.

* LETTRE CCCXXXV.

Au même.

MONSIEUR,

J'ay vû des hommes, qui tenoient pour certain que le Cardinal Mazarin est bien malade, mais que l'on celoit cette grandeur de sa maladie tant que l'on pouvoit, qu'il n'en faloit croire, ni Médecins de Cour, (qui tous n'en disent rien d'asseuré, & n'en parlent qu'en biaisant, selon l'ordre qu'ils en ont reçû) ni aucun homme de chez le Roy : vous savez bien que les Grands font mystere de toutes leurs affaires, mais la mort viendra, qui levera le voile, & découvrira tout, & même cette mort est un mystére, à ce que dit Marc Antonin en son livre quatriéme, *de rebus suis., vel de se ipso, ad se ipsum*, Voici ses beaux mots,

Tale quiddam mors est, quale nativitas naturæ, utrumque mysterium est, φύσεως μυστήριον.

Le Roy a répété son balet par deux fois pour le danser devant la Reine d'Angleterre, quand elle

ſera arrivée. J'apprens que *Aſtrologia Gallica* du ſieur Jean Morin natif de Ville franche en Baujolois, jadis Docteur en Médecine de Valence, Profeſſeur du Roy és Mathématiques dans nôtre Collége Royal, eſt enfin achevée à la Haye en Hollande, l'on m'a dit qu'il y a bien là dedans des injures contre les Médecins de Paris, & les autres auſſi, qui ne veulent admettre, ni l'Aſtrologie Judiciaire, ni la Chymie, & je ne m'en étonne pas, car cet homme étoit fou, ce ſont deux volumes in folio, pour l'édition deſquels la Reine de Pologne a donné deux mille écus, à la recommandation d'un ſien Sécretaire qui aime l'Aſtrologie, voilà comment les Princes ſont trompez, ſi c'étoit un bon livre qui pût être utile au public, on ne trouveroit point d'imprimeur, ni perſonne qui s'en voulût charger.

La riviére eſt icy fort baſſe, & il y fait auſſi doux, que dans la fin du mois d'Avril, *& graſſantur morbi verni, rheumatiſmi, podagrici, nephritici*que *dolores, ſed paucæ febres aſſiduæ.*

Je commenceray Dieu aidant mes leçons Mardi prochain, l'anatomie du laquay voleur s'en va être achevée, à laquelle Noël Falconet a ſoigneuſement aſſiſté, & il m'en dit tous les jours des nouvelles, vous ſavez que c'eſt l'œil de la Médecine.

On dit icy que le Cardinal va faire trois differens mariages, de ſa premiére Niéce avec le Prince Colonne: de la ſeconde avec le grand Maître de l'Artillerie: & de ſon Neveu avec une des filles du Palatin, & que ce Neveu ſera nommé Duc de Nevers, mais peut-être que cela ne ſera pas vray: vous ſavez que les Politiques ſpéculatifs ne laiſſent point leur eſprit en repos, pour faire parler les autres. On dit auſſi qu'il a promis à Guenaut une Abbaye de quatre mille livres de ren-

te,

te, pour un des fils de sa fille, Dieu luy fasse la grace de bien faire à bien du monde, avant que de mourir, il a long-tems vécu, en faisant bien souffrir plusieurs.

Je vous écrivis hier un billet à la priére de Monsieur Aubert, contre un garçon Apotiquaire de Bruxelles, qui l'a fort mal servi, & qui étoit un grand fripon, je vous supplie d'avoir créance audit billet, & ne vous point mêler des affaires de ce garçon, Je vous baise trés-humblement les mains, au R. Pére Théophile Raynaud, à Mad. Falconet, & à nôtre bon ami Monsieur Spon, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 18. Fevrier 1661.

*LETTRE CCCXXXVI.

Au même.

MONSIEUR,

J'ay disputé (ce matin 22. Fevrier) en nos écoles pour un de mes amis, où j'ai prouvé qu'il n'y a point d'hermaphrodites en la nature, & que tout ce que les Autheurs anciens en ont dit, ne sont que des chansons, non plus que ce que quelques Saints ont dit dans leurs écrits, des Néreides, des Sirénes, & des Tritons, comme Saint Jerôme, ou ce que Platon a dit *de tertio hominum genere, nempe de Androgynis in suo sympoſio*: le Président & le Bachelier en sont demeurés d'accord, si bien que leur thése est absolument fausse, & n'est pas plus vraye qu'une Metamorphose d'Ovide.

Les nuits du Cardinal Mazarin continuent d'être fâcheuses, *quarum malignitas, nequidem à granis opiatis vincitur*: & néantmoins le bruit court

qu'il a envie de partir pour aller à Bourbon le 20. Mars, *quod nec faciet præsumma virium imbecillitate, imò nunquam facturum puto:* peu de gens le voyent horsmis ses Officiers, il n'y a guére que le Roy & la Reine-Mére qui entrent en sa chambre, mais on dit qu'il est fort décoloré, & qu'il a le visage tout défait, dont je ne m'étonne point, veu la grandeur & la longueur de sa maladie, *ut se habent oculi, ita est totum corpus:* il y en a qui le font fort malade, & qui disent qu'il n'ira pas jusques au 15. de Mars. *Rumores dubii ac incerti:* un Maître des Requêtes me vient de dire que les Médecins ont été consultés pour savoir si on le mettroit au lait de femme: les avis ont été differens, enfin il est résolu d'en prendre, on luy cherche des nourrices, il faut que cet homme qui a été le fleau du genre humain, & qui a mangé tant d'hommes, soit reduit à vivre de la mammelle des femmes, c'est à dire à sucer par tout: en vous écrivant ceci, voilà le garçon de Monsieur Bastonneau, qui me rend le petit paquet, duquel je vous remercie; je n'attens plus que le Pére de Bussiéres, & de Geneve, *Theses Sedanenses*, car j'ay receu tout ce que j'attendois de Hollande, en trois paquets, qui sont venus par differens chemins. On a imprimé depuis peu à Nuremberg *Gregorii Horstii opera omnia in fol.* que l'on m'envoye par Lion, à Monsieur Spon; quand il l'aura receu, il se rencontrera autre chose à m'envoyer en ce tems-là, car il y a d'autres livres qui s'apprêtent à Strasbourg & à Geneve, & alors on cherchera quelque voye commode.

La Dame Hortence Niéce de son Eminence fut hier accordée à Monsieur le grand Maître de l'Artillerie, auquel il donne le Duché de Mayence, & beaucoup d'argent contant. Le Cardinal a donné

né ſes pierreries au Roy pour la couronne, & il en a obtenu le pouvoir de réſigner ſes benefices à qui il voudra, il en a pour ſept millions, on dit qu'il eſt fort empiré depuis trois jours, & qu'il ne dort point, ni ne peut ſoûtenir ſa tête, il empire tous les jours, cet homme n'a que faire de rien ordonner pour faire qu'on ſe ſouvienne de luy, on s'en ſouviendra long-tems pour tant de maux qu'il nous a cauſés.

Les articles du mariage de Monſieur le Duc d'Anjou avec la Princeſſe d'Angleterre ſont dreſſés & accordés. On dit que le Cardinal Mazarin ne craint rien, & qu'il meurt intrépide, comme diſent les Italiens: il n'eſt pas le prémier de ſon païs, *qui fixis oculis mortem intuetur, nec quidquam timet*; ainſi meurent la plûpart des Cardinaux à Rome, & les Papes auſſi, & entr'autres Urbain VIII. & Innocent X. & néantmoins, *miſerum eſt incidere in manus Dei viventis*. Toute la Cour eſt au bois de Vincennes. On dit que le Mazarin ſe plaint fort des Médecins, qui ne peuvent empêcher un homme de mourir, & que Monſieur le Maréchal de Villeroy ſera celuy qui aura la meilleure part au gouvernement futur: il y en a qui diſent que le Mazarin a perdu l'eſprit, qu'il réve, qu'il ne connoit perſonne; il y a eu un Médecin qui a dit qu'il le faudroit mener à Sainte Reine, c'eſt en Bourgogne, prés de Flavigni & d'Aliſe, *Alexis in Mandubiis, in Commentariis Cæſaris*.

Lundi prochain le grand Maître épouſera la Niéce Hortence, laquelle luy apporte 1200. mille écus d'argent contant, le gouvernement de la Fére & du bois de Vincénnes, la Duché de Ponthieure & de Mayenne, à la charge qu'il changera d'armes & de nom, & qu'il ſera appelé Jean Armand de la Porte Mazarin, *ſed tædet me tales*

nugas persequi, & stultus labor est ineptiarum. Je vous baise les mains, & suis de toute mon ame Vôtre &c. De Paris le 25. Fevrier 1661.

*LETTRE CCCXXXVII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous écrivis hier (ce Samedi 26. Fevrier) des nouvelles de ce païs, mais desquelles je ne suis point garant, *Quisnam unquam ab historico fidem exegit?* ce dit Senèque. On dit que le Mazarin dépêche d'achever ses affaires, & que les six Evêchés qui vaquent depuis un an sont donnés, s'il les a donnés, il fait contre sa coûtume, car il a celle de les vendre, & il en tenoit banque en sa maison, il a fait de beaux présens aux deux Reines, en leur donnant à chacune une grosse poignée de diamans, & il a fait présent au Roy de la somme de quatorze millions, dont il luy fait la remise, prétendant qu'elle luy est deuë, ne seroit-ce point qu'il les auroit apportés d'Italie pour les prêter au Roy? *Ad populum phaleras.* Le monde est bien fou.

L'Abbé de Richelieu, qui a 100000. livres de rente, a répondu en Sorbonne de sa tentative, où j'ay veu beaucoup d'Evêques, dont la plûpart sont icy à l'Assemblée du Clergé, j'y ai été, dautant que ledit Abbé m'aime un peu, & m'avoit envoyé sa Thése, dédiée au Cardinal Mazarin, duquel il seroit bien aise de recevoir la teinture de son bonnet, comme son Oncle fit donner au Mazarin l'an 1642.

Je me suis caché dans mon étude aujourduy (ce Dimanche 27. Fevrier) de bonne heure, &

me

me suis retiré des ruës, pour les profanations qui s'y font, ou plûtôt pour vous dire avec Barclay, *de peur que je ne semblasse authoriser par ma présence, les folies de tant de gens qui courent les ruës :* les Anciens ont appelé autrefois ces jours gras, *Festum fatuorum* : on pourroit encore dire pis aujourdui : Dés que j'ay été en train, j'ai écrit une grande lettre Latine à *Monsieur Bauhinus* Médecin de Bâle ; comme je l'achevois, j'ay receu vôtre lettre du 22. Fevrier, par laquelle j'apprens vôtre affliction, laquelle me touche sensiblement, j'espére néantmoins que Monsieur vôtre fils en échapera, tant parce qu'il est en bonnes mains & en bon lieu, que parce vous avez fort bien commencé.

Je ne crois pas que son Eminence ait pris du vin émétique, tant parce qu'ils ne s'en sont point vantés, que par ce que Monsieur le Prémier Président m'a dit que non : & c'est un mauvais signe pour luy : *Non ausi sunt facere periculum in tam splendida persona, ne quid humanitùs illi contingat, au sibi fiat contumeliosum* : Voulez-vous me permettre que j'employe ici fort à propos, *sed ironice & scepticè*, deux beaux vers de Martial, *dum laudaret Regulum, tanquam virum bonum, quem tamen Plinius in Epistolis vocavit bipedum nequissimum.*

Nimirum timuit nostras fortuna querelas,
Quæ par tam magnæ non erat invidiæ, &c.

Ainsi que pourroient répondre à nos reproches Messieurs Valot, Guenaut, & autres Archiatres auliques, s'ils avoient tué avec leur poison Chymique, ce grand Ministre d'Etat, qui est si nécessaire au genre humain ! *O sic humana, sic sapis prudentia !*

Nous laisserons passer cette semaine les jours

gras, & je commenceray, Dieu aidant, mes leçons le Mardi 8. de Mars, ce ſera là où Noël Falconet emplira bien-tôt ſon cahier, s'il veut, ſinon, ce ne ſera jamais ailleurs, avec plus de commodité.

Monſieur l'Avocat général Talon a déſiré que je l'allaſſe voir, ce que j'ay fait trés-volontiers, il m'a fait trés-grand accueil, & aprés avoir un peu parlé de la réformation des ſtatuts de la Faculté de Médecine de Reims, il me fit entendre qu'il s'en alloit avoir *une Declaration du Roy*, pour faire réformer toutes les Univerſités de France, & en ôter tant d'abus qui s'y paſſent tous les jours : ſoûtenez-vous bien en vôtre Collége, obſervant exactement vos ſtatuts, afin qu'en éloignant les plaintes & les procés, le ſoin de ce Cenſeur public n'aille point juſques à Lion.

Le Cardinal Mazarin à été fort mal ces deux derniéres nuits, on ouvre les fenêtres de ſa chambre en plein minuit, pour luy aider à reſpirer, & de peur qu'il n'étouffe. *Vitæ ſumma brevis ſpem nos vetat inchoare longam :* Le vin émétique & les eaux minerales ne peuvent rien là : *contra vim mortis non eſt medicamen in hortis.*

On dit qu'il eſt enflé, attenué & racourci, helas! ce bon Seigneur a bien racourci les joyes de la France, mais je ne ſçay ſi celuy qui luy ſuccedera, vaudra mieux, nous ſommes ſi ſujets à mal avoir, que j'en ay déja peur : il étouffe la nuit de la poitrine, & le jour du ventre, *ideóque duplici hydrope laborat, & eſt ſchirrus in hepate.*

Le Roy d'Angleterre fait fortifier Dunkerque, & l'on croit qu'il épouſera la Princeſſe de Portugal, ſi cela arrive, le Roy d'Eſpagne ne pourra pas ſitôt rentrer dans Lisbonne, ni ſe rendre maître de ce petit Royaume.

La

La Niéce Hortenſe a été aujourdui mariée à Monſieur le Grand Maître ; on avoit eu deſſein de remettre à Dimanche prochain, mais la grandeur de la maladie a fait preſſer la concluſion du marché, & a fait craindre *ne quid humanitùs contingeret Purpurato :* il ne dort les nuits, que quand il prend de l'opium, s'il en prend ſouvent, je crois qu'il n'ira pas loin.

Je viens d'achever mes viſites de divers endroits, je ſuis honteux de voir tant de ſortes de foux par les ruës, certes il eſt bien vray ce qu'a dit Lucien, πόλλαι μόρφαι τῶν ατυχόντων. Ce que je vous ay mandé ci-devant de Monſieur de la Haye nôtre Ambaſſadeur à Conſtantinople eſt faux, il n'eſt pas mort, il eſt en bonne ſanté, il eſt vray qu'il a été priſonnier, & mal traité par les Turcs, mais il eſt préſentement en liberté. Je vous baiſe les mains, & ſuis de toute mon ame, Vôtre &c. De Paris, le 1. Mars 1661.

* LETTRE CCCXXXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Il court un bruit que je tiens faux, que l'on a découvert que le Cardinal Mazarin eſt empoiſonné, ôtez les petis grains d'opium, & un peu de vin émétique que l'on peut luy avoir donné ; principalement dans la médecine qui luy fut donnée, comme il étoit preſſé d'un étouffement ſignalé, quand on luy fit quitter le lait, je crois qu'il n'y en a pas d'autre, *vetus intemperies, prava diatheſis omnium viſcerum, hydrops pulmonis, tabes & marcor viſcerum, hæc ſunt veneficia Quirini*, je n'en veux

veux point excepter ſa toux, ſes veilles perpetuelles, ſa tumeur *œdemateuſe*, ſes foibleſſes inopinées, ſes ſuffocations nocturnes, ſon dégoût univerſel, & ſa perte d'appetit, en voilà plus qu'il n'en faut pour mourir ſans poiſon, mais c'eſt que l'on ne peut empêcher les ſots de parler : Il y a des railleurs qui diſent bien autrement, on dit icy *qu'il y a plus de quatre jours que le Diable auroit emporté le Mazarin, mais qu'il ne ſçait par où le prendre tant il put, & que l'autre a peur que le Mazarin ne luy donne la peſte par la puanteur de ſon corps, s'il le touche*, ce ſeroit bien pis, s'il étoit informé de la puanteur de ſon ame : le Mazarin s'eſt moqué de toute la nature durant ſa fortune, aujourdui avant qu'il ſoit mort, on ſe moque de ſa vie, de ſa mort, de ſon corps, & de ſon ame, de ſa fortune, qui luy a tant promis & tant donné, *ſic eſt humanum genus procax, & pronum ad contumeliam*. Il y en a qui rient en mourant, il y en a d'autres qui ſe moquent de ceux qui meurent, & principalement quand ce ſont des gens comme le Mazarin, & deſquels on peut dire ce paſſage d'Horace,

Nos numerus ſumus, & fruges conſumere nati,
Sponſi Penelopes, nebulones, Alcinoïque.

Ou bien ce paſſage d'Homere, ἐτώσιον ἄχθος ἀρούρης : *telluris inutile pondus :* on dit qu'il a écrit en faveur du Pape, & qu'il luy fait préſent de 200000. écus, à la charge qu'ils ſeront appliqués & employés à la prémiére guerre que le Pape fera aux Infidéles : voilà de grands préſens qui ne luy ont guére coûté : on dit qu'il demande fort à revenir à Paris, mais qu'il eſt ſi foible, & ſi abatu, que l'on ne ſçait comment l'y ramener, peu de gens le voyent, il n'y a guére que le Roy, & peu

peu de ſes Officiers, le Prince de Condé ne le voit point, il a retranché beaucoup du nombre de ſes Médecins, il ne laiſſe point de ſonger à l'argent, il s'en fait apporter d'où il peut : il a envoyé demander à Meſſieurs des Gabelles trois millions, dont ils ſe ſont excuſés : on dit qu'il a confeſſé au Roy qu'il avoit beaucoup d'argent dans Briſac, & dans Sédan, & pour cet effet on y a envoyé quérir Monſieur le Maréchal de Fabert, qui en eſt Gouverneur. On dit que le Roy ira la ſemaine prochaine au Parlement, pour y faire paſſer quelque choſe qu'il a promis au Mazarin, & entr'autres y changer le Duché de Mayenne, en Duché Mazarin : on dit qu'il a donné l'Evêché de Mende à un Italien Jacobin, qui étoit Evêque d'Orange, & 100000. écus aux Theatins, pour bâtir leur Egliſe, dans laquelle il veut être enterré, & en attendant qu'elle ſoit bâtie, il veut que ſon corps ſoit conſervé dans le bois de Vincennes, on luy a parlé d'un grand Médecin Juif, qui demeure à Hambourg, mais je penſe que l'on n'ira pas le querir.

Le Roy d'Angleterre ne veut point que l'on marie la Princeſſe ſa ſœur ſi-tôt, c'eſt-pourquoy on dit que cela eſt remis au mois d'avril : on dit auſſi qu'enfin le Duc de Lorraine a obtenu ce qu'il demandoit, & que ſon Traité a été arrêté & ſigné, on dit que ce Moine à qui on a donné l'Evêché de Mende, eſt un honnête homme, & qu'il étoit compagnon de frére Michel, j'entens Michel Mazarin, Cardinal de Sainte Cecile, Archevêque d'Aix, frére de celui-ci.

Le Maréchal de la Milleraye eſt icy fort malade d'une goutte ſupprimée, on dit qu'il mourra de la joye de ce que ſon fils unique le Grand Maître eſt marié, & qu'il a rencontré un ſi puiſſant & ſi riche parti.

Le

Le Cardinal Mazarin demande fort à revenir à Paris, on a travaillé à applanir les chemins, s'il eſt demain aſſez fort, on tâchera de l'y apporter, on dit qu'il veut mourir dans Paris, il eſt raiſon qu'il y meure, puis qu'il y a tant, & ſi bien vécu, & qu'il y a fait une ſi belle fortune: on dit que Monſieur le Tellier Secrétaire d'Etat, eſt celuy qui eſt en plus belle paſſe, pour ſucceder au Cardinal Mazarin; je l'en tiens auſſi le plus capable, & le plus ſage. Le Cardinal a été trés-mal la nuit paſſée, & on a envoyé dés le matin à quelques Egliſes le recommander aux priéres des gens de bien, & entr'autres à Monſieur Joli Curé de S. Nicolas des Champs, qui eſt un des Théologiens, qu'il a conſulté quelquefois durant ſa maladie, la recommandation a été en ces propres termes, *Priez Dieu pour Monſieur tel, car il eſt à l'agonie.* Le Roy ne bouge du bois de Vincennes, & on croit qu'il n'en reviendra point, que le Cardinal ne ſoit mort, hier au ſoir on en ſoupçonna quelque choſe, à cauſe que la Reine-Méré en revint, mais le Roy n'en bougea, le Cardinal a fait de grands reproches à Valot de ne l'avoir peu guérir, & d'être cauſe de ſa mort: l'autre pour paroître fâché de telles reproches s'eſt mis au lit, & s'eſt fait ſaigner trois fois: la jeune Reine eſt au lit, & nonobſtant la cheute qu'elle a faite ſur les deux genoux, on ſoupçonne encore qu'elle eſt groſſe. Plût à Dieu qu'elle nous donne un Prince qui rétabliſſe la France, & qui aime les gens de bien. On dit que le Cardinal Mazarin donne la plûpart de ſes benefices au Duc de Mercœur, veuf de ſa Niéce, & qu'il ſera Cardinal. L'Evêché de Dol en Bretagne eſt donné à Monſieur l'Abbé Toream de Poitiers: reſte l'Evéché de Lombez qui vaque, mais on ne ſçait qui l'aura. L'Evêque d'Evreux

vreux eſt icy fort malade, ſeptuagenaire, d'un aſthme furieux.

Le Cardinal Mazarin a dit que tandis qu'il a été dans les affaires, il a tout fait luy tout ſeul, mais qu'aprés luy ce ne ſera pas de même, qu'il y aura un Conſeil de ſix hommes qui gouvernera tout, le Roy même en a dit autant à quelcun, ſi bien que l'on croit que cela ira ainſi: vous ne doutez pas que Monſieur de Villeroy n'en ſoit un des Principaux. Le Mazarin a dit à un nommé de Termes, qui appartient à Monſieur le Marêchal de Fabert, *dites à vôtre Maître, que je m'en vay trouver ſa femme, & que luy bien-tôt aprés, nous viendra trouver.* N'eſt-ce pas mourir intrepide que de parler ainſi, quand la mort nous tient à la gorge.

Je ſoupay hier avec Monſieur le Prémier Préſident, où nous étions fort peu, & y rimes bien; mais il vint du monde en grand nombre aprés ſouper, tant de la part de Monſieur le Chancelier, que du Surintendant des Finances, à qui nous quittâmes la place, un Conſeiller de la Cour me ramena dans ſon caroſſe, j'entens moy & mon fils Carolus, pour lequel ſon Alteſſe Préſidentale a des amitiés ſurprenantes, auſſi le fait-il bien rire quand il luy parle des Antiquités & de ces grands hommes du tems paſſé: nous parlons auſſi des modernes, & il en dit de bons mots.

Ce matin, le Mazarin a receu l'Extréme-Onction, & de là eſt tombé dans une grande foibleſſe, il a reproché à Valot, qu'il eſt cauſe de ſa mort: hier à deux heures dans le bois de Vincennes quatre de ſes Médecins, ſçavoir Guenaut, Valot, Brayer, & des Fougerais *alterquoient* enſemble, & ne s'accordoient pas de l'eſpéce de la maladie, dont le malade mouroit: Brayer lit que

la

la rate eſt gâtée, Guenaut dit que c'eſt le foye, Valot dit que c'eſt le poûmon, & qu'il y a de l'eau dans la poitrine, des Fougerais dit que c'eſt un abſcés du Meſentére, & qu'il en a vuidé du pus qu'il a veu dans les ſelles, & en ce cas-là il a veu ce que pas un des autres n'a veu; ne voilà pas d'habiles gens: ce ſont les fourberies ordinaires des Empiriques & des Médecins de Cour, qu'on fait ſuppléer à leur ignorance: cependant voilà où ſont reduits la plûpart des Princes, *ſic meritò plectuntur*. Je vous baiſe les mains, & ſuis de toute mon ame Vôtre, &c. De Paris le 7. Mars 1661.

* LETTRE CCCXXXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous envoyay hier pluſieurs nouvelles du Mazarin, mais depuis que ma lettre fut envoyée à la poſte, je vis un homme qui m'apprit que Lundi dernier 7. Mars, le Roy avoit tenu conſeil dans le bois de Vincennes avec trois hommes ſeulement, ſçavoir *Meſſieurs Fouquet, le Tellier, & de Lionne*, Meſſieurs les Maréchaux de Villeroy & de Turenne étant demeurés dans l'Anti-chambre, dont ils n'étoient guére contens.

Enfin tout le monde avouë que le Mazarin eſt mort ce matin à deux heures & un quart: mais ce ſont des perroquets, qui ne diſent que ce qu'ils ont ouï, & ce qu'on leur fait dire: il mourut Lundi dernier 7. Mars, entre deux & trois de l'aprés-diner; cet homme a été ſi grand fourbe durant ſa vie, qu'il fourbe encore aprés ſa mort, & fait rudement mentir les foux qui ne ſavent ce qu'ils diſent.

Je

Je viens de recevoir vôtre derniére, dont je vous remercie, je n'y ay rien trouvé de la ſanté de Monſieur vôtre fils aîné, que je crois être guéri, *Amen.* Enfin le *Paulus Zacchias* eſt-il donc achevé? Quand vous l'aurez receu, je vous prie d'en dire un petit mot à Monſieur Spon nôtre bon ami, car je crois qu'il a receu pour moy un petit paquet de Nuremberg, que l'on pourra mettre enſemble, & aprés il vous plaira de me l'envoyer par le meſſager de Lion. Vôtre Hiſtoire de la Ville de Lion eſt-elle ſous la preſſe, in folio? On dit que deux Jéſuïtes en ſont les Autheurs, ſçavoir *le P. du Lieu, & le P. Saint Aubin*, qui ſont tous deux morts. Il me ſemble avoir oüi dire qu'un jeune Médecin de Lion, nommé Monſieur Bara, s'en alloit faire r'imprimer toutes les œuvres de Rondelet. On dit que de tous les Conſeillers d'Etat qui approchent du Roy, celuy qui tient le haut du pavé préſentement, eſt Monſieur le Telier, & qu'il eſt le plus prés de la prémiére place, Dieu le veuille, car il eſt le plus ſage & le plus éclairé de tous. On continue de parler d'un voyage de Fontainebleau, depuis le matin force chariots chargés de bagage, n'ont fait qu'arriver du bois de Vincennes, & même voila le Roy, qui n'en a bougé de long-tems, qui vient d'arriver à Paris, & au Louvre.

On ne parle plus de la mort du Mazarin, il eſt paſſé, il a plié bagage, il eſt en plomb l'Eminent perſonnage, mais on parle de ſon Teſtament & de ſes écus, & on eſt en peine de celuy qui luy ſuccedera en ſa toute-puiſſance politique & Financiére: on dit qu'il a légué deux millions pour faire bâtir un grand Collége, dans lequel ſeront inſtruits de pauvres Gentilshommes des quatre nations, (je penſe que c'eſt comme à l'Univerſité) à Paris,

ou

ou à Nevers, & qu'il ſera enterré dans l'Egliſe de ce Collége, comme un illuſtre fondateur, d'autres diſent qu'il ſera enterré dans S. Denis en France, comme en étant l'Abbé : mais il importe peu où on l'enterre, pourveu qu'il ne dérobe plus, & qu'il ne tyranniſe plus le monde, comme il a fait trop long-tems : Bon Dieu, que vôtre patience a été grande ſur ce Tyran ! On dit que ce Collége ſera bâti vis à vis des Galleries du Louvre, ſur le bord de la Seine. On dit auſſi que la Reine Mére n'eſt point fâchée de la mort du Mazarin, ni le Duc d'Anjou, & que le Roy les en a querellés. Le Mazarin a prié le Roy de ne mettre jamais en ſon Conſeil aucun homme d'épée, on dit que Monſieur le Telier ſera le prémier, & que bientôt il ſera Garde des Sceaux que l'on ôtera à Monſieur le Chancelier. Les quatre Nations dont je vous ay parlé cy-deſſus, ſont des Eſpagnols, des Italiens, des Allemands & des Anglois : il employe le bien qu'il a dérobé en France pour des étrangers, & non pour des François : il donne 120. mille écus aux Théatins pour leur faire une belle Egliſe où il ſera enterré : on a défendu à toute ſorte de Libraires & Imprimeurs de rien imprimer ſur ſa mort, ni ſur ſa vie : on dit qu'on luy fera un beau & ſolemnel ſervice dans nôtre-Dame la ſemaine prochaine, où Monſieur l'Archevêque d'Embrun luy fera une harangue funébre, devant Meſſieurs du Parlement, de la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, l'Hôtel de Ville, l'Univerſité, & autres Compagnies ſouveraines. Le Card. de Rets eſt en Angleterre, mais fort mal dans l'Eſprit du Roy Louis XIV, par la ſuggeſtion du Card. Mazarin, qui a eu peur de luy juſques aprés ſa mort : Le Roy d'Angleterre a fait prier le Roy, qu'il permette au Cardinal de Rets

de

de se déclarer dans Londres, où il est caché il y a long-tems: c'est la Reine d'Angleterre qui en a porté la parole au Roy & à la Reine Mere, qui ont été fort étonnez de cette demande, & qui ont pris terme pour y répondre. Le Roy d'Angleterre a fait dire qu'il avoit de l'obligation a ce Cardinal de Rets, le Conseil duquel luy avoit bien servi, pour se faire rétablir dans Londres. Pour Monsieur le Chancelier on le tient perdu, & que Monsieur le Tellier sera son successeur.

Ce matin dans la Chambre du Roy, où plusieurs attendoient qu'il fût levé Monsieur l'Evêque de Rhodés cy-devant Précepteur du Roy, a receu commandement de sortir, & de se retirer en sa maison, on croit que c'est qu'il avoit dit quelque chose en faveur du Cardinal de Rets. Le Roy a montré les cassettes du Cardinal Mazarin, & a dit que c'étoit pour y mettre les requêtes qu'on luy presenteroit d'oresenavant.

J'ay fait ma leçon aujourduy, où Noël Falc. est venu en retournant du jardin du Roy au Fauxbourg S. Victor, où un de ses compagnons l'avoit mené, pour luy faire voir ce qu'il n'avoit point encore veu. Je leur ay parlé *de hydrope thoracico*, de la paracentese du thorax, *& aliis affectibus pulmonis*.

EPITAPHE DU MAZARIN.

Cy gist l'Eminence deuziéme,
Dieu nous garde de la troisiéme.

Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 9. Mars 1661.

* LETTRE CCCXL.

Au même.

MONSIEUR,

Monsieur d'Erval Controlleur général des Finances est en mauvaise posture, & on dit que Monsieur Fouquet Surintendant des Finances l'a mis mal dans l'esprit du Roy, pour le ruïner, ou au moins le chasser de là.

On dit icy en riant, que les Jésuïtes se plaignent fort du Mazarin, qui a donné 400000. livres aux Théatins, pour le mettre en Paradis, & qu'ils l'y auroient mis pour la moitié. N'étoit-ce pas une bonne épargne ? Et particuliérement pour un bon ménager comme luy : le Mazarin avant que mourir, a donné à Monsieur le Maître, Docteur & Professeur du Roy en Sorbonne, l'Evéché de Lombez, sur lequel pourtant il y a une grosse pension.

Le Roy fait icy espérer qu'il s'en va faire merveille, de justice & de soulagement du peuple, il a mandé aux Eglises qu'il veut que Samedi prochain 19. Mars il soit fête : que nôtre Reine prétenduë grosse, l'a fort désiré pour l'honneur de S. Joseph, au nom duquel elle a une particuliére dévotion, & même on dit que son mariage avec le Roy fut arrêté & conclu en pareil jour, & qu'elle espére que par l'Interceſſion de ce bon Saint, elle accouchera heureusement dans sept mois ou environ.

Le Roy a dit au Seigneur Ondedei Evêque de Fréjus, qu'il ne veut point qu'ils s'en aille à son Evêché, qu'il veut faire approcher son Evêché de

de Paris, afin de prendre son conseil, quand il en aura besoin, & pour cet effet il a donné l'Evêché de Fréjus à l'Abbé Ondedei, neveu de celui-ci, & celuy d'Evreux à cet Oncle, ce qui rend les Italiens tout glorieux, & ainsi l'on pourra dire du Mazarin, ce que l'on disoit autrefois d'Alexandre le Grand, *etiam mortuus adhuc imperat*. On dit que la Reine-Mére est mal contente de ce qu'elle n'est point appellée au Conseil, on dit même que Messieurs Fouquet & de Lionne sont fort bien ensemble, aux dépens de Monsieur le Tellier, mais je ne le crois point du tout, au contraire.

Monsieur Colbert a prété serment pour sa charge d'Intendant des Finances. Le Gouvernement de Saint Germain en Laye a été donné au Marquis de Richelieu, gendre de Madame de Beauvais. Mardi dernier, Monsieur Talon Avocat général entretint le Roy dans son cabinet, seul à seul, trois heures entiéres, qui est une nouvelle qui réjouït icy tout le monde, sur ce que Monsieur Talon est un excellent personnage, qui ne donnera jamais que de trés-bons conseils au Roy, qui prend plaisir à recevoir des Requêtes des uns & des autres, & à dire qu'il veut gouverner lui-même, dont tout le monde conçoit icy fort bonne espérance, Monsieur le Prémier Préident l'a paréillement entretenu, le Roy luy a dit qu'il vouloit gouverner lui-même, & il luy répondit que jamais les sujets n'avoient mieux, ni plus volontiers obéi, que lors qu'il n'y avoit que leur Maître qui leur commandoit. Un honnête homme me vient de dire que bien-tôt nous verrons un grand changement dans les affaires, ce ne peut-être que du côté des Sceaux & des Finances, car il me semble que le Cardinal de Rets est bien éloigné, & bien avant dans l'eau.

Nonnulli sunt qui malè ominantur Polemacho vestro Villaregio, quasi minus apud Regem potenti vel gratioso, ex valida & contumaci commendatione istius purpurati nebulonis, qui nuper abiit in regionem multorum: sed patienter ferendi sunt isti rumores, dum omnia sunt suspicionibus plena.

Je receus hier de Nuremberg une lettre, par laquelle on me mande que le Turc a déclaré la guerre à l'Empereur, & que dans six semaines il veut attaquer la Transylvanie & la Hongrie, c'est-pourquoy l'Empereur a envoyé à tous les Electeurs, & autres Princes d'Allemagne, qu'ils ayent à s'apprêter pour luy donner promptement du secours. On a veu la comette nouvelle par toute l'Allemagne, on l'a fait graver, & j'en ay receu une copie dans ma lettre, je baise les mains à Monsieur Spon, auquel je vous prie de dire que je n'attens rien de Nuremberg, veu que les livres que Monsieur Volcamer m'avoit destinés par Lion, viennent par Hambourg, & de là à Rouën, ce sont quelques *Théses & Disputes de Médecine de Rolfinkius: Gregorii Horstii Opera omnia in fol. &c.* c'est-pourquoy quand vous aurez *Quæstiones Medico-Legales P. Zacchiæ*, il ne faudra rien atendre que quelque occasion & quelque commodité de me les envoyer. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 18. Mars 1661.

*LETTRE CCCXLI.

Au même.

MONSIEUR,

Vous eûtes hier de mes nouvelles, (ce Samedi

19.

19. Fevrier) aujourdui nous ſolemniſons la S. Joſeph pour le Roy & la Reine, & le tout fort dévotement, en attendant le ſoulagement néceſſaire à toute la France, que la mort du Mazarin nous ſemble promettre.

Il court ici un bruit plaiſant, & que j'ay déja ouï dire il y a ſix jours, ſçavoir que la Dame Hortenſe ſe plaint du grand Maître Duc de Mazarin ſon mari, pour être accuſé d'impuiſſance, ſi cela eſt, voilà une grande marque de malédiction ſur la famille de ce Cardinal, pour l'enrichiſſement de laquelle il a tout ruïné, c'eſt une médiſance à mon avis, mais des gens qui veulent rire, rient aux dépens de tout le monde.

Le Prince de Conti revient de Languedoc, malcontent du Teſtament du Mazarin, auſſi bien que le ſont Meſſieurs de Mercœur & de Soiſſons, & cela ne peut manquer d'engendrer des procés, *juſtus in interitu piorum ridebit, & reliquiæ impiorum interibunt.* La bonne fortune ne peut pas toûjours durer, elle fait enfin comme le ſinge, elle fait voir ſon derriére, cela paroît viſiblement en la famille & aux héritiers du feu Cardinal de Richelieu, & dans les belles alliances qu'ils ont faites, le Vulgaire croit que ceux qui font grande fortune, ſont les plus heureux, je ne le crois point, & n'ay jamais été de leur avis; il me ſemble qu'il n'y a point de gens plus ſots, & plus malheureux: j'ay veu la fortune toute entiére des deux derniers Cardinaux, laquelle ne m'a jamais fait envie, mais bien pitié: il me ſemble au contraire, qu'il n'y a rien de plus malheureux que ces gens-là, ils font fortune aux dépens du public par mille fourberies, il vaut mieux être pauvre & content: il eſt de la fortune comme d'un ſoulier, ou d'une robe, ni trop grand, ni trop petit, mais bien ſéant. A

quoy ſert d'avoir tant d'ambition, & d'être chargé du bien d'autruy. *Auream quiſquis mediocritatem diligit, tutus caret obſoleti ſordibus tecti, caret invidenda ſobrius aula* &c. Dieu nous donne ſa paix & ſa grace.

Il n'y a ici rien de certain touchant le mariage du Roy d'Angleterre, on ne ſçait s'il ſe tiendra à ſa Chanoineſſe de Monts, ou s'il prendra la fille de Portugal, ou bien ſi on ne le mariera pas à Mademoiſelle d'Orleans, la grande & la riche, j'entens celle qui eſt du premier lit, & qui a cinq ou ſix cents mille livres de rente, & 33. ans.

Je ſoupay hier (ce Lundi 21. Mars) chez Monſieur le Prémier Préſident, où j'appris que deux fois la ſemaine on doit s'aſſembler chez luy, pour l'exécution du Teſtament du feu Mazarin, dans lequel il y a tant de conditions, & tant d'apparences d'oppoſition, qu'il faudra bien du tems avant que l'éxécution en puiſſe être paiſible, pour les divers procés qui en naitront; il y eut un Evêque, qui dit que ceux qui vivront d'icy à cent ans, n'en verront pas la fin: demain ſe fait icy la proceſſion générale pour la reddition de la Ville de Paris au Roy Henri IV. l'an 1594. Monſieur le Prémier Préſident m'a dit qu'il n'y iroit point.

On dit que le feu Mazarin a laiſſé cent cinquante millions de bien, il faut qu'il ait bien volé: le Roy devroit prendre tout cela, & ſoulager ſon pauvre peuple, qui ſouffre depuis ſi long-tems: je ne ſçay rien de nouveau touchant le Gouvernement, je vous ay mandé cy-devant tout ce que j'en ſavois, & je n'ay point manqué de vous écrire deux fois la ſemaine, afin que vous ſceuſſiez tout ce qui ſe paſſe de deçà.

Il court icy des epitaphes aſſez communs ſur le Cardinal Mazarin, mais j'en voudrois bien avoir quel-

quelques bons & bien salés, comme ce personnage méritoit.

Voici deux vers à peu prés tels que je vous ay mandé ci-devant,

Julius occubuit tandem; res mira tot inter
Carnifices, furem vix potuisse mori.

Le feu Mazarin s'est moqué en mourant de Guenaut, il avoit promis de luy donner une Abbaie prés de Soissons, de 4000. livres de rente, nommée Val-Chrêtien, deux jours avant que de mourir, il la donna à Monsieur l'Abbé Talleman en présence de Guenaut, qui est bien en colére d'avoir refusé les deux pistoles que l'on donnoit aux autres par consulte, puis qu'il n'a pas eu l'Abbaïe qu'on luy faisoit espérer, il dit pour se consoler, qu'il espére que le Roy luy en donnera quelque autre.

Monsieur Blondel rendit hier ses comptes en nos écoles, j'y fus exprés pour le servir contre ceux qui l'avoient menacé, nous étions bien soixante pour luy, j'y appris les deux vers suivans,

Occidit miserum stibii repetita Ministrum,
Potio, quàm felix hæc Medicina fuit.

Je suis bien aise que Monsieur vôtre fils aîné soit guéri, ne vous mettez pas en peine de m'écrire si souvent, ce nous sera assez de savoir que vous soyez en bonne santé, vous & les vôtres: il n'y a rien icy de nouveau, on attend de voir quelque changement de la part du Conseil du Roy, pour le soulagement du pauvre peuple: l'opinion de la grossesse de la Reine continuë. Je viens de ma leçon, où il y avoit prés de deux cents auditeurs;

Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 22. Mars 1661.

*LETTRE CCCXLII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous ai écrit, & à Monsieur Meissonnier le 25. de ce mois, j'y avois joint une lettre de Noël Falconet qui augmente chaque jour sa curiosité d'apprendre quelque chose de ce qu'il doit savoir. *Omnis homo naturaliter scire desiderat*, & celui-ci s'y prend fort bien. Monsieur d'Argouges Maître des Requêtes est Premier Président de Rennes en Bretagne, la Reine-Mére vouloit luy en faire donner la commission pour rien, il y a deux mois, le Mazarin l'empêcha, & vouloit avoir sa charge de Maître des Requêtes, celui-ci ne la voulant point donner, on en demeura là: le Mazarin étant mort, la Reine Mere la luy a fait donner pour rien, & en suite il a vendu sa charge de Maître des Requêtes 350. mille livres au fils de Monsieur Tubeuf, gendre du Président de Novion.

Je viens de recevoir (ce 28. de Mars) la vôtre par les mains de Monsr. Duchef, il poursuit son procés, Mr. le I. Président luy a promis audiance, & luy a signé des placets: Monsr. Duchef sçait par cœur quantité d'Epitaphes sur le Mazarin, qu'il m'a promis de vous envoyer.

Monsieur le Prémier Président me dit hier qu'il ne croit pas que le Prince de Conti revienne à Paris, que les Etats du Languedoc ne soient finis, & que le Pape se porte mieux.

Aujourdui a été porté le cœur du Mazarin en fort

fort grande cérémonie à neuf heures du soir, du bois de Vincennes, à la chapelle des Théatins, qui est au Fauxbourg S. Germain prés du pont rouge : encor que cet avare Cardinal soit mort, il semble qu'il regne encore : les Partisans ont fait exiler trois Conseillers de la Cour des Aides, pour avoir resisté à un nouvel impôt sur le vin, & avoir parlé de soulager le peuple, ces trois dignes hommes méritent d'être nommés, ce sont Messieurs Quatrehomme, Pussort, & Bouvot, on les a envoyés à Perpignan, à Pignerol & à Quimper-Corentin, en basse Bretagne, où jadis fût envoyé le Pére Caussin, Confesseur du Roy Louïs XIII. pour avoir parlé contre le gouvernement du Cardinal de Richelieu : néantmoins j'apprens qu'il faut espérer leur liberté, puis que le Roy a promis de donner audiance là-dessus à Messieurs de la Cour des Aides.

Je viens d'apprendre que les trois Conseillers de la Cour des Aides ont receu quelque grace, & qu'ils n'iront point plus loin que leurs maisons des champs. J'ay aujourduy receu une lettre d'Allemagne, dans laquelle j'ay trouvé une figure de la Comete qui y a été veuë, & qui est bien plus grande que cette autre, laquelle me fut envoyée il y a un mois, neantmoins j'apprens que l'on y parle de la paix avec le Turc, mais on s'y plaint fort des Jésuïtes, qui y gouvernent trop l'Empereur. Le Roy a entendu les plaintes de Messieurs de la Cour des Aides, qui ont été reduites à trois choses : sur la façon que l'on fait payer la taille avec des fusiliers & par solidité : la seconde que l'on veut faire autant payer pour l'entrée du vin aux bourgéois, qu'aux cabarétiers : & la troisiéme que les Directeurs des gabelles les veulent obliger de faire la punition & la justice des faux saulniers à

leur mode. Le Roy leur a répondu, qu'il savoit bien que dans cette Cour il y avoit bien des gens mal affectionnés à son service, qu'il les feroit punir, que du reste, il leur feroit savoir sa volonté par son Chancelier &c. Le mariage du Duc d'Orleans avec la Princesse d'Angleterre est encore differé: on a remis sur le bureau le mariage du Roy d'Angleterre avec la Princesse de Portugal, dont le Roy d'Espagne est fâché, ainsi il tâche de l'empêcher.

J'ay fait aujourduy une trés-bonne leçon *de venæ sectione in febribus intermittentibus*, où j'ay expliqué Fernel, & ay montré qu'il faut saigner prémiérement, *nec unquam purgandum, nisi apparentibus signis coctionis) & undenam sint eruenda illa signa, quorum optimum est imminutio morbi & omnium symptomatum: actum quoque fuit de pleuritide & calculo, &c.*

Noël Falconet a fort bien écouté, les bonnes opinions luy entrent dans la tête d'une maniére qu'elles n'en sortiront jamais, & c'est ce qui manque à tant de gens, qui ne se font Médecins, que pour gagner de l'argent, & tromper le monde. Je vous baise les mains, à Mad. Falconet, & à Monsieur Spon nôtre bon ami, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 29, Mars 1661.

* LETTRE CCCXLIII.

Au même.

MONSIEUR,

Les gens de bien sont en attente du bon tems que la mort du Cardinal Mazarin fait espérer.

On parle d'un grand voyage du Roy à Fontainebleau

nebleau aprés Pâques, comme auſſi d'un Jubilé pour faire des priéres à Dieu contre le Turc qui menace l'Allemagne & l'Italie, ce fut Monſieur le Chancelier qui le dit hier (ce Mecredi 30. Mars) à un de mes amis.

Ondedei demeurera Evêque de Fréjus, & n'aura point Evreux comme il eſpéroit, les deux Reines l'ont empéché déſirans de faire donn cet Evêché à un autre. On a réglé pour les bénéfices qui doreſenavant viendront à vaquer, afin que la conſcience du Roy n'y ſoit point engagée, qu'il n'en conférera aucun ſans le conſentement de Meſſieurs de Marca, Archevêque de Toulouſe, de Perefix, Evêque de Rhodés, Précepteur du Roy, & le Pére Annat Jéſuïte, ſon Confeſſeur. Mais à propos de Jéſuïte, comment ſe porte le bon Pére Théophile Raynaud, prenez un peu le ſoin de ſa ſanté, maintenant qu'il a perdu Monſieur Guillemin. Quand verra le jour ſon *Sanctus Georgius Cappadox*? Voilà une dédicace qui eſt long-tems à venir. Quel travail ce bon Pére a-t-il entre les mains? faites-moi la grace de luy dire que je ſuis ſon trés-humble ſerviteur.

Meſſieurs de la Cour des Aides ſont troublés pour n'avoir pas obtenu du Roy ce qu'ils eſpéroient pour leurs compagnons, il y a là dedans des faux fréres, & entre autres un certain Préſident Dorieu, qui a accuſé les gens de bien, on dit tout haut qu'il eſt penſionnaire des Partiſans.

On a receu aujourdui au Parlement Conſeiller de la Cour Monſieur de Marillac, fils de Monſieur de Marillac cy-devant Maître de Requêtes, qui étoit fils unique du Garde des Sceaux: le Pére mourut cinq ans avant que ſon Pére eût la Garde des Sceaux, quand on les ôta à Monſieur d'Haligre Chancelier l'an 1626. Celuy qui a été receu.

aujourduy, eſt neveu de Monſieur le Prémier Préſident, veu que les deux femmes ſont deux ſœurs, filles de feu Monſieur Potier d'Oquerre, Sécrétaire d'Etat, qui mourut en 1623, elles ſont auſſi ſœurs de Monſieur de Blancmeſnil, Préſident de la premiére chambre des Enquêtes, qui eſt celuy pour qui on fit des barricades l'an 1648. conjointement avec le bon homme Monſieur de Brouſſel, Conſeiller de la grand' Chambre.

Monſieur le Duc d'Orleans a été marié du jour d'hier à la Princeſſe d'Angleterre, Monſieur le Prince de Condé avoit été prié aux fiançailles, mais il ne l'a pas été aux nôces, aux-quelles ont aſſiſté le Roy, les trois Reines, Mad. la Ducheſſe d'Orleans avec ſes trois filles, la nôce a été faite ſans bruit, & il n'y a pas eu grande réjouïſſance: voilà les deux fils de la Reine pourveus de femmes, plût à Dieu que les pauvres peuples fuſſent auſſi ſoulagés, & pourveus de pain.

On fera demain dans les Auguſtins le ſervice pour le repos de l'ame du Mazarin (ce filou à rouge bonnet en avoit-il une?) aux dépens du Clergé, & dans huit jours on fera le grand ſervice dans nôtre Dame pour le même ſujet.

Enfin la bulle du Jubilé eſt icy arrivée, on s'en va prendre les meſures néceſſaires pour le diſtribuer quelque ſemaine aprés Pâques, c'eſt pour remercier Dieu de la paix générale, des mariages, &c. & pour le prier qu'il nous aſſiſte contre le Turc qui nous menace: j'ay céans des lettres de Nuremberg, qui me font connoître que l'on en a peur tout de bon à Vienne. On dit que l'Empereur eſt poſſédé entiérement par douze Jéſuïtes, qui ne l'abandonnent jamais, ni ne le perdent point de veuë, je ne le ſaurois croire, car je ſçay de bonne part que c'eſt un Prince fort éclairé,

mais

mais d'un naturel fort doux; il eſt fort adonné à la Muſique & aux belles lettres. Je vous baiſe très-humblement les mains, à Mad. Falconet, & à Monſieur Spon nôtre bon ami, & ſuis de toute mon ame Vôtre, &c. De Paris, le 1. Avril 1661.

*LETTRE CCCXLIV.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous envoyay hier (ce Samedi 2. Avril) de nos nouvelles, telles quelles: car on ne dit plus rien qui vaille: le Roy reçoit force requêtes, & promet de faire juſtice, & en l'attendant on s'amuſe à des badineries: on parle de la loterie du Jubilé, du voyage de Fontainebleau, de la Comete, & autres ſignes qui ont paru au ciel. Les Thréſoriers de France ſe ſont plaints au Roy, mais ils n'ont pas obtenu ce qu'ils demandoient, on les a renvoyés à Monſieur Fouquet, le Surintendant des Finances, qui n'eſt pas ce qu'ils vouloient, car ils prétendoient que le Roy luy-même leur accorderoit ce qu'ils demandent.

Je ſoupay hier avec Monſieur le Prémier Préſident, qui me dit qu'il y avoit un Arrêt du Conſeil pour le rabais des tailles de l'an 1662. de trois millions, mais c'eſt ſi peu que ce n'eſt point la peine d'en parler, que le Roy a auſſi accordé une ſurſéance pour les francs fiefs, & autres affaires du Domaine, mais c'eſt bien tard, aprés qu'on a bien tourmenté du monde, & que l'on n'en peut plus guére tirer: il me dit auſſi deux vers Latins, qui ont été faits ſur l'Epiſcopat *de Zongo Ondedei*,

dont l'on fait icy autheur *Monsieur Gaumin*, homme fort sçavant & Doyen des Maîtres des Requêtes.

Nunc commissa lupo pastoris ovilia cernis,
Dedecus unde hominum, dedecus unde Dei.

Il est vray que Noël Falc. étudie bien, & qu'il écoute attentivement ce que je dis à mes leçons, & mêmes qu'il en confére avec moy par aprés, *ô utinam bene!* Il ne manque pas d'esprit, mais l'application est souvent distraite, il n'y a que vous qui puissiez fixer le Mercure de cet esprit, ce qui arrivera heureusement par vôtre autorité & par vôtre exemple, Paris fournit trop de distractions aux jeunes gens, qui ne se peuvent pas retenir d'eux-mémes, cet âge est sujet à des emportemens, *quibus delendis aut averruncandis non tam Herculis Alexicaci, quàm paterna clava requiritur.* Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris, le 5. Avril 1661.

*LETTRE CCCXLV.

Au même.

MONSIEUR,

Aujourduy (ce Samedi 26. Avril) j'ay fait tailler par Monsieur Colot, un vieux bourgeois nommé Monsr. Chanlate, dans la ruë S. Denis, où j'ay mené Noël Falc. qui a veu à son aise tout le mystére de l'opération, on luy a tiré en peu de tems une grosse pierre, du poids de quatre onces & demi, elle est plus grosse qu'un gros œuf d'oye, le bon homme a 78. ans, & ainsi est en danger

ger d'en mourir, pourtant j'en ay bonne opinion.

Il y a eu ce matin (ce Dimanche 17. Avril (forces fanfares en nôtre Egliſe de S. Germain l'Auxerrois, le Roy y a rendu le pain béni avec grandes cérémonies, fifres, tambours & trompettes, il y a aſſiſté luy-même avec les deux Reines, & toute la Cour : on dit qu'il partira dans huit jours pour Fontainebleau, & que le fils de Monſieur le Maréchal de Villeroy ſe porte mieux, le coup n'ayant point été juſques à la tête, il n'y a rien eu de caſſé, le vomiſſement n'a été que *de compreſſione ventriculi*, ſur lequel le pommeau de la ſelle avoit appuyé par la cheute du cheval, voilà un coup heureux, & un fils aîné quitte à bon marché d'un grand malheur : une pareille cheute ne fut point ſi favorable au jeune Prince de Caſtille, Oncle de l'Empereur Charles V. à qui un cheval caſſa la tête, & fit paſſer l'Eſpagne toute entiére à Jeanne de Caſtille, fille de Ferdinand & d'Iſabelle, laquelle Jeanne fut Mére de Charles V, & femme de Philippe le beau, fils de Maximilien I. & de Marie de Bourgogne, laquelle porta les dix-ſept Provinces des Pays-bas à la Maiſon d'Autriche, *du bien d'autruy riche*. Si le Roy Louis XI. eût été bien aviſé, il eût marié cette Marie à Charles Duc d'Angoulême, pére de François I., & ainſi les Pais-bas nous fuſſent demeurez, & cela eût ſauvé la vie à bien du monde, & la Maiſon d'Autriche ſeroit encore bien ſéche dans l'extrémité de l'Allemagne. Vous pouvez me reprocher que je fais ici le Politique ſans neceſſité, ainſi je me tais, & vous entretiendray d'autre choſe.

Cejourdui (Lundi 18. Avril) Monſieur le Prémier Préſident a préſenté au Roy Meſſieurs les Directeurs de l'Hôpital Général, qui ont fait enten-

dre à sa Majesté les necessités de cette maison publique, par les diverses causes qui leur fournissoient tant de gueux, & entre autres que cela venoit de ce que la campagne n'étoit point soulagée, bien que la paix fût faite, & de ce que les Capitaines renvoyoient les soldats de leur garnison, faute de payement: le Roy leur a promis d'y remédier, & d'avoir égard à toutes leurs belles, fortes, charitables & Chrétiennes remontrances.

J'ay veu ce matin un honnête homme de Lion malade, nommé Monsieur Perrin, qui m'a dit que vous étiez son Médecin; & quelquefois Monsieur de Rhodes, quand vous étiez malade; nous avons parlé de Monsieur Spon, qu'il connoit, & qu'il estime, il dit qu'il a connu toute sa famille, que c'étoient d'honnêtes gens: il dit qu'on luy a donné avis qu'a Paris il y avoit des Charlatans, qui prétendoient passer pour grands Médecins, en donnant du vin émétique, & qu'on l'avoit averti de se garder de ces gens-là, & de ne point tomber entre leurs mains, l'avis qu'on luy a donné me semble fort raisonnable. C'est à vous de juger s'il en a eu un bon, quand il m'a préferé à tant d'autres qui sont icy: je crois qu'il m'a choisi, parce que je suis ennemi juré de la charlatanerie.

On imprime icy *l'Histoire & les Memoires du Maréchal de Matignon in fol.* avec un autre livre fort curieux, *l'Histoire de la Maison Royale de Courtenay*, & un autre volume in folio, *l'Histoire de la Grande Bretagne faite par M. Salmonet*, on imprime pareillement au Louvre, *le Tome* 3. *du Ministre d'Etat de M. de Silhon in* 4. tout cela sera curieux & bon. Je vous baise trés-humblement les mains, & suis de toute mon ame Vôtre &c. De Paris, le 19. Avril 1661.

* LET-

*LETTRE CCCXLVI.

Au même.

MONSIEUR,

Le Roy eſt (ce Samedi 23. Avril) à Fontainebleau, la Reine Mere s'y en va avec le Conſeil & toute la Cour: on ne dit encore rien de nouveau touchant le changement du gouvernement depuis la mort du Mazarin.

Le bon homme Scipion du Pleix, hiſtorigraphe de France, âgé de 91. ans, eſt mort dans ſa maiſon de Condom, il y avoit fort long-tems que je le connoiſſois, je l'avois icy traité bien malade l'an 1625, il y avoit déja ſept ans que j'étois de ſes amis, il a bien travaillé toute ſa vie, & n'a pas eu grande recompenſe, le Cardinal de Richelieu luy manqua au beſoin, car il mourut au même tems qu'il luy avoit promis de le faire payer de ſes apointemens, qui luy étoient dûs depuis pluſieurs années. *Sa Philoſophie Françoiſe* n'eſt pas mauvaiſe, *ſon Hiſtoire Romaine*, eſt fort bonne, *ſon Hiſtoire de France* ſeroit paſſable, s'il n'avoit pas tant flaté le Cardinal de Richelieu, mais il eſt excuſable de ce qu'il ne pouvoit alors faire autrement, puis qu'il écrivoit l'hiſtoire de ſon tems, ſous la Tyrannie de celuy qui y prenoit part, & qui vouloit que cela allât ainſi. *Durum eſt ſervire Domino feroci.* Le Cardinal de Richelieu reſſembloit à Tibere, *erat aſper & immitis, omnium cervicibus imminebat, & dominabatur in virga ferrea*: c'étoit un atrabilaire, qui vouloit régner: *erat Jupiter mactator*: le Mazarin n'aimoit pas tant la vengeance, ni le ſang, mais il étoit grand coupeur

peur de bourſes : *paucorum ſanguinem effudit, quia omnium ſanguinem ſuxit.* Tout le monde parle encore ici de lui, mais perſonne n'en dit du bien, on dit ſeulement qu'il eſt mort, ſans qu'il y ait aucun autre changement. Toute la Maiſon de la Reine-Mére eſt fort leſte & brave, pour la conduire à Fontainebleau, on ne parle icy que de ce beau train, & de tant de beaux chevaux, je n'ay garde d'y rien trouver de mauvais, puis que c'eſt la Mere du Roy, mais plût à Dieu que le pauvre peuple eût plus de pain à manger, & qu'on ne mourut pas de faim à la campagne, tandis que la Cour eſt ſi leſte.

La Reine-Mére (ce 25. Avril) eſt partie avec ſon beau train ce matin, eſt allée dîner à Eſſonne, & coucher à Fontainebleau, grand monde va aujourdui dire adieu à Monſieur le Chancelier, qui partira demain avec Meſſieurs les Maîtres de Requêtes.

La nouvelle eſt certaine, que le Roy d'Angleterre épouſe la ſœur du Roy de Portugal, & douze millions qu'elle luy apporte, avec deux Villes qu'on luy donne dans les Indes, il s'oblige de fournir dix mille hommes entretenus pour les interêts du Portugal, tant contre le Roy d'Eſpagne, que tout autre, ſur quoy il fait entrer des ſoldats dans la Flandre par Dunkerque, & a fait aſſiéger une ville dans les Indes ſur les Hollandois, qui eſt à ſa bienſéance, ſi cela eſt vray, voilà le Roy d'Eſpagne hors d'état de ſonger à la conquête du Portugal.

On parle auſſi du couronnement du Roy d'Angleterre, qui ſe doit faire dans Londres le 3. May. Je vous baiſe les mains, à Mad. Falconet, & à Monſieur Spon nôtre bon ami, & ſuis de toute mon ame Vôtre &c. De Paris le 26. Avril 1661.

*LETTRE CCCXLVII.

Au même.

MONSIEUR,

Nôtre Monsieur Courtois (ce Samedi 7. May) est encore bien malade, quoy qu'il ait été saigné douze fois, je ne vois pas encore sa guérison asseurée : son mérite me fait peur de sa perte, & je le tiens un des plus sages & des plus sçavans de nôtre compagnie : j'ay encore un autre malade en grand danger, c'est Mad. du Laurens, âgée de 81. ans, elle est Mére du Conseiller, & belle sœur de feu Monsieur André du Laurens, qui a fait *l'Anatomie*, elle s'appelle Anne Robert, fille du sçavant Avocat Anne Robert, qui a fait de si beaux plaidoyés, *Annæi Roberti rerum Judicatarum &c.* le Livre se trouve en Latin & en François.

Je viens d'apprendre que l'on imprime à Paris un nouveau livre du P. Théoph. Raynaud, *de Theophilis*, il y en a de bons & de mauvais, je m'imagine qu'il n'aura pas oublié d'y parler de ce pauvre François, *Theophile Viaud*, qui mourut icy fort jeune, d'une pilule narcotique que la Brosse luy donna pour dormir, dont il dort encore, ce fut l'an 1627. & il n'étoit âgé que de trente six ans.

Monsieur Courtois (ce Dimanche 8. May) a une grande sueur critique, de laquelle il n'a été soulagé que trés-peu, je commence à le purger, *in spem levationis & melioris ævi. Sola catharsis potest tantum morbum percurare. Utinam citò convalescat.*

On dit icy que Monsieur d'Espernon est fort malade

malade en ſon hôtel d'une ſuppreſſion d'urine, & que Monſieur Fabert le Maréchal ſe meurt à Sedan, mêmes on dit que les Médecins l'ont abandonné. Madame la Grande Ducheſſe de Toſcane partit hier pour l'Italie, ſa ſœur aînée la doit conduire juſques à une journée de Paris ſeulement.

Aujourduy (ce Lundi 9. May) m'a été renduë une lettre de vôtre part, par un honnête Lionnois, qui demande à obtenir une audiance de Monſieur le Prémier Préſident, mais cela ne ſe peut faire, car il eſt au lit malade, entre les mains du ſieur Guenaut, qui a reculé la guériſon, au lieu de l'avancer, l'ayant purgé trop-tôt, cela les a obligés de recourir à la ſaignée, & pluſieurs fois: on commence maintenant à le purger, mais il a un grand mal de tête, qui empêche qu'on ne luy parle d'aucune affaire: j'ay promis à vôtre ami que dés qu'il ſera guéri je l'iray voir, & que je tâcherai d'obtenir quelque choſe pour luy: ne vous étonnez point ſi je ne ſuis pas ſon Médecin, Guenaut l'eſt il y a plus de 26. ans, par des raiſons politiques: il y a un autre petit Médecin du commun pour la famille.

Noël Falconet vous tranſcrit *Axiomata Dureti*, il y a quelque choſe de fort bon, mais cela eſt court, & à cette imitation j'en fais un, dont je luy ferai préſent, il y aura quantité de bons mots, qui m'ont ſervi quelquefois & bien ſouvent en mes explications publiques.

Monſieur d'Eſpernon continue d'être bien malade, c'eſt une ſuppreſſion d'urine produite par une pierre qu'il a dans la veſſie, c'eſt le jugement des Médecins, pourtant un Chirurgien a dit que c'eſt une carnoſité: feu Monſieur Piétre diſoit que ces barbiers ne manquoient jamais de mentir en ce cas-là; quoy qu'il en ſoit, il eſt fort malade.

Il

Il court ici quantité d'Epitaphes contre le Cardinal Mazarin, dont Noël Falc. fait un recueil, plusieurs étrangers en font icy de même, avec dessein de les faire imprimer ensemble en Flandre, ou en Hollande : ce qui arrivera tant plûtôt, que l'on n'en a osé imprimer de deçà, le Roy l'ayant expressément défendu. Vous savez ce que dit Medée dans Ovide : *Video melicra, probòque, deteriora sequor, Nitimur in vetitum semper, cupimúsque negata.* Monsieur d'Espernon a fait son Testament, on dit qu'il donne tout son bien à son Neveu, Monsieur, Frére du Roy, que l'on appelloit ci-devant Duc d'Anjou : c'est que sa défunte femme étoit fille naturelle d'Henri IV, & de Madame de Verneuil, & par conséquent sœur de Monsieur de Mets, Abbé de S. Germain des Prés, & Marquis de Verneuil.

J'ay fait aujourdui aprés midi une fort bonne leçon, en laquelle j'ay amplement expliqué l'apoplexie, où j'ay sanglé les Apotiquaires, qui voudroient épuiser leur boutique sur cette maladie, mais en vain, nous ne la guérissons que par la prompte & fréquente saignée. Je vous baise trés-humblement les mains, & suis de toute mon ame Vôtre &c. De Paris le 10. May 1661.

*LETTRE CCCXLVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Voilà que je vous envoye (ce Samedi 14. May) une lettre, que Monsieur vôtre frére le Prêtre a apportée en mon absence : voici une autre affaire, pour laquelle j'ay bien regret de vous donner

de

de la peine, mais je ne puis faire autrement, c'eſt un cas impréveu, & dont je ne me pouvois garder, étant impoſſible aux gens de bien d'aller au devant de la malice des hommes, comme vous allez entendre.

Un de mes Ecoliers aujourduy Docteur en Médecine qu'il exerce dans Francfort, & qui m'aime, ſur l'exemple d'Hippocrate, à l'égal de ſes parens, m'envoye tous les ans un paquet des livres qu'il peut ramaſſer aux deux foires de Francfort, (vous ſavez que toutes les curioſités de l'Europe ſe rencontrent là) il donne ce paquet à Meſſieurs De Tournes, Libraires de Géneve, qui ſont à Francfort, à la foire de Pâques: la même choſe s'eſt faite cette année: ils l'ont mis dans leurs bales, & l'ont fait venir à Geneve, & de Geneve l'ont envoyé à Lion, & ſuivant la coûtume l'ont adreſſé à Monſ. Aniſſon, Libraire, pour me le faire tenir, comme ils ont fait ci-devant: le Syndic des Libraires de Lion a fait laiſſer mon paquet à la Doüanne, pour pique qu'il a contre les Libraires de Geneve, comme s'il avoit quelque droit ſur le paquet qui ne luy doit rien, & comme ſi c'étoit des livres Huguenots, je ne crois pas qu'il y en ait un de cette religion, mais quand il y en auroit quelcun, c'eſt un preſent que l'on me fait, & mêmes il en vient à Paris tous les jours de tous côtés, d'Angleterre, de Hollande, d'Allemagne: ce paquet eſt extraordinairement compoſé de livres de Médecine, de Philoſophie, d'Humanités, qui ſont les fondemens de ma Bibliothéque. Monſieur Aniſſon me mande par ſa lettre que je vous envoye, qu'il faut avoir un arrêt de défenſe contre Monſieur le Lieutenant Général, mais le Conſeil que j'en ay pris, eſt d'un autre avis, qui eſt de faire répréſenter à mon dit ſieur Lieu-

Lieutenant Général de vôtre Ville mes raisons, afin d'obtenir de luy par douceur, que le paquet me soit rendu, je ne me sers nullement de livres Huguenots; & n'en ay que faire, mais le Roy même permet bien qu'il en vienne à Paris de Geneve, je crois qu'il y a dans ce paquet, *Maltha vetus & nova*, qui est une Histoire de l'Isle de Malthe in folio & plusieurs autres petis livres curieux de Médecine, que Monsieur Scheffer ramasse tout le long de l'année pour m'en faire un petit present, je n'ay point la facture dudit paquet, & ne sçay s'il est gros; quoy qu'il en soit, s'il y en a quelques-uns, que mon dit sieur Lieutenant général vueille être retenus, qu'il le fasse, mais il n'y a rien qui puisse donner droit de confiscation au Syndic des Libraires de Lion: je pense que si vous en voulez prier Monsieur vôtre Lieutenant général, qu'il ne vous refusera pas cette justice, *Dic tantùm verbum, & sanabitur anima mea*, c'est pour l'embellissement & la perfection d'une bibliothéque qui est ἰατρεῖον τῆς ψυχῆς: *medela animæ*: si vous n'étes pas son Médecin, priez s'il vous plait, celuy qui l'est, d'obtenir cette grace pour moy de Monsieur le Lieutenant général, s'il vous y faut debourser de l'argent, je vous en tiendray conte, s'il faut plaider à Paris contre le Syndic des Libraires, je suis tout prét, je n'y manquerai ni de bonnes raisons, ni d'amis, Excusez-moy si je vous donne tant de peine, c'est l'iniquité du siécle, qui est cause: *nimis multa licent improbis*: vous savez bien ce que dit Martial,

Omnis inhumanos habet officiosus amicos.

Si Dieu nous fait la grace d'obtenir ce paquet, vous le ferrez, s'il vous plait, garder chez vous, ou

ou chez Monsieur Spon, & aprés on avisera de le faire venir, mais il faudra encore y ajouter les deux tomes du P. Zacchias, qu'un de mes amis de Bruxelles désire avoir, & à qui je l'ay promis, si vous prenez la peine de parler de nôtre paquet saisi à Messieurs Huguetan, & Ravaud, peut-être qu'ils vous fourniront quelque expedient pour vous le faire rendre, je me suis autrefois mélé ici pour eux d'une pareille affaire, dont ils eurent contentement, à la priére que j'en fis à Monsieur le Lieutenant Civil, qui me fait l'honneur de m'aimer; je vous demande pardon de tant de peines, mais au moins, vous voyez que ce n'est pas ma faute, ce n'est que mon malheur qui est commun aux gens de bien, la chicane n'a que trop de crédit en France, & l'innocence n'est que trop persécutée. *Sponium nostrum saluto, rogóque ut tibi mihique opem ferat in præsenti negotio, talique difficultate liberemur: in tuo enim ejúsque in nos amore plurimum spei reponimus.* Je vous baise les mains & suis de toute mon ame, Vôtre &c.

P. S. Monsieur d'Espernon se porte mieux, il n'y a rien de nouveau à la Cour, ils sont tous à Fontainebleau avec la Reine grosse. Le Roy d'Angleterre a été couronné en grande pompe & cérémonie. Nôtre Monsieur Courtois est encore malade, & le sera, *degenerat enim morbus acutus in diuturnum, reliquiæ magnæ nos exercent:* il a été saigné seize fois, & purgé huit fois, *& tamen aliquid supereſt:* c'est le meilleur ami que j'aye dans la Faculté, & le plus honnête homme. De Paris, le 17. May 1661.

Fin du Second Tome.

961139